



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

Octobre.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)





## LA VIE DE SAINCT REMY

ARCHEVESQVE DE RHEIMS, CONFESSEUR.

1.  
Ocr.



La vie de S. Remy Archevesque de Rheims, Predicateur & Apostre des Francois, est tiree de Hincmarc, aussi Archevesque de Rheims, & de Fortunat, qui l'ont escrite en ceste maniere. S. Remy estoit de bonne maison, issu de parens nobles, riches, & fort addonnez aux oeuvres de vertu & de charité. Son pere auoit nom Emile, & la mere Ciline: ils estoient vieux, & hors d'esperance d'auoir des enfans. Les affaires de la France estoient fort troubles des guerres, & corrompues par les mœurs, specialement des Ecclesiastiques, qui sont comme le cœur & le pouls de la Republique. Dieu chastioit (suiuant la coutume) ce Royaume pour ses pechez. Il y auoit vn saint homme nommé Montan, d'une vie parfaite & austere, qui viuoit en vn desert escarté, où nostre Seigneur le consoloit & visitoit souuent, à cause de ses grands merites & prieres qu'il luy faisoit sans cesse, pour l'emouuoir à pitié sur ce Royaume, & faire qu'il se contentast des miseres & calamitez qu'il auoit desia endurez. Vne nuit que Montan prioit N. S. à chaudes larmes, & imploroit sa misericorde, il luy fut reuelé que Dieu l'auoit exaucé en sa priere, & que Ciline cõceuroit vn fils qui auoit nom Remy, lequel remedieroit & reparerait tout le royaume. Montan demeura fort consolé par ceste reuelation diuine, de laquelle il aduertit Ciline, afin qu'elle en remerciast Dieu, & nourrist bien ce fils qui venoit de sa main, pour le bié de toute la France, Ciline fut long-temps en doute de

la verité de cet oracle, à cause que son mary & elle estoient desia vieux, & qu'elle ne pouuoit se persuader qu'elle peust iamais estre mere. Néanmoins Montan luy assura qu'elle auoit des enfans, & qu'elle laueroit de son lait les yeux de Montan qui estoit au eugle, dont il recourroit la veüe. Tout cela fut accomply ainsi que le Saint l'auoit predit: car Ciline accoucha de Remy, & Montan fut desauenglé par le lait de ceste mere. On apperçut incontinent que Remy estoit esleu de nostre Seigneur, pour faire de grandes choses, d'autant qu'il se monstroit fort paisible, obéissant, deuot, enclin aux choses de l'auoir & de pieté, lesquelles il estudia soigneusement. Pour fuir les dangereuses occasions de la ieunesse, il s'enferma en vn lieu solitaire, où il vescu iusques en l'age de 22. ans, avec vn tel renom de sainteté que Bénade Archevesque de Rheims estant decedé, le peuple tout d'une voix l'eleut pour son Prelat. Il se voulut excuser sur son ieune aage & insuffisance; mais nostre Seigneur enuoya vne splendeur celeste qui reluisoit visiblement sur sa teste, & y respandit vne merueilleuse liqueur, en sorte qu'il fut contraint d'aduouier avec le peuple que c'estoit la volonté de Dieu, à laquelle il ne deuoit s'opposer. Remy accepta ceste dignité, fut sacré Archevesque, & commença à faire monstre des vertus dont l'auoit dotié celuy qui l'auoit choisi pour vne si grande charge. Il estoit fort auolantier, vigilant, deuot, & parfait en toutes sortes de vertus, sa conuersation plus diuine qu'humaine, ses paroles ne respiroient que l'amour de Dieu. Il auoit la façon belle graue, & si agreable,



si agreable, qu'à le regarder seulement on en-  
troit en deuotion, tant sa sainteté reluisoit. Sa  
parole estoit pleine d'efficace, à cause que tout  
ce qu'il preschoit aux autres, il l'accomplissoit  
auparauant luy-mesme. Il estoit terrible aux su-  
perbes, & doux aux humbles. Il fuyoit l'oisue-  
té, abhorroit les delices, desiroit le travail, ai-  
moit d'estre mesprisé, impatient à l'endroit de  
ceux qui l'honoroiert, pauvre d'argent, & riche  
de vertus. Il reprenoit particulièrement en ses  
Sermons le péché de luxure, & conseilloit à vn  
chacun de n'estimer iamais sa femme laide, ny  
celle d'autrui belle.

Il visitoit en personne son Euesché, ne s'en  
voulant fier sur vn tiers. Bref, il estoit si parfait  
& accomply en toutes les vertus de son ame, &  
si vigilât Pasteur, pour nourrir & engraisser son  
troupeau, qu'il sembloit mieux vn Ange du ciel,  
qu'vn homme mortel. Outre la sainte vie dont  
il reluisoit au monde, Dieu l'exalta de plusieurs  
miracles. Il chassa vn diable du corps d'vn pau-  
vre homme qui en estoit tourmenté, & luy rendit  
la vue, dont le diable l'auoit priué. Il deliura  
aussy vne autre fille possedee, laquelle ayant esté  
menée au glorieux Patriarche S. Benoit pour  
la guerir, par humilité, il la réuoya avec vne let-  
tre à S. Remy, qui en demeura tout confus, s'es-  
timant indigne de cela: il refusoit de prier pour  
elle, sinon que tout le peuple l'importuna telle-  
ment, & les parens de la fille pleurerent tant de-  
uant luy, qu'il commanda au diable de sortir de  
cette fille, à quoy il obeit. A quel que temps de  
là elle mourut, & S. Remy la ressuscita, faisant  
renaire, & retirant de la gueule de la mort, celle  
qui peu auparauant auoit esté deliurée par ses  
prieres des griffes de Satan. Il eut faute de vin  
pour la dépense de sa maison, mais nostre Sei-  
gneur la suppléa par les prieres de S. Remy, &  
emplit les tonneaux qui auoient esté vuidéz.  
Le feu se print vne fois en la ville de Rheims, &  
l'incendie fut si grand, qu'il brusla bien la troi-  
siesme partie de la ville, & le reste estoit en peril  
de s'embraser, qu'il n'y auoit aucun moyen d'y reme-  
dier. On aduertit saint Remy de ce dommage,  
& il s'en alla aussy tost faire oraison en l'Eglise  
de saint Nicaise Martyr, qui auoit esté Arche-  
uesque de Rheims. Apres qu'il eut acheué sa  
prière, il se leua, & dit en soupirant: O mon  
Dieu, donnez efficace à mes paroles. Il s'en alla  
vers le lieu où l'embrasement estoit le plus fu-  
rieux, & faisant le signe de la Croix, les flam-  
mes commencerent à caler & s'abaisser, fuyans  
la présence du saint, lequel les poursuuiuit touf-  
iours iusqu'à ce qu'estans recueillies comme en  
vne boule, elles se retirerent vers l'vne des por-  
tes de la ville, & sortirent dehors au grand &  
merueilleux contentement du peuple.

Il sceut par reuelation diuine qu'il aduien-  
droit vne grande famine par toute la France, &  
comme vn second Ioseph, il amassa vne quan-  
tité de bleds en des granges pour suruenir à ce-  
ste necessité. Le mauvais mode, & les faineants  
eurent opinion que ceste charité du saint estoit  
pure auarice, & qu'il en vouloit estre marchand

pour trafiquer, & y gagner au double: si bien  
que par vn instinct diabolique ils mirent le feu  
en ses greniers. Le glorieux saint Remy se trou-  
ua lors fort pres de là quand on luy en apporta  
la nouvelle: il accourut pour voir si l'on pour-  
roit remédier à ceste perte: en arriuant il trouua  
que le feu auoit delia gagné par tout: alors  
doucelement (parce qu'il faisoit grand froid, &  
que son vieil aage le redoit plus frilleux) il s'ap-  
procha du feu pour s'y chauffer, sans faire pa-  
roistre aucune indignation ny courroux; puis dit  
d'vn sens rassis: Dieu chastiera ceux qui ont fait  
brusler ce bled, pour la faute qu'en auront les  
pauures. De fait, il auint que ceux qui y auoient  
mis le feu demeurerent greuez, & toute leur po-  
sterité masculine se sentit de ce mal; & les fem-  
mes auoient de grosses gorges comme les mon-  
tagnes de Sauoye. Hincmare Archeuesque de  
Rheims, qui ecrut ceste histoire il y a plus de  
huiet cens ans, afferme en auoir veu quelques-  
vns de ceste race, sur lesquels la malediction de  
saint Remy estoit tombee, & la rigoureuse sen-  
tence du Ciel. Dieu ne chastia pas seulement  
pour ce coup ceux qui voulurent permettre, ou  
s'efforcèrent de faire perdre le bien qu'amas-  
soit saint Remy pour la nourriture des pau-  
ures, & ministres de l'Eglise: mais il les punit  
plusieurs fois, les priuant de leurs biens, ou ren-  
dât leurs terres steriles & infructueuses, & leurs  
labeurs inutiles. Ce saint Prelat fit plusieurs  
autres miracles, neantmoins le plus grand de  
tous, & le plus vtile, fut la conuersion du Roy  
Clouis, & du Royaume de France à la cognois-  
sance de nostre Seigneur Iesus-Christ, ce qui  
aduint en ceste sorte.

Vn Payen nommé Clouis estoit pour lors Roy  
de Frâce, qui auoit espoué Clotilde, de la mai-  
son de Bourgogne, Royne qui craignoit N. Sei-  
gneur, & estoit Chrestienne, & s'efforçoit de fai-  
re quitter l'idolatrie à son mary, & reconnoistre  
le vray Dieu nostre Redempteur Iesus-Christ,  
elle n'en peut venir à bout iusqu'à ce que la ne-  
cessité amollist le cœur de Clouis; parce qu'ayant  
guerre contre les Allemans & Suedes, il se trou-  
ua fort engagé, & en grand danger de se perdre,  
sans qu'il y eust esperance d'aucun remede. Alors  
le Duc d'Orleans qui estoit de son conseil, &  
Chrestien l'admónesta d'implorer le secours de  
N. Seig. Iesus-Christ, & luy promettre de se fai-  
re Chrestien s'il luy donnoit la victoire de ses  
ennemis. Il ne l'eut pas si tost promis, que les Al-  
lemans tournerent le dos, leur Roy ayant esté  
tué en la bataille, & se rendirent tributaire de  
Clouis. Le Roy par ceste victoire en gagna vne  
bien plus grande sur soy mesme, & contre le  
diable, en la resolution qu'il print de se faire  
Chrestien, attirant par ses paroles & exemples  
les Princes de son Royaume à l'ensuiure. La  
Royne Clotilde enuoya querir S. Remy pour  
instruire le Roy, qui y vint, & estant vne nuit  
le Roy, la Royne, avec quelques domestiques,  
& des Prestres en vne oratoire du Prince des  
Apostres saint Pierre, escoutas les paroles que  
saint Remy leur disoit (c'estoit vn des plus



eloquens hommes de son temps) furent soudain vne grande lumiere du ciel, qui surpassoit la clarté du Soleil, & on entendit vne voix qui dit: La paix soit avec vous, c'est moy, n'ayez point de peur, perseuerer en ma dilection. Ceste voix fut suiuite d'une tres suauie odeur celeste: le Roy, la Roynne, & toute l'assistance espouuantee de ceste vision, se jeta aux pieds de S. Remy, lequel les cōsola, & leur declara que c'est le propre de Dieu, d'estonner au commencement de sa visitation, & de resiouyr à la fin il leur enseigna ce qu'ils deuoient faire, & remply d'un esprit Prophetique, leur predict tout ce qui deuoit arriuer à eux & à leur posterité, la felicité à laquelle ils paruiendroient, cōme ils estendroient les limites de leur Royaume, les victoires qu'ils gaigneroient sur leurs ennemis, le seruice qu'ils deuoient faire à l'Eglise Romaine, & que ce bon-heur les accompagneroit tant qu'ils chemineroient en la voye assuree de la crainte de Dieu, qu'ils rendroient la justice, & fauoriseroient la sainte Eglise, & la discipline Ecclesiastique, parce que les Royaumes se conseruent par la Religion & la Justice, & se perdent par l'iniquité & impiété. Apres il baptiza le Roy, & ce fut vne chose miraculeuse, que le chresme ayant failly (parce que celuy qui le portoit ne peust entrer à cause de la foule.) S. Remy leuant les yeux & les mains au ciel, pria N. S. à chaudes larmes de pouruoir à ceste necessité: lors on veid voler vn pigeon blanc comme neige, qui portoit dans son bec vne Ampoule pleine d'huile celeste, laquelle il mit es mains de saint Remy, & disparut, parfumant toute l'Eglise d'une odeur si diuine, que celles de la terre ne sentent rien au prix. Le Roy fut encore plus confirmé par ce miracle, & entra dans les fonds de Baptisme, où estant, saint Remy luy dit ces mots: *Mitis depone colla Sicamber.* Clouis desia doux & humble, baissa le col sous le joug de nostre Seigneur, adore celuy que tu as iusques icy persecuté, & persecute maintenant les dieux que tu as adores: il le baptiza, & nomma Louys, qui fut le premier du nom, & celuy qui donna commencement aux tres- Chrestiens Roys de France, lequel fut instruit & enseigné par saint Remy, maistre Predicateur & Apostre des François, lesquels l'honorèrent, & luy obeirent comme à vn hōme descendu du ciel. Le Roy & les grands du Royaume luy donnerent des terres & possessions, lesquelles il distribua à son Eglise de Rheims, & plusieurs autres qu'il fit bastir, & y mit des Euesques.

Le Pape saint Hormisde luy escriuit, & le fit son Legat en tout le Royaume de France pour ordonner de son autorité, & disposer les choses Ecclesiastiques du Royaume comme il trouueroit estre à propos. Auec ce grand pouuoir Apostolique, & la faueur du Roy Clouis: joint le respect que les grands Seigneurs de France luy portoient, saint Remy eut moyen de faire les grands biens qu'il fit à son pays: il le supporta par ses oraisons, l'enseigna par sa doctrine, l'eschauffa & reforma par ses vertus

& exemples, l'estonna par ses miracles, & donna la forme aux Prelats ses successeurs, de vire Seigneur, lequel pour perfectionner & appuyer dauantage S. Remy sur sa vieillesse le pria de la veuë corporelle, laquelle il recouura depuis: le saint pendant qu'il fut aueugle porta cette affliction patiemment, louant nostre Seigneur Iesus-Christ comme vn second Tobie, & exerçant d'autāt plus les yeux interieurs de son ame qu'il auoit perdu la fonctiō de ceux du corps. En fin apres auoir glorieusement finy le cours de sa vie, aagé de nonante six ans, scachant que l'heure de sa liberte approchoit, il s'arma des saints Sacremens, & print doucement congé de tous ses amis, apres auoir tres-sainctement gouverné son Eglise soixante & quatorze ans, il rendit l'ame à Dieu le treizieſme de Ianuier, l'an cinq cens quarante-cinq, au grand regret de tout le Royaume de France, qui perdit vn si bon Pere, maistre & Pasteur.

La sainte Eglise celebre la feste de saint Remy le premier iour d'Octobre, qui fut celuy de sa translation en laquelle outre les autres miracles que fit nostre Seigneur, il en arriua vn fort notable, comme on le vouloit transporter de l'Eglise de saint Christofle où il estoit, en vn autre lieu plus decent & magnifique, ils ne le peurent iamais remuer: la nuit estant venue, le Clergé & le peuple demeura avec des cierges ardants à chanter des Hymnes & loüanges du saint, sur la minuit ils furent tous assaillis d'un si violent sommeil, qu'ils s'endormirent: à leur reueil, ils trouuerent le corps de saint Remy posé par les mains des Anges derriere l'Autel au mesme lieu où ils le vouloient porter, s'ils eussent peu, & sentirent vne suauie odeur celeste, qui sortoit du corps du saint, cognoissans par là l'incelmeable couronne de gloire de celuy que Dieu honoroit tant en la terre, & avec quelle deuotion & affection ils deuoient reuerer & imiter ce glorieux Prelat. Ceste deuotion s'augmēta tellement en ceux de la ville de Rheims, qu'au temps d'une pestilence qui courut par toute l'Italie & la France, ceux de Rheims eurent recours à leur Patron saint Remy, & prirent vne Relique de son sepulchre, laquelle ils porterēt en Procession par toute la ville, & par les maisons particulieres d'icelles, iusques à sortir hors les portes: ce fut vne chose merueilleuse que la peste suruenant depuis, n'entra en la ville, ny ne passa les limites où la Procession auoit passé avec la Relique de S. Remy. Dieu nous face la grace par son intercession de l'imiter, en sorte que nous soyons participans de la felicité eternelle.

Outre les quatre Martyrologes, la vie de S. Remy a esté escrite par Fortunat, & Hincmar: Gregoire de Tours en fait aussi mention au liure deuxiesme, chap. 31. des gestes des François: & Sydone Apolinaire liure neuuesme, Epistre septiesme: Sigibert des Hommes Illustres, chap. 123. Triteme des Auteurs Ecclesiastiques, & des Hommes illustres saint Benoist liure deuxiesme, chapitre 52. & liure quatriesme.



me chapitre 198. & le Cardinal Baronius és Annotations du Martyrologe, & au 6. & 7. Tome de ses Annales.

A Rheims se fait la feste de S. Remy Euesque dudit lieu, & Confesseur, lequel conuertit la nation Françoise à la Roy de Iesus Christ, catechiza & baptiza le Roy Clovis, & ayant par l'espace de septante ans & d'auantage, gouverné son Euesché, vescu saintement, & fait plusieurs miracles, mourut le traisiesme iour de Ianuier. On fait toutesfois sa feste le premier d'Octobre, parce qu'à tel iour son corps fut transporté en l'Eglise dediee sous son nom. A Rome mourut S. Aretas martyr, avec autres cinq cens & quatre. A Tames ville du Pont qui est vne region d'Asie, nommée à present Bursa, trespasserent S. Prisque, Crescent, & Euaerie. A Lisbonne ville de Portugil, les saints martyrs Verissime, Maxime & Iulie ses sœurs, lesquels endurerent la mort durant la persecution de Diocletian. A Tournay saint Pierré prestre & martyr, lequel estant party de Rome avec S. Quentin, & autres leurs compagnons, vint en France pour prescher l'Euangile, & endura le martyre à Seclin. Au port de Gande deceda saint Baouon Confesseur, qui fut de la famille de Pepin. A Orneto en Toscane, S. Seueré Prestre & Confesseur. La feste de l'Ange Gardien se fait aussi, selon que l'a concedé Paul V. à tous les fideles.

A Nicomedie mourut S. Eleuthere soldat & martyr, avec plusieurs autres, desquels les vns furent decapitez, par le commandement de l'Empereur Diocletian; les autres bruslez, les autres precipitez en la mer. Le premier saint Eleuthere, lequel ayant esté long temps tourmenté, & rendu toujours plus fort à chaque tourment, fut en fin comme l'or esprouué par le feu, pour accomplissement de son martyre. En Artois S. Leger Euesque d'Autun, ayant receu plusieurs iniures, & souffert diuers tourmens pour maintenir la verité, fut mis à mort par Ebroin Maire du Palais du Roy Childeric. Saint Gerin frere dudit S. Leger, fut accablé de pierre au mesme lieu. En Antioche moururent les saints martyrs Prime, ou premier, Cyrille & Secundaire. A Constantinople S. Theophile Moine, lequel ayant repris en barbe l'Empereur Leon, surnommé brise images, sur l'heure mesme qu'il faisoit publier ses Edicts contre les saintes images, fut cruellement battu, puis mis en prison, où il demeura long temps, finalement enuoyé en exil, auquel, apres auoir enduré beaucoup de traueses & aduersitez, il rendit son ame à Dieu. A Herford en Angleterre, deceda saint Thomas Euesque & Confesseur.

LA VIE DE S. GERARD  
Abbé & Confesseur.



**S**aint Gerard estoit nay d'Estand, homme illustre, & de la maison de Haganon, Duc d'Austrasie, & de Eletrude, sœur d'Estienne Euesque de Tongeren: il fut porté dès son enfance à tout ce qui estoit de la vertu. Estant paruenue en aage, il fit paroistre des mœurs si modestes, & vne si rare prudence en ses conseils, vne si belle eloquence en ses discours, que chacun luy portoit de l'affection, specialement Berenger, Comte, & Seigneur de Namur, l'ayma tellement qu'il le retint près de foy, & se seruoit de luy en plusieurs affaires d'importance, parce qu'il estoit bon à tout, à la paix & à la guerre: de sorte qu'il l'enuoya en ambassade en France pour traiter des affaires de consequence.

Auant ce voyage, Gerard auoit eu vne certaine vision en dormant, qui luy commandoit de reparer l'Eglise de Brome, qui auoit esté fondée par Pepin, & estoit pour lors en ruine, & que'il y transferast les Reliques de saint Eugene Martyr Euesque de Toledo. Il auoit desia fait

r'accommoder l'Eglise, laquelle il auoit dottee de bons reuenus: mais il ne scauoit comment y apporter le corps du glorieux S. Eugene, ny où il le trouueroit. Faisant son voyage en France, comme il s'approcha de Paris, il fut surpris de la nuict, & logea au Monastere de saint Denys à deux lieus de la ville. Entrant en l'Eglise pour se recommander à Dieu & aux saints qui y sont honorez, il ouyt faire commemoration de saint Eugene martyr: il s'enquit qui il estoit, & on luy dist que c'estoit le premier Euesque de Toledo, disciple de saint Denys, lequel auoit esté martyrisé en France apres son maistre, & que son corps estoit là enterré, où il faisoit plusieurs miracles.

Gerard fut fort consolé de ces nouvelles, estimant que cela luy ouueroit le chemin d'accomplir ce qui luy auoit esté commandé du Ciel: il pria instamment l'Abbé & les Religieux de saint Denys, de luy donner ce corps saint: & ne l'ayant peu obtenir d'eux, il alla à la Cour du Comte Robert (qui fut depuis Roy) faire sa negotiation, & en alla rendre conte à Berenger, le suppliant de luy permettre de quitter le mode, & se retirer au seruice de Dieu. Il eut bien de la peine à auoir son congé, apres auoir receu la benediction d'Estienne, Euesque de Tongeron, il retourna au Monastere de saint Denys, où il prit l'habit, & se rendit Religieux, y reluisant comme vn miroir de toute sainteté & vertu. Il commença ses estudes par le Rudiment comme vn petit enfant, & se fit si scauant aux lettres humaines & diuines, qu'au neufiesme an de sa conuersion, il fut fait Prestre au grand contentement de son ame, & edification de tous les autres Religieux qui l'aimoient & honoroient extremement, le recognoissant vn vray homme de Dieu, orné des rares vertus & des graces de nostre Seigneur. Il reueroit les anciens, il cherissoit les jeunes, il mattoit sa chair de ieunes, & passoit les nuicts en oraison, s'estimoit le moindre de tous, & se comportoit en fidelle seruiteur de Dieu: il estoit fort attaché à l'obseruation de sa regle, son habit estoit vif, sa nourriture de peu de chose, prompt à l'obeyssance, & à endurer toutes sortes d'iniures: tout son desir consistoit à faire ce que Dieu luy auoit commandé, de porter en l'Eglise de Brome les Reliques de saint Eugene. A ceste fin il assembla l'Abbé & les Religieux, ausquels ils declara la reuelation qu'il auoit veu de Dieu, & les conuina de luy donner le precieux tresor des Reliques de saint Eugene, & luy permettre d'accomplir ce que nostre Seigneur luy auoit commandé: les Religieux s'y accorderent, & luy donnerent vne partie du corps, avec vne partie d'entr'eux pour l'accompagner. Le saint fort joyeux, emporta ces Reliques, & les mit dans l'Eglise de Brome: il s'amassa tant de peuple par les villages où ils passerent, & chacun leur fit tant d'accueil & d'honneur, à cause des miracles qui se firent le long du chemin, qu'il ne se peut dire de plus. Pour l'ornement de ceste Eglise, & edification des

3.  
Oct.



— fidelles, il en osta les Clercs qu'il y auoit establis du commencement, & y demeura avec les Religieux qu'il auoit amenez & y fit vn Monastere, lequel il gouerna quelque temps: mais se voyant accablé du monde qui auoit recours à luy, il nomma vn autre Superieur, & se retira en vn lieu solitaire pour vaquer à l'oraison, & s'adonner à la contemplation avec plus de liberté & repos de son ame.

Entre les saints qui ont poly les peuples de Flandre, & semé parmy eux le grain de l'Euangile, Gisen Grec en fust l'vn, lequel par reuelation diuine quitta son pays, fut à Rome, & de là en Flandre, & en la Prouince de Henaut. Il bastit vne Eglise nommee Cele, à l'honneur des glorieux Princes & Apostres S. Pierre & S. Paul: il y vescu & deceda tres-sainctemēt, son corps y fust inhumé: mais par succession de temps les Clercs qui demouroient à Cele, ne donnoient pas des exemples conuenables à leur condition, & ne portoit la reuerence qui estoit deuë aux Reliques de saint Gisen. Le Saint s'apparut à Gilebart Duc de Lorraine, & l'aduertit de mettre Gerard en ce lieu, & d'en oster à ceux qui y estoient: le Duc enuoya l'Euesque de Cambrai & vn Comte de sa Cour chercher Gerard, & le prier de prendre la charge du Couent de Cele, pour accomplir ce que saint Gisen luy commandoit; les Ambassadeurs le trouuerent caché en vn coin, qui eurent bien de la peine à le persuader d'accepter ceste Abbaye, à quoy il n'eust iamais condescendu, sinon qu'il recogneut que c'estoit la volonté de Dieu. Il osta les Prestres à cause de leur scādale, & fit vn celebre Monastere de Religieux, où S. Gisen luy reuela ces Reliques que l'on auoit desrobées: lesquelles il rapporta en leur place, s'efforçant de gagner le cœur des siens par amour & douceur, les incitāt de plus en plus à la perfection, sans vser de contrainte enuers ceux qui se sont volontairement soumis au joug de la Religion. Il disoit tous les iours la Messe, & vne fois il y vint vne femme auuegle qui prit l'eau du bassin dont le S. s'estoit lauē les mains disant la Messe, & s'en frotta les yeux qui luy furent incontīnēt ouuerts, encore que Gerard attribuaist ce miracle à la foy de la femme & à la vertu du saint Sacrement.

Le Marquis estoit pour lors Comte de Flandre, riche & puissant, neantmoins fort tourmenté de la grauelle, dōt il ne pouuoit guarir: ayant experimenté tous les remedes de la Medecine, il pensa qu'il deuoit atreindre sa santé du Ciel, & que saint Gerard la pourroit aisément obtenir de Dieu par ses prieres; il le supplia instamment de le deliurer de ce cruel tourment qu'il enduroit, le saint s'en excusa par humilité, disant, qu'il n'estoit pas digne de telles faueurs de Dieu: mais en fin se voyant importuné par Arnoul qui ne respiroit qu'apres sa santé, S. Gerard luy cōseilla de donner aux pauures de belles amosnes, de ieusner trois iours, de se confesser & communier, qu'en ce faisant il acqueriroit la bonne volonté de N. S. qui l'exauceroit, & luy redroit la santé. Le Marquis accom-

plit tout ce que le saint luy auoit dit: apres que saint Gerard eust acheuē la Messe, & qu'il eust communiqué Arnoul de sa main, il fit vne pierre qui luy auoit donné tant de tourment, & fut entierement guarī: il offrit de beaux presens d'or & d'argent à saint Gerard, lequel les refusa, disant que le Religieux qui a quelque chose en terre, n'a point de part au Ciel, & ne se peut dire Religieux: neantmoins Arnoul le contraignit tant qu'il fut contraint d'accepter la dixieme partie de ses biens pour la distribuer aux pauures, comme il fit avec beaucoup de prudence & de fidelité: il luy commit aussi le gouuernement de toutes les Abbayes qui estoient dans ses estats, & saint Gerard print ce pesant fardeau, à cause qu'il estoit necessaire de les reformer: entre autres il n'eust pas peu à faire à remettre en estat le Monastere de Blandin que S. Amand auoit fondé à Gand, d'autant qu'il auoit esté spolié de quasi tout despoüillé par certains Prestres qu'il en mit hors: & y establit des Religieux: & ceux-cy qui en furent chassés ayans attenté à la vie du saint lors qu'il celebrait la Messe, ils luy virent vn visage plus qu'humain, ce qui les troubla & espouuanta tellement, qu'ils se jetterent à ses pieds, & luy demanderent pardon. Il auoit la charge de 18. Monasteres, esquels il planta par son industrie & sollicitude la vie & obseruance Religieuse, plusieurs prirent l'habit pour viure dessous sa reigle & discipline. En fin il eut reuelation de son bien-heureux deoēz, & mit des superieurs en chaque Monastere pour les conduire: apres il se retira en son ancien & pauvre Brome, où il auoit apporté les Reliques de saint Eugene Martyr: là chargé d'ans & de merites il rendit l'esprit à nostre Seigneur, qui fit plusieurs miracles duiāt sa vie, & apres sa mort. Surius rapporte la vie de saint Gerard en son cinquieme Tome, escrīt à l'Abbé Gomtier. Trireme dit que saint Odo Abbé de Cluny l'escruiuit, Pierre Diacre dit que Gregoire Euesque de Terracine l'escruiuit aussi. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Gerard Abbé le 3. d'Octobre; & Trireme & Molan es Additions d'Vsuard, & au Catalogue des saints de Flandres. Saint Gerard mourut l'an de nostre Seigneur 988.

A Rome, au quartier où est à present bastie l'Eglise de sainte Bibiane, qu'on appelloit anciennement la contrée de l'Orni au bonnet, mourut S. Candide martyr. A mesme iour tres-pastres S. Dennis, Fauste, Caie, Pierre, Paul, & autres quatre, lesquels ayant enduré beaucoup du temps de l'Empereur Dece, furent tellement tourmentez durant l'Empire de Valerian, par ordonnance du President Acemilian, qu'ils meriterent la palme du martyre. Es quartiers d'Angleterre, venus iadis par le vieux Saxon, deux prestres nommez Henualds Prestres, y ayans commencé à prescher la Foy de nostre Sauueur furent saisis par les Payens, & mis à mort: mais vne grande lumiere apparoisant long temps de nuit, decouuirt le lieu où estoient leurs corps, & donna tesmoignage de merite qu'ils auoient acquis de nostre Dieu. En Afrique S. Maximian Euesque de Bagaya en Numidie, ayant esté par deux diuerses fois grieusement tourmenté par les Donatistes heretiques, fut en fin precipité d'une tour haute, & laissé pour mort. Mais ayant encore surueçu par vne singuliere grace de Dieu, il mourut glorieux Confesseur. En Palestine tres-pastres saint Hestebre Confesseur, disciple de saint Hilarion, qui luy auoit fait compagne en ses pelerinages. A Brogne pres de Namur en Flandres, S. Gerard Abbé & Confesseur.



LA VIE DV SERAPHIQUE  
Pere S. François, fondateur de l'Ordre  
des Mineurs, Confesseur.

**P**our parler dignement de la vie du grand Patriarche & Seraphique Pere saint François, instituteur du tres-illustre & deuot Ordre de Mineurs, il faudroit auoir vne langue de Seraphin; & de fait nostre Seigneur y pourueut d'un escriuain Seraphique, & Docteur de l'Eglise S. Bonauenture, son fils, restaurateur & gouverneur de son Ordre, lequel nous suiurons principalement en ceste description, adioustant quelques choses qui se trouuent dans les Chroniques de l'Ordre, & suppliant nostre Seigneur de nous distribuer de cet esprit dont S. Bonauenture l'escriuit, d'imprimer en nous & es Lecteurs, les exemples des vertus plus diuines qu'humaines, dont ce Seraphin reusiroit au mode. Le bien-heureux saint François naquit à Assise ville d'Vmbrie, qui est vne Prouince de l'Italie, l'an de nostre Seigneur mil cēt octante. deux: son pere s'appelloit Pierre Pierre Bernardone, & sa mere Pique: femme honorable & deuote, laquelle estant en trauail de S. François, & demeurant quelques iours sans pouuoir accoucher, vn pauvre pelerin vint demander l'aumosne à sa porte, & dit à celuy qui luy donna l'aumosne, qu'on portast ceste femme qui ne pouuoit accoucher, dās vne estable, & qu'elle seroit aussi tost deliuree; on la porta en vne estable qui estoit aupres de son logis, & elle enfanta incontinent, où depuis on bastit vne Chappelle en laquelle ce miracle fut dépeint. Il fut nommé sur les fonds de Baptême Jean, & à la Confirmation François. Quand il fut en aage d'apprendre, on l'enuoya à l'eschole, mais son pere qui estoit marchand, l'occupa de bonne heure aux negocios de son trafic: estant jeune il commença à se donner du bon temps, & à s'esbatre avec la ieunesse, encore que Dieu le preserua des desbauches charnelles, & quoy qu'il ne vifist qu'au profit temporel, il ne mit pas pourtant sa confiance es richesses & thresors, au contraire il estoit liberal & charitable aux pauvres, & prit resolution de donner l'aumosne à ceux qui la luy demanderoiēt pour l'amour de Dieu. Il se trouua vn iour si occupé & enuyré d'affaires, qu'il s'oublia de donner l'aumosne à vn pauvre qui la luy demandoit, lequel s'en alla sans rien auoir: François estant reuenu à soy, & confus d'auoir esté si peu charitable: courut apres ce pauvre luy porter l'aumosne, & fit deslors vœu à Dieu de ne la refuser iamais à personne qui la luy demanderoit pour l'amour de luy, lequel vœu il garda inuolablement iusqu'à la mort, & nostre Seigneur en recognoissance de cela luy fit plusieurs graces & faueurs, avec augmētation de son amour & bien-veüillance. Comme il estoit seculier (ainsi qu'il disoit depuis qu'il fut Religieux) si tost qu'il oyoit prononcer le nom de l'amour de Dieu, il sentoit en son cœur vne merueilleuse ioye spiri-

tuelle. Il estoit d'une humeur douce, paisible, —  
traictable, & plus liberal qu'il n'en auoit de 4.  
moyen, grand indice de ce qu'il deuoit estre vn 0. cr.  
iour. En ce temps là il y auoit en la ville d'Assise vn homme fort simple, lequel estant inspiré de Dieu (ainsi qu'on estime) quand il rencontra S. François, estoit son manteau par où il deuoit passer afin qu'il marchast dessus, & disoit que saint François meritoit qu'on luy fist vn grand honneur, & qu'il seroit beaucoup de belles choses qui le rendroient honorable parmi les fideles: neantmoins saint François ne prenoit pas garde à cela, n'ayant soin que de sa marchandise, & de se resiouyr avec ses compagnons. Nostre Seigneur pour l'arrester & tenir en bride, luy enuoya deux trauaux, l'vn fut qu'en la guerre d'entre ceux d'Assise & de Peruse, il fut pris avec quelques autres, & mené prisonnier dans Peruse; il supporta constamment cet ennuy, & donnoit tousiours esperance à ses compagnons qu'ils seroient bien tost deliurez, comme il aduint, l'autre fut vne longue & facheuse maladie, laquelle ayāt affoibli son corps, fortifia son ame, & la disposa à l'opération du saint Esprit: estant retourné en conualescence, il sortit vn iour du logis en bonne conche, & rencontra vn Gentil homme pauvre & mal en point, duquel il eust vne telle compassion, qu'il changea d'habit avec luy: la nuit ensuiuante Dieu luy monstra vn beau grand Palais, tout garny de riches armures marquées du signe de la Croix: luy ne sçachant que vouloit signifier cela, demanda à qui estoient ces richesses & ces armes, on luy respondit qu'elles estoient à luy & à ses soldats, s'ils prenoient le signe de la Croix, & le suiuient courageusement. N'estant pas encore versé es choses spirituelles, il interpreta ceste vision materiellement, & partit le lendemain pour s'en aller au Royaume de Naples porter les armes sous la charge d'un Contre puissant, faisant estat de ramasser plusieurs soldats, pour acquerir par ceste voye de l'honneur & des richesses: comme il estoit en chemin, N. S. luy dit la nuit qu'il s'en reuint en son pays, d'autant que ceste vision se deuoit accomplir en luy, & es siēs spirituellement, & qu'il ne failloit pas laisser le Seigneur du ciel & de la terre, pour suivre le seruiteur & homme mortel, là dessus il retourna chez soy, & s'adonna fort à l'oraison, par la pratique de laquelle il sentit en son ame vn mespris des choses fragiles & caduques avec vn grand desir de vendre son bien, & acheter la precieuse perle de l'Euangile: neantmoins il ne sçauoit par où s'y prendre, seulement il sentoit des vehementes inspirations, esquelles N. S. luy faisoit entendre que la marchandise spirituelle, & la milice de nostre Seign. Iesus-Christ commencent par la mortification & victoire de soy-mesme. Ces mouuemens interieurs le resueilloient, & l'enflammoient tous les iours de plus en plus à desirer vne parfaite mortification, & vray mespris de soy-mesme. Il se presenta vne belle occasion de bien faire son profit, parce qu'allant vn iour à cheual en vne raze campagne



qui est auprès d'Assise, il rencontra vn lepreux qui luy fit mal au cœur, & horreur à voir: mais se restant venant que pour estre bon soldat de Iesus-Christ, il se falloir vaincre: il mit pied à terre, le lepreux tendit la main pour recevoir l'aumosne, puis il remonta à cheual, & regardant soudain de tous costez, il ne peust voir ce lepreux, encore que la plaine fust spacieuse & descouuerte, dont il demeura esmerueillé & consolé interieurement, louant nostre Seigneur, & se disposant à mieux faire pour son seruice. Il ayroit la solitude & le recueillement, les lieux esloignez du bruit, s'addonnant du tout à l'oraison, & suppliant affectueusement nostre Seigneur qu'il luy declarast sa volonté. Vn iour qu'il estoit tout rauy & transporté en Dieu, nostre Seigneur Iesus-Christ s'apparut à luy en forme de crucifié, laquelle faueur l'attendit & liquesca tellemēt en son amour, que depuis toutes & quantes fois qu'il se souuenoit de la Passiō de nostre Seigneur il pleuroit à chaudes larmes sans qu'il s'en peust empescher, & se reuestit des lors de l'esprit de pauureté, charité & pieté: de maniere que luy qui auparauant n'auoit pas le cœur de regarder vn lepreux de loin, commença à les aimer & affectionner de telle sorte, qu'il les alloit chercher dans les Hospitaliers, leur baisoit les mains & la face, les seruait en toute deuotion & humilité, comme si c'eust esté Iesus-Christ mesme. Quelquefois il donnoit ses habits, ou vne partie d'iceux, aux pauures mendians: il se couroit avec du respect les Prestres necessiteux, & bailloit volontiers de quoy parer les Autels. Il alla vne fois à Rome visiter l'Eglise de saint Pierre, & trouua vne grande multitude de pauures à la porte de l'Eglise. Il donna son habillement à celuy qui luy sembla le plus souffreteux, & se vestit des haillons du pauure, & demeura tout le iour parmy les gueux, avec vne extraordinaire consolation de son ame. Car ayant desia la Croix de Iesus-Christ interieurement grauee dans son cœur, il s'estudioit fort à mortifier sa chair, afin que l'ame & le corps participassent du prix de nostre redemption, en portant leur Croix, & jouyssant des merites d'icelle. Voila ce qui luy arriua pendant qu'il fut seculier.

Le saint n'auoit point d'autre maistre que Iesus-Christ en tout ce dont nous auons parlé, sa Majesté l'enseignoit peu à peu, & perfectionnoit de iour en iour comme vn tres-bon & sage maistre. Saint François faisant oraison en l'Eglise saint Damian (qui estoit hors les murs d'Assise) deuant vn Crucifix, il entendit vne voix qui venoit du Crucifix, & luy dit par trois fois: François va, & repare ma maison, laquelle comme tu vois, s'en va tomber en ruine. Le saint tout esperdu & estonné, voyant que ceste Eglise de saint Damian alloit tomber par terre de vieillesse, pensa que ceste voix qu'il auoit ouy luy comandoit de faire repare ceste Eglise materielle: il print vne quantité de drap qu'il emporta à Foligny, ville distant de trois lieues d'Assise, & le vendit, & son Cheual aussi, puis s'en reuint à Assise, & donna tout cet argent

qu'il apportoit à vn simple Prestre, habitué d'Assise saint Damian, le suppliant de le recevoir pour l'employer à la reparatiō de l'Eglise, & qu'il luy permit d'y demeurer quelques iours. Le Prestre luy accordant de se tenir en l'Eglise tant de temps qu'il refusa de prendre l'argent, de façon que saint François le ietta sur vne fenestre de l'Eglise. Son pere aduertit de ce qui se passoit, recourra son argent avec beaucoup de courroux & de menaces. Saint François demeura quelques iours caché dans vne caue: mais en fin honteux de sa couardise, il en sortit, & entra dans la ville. Le peuple qui le vid si desfiguré, foible & mal en point commença à luy icter de la boue & des pierres, huant sur luy comme apres vn fol. Cela fit encore plus de despit à son pere qui le ramena au logis, & le battit outrageusement, luy mit les fers aux pieds, & l'enferma en vne chambre, où il demeura iusques à tant que sa mere l'entraira, lors que son pere estoit allé aux champs, lequel en fin pour demeurer en paix, accorda à son fils qu'ils iroient tous deux deuant l'Euesque, & que le fils renonceroit à toute la succession qu'il pouuoit legitimement pretendre de son pere, ce qui fut fait avec beaucoup plus d'adantage & d'efficace que le pere n'esperoit: parce que saint François en presence de l'Euesque, despoilla de bon cœur iusques à la chemise, & rendit tous ses habillemens à son pere, disant: Iusques icy ie vous ay appellé mon pere en la terre, mais d'oresnauant ie diray hardiment, *Nostre Pere qui estes es Cieux*, en qui j'ay mis tout mon tresor & mon esperance. L'Euesque admira ceste grande ferueur: & pleurant à grosses larmes, le couurit de son manteau, & commanda qu'on luy apportast quel que robe pour le vestir. On luy bailla l'habit d'un laboureur qui seruoit chez l'Euesque qu'on trouua le plus à main. Le S. le receut avec beaucoup de grands mercis, & coupa ceste jaquette en forme de Croix, puis sortit de la ville avec cet habit nouveau, & s'en alla en vne forest chantant les loüanges de Dieu. Les voleurs luy coururent sus, & luy demanderēt: Qui viue, à quoy plein de confiance, & d'un esprit prophetique, il respondi: Le Héraut du grand Roy. Ces voleurs le battirent dos & ventre, & puis le jetterent en vne fosse pleine de neige qui estoit là auprès, & le laisserent là. Mais le saint mouroit de joye de se voir ainsi mal-traiter, & chantoit mieux qu' auparauant les loüanges de nostre Seigneur qui luy enuoioit tant de bonnes rencontres. Il passa par vn Monastere, où l'on luy donna l'aumosne comme à vn pauure incogneu. De là il s'en alla en la ville d'Augube, où vn sien amy qui le cogneut, le receut en sa maison, & luy donna vn habit tout complet, simple & honneste, lequel il porta deuxans avec vne ceinture & des souliers, & vn bourdon en la main comme vn Hermite. En Augube il alla seruir à l'Hospital des lepreux avec beaucoup de charité: il leur lauoit les pieds, nettoyoit la boue de leurs playes, & les baisoit deuotement. Nostre Seigneur en recognoissance



de ceste grande victoire de soy-mesme, luy donna vne grace singuliere de guirir les maladies corporelles & spirituelles. Ce qui se vid particulièrement en vñ homme du Conté de Spolète, qui auoit vne horrible & incurable maladie, qui luy rongeoit toute la bouche & les mâchoires: retournant visiter l'Eglise de S. Pierre à Rome, il rencontra saint François, & se prosterna à ses pieds pour les luy baiser, & le saint le retint, & d'vne estrange deuotion, baissa sa bouche chèreuse & pourrie, le pauvre se trouua à mesme instant guarý de ceste maladie desesperée.

Saint François estant mieux fondé en l'humilité & mépris de soy-mesme, & des vains iugemens du monde, retourna à Assise, & commença à mandier parmy ceux qui l'auoient nagueres veu riche & opulent. Pour satisfaire à la voix diuine qu'il auoit ouy dans saint Damian qui luy commandoit de reparer l'Eglise, il entreprint, estant pauvre, ce dont il n'auoit peu venir à bout avec ses richesses, portant luy mesme les pierres & matériaux sur ses espauls: si bien qu'il la repara, & mit en bon estat, par le moyen des aumosnes que plusieurs esmeus par son exemple luy donnerent: il en fit autant en vne autre Eglise de l'Apostre saint Pierre, auquel il portoit vne grande deuotion. De là il se retira enuiron vn quart de lieu d'Assise, en vn lieu nommé Portuocule, auquel il y auoit vne vieille Eglise de nostre Dame toute en ruine. Il sceut qu'on appelloit anciennement ceste Eglise sainte Marie des Anges, & entendit que conformément au nom, il y auoit là souuent des visitations Angeliques, à cause de la deuotion qu'il portoit aux Anges, & à la Royne des Anges, il print beaucoup de peine à l'accommoder, & resolut d'y faire sa demeure. Là il commença humblement, il continua vertueusement, & acheua tres-heureusement le cours de sa vie, & en mourant il commanda ce lieu à ses enfans, comme estant fort aymé & fauorisé de la Vierge. En ceste Eglise saint François par reuelation diuine jetra les premiers fondemens du saint Ordre des freres Mineurs, comme l'on verra cy apres: & faut considerer que tout ainsi que saint François, auparauant la fondation de l'Ordre, restaura ces trois Eglises materielles; (ainsi que nous auons dit) de mesme il redressa l'Eglise militante des trois Ordres, qu'il institua en cet edifice spirituel.

Ce nouueau soldat passoit le iour & la nuict en oraison dans ceste Eglise, suppliant la Royne des Anges avec larmes, gemissemens, & ferueur d'estre son aduocare & mediatrice pour ce qu'il desiroit faire: en fin par les merites de celle qui demeurant Vierge conceut & enfanta le Verbe Eternel, il vint à conceuoir & esclorre l'esprit de la verité Euangelique, & establir la vic Apostolique qui est contenuë en sa Regle. Car vn iour oyant la Messe des Apostres, où on lit l'Euangile de la maison que nostre Seigneur Iesus-Christ donna à ses Disciples pour aller prescher, leur defendant de porter or ny argent

en leurs bourses, ny besaces, ny doubles robes, ny baston, ny fouliers: le Saint esclaire de la lumiere diuine deschaussa ses fouliers, quitta son baston, ietta l'argent loin de soy, comme chose delectable, & se contentant d'vne pauvre tunique, laissa la ceinture de cuir qu'il portoit, & se ceignit d'vne corde, commença à mener vne vie Apostolique, ayât pris les paroles qu'il auoit ouïes de l'Euangile pour soy, de mesme que si vn Ange les luy eust apportées du Ciel. En ceste sorte d'habit il se mit à prescher & exhorter vn chacun à penitence, avec des paroles simples & naïues: mais graues, seueres, & perçantes, qui enflammoient & pectroient les cœurs des Auditeurs. A l'entree de ses Sermons il falloit le peuple, disant: Le Seigneur vous donne sa paix, laquelle salutation il confessa depuis auoir apprise par reuelation diuine. Par ses paroles, mais beaucoup d'auantage par l'exemple de sa vie, il conuertit à Dieu plusieurs pecheurs, aucuns desquels s'encouragerent à laisser toutes les choses terrestres, & à suivre son habit & maniere de viure, entre lesquels son fils aymé en Iesus-Christ fust Bernard de Quintauale, homme tres-parfait, auquel, & à Pierre Cane Chanoine d'Assise, saint François donna l'habit & la liuree de sa paureté le 16. Aoust, l'an mil deux cens neuf: depuis lequel iour il y en a qui commencent à conter la naissance de l'Ordre, d'autres la mettent vn an deuant, lors que le saint oyant les paroles de l'Euangile, demeura avec vne seule robe. Il s'assembla d'autres compagnons avec eux, iusques au nombre de douze, pour représenter le College des Saints Apostres, qui se desbanderent par tout le monde, le domptèrent & assubiectirent à nostre Seigneur: de mesme saint François enuoya ses compagnons prescher par le monde la Croix & la penitence, en les enuoyant, il disoit à chacun en particulier: *tanta cogitatum tuum in Domino. Et ipse te enutrit.* Mettez tout vostre soin & confiance en Dieu, & il vous substantera.

Comme il pleuroit vne fois amerement les pechez de sa vie, il fut comblé d'vne joye spirituelle, avec assurance que tous ses pechez luy estoient entierement pardonnez, & fut rayé en extase, en laquelle tout le progres & augmentation de son Ordre luy fut reuelé. Il eust vn grand desir de voir ses enfans qui estoient escartez çà & là à prescher, & supplia nostre Seigneur de les assembler: ce qu'ils firent en peu de temps, au grand estonnement d'vn chacun, n'ayant esté aduertis de personne du monde. Voyant que le nombre de ses enfans croissoit, il escriuit la Reigle en paroles humbles, qu'il tira de l'Euangile, y adioustant quelque peu de choses qui luy semblerent necessaires pour l'vniformité de vie.

Mais il fut d'aduis, & ses compagnons aussi, de faire approuver la Reigle par le saint Siege Apostolique, de sorte qu'ils allerent tous à Rome, & saint François eust vne reuelatiõ par les chemins qui le consola, & luy donna bonne esperance, qu'il seroit bié receu & expedé par le Pape Innocent troisieme, lors seant en la Chai-



re de S. Pierre, comme il aduint. Car encore que le Pape le rebuta du commencement, neantmoins ayâc eu vne reuelation, il le fit chercher, & receut benigne ment ce pauvre, vil & abject, qui deuoit estre comme vne haute Palme en l'Eglise de nostre Seigneur Iesus Christ, & restaurateur de l'edifice spirituel qui s'en alloit en ruine. Car le Pape s'estât couché vn soir tout pensif, à cause des grâdes calamitez que l'Eglise endureoit, il vid en songe l'Eglise de S. Jean de Latran, où il estoit logé, presté à tomber par terre, & qu'un pauvre homme mesprisé retenoit le fardeau sur ses espaules, & sceut par inspiration diuine, que ce pauvre estoit le glorieux Pere saint François, qui deuoit supporter l'Eglise de Dieu par son exemple & doctrine, comme il fit durant sa vie, & apres luy ses bien-heureux enfans en ont esté de bons pilliers. Ceste reuelation, ou vne autre semblable, preceda en la confirmatiō de l'ordre S. Dominique, que saint François trouua à Rome; & ces deux saints Patriarches, sans s'estre iamais veus aupauiant, se recogneurēt & embrasserent, s'allians ensemble pour faire la guerre à l'enfer, & prendre la cause en main de leur Seigneur & Capitaine celeste. La reuelation qu'eust le Pape avec l'humilité, pureté, & ferueur qu'il recogneut en saint François, le porta à luy octroyer dōt il le requeroit: neantmoins comme c'estoit vne chose difficile & importâte pour en deliberer plus meurement, il voulut la recommander à Dieu: mesme parce qu'il veid que quelques Cardinaux ne le trouuoier pas bon, iugeans qu'il eust esté plus à propos de reformer les anciennes Religions, que d'en establir de nouvelles, & que ceste Reigle en laquelle on faisoit profession d'une extreme pauureté, sembloit excéder les forces humaines. Toutesfois apres plusieurs prieres & consultations: en fin le Pape accorda la demande, S. François confirma sa Reigle, & luy commanda de prescher la penitēce: ordonnant que les freres laics qui estoient venus avec luy porteroient de petites couronnes, afin de pouuoir librement semer la parole de Dieu. Le Pape fit ceste confirmation de bouche: *& vna vocis oraculo:* & saint François avec ses compagnons firent profession solemnelle es mains de sa Saincteté l'an mil deux cens neuf: & promirent de garder la vie & reigle Euangelique, & le Pape establit S. François Ministre general de l'Ordre.

Le saint s'en reuint avec ses compagnons à Assise, apres la confirmation de son Ordre: ils eurent beaucoup à souffrir par les chemins, ne trouuans rien à manger: & comme il n'y auoit humainement aucun moyen d'en recouurer, il s'apparut à eux vn homme qui leur donna du pain, lequel ils ne peurent recognoistre, ny scauoir ce qu'il deuint. Aucuns de ses compagnons furent en doute, s'il seroit plus expedient de se retirer en quelque lieu à l'escart, pour s'adonner à la contemplation, ou conuerser parmy les hommes: mais s'estans mis en oraison là dessus pour supplier nostre Seigneur qu'il leur en decouurist la volonté: le Saint eust reuelatiō que

Dieu vouloit auoir ceste Religion, afin de gagner les ames que le diable s'efforçoit de luy faire perdre: Voila pourquoy ils s'allerent retirer dans vne pauvre maison deserte & en ruine, qui estoit aupres d'Assise, mangeans du pain de larmes, & viuans avec vne admirable pauureté & saincteté. Leur oraison estoit plus Mentale que Vocale: car ils n'auoient pas mesme alors des liures pour chanter les Heures Canoniales: le Saint leur apprenoit à mediter, voir, & louer nostre Seigneur toutes & par toutes ses creatures, à honorer les Prestres d'une particuliere reuerence, à croire fermement & mourir pour la foy qu'enseignoit l'Eglise Romaine. Quand ils voyoient de loing vne Eglise, ou quelque croix, ils se prosternoient, & prioient comme le Saint leur auoit appris. Pendant que ces Religieux estoient encore en ceste pauvre maison, saint François alla vn Samedy au soir dans la ville d'Assise, parce qu'il deuoit prescher le Dimanche dans l'Eglise Cathedrale: estant absent, il apparut ceste nuit à ses freres, en vn chariot de feu, sur lequel estoit vn globe plus luisant que le Soleil: ce chariot fit trois tours par la maison: dont les Religieux estoient fort espouuantez, lesquels ne receurent pas moins de clarté en leurs ames qu'en leurs corps, & cogneurent qu'encore que le Pere saint François fust absent corporellement, il leur estoit present en esprit, & que c'estoit luy lequel leur monstroit Dieu en ce chariot de feu, comme vn autre Helie, zelateur de la sainte Loy.

De là il passa à l'Hermitage de sainte Marie de Portiuncule, que les Religieux de S. Benoist, auxquels elle appartenoit, luy donnerent volontiers pour le faire chef des Couuens de son Ordre. De là il alla prescher par les villages & paroisses circonuoisines, les auditeurs le contemploient comme vn homme de l'autre monde, qui auoit tousiours son cœur & ses yeux ficez au ciel, ou il les vouloit tous porter par ses ceures & paroles. Plusieurs se conuertirent avec vne ferueur extraordinaire, desquels il composa le tiers Ordre, qu'on appelle des Freres de la Penitence. Vn bon nombre de filles se resolurent de garder perpetuelle virginité, desquelles la premiere plante, & fille spirituelle du Pere saint François, fust la sainte Vierge Claire, mere des Religieuses qu'on appelle les patures Dames, & vn tres-clair miroir de toute pureté & saincteté. Plusieurs autres faisoient banqueroute aux sollicitudes terrestres, pour suivre S. François comme vn maistre venu du Ciel: de maniere que sa sainte famille croissoit de iour à autre, & embausmoit le mode de sa tres-suaue odeur de ses parfaites vertus: entr'autres, il y eust vn Religieux de l'Ordre des Mathurins, nommé Morice, lequel estant en vn Hospital aupres d'Assise, abandonné des Medecins, enuoya recommander sa santé aux prieres de S. François: le Saint se mit en oraison, puis enuoya vn morceau de pain, & le destrempa avec de l'huyle qu'il print en la lampe qui ardoit deuant l'Autel nostre Dame, lequel il luy fit porter par des freres.



res, disant: Portez ceste medecine à nostre frere Morice, laquelle le guarira, & sera vn des braves soldats de nostre armee. Morice auala la medecine, & si tost qu'il fust sain, il entra en l'Ordre, où il vescu avec grande austerité & sancteté de vie iusques à la mort.

Vn autre grand Poëte (qu'on nommoit le Roy des vers) vint pour voir le saint, lequel il trouua preschant dans vn Monastere, & vid durant le Sermon deux especes bien fourbies en croix, l'une qui prenoit depuis la teste de S. François iusques aux pieds, l'autre croisoit ses deux bras: ceste vision le frappa si auant qu'il se conuertit, & print l'habit avec vne telle deuotion, que S. François luy changea de nom, & l'appella Pacifique, qui fut le premier ministre Prouincial de France, & voyoit souuent vne Croix au front du Pere saint François, N. S. enrouloit ainsi de nouveaux soldats sous l'estendart de cet Ordre; & assembloit son armee florissante qui denoit mener vne si rude guerre aux puissances infernales. Le nombre des enfans de S. François creut tellement, que pour les diuiser en Prouinces, & creer des ministres Prouinciaux, il assembla le premier Chapitre general dans la sainte Marie de Portiuncule, auquel il trouua plus de cinq mille Religieux tous sains, & pourueus de leurs necessitez, avec vne grande ioye & allegresse spirituelle.

Après qu'il eust estably le gouvernement de son Ordre, encore que le saint ne se peut trouver par tous les Chapitres Prouinciaux qu'on assebloit, il y assistoit en esprit, & y apparoissoit quelquesfois miraculeusement. Au Chapitre qui se celebra à Arles, S. Antoine de Pade prescha sur le tiltre de la Croix, *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum*: on vid le saint Patriarche en l'air qui benissoit ses enfans, les mains estenduës en Croix.

Vne autre fois comme il discouroit avec ses freres des choses diuines, nostre Seigneur Iesus Christ s'apparut au milieu d'eux en forme d'vn beau iouueneau, & leur donna à tous sa benediction. Le saint desira que sa Reigle approuuee par le Pape Innocent troisieme, fust aussi confirmee par Honoré troisieme, qui auoit succédé au Pontificat. A ceste fin Dieu luy ayant commandé en vne reuelation de faire vne autre Regle plus brieue (car la premiere estoit vn peu longue) par l'instinct du S. Esprit, il monta sur vne montagne avec deux de ses freres, & jesusnant là au pain & à l'eau avec vne seruente & continuellement oraison, il fit escrire la Reigle comme Dieu la luy reueloit. Descendant de la montagne, il donna la regle au Vicaire pour la garder: le Vicaire par negligence la perdit, & le saint retourna à la montagne come vn autre Moïse, & fit escrire derechef la Reigle en mesmes mots qu'au parauant, comme s'il les eust entendus de la bouche de Dieu mesme. Ceste Reigle fut confirmee par le Pape Honoré, le 8. an de son Pontificat: saint François exhortant ses freres à l'observer, auoit accoustumé de dire qu'il n'y auoit rien mis de sa teste, & que tout le contenu en icelle luy auoit esté reuelé du ciel. Car alors qu'il estoit en orai-

son à la montagne, vne voix descédit du ciel qui retentit par trois fois, disant: François, en ceste regle il n'y a rien de ton creu, tout est de moy, & ie veux qu'elle soit entierement gardee au pied de la lettre, parce que ie sçay bien les forces de l'homme, & l'ayde que ie luy veux faire A quelques iours de là nostre Seigneur I. Chr. confirma ceste reigle, & la reuelatiõ par laquelle il l'auoit donnee, imprimant ses playes au corps du Pere Seraphique, comme nous dirons cy-apres.

Qui pourra dignement rapporter les admirables & excellentes vertus de ce Seraphin: les vouloir escrire, c'est se jeter au trauers de l'Ocean, & en vn abyfme sans fonds. On feroit biẽ vn liure de chacune: mais nous nous contenterõs de les recueillir briefuement de ce que S. Bonauenture en discours amplemẽt en sa vie Pour comẽcer par sa penitẽce, il chastioit son corps si rigoureusement, qu'à peine luy donnoit il ce qui luy estoit necessaire pour viure: & disoit ordinairement qu'il estoit bien difficile de satisfaire aux necessitez corporelles, sans obeyr aux inclinatiõs sensuelles. Estant sain il ne mægeoit rien de cuit (sinon rarement) & lors il jettoit de la cendre dessus, ou de l'eau pour luy oster le goust. Il beuuoit de l'eau claire fort sobrement quelque soit ou chaud qu'il peust auoir. Il trouuoit tous les iours, comme s'il eust esté encore Nouice, de nouvelles façons de se mortifier & affliger sa chair. Quãd il alloit prescher dehors, il mangeoit ce qu'on luy donnoit. D'ordinaire il couchoit à terre, & dormoit le plus souuẽt assis, mettant du bois ou vne pierre sous sa teste pour luy seruir de cheuet. Il n'estoit vestu que d'vne pauvre robe, & lors qu'on luy demandoit comment il pouuoit supporter le froid, estant si peu habillé: Il respondoit que c'estoit par le moyen de la ferueur d'esprit. Il ne vouloit rien de mignard en son vestement: disant, que cela estoit plus pour les Palais des Princes, que propre aux Cellules des pauvres; & quãd il sentoit quelque chose trop molle en son habit, il la cousoit par dedans avec des fiscelles qui la rendoient rude: Disant qu'il auoit trouué par experience que les diables tentent facilement ceux qui ont des habits molets, & fuyent ce qui est rude & aspre. Lors qu'il voyoit que sõ habit estoit meilleur ou plus neuf que celuy de ses freres, il le changeoit avec vn plus vieil & deschiré: & par fois faisoit tout son habit de pieces raperacees que ses freres luy donnoient: ce fut pourquoy les Prelats de l'Ordre deffendirent du depuis aux Religieux de changer d'habits avec luy, ny prendre le sien, encor qu'il le leur donnast.

Que diray-ie de la pureté de son ame, au commencement de sa conuersion, se trouuant assailly des ardeurs de la concupisence, il se ietta souuent l'hyuer dans vne fosse pleine de neiges, pour amortir ce feu infernal, aimant mieux auoir froid au corps, que de souffrir en son ame vn si dægereux brasier. Estant vne nuit en oraison, le diable l'appella trois fois par son nom, & luy dit: Il n'y a si maudit pecheur, que Dieu ne luy pardonne, s'il se conuertit: mais celuy qui se



4.  
Ocr.

tuë par des penitences indiscrettes, ne trouuera  
iamais de misericorde. Le saint cogneut par re-  
uelation diuine, que le diable taschoit à le ren-  
dre tepide, & sentit en soy vne cruelle tentation  
de la chair: il commença à se discipliner à bon  
esoiër, & d'vne grande ferueur d'esprit s'en alla  
dans vn jardin, & se veautra tout nud par la nei-  
ge, disant: Sers soigneusement à Dieu seul. Par ce  
feu diuin, il esteignit les flammes du feu sensuel,  
en sorte qu'il n'en sentit iamais plus de pareil.  
Quoy qu'il eust esté reuelé à son cōpagnon frere  
Leon, que S. François estoit conté au ciel au  
nombre de ceux qui estoient vierge de corps &  
d'ame, il estoit merueilleusement retenu, & estrā-  
ge avec les femmes, ayant l'œil si modeste quād  
il parloit avec elles, qu'il n'en cognoissoit pres-  
que pas vne de veuë. Car il disoit que par les oc-  
casiōs le fort deuiet foible, & le foible est vain-  
eu; & que conuerter familièrement parmy les  
femmes sans brusler ou enfumer, cela estoit au-  
si difficile que de marcher sur la braise, ou ca-  
cher le feu dans son sein sans se faire mal. Quels  
affaires à vn Religieux à demester avec des fem-  
mes (disoit le saint,) si ce n'est pour les ouyr en  
cōfession, ou quand il leur donne quelque brief-  
ue instruction pour amender leur vie? celuy qui  
fait le hardy n'est pas fin: & le diable pourueu  
qu'il trouue à quoy se prendre, ne fust-ce qu'à  
vn cheueu, il fait vne terrible guerre.

Voila la doctrine du Seraphique Pere saint  
François, qui instruisoit mieux par ses exemples  
que par ses paroles: il appelloit son corps frere  
l'asne, parce qu'il portoit la charge, estoit bien  
batu, ne mēgeoit gueres, & encores de mauuai-  
ses viandes. Quand il voyoit quelque faineant  
qui mangeoit des labeurs d'autrui, il l'appelloit  
frere mouche, parce qu'il estoit inutile, qui gas-  
toit le bien que les autres faisoient, & estoit fas-  
cheux & abominable au reste des freres. Bref, le  
bien-heureux Pere mena vne telle vie, & s'atren-  
na tellemēt par ses penitēces rigoureuses, que  
peu de iours auant son deceds, il demanda par-  
don à son corps, du mauuais traitemēt qu'il luy  
auoit donné, disant, que ce qu'il en auoit fait,  
c'estoit pour vne plus grande assurance de la  
chasteté & pureté de son ame, & pour vn plus  
grand seruice & gloire de Dieu. Quoy qu'il fust  
si rigide à soy-mesme, il ne l'estoit pas pourtant  
enuers les autres, & ne prenoit plaisir aux auste-  
rités, quand elles estoient indiscrettes: de façon  
que voyāt vne nuit qu'vn Religieux auoit tant  
jeusné, qu'il ne pouuoit reposer, en dāger d'estre  
malade, il luy porta du pain, & pour luy donner  
courage, le Saint en mangea avec luy: & en ce  
faisant le tira hors de peine, disant, que la dis-  
cretion est la maistresse & guide des vertus.

Parmy ceste extreme austerité, S. François  
auoit vne grande humilité & mespris de soy-  
mesme, desirant d'estre blasme & mesprisé d'vn  
chacun: il fuyoit les louanges, disant, que per-  
sonne n'est qu'autant qu'il paroist deuant Dieu,  
& non plus. Quand le monde se mettoit à le  
louer, il commandoit à quelqu'vn de ses freres,  
qu'il luy dist des iniures & opprobres: il disoit

bien souuēt ses fautes en preschant, pour se ren-  
dre plus vituperable, faisoit beaucoup d'autres  
choses plus admirables qu'imitables, qui ren-  
doiēt vn suffisant tesmoignage de sa grande fer-  
ueur & humilité. Il taschoit fort à celer les dons  
que Dieu luy faisoit, & quand on le louoit, il di-  
soit qu'il n'estoit pas encore assuré, & qu'il n'y  
auoit rien de loüable en luy, qu'on ne scauoir ce  
qu'il deuiendroit, & disoit souuent à ses freres:  
Ne vous glorifiez point des choses qu'vn pe-  
cheur peut faire, comme ieusner, pleurer, prou-  
muer son corps, ce qui nous est cōmun avec les  
pecheurs: mais d'estre fidelles à N. S. on ne le  
peut faire estāt en peché. Ceste profonde humi-  
lité fut cause qu'il demeura Diacre, sans oser se  
faire promouvoir à l'Ordre de Prestre. Il hon-  
oroit tāt les Prestres, qu'il disoit, que s'il eust  
rencontré avec l'vn d'eux & avec vn S. qui fust  
descēdu du Ciel, qu'il eust premierement baillé  
la main du Prestre, & puis eust fait la reuerēce  
au S. parce qu'il deuoit plus de respect à celuy  
par les mains duquel il receuoit le tres-saint  
Corps de I. C. C'estoit aussi vn trait de son hu-  
milité de demander conseil à ses inferieurs des  
choses dont il douroit, luy qui auoit le don de  
prophētie, & vne si grande lumiere celeste. Vne  
fois estant en doute s'il prescheroit ou demeu-  
reroit en cōtemplation, il s'en remit à frere Syl-  
uestre, & à la vierge sainte Claire, de luy dire  
leur aduis: apres y auoir pensé deuant Dieu, qui  
fut qu'il deuoit prescher, à quoy il obeit: car (cō-  
me dit S. Bonauenture) il n'auoit point de honne-  
estant vrayement Mineur, de demander de pe-  
tites doubts aux autres moindres que luy, ayant  
appris de grandes choses du souverain Maistre.  
De ceste mesme source d'humilité naissoit le  
grad desir qu'il auoit d'obeir plustost que de cō-  
mander, occasiō pour laquelle il renonça au Ge-  
neralat, & demāda vn Gardien, auquel il obeit:  
par les chemins il promettoit d'obeir à son cō-  
pagnō, & n'y failloit pas, & disoit vne fois qu'en-  
tre les graces que Dieu luy auoit faites, c'estoit  
qu'il eust aussi volontiers obey à vn Nouice, ve-  
nant de prédre l'habit (si on luy eust baillé pour  
Gardien) cōme au plus discret & ancien des Re-  
ligieux, parce que le sujet ne doit regarder à qui  
il obeyt, ains à Dieu duquel il tient la place, &  
au nom duquel il luy obeyt. Enquis quel deuoit  
estre le vray obeysant, il respondit: Comme vn  
corps mort. Vn compagnon de S. François estāt  
en oraison veid vn siege au Ciel tout couuert de  
pierreries brillantes: il demanda à celuy qui le  
luy mōstroit pour qui estoit ce haut siege: on luy  
dit que c'estoit pour l'humble S. François. Apres  
cette vision il s'enquist du saint, quelle opinion  
il auoit de luy-mesme: S. François luy respon-  
dit: Le pēse estre le plus grand pecheur du mon-  
de. L'autre luy repliqua, comment il pouuoit  
dire cela avec verité? Parce (dit-il) que si Dieu  
faisoit à vn larron, ou au plus meschant homme  
du monde, autant de faueur qu'à moy, il luy en  
scauroit plus de gré, & deuiendroit meilleur  
que ie ne suis; & s'il m'eust abandonné, l'eusse  
esté plus meschant & abominable qu'eux tous



ensemble. Le Cardinal de sainte Croix le pria estant à Rome de demeurer quelque temps en son Palais, à quoy le S. obeyt par respect qu'il luy portoit: la secōde nuit qu'il y coucha, apres luy longue oraison, voulant vn peu reposer, les diables vindrent qui le fouetterent cruellemēt, & luy donnerent tant de coups, qu'il demeura demy-mort: il appella son compagnon, & luy conta son aduventure, disant que c'estoit vn chastimēt de Dieu, & qu'il valloit mieux quitter la Cour, & se retirer avec les pauvres de I. C. que bailler à penser aux freres, qui diroient de luy qu'il se plaisoit d'estre parmy les Cardinaux, s'y donnoit du bon temps, & recherchoit les honneurs: de fait il s'excula le lendemain tres-humblement enuers son hoste le Cardinal, & print cogē de luy pour s'en retourner en son Couuēt.

Ceste mesme humilité luy faisoit tant aymer la sainte pauureté, qu'il l'appelloit la Royne des vertus, qui auoit esté tāt chērie du Roy du Ciel, & de la tres-sainte Mere. Il disoit que c'estoit le fondement de son Ordre, & que Dieu luy auoit appris, qu'on doit entrer en Religion par la porte de la pauureté. Quelquefois il faisoit abbatre des Monastères tous baltis, à cause qu'ils luy sembloient trop somptueux, & cōtraires à la pauureté Euangelique. Le Vicair de sainte Marie de Portoncale, luy racontant vne fois la pauureté de la maison, si grande qu'ils n'auoient rien à donner aux passans, & qu'il faudroit prendre quelque chose du bien des Nouices qui y entroient: qui leur seruiroit de ressource au temps de la necessité. Le saint luy respondit: Cher frere, il ne faut rien faire contre la Reigle en quelque maison que ce soit: il vaut mieux en cas de necessité engager les ornemens de l'Autel de la glorieuse Vierge Marie, que de rien entreprendre contre le vœu de la pauureté, & ie m'assure que la Vierge n'en sera pas marrie. Il trouua vne bourse en vn chemin qui sembloit estre pleine d'argent: son cōpagnon luy dit, qu'il la falloit amasser, pour dōner cēt argent aux pauvres: quoy que S. François du cōmencement n'en fut pas d'aduis neantmoins voyant l'impatience de son compagnon, apres auoir prié Dieu, il luy commāda de ferrer ceste bourse, sur laquelle voulant mettre la main, il en sortit vn serpēt, qui disparut incōtinēt avec la bourse. En vn autre chemin il rencontra trois pauvres filles qui se ressembloyent fort de grandeur, d'age & de visage; qui estoient la pauureté, la Chasteté & l'Obediēce, & luy dirent en le saluānt: Dieu vous-gard, Dame Pauureté, puis disparurēt. Quand il voyoit vn autre habillé plus pauuement que luy, il s'en vouloit mal, & s'encourageoit à vne plus grāde pauureté, tenant pour vne grande vergogne d'estre surmonté en pauureté par qui que ce fust.

De sorte qu'allant vn iour par la ville, il rencontra vn pauvre, auquel il donna son manteau: & cōme son cōpagnō taschoit à l'en diuertir: Ie m'estimerois (dit-il) estre larrō deuant Dieu, si ie ne le donnois au plus pauvre. Quand on luy bailloit quel que chose, il demandoit licence de le pouuoir departir à vn plus pauvre, s'il le pou-

uoit raconter. S'il trouuoit des personnes chargees, il leur aidoit à porter leur fardeau: il aimoit mieux les aumosnes qu'il demādoit de portē en porte, que celles qu'on luy apportoit sans demander. Quand il estoit inuité à manger chez d'honnestes gens, il alloit premierement faire la quēste chez les voisins ores qu'il enuoyoit ses freres mandier, il leur disoit quelquefois: Allez, car Dieu a enuoyé pour cēt effect les freres Mineurs au monde, afin que les esleuz leur donnēt l'aumosne, & accomplissent la misericorde dont le Iuge leur doit demander conte au jour du Iugement. Vn iour de Pasques estant si esloigné des villages, qu'il ne sceut aller à l'aumosne, desirant imiter nostre Seigneur Iesus-Chr. lequel ce iour-là desguisé en pelerin, auoit esté conuie par deux disciples, qui s'en alloient à Emaus, il demanda l'aumosne à ses freres qui estoient avec luy, lesquels la luy dōnerent, & il la receut avec beaucoup d'humilité & de contentement.

Estant tombé malade à Nocere, des hommes d'Alise qui l'estoient venu querir pour le faire traiter & medicamēter en leur ville, ne trouuerent rien à achepter par les chemins. Le saint sçachant cela, les aduertit de demāder pour l'amour de Dieu, ce qu'ils n'auoient peu trouuer au poids de l'or: ce qu'ayans fait, ils retournerent chargez de tout ce qu'ils auoient besoin pour eux & pour le S. Vn homme de qualité luy vint demander l'habit, auquel il cōmanda auant que de le luy bailler de dōner son bien aux pauvres: Le postulant le despartit à ses parens qui estoient riches, & qui n'en auoient besoin: le saint ayant sceu cela le refusa, & luy dist, que celuy qui ne sçauoit pas donner son bien à Dieu: malaisēmēt luy pourroit donner sa personne: de façon qu'il reprint son bien, & quitta l'entreprise de suivre la vertu. Tout cela ne procedoit que de l'amour qu'il portoit aux pauvres & à la pauureté. Mais qui pourroit expliquer l'ardāt amour que ce Seraphin portoit à N. S. Iesus-Christ à son prochain? Il estoit extremément desireux de la conuersion des ames, & disoit que l'exemple y pouuoit plus que les paroles, & qu'on deuoit deplorer les Predicateurs, qui en leurs Sermons cherchent plus leur honneur que le salut des ames, & ceux qui par leur mauuaise vie destruisent ce qu'ils ont edifié par leur bonne doctrine. Qu'on verra au grand iour du Iugemēt plusieurs seculiers & personnes simples qui auront bien conuertu du mōde par leurs larmes & oraisons, sans les auoir preschez de parole: Il faisoit fort estat du silence en soy & en ses freres, & disoit, que ce n'estoit pas vne petite vertu: d'autant que la sentence du S. Esprit qui porte que la vie & la mort sont au pouuoir de la langue, ne se doit pas entendre du goust à manger, mais plustost de la parole: il n'eust sceu entendre murmurer de personne: il ouit vne fois vn Religieux qui medisoit d'vn autre, le saint enjoignit au Gardien d'aueir diligemment ceste faute, & que s'il trouuoit que l'accusé fust innocent, il chastiait si seuerement le calomniateur, qu'il en demeurast noté deuant les autres. Il estoit tres-charitable aux



malades & affligez & aux pauvres. Vne fois ayât trouué vn frere qui rabrouïoit vn pauvre, lequel l'importunoit pour auoir l'aumosne, il luy comanda de se jeter aux pieds du pauvre, & de luy demander pardon, disant, que les pauvres representent N. S. Iesus-Christ pauvre, & sa mere la Vierge Marie pauvre, & qu'à ceste occasion on doit parler à eux avec douceur & modestie. Cét amour du prochain procedoit cōme de sa source, d'un amour interieur de Dieu, dōt son cœur estoit enflammé. Car c'estoit vne chose admirable de voir le brasier du feu de l'amour diuin, donc ce Seraphin estoit consommé; de maniere que n'estant pas cōtent de ce qu'il faisoit, & enduroit pour cét amour, il resolut d'aller prescher en Syrie aux Mores & infidelles, tāt il auoit grand desir de mourir pour N. S. I. C. Il s'embarqua la sixiesme annee de sa conuersiō, mais il fut repoussé par vne tēpeste qui le jerra sur la coste de l'Esclauonie, où n'ayant trouué aucune commodité d'aller plus auant, il fut contrainct de rebrousser chemin. Depuis il voulut passer à Maroques pour prescher le Miramoln, & marchoit avec vne telle ferueur & desir du martyre, qu'encore qu'il fust fort debile, & attenué, son cōpagnon ne le pouuoit suiure: Mais Dieu permit qu'il tomba malade en Espagne, à cause de quoy & des autres affaires de l'Ordre, il ne peut aller à Maroques. Toutesfois au 13. an de sa cōuersiō, ne pouuant estācher ceste grāde soif qu'il auoit du martyre, lors que la guerre estoit la plus sanglante entre les Chrestiens & les Mores, il se rendit en Syrie au trauers de mille dangers, accompagné de son frere Illuminé, homme de grande vertu. Ils furent pris des Mores, lesquels les traictèrent ignominieusement à coups de fouets & de bastons: puis les conduirent les fers aux pieds deuant le Soldan de Babylone, qui estoit tout ce que le S. desiroit. Il prescha au Soldā avec beaucoup de ferueur & de courage, le mystere de la tres-saincte Trinité, & l'Incarnation du Fils de Dieu, & s'offrit d'entrer dās vn feu allumé pour prouuer la verité de la foy qu'il preschoit, pourueu que les Prestres de Mahomet y entrassent pour soustenir leur loy: & encore qu'ils ne voulussent point ouyr parler de cela, il leur dit, qu'il entreroit dans le leur, s'ils luy vouloiēt promettre de se conuertir à N. S. & Redempteur I. C. en cas qu'il fortist du feu sain & entier: neantmoins le Soldan craignāt la renolte de son peuple, refusa ces cōditions, & admirant au surplus la constance du saint, & le mespris qu'il faisoit de toutes les choses de la terre, n'ayāt voulu receuoir les riches dons qu'il luy offroit pour luy, ou pour le donner aux Eglises, & aux pauvres Chrestiens, il l'honora & gratifia infinimēt: mais le S. voyant qu'au lieu du martyre qu'il recherchoit, il auoit trouué des delices, il retourna en la Chrestienté suiuant vne reuelation diuine.

Ceste mesme charité faisoit que S. François s'occupoit incessammēt en la meditation & cōtemplatiō de Dieu, & viuoit d'oraison: car celuy qui aime bien, desire fort de conuerser avec la personne qu'il ayme, & met tous ses threfors &

son bon-heur en ce qu'il estime son souuerain bien, son plaisir & entretenien ne cōsiste qu'à cōsiderer ses grandeurs & excellences, cōme faisoit S. François, lequel en tefmoignage de ceste affection repetoit souuent en l'oraison, *Deum membra omnia*: mon Dieu, & mon tout: parce qu'il voyoit & trouuoit en luy toutes choses, & hors luy, il n'estimoit ny ne faisoit cas de chose du monde. Tous les ans à la Feste des Rois ou Epiphanie, il alloit au desert en souuenance des 40. iours que N. S. fut en solitude, & demouroit enfermé dans vne Celle durāt ce temps là, priāt & jeunāt fort austeremēt: il cōmunioit souuēt avec beaucoup de ferueur & de deuotiō, & lors de la Cōmunio il estoit ordinairēmēt rauy en extase, & demouroit cōme esleué & en suspēs: il disoit ses heures Canoniales avec grande deuotion & reuerēce, tousiours debout & nuē teste, sans s'appuyer, tāt fust-il malade: par les chemins il s'arrestoit tousiours lors qu'il falloit prier Dieu, & disoit que si le corps, quād il prend son repas corruptible, desire estre à repos, pourquoy l'ame n'y sera-elle pas lors qu'elle se repaist de la viande celeste? Il portoit grande deuotiō aux noms de Dieu, & de I. C. & quand il les trouuoit escrits par terre, ou en quelque lieu indecent, il les releuoit, & meritoit en quelque place honneste: il trouuoit aussi grandemēt toutes les Reliques des Ss. Estāt vne fois en oraison dās vne Eglise deserte & abandonnee, il sceut par reuelatiō qu'il y auoit des Reliques qui n'estoiēt pas cōseruees cōme elles meritoiēt: il les voulut faire emporter par ses freres en son Eglise, mais ils s'en oubliēret: toutesfois N. S. ne laissa d'y pouruoir, parce que les SS. offemēs furent transportez par la vertu diuine sur le grand Autel, où ils furent trouuez quand on alla pour dire la Messe, reluisans & remplis d'une odeur celeste. Encore qu'il s'attēdit infinimēt en tous les mysteres de la vie de N. S. neantmoins c'estoit principalemēt en celuy de la Natiuité, à cause de la pauuerté & nudité qui nous est representee en la creche, & au portail de Bethleē, qui estoit descouuert & ouuert de tous costez, de sorte qu'ayant vne fois obrenu congé du Pape (de peur qu'on ne luy imputast à quelque legereté) la nuit de Noël il fit apporter de la paille, & amener vn bœuf & vn asne, là où se dit la Messe dans vne creche en presence d'une infinité de monde, & de ses Religieux, qui chanterent en Musique, & le S. dict vne Euangile, & prescha au peuple de la naissance du Roy pauvre. A chaque fois qu'il le nōmoit, il l'appelloit l'enfant de Bethleem: le peuple garda cōme vne Relique le foin qui auoit esté dans la creche, & s'en seruit pour guarir les maladies des bestiaux, & se deliurer de plusieurs perils. Il estoit particulierēmēt deuot à la tres-sacree Vierge Marie, l'ayant prise pour son aduocate, & de ses freres, en l'honneur de laquelle il jeunoit depuis la S. Pierre iusques à la my-Aoust: apres laquelle feste il jeunoit aussi 40. iours, & prioit beaucoup à cause de la deuotion qu'il portoit aux Anges, specialemēt à S. Michel Archāge: il jeunoit vn autre Carefme en l'honneur de tous les Saints, & en



& en ces rencontres de Carefme, il passoit ainsi l'année en ieufnes & prieres : quelques empeschemens que les diables luy peussent visiblement donner pour le diuertir de l'oraison, il demeura toujours ferme, sans estre esbranlé ny affoybly.

A mesure que son affection croissoit enuers Dieu l'abondance des graces & consolations s'augmentoit & desbordoit sur luy: fouuent pendant l'oraison il estoit esleué en haut, & il fut veu vne fois en l'air, enuironné d'une nuee resplendissante: par les chemins il estoit souuent visité de N. S. avec vne ineffable douceur, laquelle desirant sauouer seul à son aise, il faisoit passer ses compagnons d'auant; s'estudiât de celer ses vertus, & les visitations illuminatiues de N. S. I. C. lequel semble auoir choisi ce bien-heureux Patriarche, pour l'enrichir interieurement, autant qu'il s'estoit fait pauvre; & parce qu'il s'estoit humilié & desattaché de l'amour de toutes les creatures, il s'esleua au dessus d'elles; comme nous verrons incontinent.

En premier lieu il illumina l'entendement de saint François d'une souveraine lumiere, & d'une science qui n'estoit apprise dans les liures, ains infuse du ciel: il luy donna l'intelligence de la sainte Escriure, & les ineffables mysteres de nostre sainte Religion: il luy bailla le don de prophetie pour predire les choses à venir.

L'armée des Chrestiens ayant assiegé Damiette, toute preste à liurer bataille: il descendit aux Chefs de combattre, s'ils ne vouloient estre vaincus, ils ne le voulurent pas croire, dont ils se repentirent tout à loisir, ayans esté mis à vauderoute, saccagez & desconfits. Vn bien honneste soldat le conuia vne fois à manger chez luy, où il le receut avec beaucoup de deuotion: le Saint auant que se mettre à table, fit oraison, puis il tira ce soldat à quartier, & luy dit, qu'en recompenso de la charité dont il auoit esté enuers les pauures de N. S. I. C. il l'aduertissoit qu'il s'en alloit banquetter en l'autre monde, qu'il se confessoit avec vn regret & entiere repentance de tous ses pechez: le soldat se confessa à l'instant au compagnon du Saint, disposa de sa conscience & des affaires de sa maison, selon le peu de temps qu'il en auoit, puis se voulant mettre à table avec ceux qu'il auoit conuiez, il mourut subitement. Vn certain Chanoine de mauuaise vie estoit si malade au lit, qu'il ne se pouuoit remuer: il se fit porter vers le Saint, pour le supplier à chaudes larmes de faire seulement le signe de la Croix sur luy: à quoy il respondit: Comment voulez-vous que ie face ce que vous desirez, puis que vous estes ennemy de la Croix, & si contraire en vostre vie? Mais pour satisfaire à la deuotion de l'assistance qui m'en importune, ie feray le signe de la croix sur vous; & vous aduise au nom de N. S. Iesus Christ, que si estant deliuré de ceste maladie, vous retournez à vostre vomissement, vous retombez en de plus grandes calamitez que celle-cy par vostre ingratitude; cét homme fut guarý par le signe de la Croix, & ne remercia pas N. S. de sa fanté qu'il

luy auoit rendué, ny ne se foucia aucunement de s'amender; au contraire retournant à ses premieres legeretez, comme il dormoit chez vn autre Chanoine, le roict tomba, qui ne bleffa aucun de la maison; horsmis luy qui fut tué. Il ne descouroit pas seulement les choses à venir, mais aussi les plus secretes pensees du cœur, les desirs interieurs de l'ame & les scrupules des consciences: voyant des pecheurs en mauuais estar, il disoit ceux qui se deuoient couertir, & à d'autres parroissoient aux yeux des hommes loüables & vertueux il les aduertissoit des maux où ils s'alloient precipiter, & du dommage qu'ils en receuroient. Deux freres venans ensemble des champs, il arriua que le plus vieil fit quelque chose dont le ieune fut scandalisé: estans venus deuant le Saint, il demanda au plus ieune ce qu'auoit fait son compagnon par le chemin: il respondit (craignant de descouurer la faute de son compagnon) qu'il s'estoit bien gouverné: le Saint luy repliqua: Gardez vous bien de mentir, sous pretexte d'humilité, attendez vn peu vous verrez ce qui se passé.

A quelques iours de là le frere qui auoit donné le scandale ietta le froc aux ortiers, N. S. I. Chr. l'ayant ainsi permis, à cause qu'il n'auoit pas fait penitence de son peché, pour manifester aussi le chastiment de sa iustice, & l'esprit prophetique de son seruiteur. Vne autrefois venant visiter ses freres, & parler avec eux des choses celestes, suivant sa coustume, ils luy dirent qu'il y auoit parmy eux vn frere d'une singuliere sainteté, d'une vie admirable, de grande oraison, si amateur du silence, qu'il ne vouloit confesser que par signes, de peur de parler: le Saint ne trouua pas cela bon, & blasma ceux qui loüoient ceste singularité: Ce n'est par là, disoit-il, vn esprit de Dieu, ains du diable, vne tentation diabolique, non pas vne vertu diuine: ce qui fut recogneu comme il l'auoit predit, penetrant avec la lumiere celeste au trauers du cœur de ce pauvre Religieux qui par ceste trompeuse singularité, se retiroit de la commune & sainte conuersation des autres. N. S. luy donna aussi vn grand pouuoir sur les creatures qui le seruoient & le cherissoient: car le Saint considerant comme Dieu fit toutes choses de rien, il appelloit les plus viles & abiectes creatures freres & sœurs, specialemēt celles qui representoient N. S. I. C. par leur mansuetude, comme les brebis & aigneaux. Vne fois à sainte Marie de Portiuncule, on luy donna par aumosne vne brebis en vie, laquelle il receut de bon cœur, comme vn symbole d'innocence & simplicité, l'admonestant de viure au Couuent, sans inquietter les freres, & d'assister aux loüanges diuines, comme elle fit: car lors que les freres alloient au chœur, la brebis entroit en l'Eglise: & s'agenouilloit deuant l'Autel de Nostre Dame, beillant comme si elle l'eust voulu saluer: quand on leuoit le tres-saint Sacrement à la Messe elle s'agenouilloit aussi en signe d'admiration. S. François eut aussi à Rome vn agneau qui estoit



4  
OCT.  
doit à assister à la Messe & au seruice, & quand le Saint en alla, il le recomanda à vne noble Dame, que l'agneau refuseilloit à force de beeller lors qu'elle s'oublloit le matin d'aller à la Messe, & l'aduertissoit par signes d'aller à l'Eglise. Souuent les poissons, les lapins, & les lievres se mettoient entre ses mains & dans son giron, dont ils ne vouloient partir que le saint ne leur eust donné la benediction. Cheminant vne fois par les marais de Venise, il trouua vne grande quantité d'oyseaux qui chantoient sur les joncs & petits arbrisseaux, & dit à son compagnon: Nos freres les oyseaux louent leur Createur, allons parmy eux chanter aussi nostre seruice: les oyseaux ne bougerent de leur place, & d'autant qu'ils chantoient si haut que son compagnon & luy ne s'entre pouuoient entendre, S. François dit aux oyseaux. Mes freres, taisez vous, iusqu'à ce que nous ayons acheué de payer les loüanges que nous deuons à Dieu: ce fut vne chose merueilleuse du silence des oyseaux, iusqu'à ce que S. François & son compagnon eussent acheué leur seruice tout à loisir: alors le Saint leur donna permission, & ils chanterent comme auparavant Vne autrefois il y auoit vne cigale en vn figuier qui chantoit tout auprès de la Celle du S. au Couuent de sainte Marie de Portiuncule: il l'appella vn iour, & la cigale vola dans sa main, à laquelle il dit: Chante ma sœur la cigale, & loue ton Createur: ce qu'elle fit sans cesser, iusqu'à ce que le Saint luy commanda de s'en retourner: huit iours durant elle vola à luy chantant, & luy obeissant, iusqu'à ce que le Saint dit à ses freres. Donnons congé à nostre sœur la cigale, qui nous a si bien excitez tous ces iours à louer Dieu, & elle ne parut oncques depuis. Il se passa aussi des choses admirables, avec vn Faucon, & vn Faisan, vrayement d'vn homme à qui N. S. auoit ordonné tout pouuoir sur les oyseaux, & autres creatures, comme l'on peut voir, par ce qui luy arriua vne autre fois. Allant prescher il rencontra vne grande multitude d'oyseaux de diuerses sortes & plumages, qui chantoient: il s'approcha d'eux; & comme s'ils eussent eu de l'entendement, ils se tindrent cois, & le regardèrent d'vne façon extraordinaire, baissans la teste: luy les voyant attentifs, comença à les prescher, & à leur dire: Mes freres les oyseaux, vous auez beaucoup de subiect de louer vostre Createur, qui vous a couuerts de si belles plumes, & donné des ailles pour voler en air pur & spacieux, dans lequel vous vous pourmenez, qui vous nourrit & conserue, sans que vous ayez aucun soin ny preuoyance. Les oyseaux estoient le col, & battoient des ailles, faisâs signe d'auoir pris plaisir à son discours: quoy que le saint les touchast de sa robbe, passant parmy eux, ils ne se remuerent aucunement iusqu'à ce qu'il leur eust donné sa benediction & congé.

Le miracle ne fut pas moindre lors que preschant en vn village, il fut importuné des arondelles, auxquelles il dit tout haut: Mes sœurs les arondelles, c'est à ceste heure à mon rang de parler. Puis que vous auez chanté iusqu'à ceste heu-

re, escoutez le sermon & vous taisez: ce qu'elles firent, comme si elles eussent esté plenes de respect, & attendirent sa benediction auant que s'en voler. Nostre Seigneur I. C. ne donna pas seulement ceste autorité à saint François sur les arondelles, mais aussi à aucuns de ses compagnons, à cause de leurs grâds merites. Le miracle des arondelles dont nous venons de parler, ayant esté diuulgé par la ville de Paris, vn de ses nouices qui estoit droit se trouuant fort importuné d'vne arondelle qui luy faisoit perdre toute attention, dit à ses compagnons: Ceste baillarde doit estre de celles qui ne vouloient pas laisser prescher nostre Pere, iusqu'à ce qu'il leur eust commandé de se taire, puis se tournant vers l'arondelle: le te commande, dit-il au nom du seruiteur de Dieu François, de te taire, & t'approcher de moy. Elle se vint aussi tost rendre entre ses mains, & la vertu du Pere Seraphique fut recogneuë, & la grace singuliere que nostre Seigneur luy auoit donnée sur les creatures, & par luy à ses enfans.

Toutesfois ce n'est pas tant de merueilles, si les oyseaux & autres creatures qui ont quelque sentiment, obeïssioient à S. François, comme de voir feu & les choses insensibles se gouverner par sa voix, cét homme de Dieu auoit vn si grand don de larmes que ses yeux estoient deux inuisibles sources qui couloient incessamment, de sorte qu'il fut en danger de perdre la veüe. Le Medecin luy dit, que s'il ne s'empeschoit de plorer, il demeureroit tout à fait auengle. Le Saint luy respondit: Mon frere le Medecin, l'esprit n'a pas receu le bien-fait de la lumiere par la chair, mais bien plustost la chair l'a receuë par l'esprit, & ne deuës pas sous pretexte de la veüe, qui nous est comüne avec les mouches, apporter de l'empeschement à la veüe spirituelle, & à la consolation celeste: on le pria d'vser à tout le moins d'vn cautere pour remedier à ses yeux, ce qu'il accorda en fin, parce que c'estoit vne medecine rude & salutaire. Lors que le Chirurgien luy voulut appliquer le cautere, le Saint dit au feu: Dieu qui t'a fait si beau & actif, vtile à toutes les creatures, sois moy à present doux & benin, le pain ce grand Seigneur qui t'a créé, que tu me brulles si aisément, que ie te puisse endurer. Il se fit vn cautere fort profond, depuis l'aureille iusqu'au sourcil, dont il ne sentit non plus de douleur, que si on ne luy eust pas touché.

Il estoit vne fois bien malade, & se sentant debile, il demâda vn peu de vin, on ne luy en bailla pas; quoy voyant il se fit rapporter de l'eau, sur laquelle faisant le signe de la croix, elle se couuertit en excellent vin: duquel ayant beu vn coup, il se leua tout sain & guary. Vne autrefois estant fort fatigué, il desira d'oüir de la musique pour refuseiller sa ioye spirituelle: mais par vne religieuse modeste il n'en osa demander neâmes I. C. luy en fit ouyr la nuit vne celeste, si harmonieuse qu'il pensoit desia estre en l'autre monde. Vne autrefois allant prescher, il fut surpris d'vne notoire nuit d'vne chemin d'angereux, à cause qu'il estoit sur le bord d'vne riuiere, où il y auoit des fondrieres. Son compagnon luy dit



Priez Dieu, mon Pere, qu'il nous preserue de ce peril: le Saint luy respondit, Dieu est tout-puissant, s'il veut il nous donnera de la clarté. En disant cela il s'apparut vne grande lumiere qui les mena iusques dans l'hostellerie, encore que ceux qui tiroient le mesme chemin qu'eux, n'apperceurent aucunement ceste lumiere.

Mais qui pourroit raconter les autres infinis miracles dont N. S. honora S. François durant sa vie, & apres sa mort? il chassa plusieurs diables des corps, il rendit la veüe aux aueugles, il guarit des boiteux & estropiez, il ressuscita des morts, il donna des enfans aux femmes steriles, il deliura celles qui estoient en trauail de l'accouchement, il eslargit des prisonniers des prisons, & preserua les Mariniers des tempestes horribles. Le pain que le Saint benissoit, les morceaux & piéces de so habit rapetacé, la corde qui luy seruoit de ceinture, l'eau dont il lauoit ses pieds & ses mains si bref, tout ce qu'il touchoit seruoit de remede aux maladies & aduersitez, de soulagement & de repos aux trauaux. Pour cōclusion, tous ceux qui en leurs perils & dangers se sont deuotement recomandez à luy, ont esté exaucez, cōme l'on peut voir plus long en sa vie, que S. Bonauenture a escripte, en la Chronique de l'Ordre des freres Mineurs. Je ne rapporteray icy que trois miracles qui m'ont semblé fort remarquables. Le glorieux Pere estât fort malade, fut soigneusement traité par vn Medecin, auquel ne pouuant donner de l'argent pour son salaire, il le paya en ceste monnoye. Ce Medecin auoit fait bastir vne maison à grands frais, laquelle se fendit du haut en bas, & quoy qu'elle fut toute neufue, elle estoit en peril eminent: le Medecin demanda quelque chose que le Saint eust manié: & apres qu'il eut bien importuné les freres, en fin ils luy donnerent des cheueux de S. François: il les alla mettre ceste nuit là entre les fentes & ouuertures qui s'estoient faites dans les murailles de sa maison, lesquelles il trouua le lendemain au matin si bien rejointes & reprises, qu'il n'y paroïssoit aucunement, de maniere qu'il ne peut oster les cheueux qu'il y auoit mis. L'autre, c'est qu'un bon Religieux craignât Dieu, auoit vne corde dont le Saint s'estoit seruy de ceinture, & ayant veu son bourg assailly de beaucoup de fascheuses maladies, il alloit par les maisons des malades, & leur donnoit à boire vn peu d'eau, dans laquelle ceste corde auoit trempé, dont ils estoient aussi tost guaris. Le troisieme, c'est que la ville d'Arles estoit sur le point de se perdre à cause des guerres civiles, factions, partis & diuisions qui s'y estoient esleuees, le Saint s'y en alla pour les appaiser. On le logea en vne maison qui estoit hors la ville, & il vid les diables qui voltigeoient par dessus la ville, tous ioyeux de souffler & artiser le feu de ces dissensions. Il appella lors frere Syluestre son cōpagnon, & luy cōmanda d'aller à la porte de la ville enjoindre à haute voix, & en vertu d'obediēce de la part de Dieu, aux diables de s'en aller hors de là. Le Saint leur cōmanda, & les diables obirent, laissant la ville en paix, chacun ayant posé les armes, & s'estans recōciliez les vns avec

les autres, & demeurz bōs amis cōme auparauant

Le plus grād, rare & admirable de tous ses miracles, c'est celuy des stigmates que N. S. imprima au corps de ce prodige celeste, afin que non seulement son ame tres-pure, mais aussi son corps fust vn vif & parfait pourtrait de Iesus-Christ.

S. Bonauenture raconte ceste histoire en ceste sorte: Deux ans auparauant que le S. Pere decessast, il se retira sur le mont Aluerné (qui est en la Prouince de Toscaue) pour s'adonner d'auantage à l'oraison, & ieuner selon sa coustume, le Carefme de S. Michel. N. S. le consola & illumina lors extraordinairement, luy disant qu'il ouurist le liure des Euāgiles, par lequel il luy feroit entendre ce qu'il vouloit faire en luy, & pour luy. Pour satisfaire au cōmandement de Dieu, apres qu'il eut acheuē son oraison, il print sur l'autel le liure des Euāgiles, & dit à vn sien cōpagnon, hōme saint & parfait qu'il luy ouurist par trois fois: ce qu'il fit, & à toutes les trois fois ils trouuerent l'histoire de la Passion de N. S. Le Saint cōiectura de là que Dieu vouloit tout ainsi qu'e ses actions il auoit imité N. S. I. Chr. en vie, de mesme auant que de mourir, il se deuoit conformer à ses afflictions & douleurs. Le iour de la feste de l'Exaltation sainte Croix, qui est le 14 de Septembre, estant venu comme il estoit le matin en prieres à costé du mont, le cœur tout embrasé du feu de l'amour diuin, & transporté en N. S. il veid descēdre vn Seraphin du ciel, avec six aïsses de feu clair & luisant, lequel d'un vol leger se tint en l'air assez pres de luy; entre ses aïsses apparut vn homme crucifié, les mains & les pieds attachez en croix. Les deux aïsses du Seraphin s'esleuoïēt dessus la teste du Crucifix, les deux autres couuroient tout le corps, & les deux derniers estoient estendues, cōme pour prendre leur vol. En ceste vision les playes furent imprimees aux mains, aux pieds & au costé du P. Seraphique, du mesme caractere qu'il les auoit veuēs grauces dans ce Seraphin. Il demeura dans les trous, cōme cloux de chair dure, dont les testes estoient rōdes & noires. On les voyoit dans les paumes de ses mains, & sur le haut de l'empeigne du pied. Les pointes estoient longues, qui surpassoient la peau, & estoient toutes comme si on les eust redoublées avec vn marteau.

La playe du costé droit estoit cōme vne cicatrice rouge, de laquelle il fortoit du sang en si grande abondance, que la robbe, & les mutandes du glorieux P. S. François en estoïēt toutes teintes. Il demeura par ce moyen si chery de Dieu, qu'il representoit le pourtrait au vif, & sembloit plustost vn Seraphin qui estoit venu du ciel habiter en la terre, qu'un hōme mortel. neantmoins d'autre costé il deuint si humble & confus, avec vne telle vergongne de soy-mesme, qu'il cachoit le plus qu'il pouuoit ce singulier don de Dieu. Deslors il commença à porter des fouliers, à couvrir ses mains de longues manches, & des mutandes si hautes, qu'elles couuroient la playe du costé: mais nostre Seigneur qui les auoit données pour l'honorer & glorifier par tout le monde, voulut qu'elles fussent veuēs



— & secuës, les annoblissât de plusieurs miracles & diuerses reuelations diuines. Elles firent veuës durant la vie du S. Pere, par beaucoup de Religieux de son Ordre, qui en iurerent par sermēt solemnel. Quelques Cardinaux ses amis intimes les virent, lesquels en rendirent tesmoignage de bouche & par escrit. Le Pape Alexandre IV. les veid, & en vn Sermon ( auquel saint Bonauenture trouua ) il dit qu'il les auoit veuës de ses yeux. Apres son deceds, plus de cinquante Religieux les virent à leur aise, & sainte Claire les baïsa avec toutes ses Religieuses; & vne infinité de peuple qui se trouua à son enterrement. Outre ceste preuue irreprochable, nostre Seigneur fit de grands miracles en confirmation & honneur des playes sacrees du Seraphique pere saint François. L'vn fut que le Pape Gregoire IX. ( auquel le S. auoit prophetisé qu'il seroit esleué dans la chaire de saint Pierre ) doutant de la playe du costé de S. François, luy apparut vne nuit, & le blasmat d'vn visage seuer de son incredulité, leua le bras droist, & luy descourrit la playe de son costé, demandant vne phiole pour receuoir le sang qui en sortoit. En ceste vision il luy bailla vne phiole, laquelle fut remplie de sang qui decouloit de sa playe. Vne autre fois il s'apparut à vn sien Religieux, predicateur fort renommé, & le tança de quoy il auoit voulu curieusement rechercher la façon dont ses saintes playes auoient esté empraintes, & à faute d'en pouuoir cōprendre la raison, en entroit desia en quelque doute ou scrupule. A Potencie, ville de la prouince de la Pouille au Royaume de Naples vn Prestre regardant vne image de saint François, douta du miracle des playes, & à mesme temps il se sentit frappé dans le creux de la main gauche, & ostant son gand, il trouua vne blessure: ce qui luy fit recognoistre sa faute, & demander pardon au Saint par l'intercession duquel il obtint la santé de son ame & de sa main. En la Prouince Reatine il suruint vne contagiō sur tous les troupeaux, si cruelle qu'ils se mouroient entierement: il fut reuelé à vn homme craignant Dieu, qu'il allast au Couuent des freres Mineurs demāder l'eau de laquelle on auoit laué les mains & les pieds de saint François, & qu'on en iettast sur les bœufs & les moutons qui seroient frappez de ceste pestilence, ce qu'il fit, & ce fut vne chose merueilleuse, que tous les animaux qui furent arrousez de ceste eau qui auoit laué les playes du Saint, guarirent, au grād estonnement de tout le peuple. Auparauant que saint François les eust receuës sur le mont Aluerne, ceste montagne sembloit estre la bute des foudres & tempestes, & la grosse gresse qui tomboit dessus perdoit tous les fruiets de la terre: neantmoins depuis que ce lieu receut ceste grāde faueur, le ciel se changea & adoucit tellement, que les habitans de ce quartier là n'ont plus esté travaillez des gresses accoustumées. Finalement la sainte Eglise approuue ce grand miracle des playes sacrees du Seraphique Pere S. François par Bulles Apostoliques des Papes Gregoire IX. & Alexandre IV. Benoist XI. & par la comme-

moration que fait le Matyrolage Romain des dites playes, le 17. Septembre, par le commandement du Pape Sixte V.

Nostre Seigneur n'imprima pas seulement les marques de sa croix & passion au costé, aux pieds & aux mains de saint François, pour l'honorer en la terre de sa liuree, mais aussi pour le faire souffrir dauantage, & par ses grandes douleurs & afflictions representer au vis les douleurs & tourmens de la croix de Iesus. Christ: car deslors qu'il eut receu ses playes, il eut de si fortes & penibles maladies, qu'il ne lui demeura que la peau & les os, & sembloit plustost vn squelet ou anatomie de la mort qu'vn homme en vie. Il supportoit si patiemment ses maux qu'il supplioit nostre Seigneur de luy en enuoyer encore de plus grands si c'estoit son bon plaisir. Il dit à ses freres que Dieu luy auoit reuelé son deceds, & leur spécifia le iour en sa dernière maladie, il se fit porter à sainte Marie de Portiuncule, où estant prest à rendre l'esprit, comme vray amateur de la pauureté ( & pour ressembler à nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, qui mourut tout nud en la croix ) il se despoilla tout nud, & couurit la playe de son costé, avec sa main gauche.

Chacun se print à pleurer, & il leur dit: Mes freres i'ay fait ce que ie deuois, pour vostre regard faites ce que Iesus-Christ vous enseignera. Vn Religieux entendit ces paroles ( que le Saint auoit accoustumé d'appeller son Gardien ) lequel print vn vieil habit & vne corde, & les luy donna, disant: Mon frere, vous n'auiez point d'habit dans quoy mourir, parce que vous estes pauvre, mandiant, & despoillé, nous vous dōnons cet habit par aumosne, & pour l'amour de Dieu, ou plustost nous vous le prestons, receuez-le en vertu de sainte obediēce. Le Saint se resioiuit infiniment de mourir demandant l'aumosne, & dans vn habit emprunté, dont il remercia Dieu, & commanda aux freres en obediēce de charité, aussi tost qu'il seroit trespassé, que l'on le mist tout nud à platte terre l'espace d'vn quart d'heure. En apres il les exhorta à l'amour de dieu, de la sainte pauureté, à la patience, & à mourir pour la sainte Eglise Romaine, puis croisant les bras, il donna sa benedictiō aux presens & aux absens, disant: Mes enfans, ayez la crainte de Dieu, & y demeurez tousiours, & d'autant que la tentation & tribulation s'approche desia, heureux seront ceux qui persevererōt en ce qu'ils ont bien cōmencé. Je m'en vais deuant Dieu, en la grace duquel ie vous laisse & recommande. Il fit lire la Passion de l'Euangile S. Iean, depuis ces paroles: *Ante diem scilicet Pasche*, apres il commença à dire du mieux qu'il peut le Psal. 141. *J'ay crié à haute voix au Seigneur, & j'ay supplié de ma voix; iusqu'à ce verset, Seigneur, & recueillez-moi de la prison, afin que ie confesse vostre saint Nom, car les iustes m'attendent, donnez-moy donc ma recompense.* Disant ces paroles, il rendit son ame à son Createur, vn Samedi à Soleil couchant, le 4 d'Octobre, l'an de nostre Seigneur 1226. le vingtieste an de sa conuersion, le quatrieste cinq de son ca-



ge. A l'heure qu'il trespassa il s'apparut à l'Euesque d'Assise, qui estoit allé à S. Michel du mont Gargan, auquel il dit : L'ay laissé le monde, & m'en vais au ciel.

Il s'apparut aussi à vn Gardien nommé Augustin, qui estoit en l'agonie, & auoit perdu la parole, rendant les derniers hoquets de la mort, voyant son pere il cria tout haut: Attendez, mon Pere, attendez, ie m'en vais tout à ceste heure avec vous: on luy demande ce qu'il vouloit dire: Ne voyez vous (dit il) nostre Pere saint François qui s'en va au ciel? & trespassa au mesme instant. Il eut plusieurs autres reuelations de la gloire de ce tres-saint Patriarche. Si tost qu'on sceut son deceds, tous ceux des enuirs d'Assise, Ecclesiastiques & seculiers, vindrent voir & baiser les playes sacrees, qui estoient descouuertes & palpables à vn chacun. Son corps estoit beau & luisant, quoy que durant sa vie il parust hazané & consumé de traux, austeritez, & maladies. Ses membres estoient doüilletz, comme ceux d'un petit enfant. Toute la nuit le passa à le regarder & chäter des Hymnes en la louange de N. S. Le lendemain au matin on print des rameaux & des cierges allumez, & le corps fut porté en vne belle procession, qui passa par saint Damian, où estoit sainte Claire, laquelle avec ses filles approcha du corps saint, virét ses stigmates & les baisèrent, pleurans de ioye & d'admiration. De là on entra en l'Eglise d'Assise; où il fut honorablement posé en l'Eglise du glorieux S. Gregoire, en laquelle estant enfant il auoit appris les premieres lettres. Les miracles que nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ fit par luy apres sa mort, furent en si grand nombre, que le Pape Gregoire neuiesme vint en personne à Assise, & le canoniza solennellement le treiziesme de Juillet, mil deux cés vingt-huit, & depuis l'an mil deux cens trente, au chapitre general qui fut tenu à Assise, son corps fut transporté en l'Eglise qui auoit esté bastie de son nom, le vingt-cinquiesme de May. Le corps iettoit vne diuine & merueilleuse odeur, de laquelle translation il est fait mentiõ dans le martyrologe Romain.

Nous ne deuous eeler la façon dont nostre Seigneur s'est du depuis montré merueilleux & glorieux au Seraphique Pere saint François, parce qu'à mon iugement c'est vne chose des plus rares qui se lise point en la vie d'aucun saint, ie le diray selon qu'il est rapporté dás le premier chapitre du dixiesme liure. C'est que le corps de saint François fut indubitablement enterré dás le monastere d'Assise, mais qu'on ne scauroit dire en quellieu ny comment, on scait seulement qu'il est dans vne vouste sous le grand autel de l'Eglise de saint François. Il adiouste que le Pape Nicolas (qui doit estre le quatriesme du nom, lequel auoit esté auparauant General de l'Ordre, & commença à estre Pape, l'an mil deux cens octante huit, soixante & deux ans apres la mort du saint) desirant voir ce corps saint, entra vne nuit dans ceste vouste, accompagné seulement d'un Cardinal, d'un Euesque, de son Se-

cretaire, & du Gardien du Conuent qui le luy monstra, & que depuis le Cardinal est int à l'article de la mort, declara à vn sien amy intime, la forme en laquelle estoit ce corps saint, en ces propres termes: C'estoit vne chose admirable, qu'un corps humain, mort il y a si long-temps, peult demeurer en l'estat qu'il estoit, tout droit sur ses pieds, sans estre appuyé de costé ny d'autre. Il auoit les yeux ouuerts comme vn homme qui est plein de vie, & aucunement tourne vers le ciel: Le corps estoit sain & entier, sans aucune corruption, blanc & vermeil, comme s'il eust esté viu. Il auoit les mains couuertes de ses manches deuant l'estomach, ainsi que les portent les freres mineurs. Le Pape le voyant en ceste sorte, mit les genoux en terre, avec vne grande reuerence & deuotion, & leua son habit de dessus le pied, sur lequel il veid, & nous aussi qui l'assistions, la playe avec le sang aussi frais & vermeil que si elle eust esté faite à l'heure mesme. Nous ne vismes point l'autre pied, parce qu'il estoit couuert de l'habit sur lequel il marchoit. Le Pape luy descouurit les mains, & nous y vismes les playes semblables à celle du pied, & nous luy baissames le pied & la main. Sa Sainteté regarda au costé droit, & trouua son habit ouuert à l'endroit, & la playe aussi fraische & recente que les autres: luy seul la baissa, & la bouche du saint sentit vne telle deuotion & sainteté interieure que rien plus, ainsi qu'il fit paroistre par les effets exterieurs. Bref, nous receusmes tous vne telle consolation spirituelle, & corporelle, que nous ne prîmes pas garde que nous auions demeuré là toute la nuit. Ce sont les paroles de ce Cardinal, lequel deceda peu apres, qui sont rapportees dans la Chronique, comme nous auons dit.

Mais qui ne void les grandeurs & excellences de ce grand & humble seruiteur de Dieu, & que tant plus il s'abbaisa & aneantit pour l'amour de Dieu au monde, tant plus nostre Seigneur l'esleua & glorifia au ciel & en la terre? Il despoüilla tous ses habits deuant l'Euesque, & Dieu le reuestit de son esprit, & de sa grace. Il espousa la sainte pauvreté, laquelle il aima tendrement, & en recompense Dieu l'enrichit de tant de dons diuins, & le fit Pere d'un nombre infiny de tres-saints enfans, riches de la pauvreté de leur Pere, secourus es necessitez temporelles, & Seigneur des biens des fidelles, pour auoir mesprisés les leurs. Car comment est ce que l'Ordre de S. François s'est prouigné, & estendu par tous les Royaumes, Prouinces & nations du monde? Comment ainsi multiplié ses Conuents, & la multitude que nous voyons de ses enfans, sinon par les merites & vertus de leur grand Pere? La benediction que Dieu donna si largement du ciel à S. François, a deriué sur tout son Ordre, & luy a fourny rât de saints, doctes, admirables, & viles enfans, tant de martyrs, Docteurs, Confesseurs, Vierges, Papes, Cardinaux, Euesques & Prelats, qui par leur vie, doctrine & gouvernement, ont illustré & soustenu l'Eglise Catholique.

S. François estoit de moyenne taille, plustost



petit que grand la face longuette, le front plein, les yeux noirs & paisibles, guères gros: le poil noir, le nez droit & pointu, les aureilles petites, la face ioyeuse & benigne, plus brun que blanc, la langue vive & perçante, la voix claire, douce & harmonieuse. Il estoit naturellement eloquent de plusieurs bons discours, fort descharné, de petite complexion, mais d'un grand esprit en ce qu'il entreprenoit. L'Abbé Ioachim auparavant que S. Dominique & S. François eussent fondé leurs Religions, fit peindre dans S. Marc de Venise, les images de saint François avec son habit & les stigmates, & de S. Dominique avec son habit.

Soyons tous deuots de ce tres-saint Patriarche. Imitons autant que nostre foiblesse pourra ses vertus heroïques, soyons humbles, estimons les choses de la terre, non selon l'apparence, mais au plus iuste prix de leur valeur: souhaittons & soupirons apres celles du ciel, que nostre cœur brûle, & se liquefie en l'amour de Dieu, qu'il demeure navré de la memoire de ses precieuses playes, & honorans avec affection celles que nostre Seigneur engraua au corps du Seraphique Pere saint François, pour nous apprendre qu'il estoit selon la chair & l'esprit, vn vray pourtraict de Iesus-Christ crucifié.

Nostre Seigneur nous en vueille faire la grace, par les prieres du mesme saint Pere, & de ses autres enfans, qui remplissent le ciel & la terre.

#### LA VIE DE SAINT PETRONE, Euesque de Boulogne, Confesseur.



Ainct Petrone, Euesque de Boulogne, estoit fils de Petrone, homme tres-illustre de race, de science, & de charges, lequel nasquit à Constantinople, & fut Prefect du Pretoire, qui estoit pour lors la premiere dignité, & si scauant qu'il escriuit vn liure du sacre de l'Euesque, remply de pieté, de sainteté & doctrine. Petrone le pere desira que son fils fust orné de toutes les vertus & sciences aussi bien que luy. Le fils qui estoit d'un bon naturel, ayant vn tel exemple & precepteur, s'accrut en l'un & en l'autre, conuersant honorablement avec ceux de son aage. Entre les mœurs de nostre Petrone, il auoit cela de loüable, qu'il faisoit oraison auant que de commencer la moindre chose, implorant la faueur diuine pour l'entreprendre, & acheuer en son saint nom. S. Petrone estant paruenü en aage competant, esclairé de la lumiere du ciel, en la cognoissance de la vanité des choses de la terre, & enflammé de l'amour diuin & de la perfection, s'en alla en Egypte, ayant sceu qu'il y auoit en ceste prouince-là grand nombre de Religieux qui viuoient comme des Anges, lesquels il desiroit imiter, conuerser familièrement avec eux, & apprendre bien leurs regles & institutions. Apres qu'il fut bien imbu de la merueilleuse & celeste vie des Moynes, il retourna à sa maison, escriuit ce qu'il

auoit veu & entendu de la vie d'aucuns de ses Religieux, qui seruit depuis de patron aux autres, & d'un vif pourtraict de la vie Monastique, & de toute perfection.

Il alla aussi en Hierusalem pour venerer ces lieux qui auoient esté consacrez par la vie, & la mort de N. S. Iesus-Christ, remarquant la situation & les particularitez de chaque chose. Le ieune Theodose ouït parler de la capacité de nostre Petrone, lequel il n'estima pas moins à cause de sa sainteté, qu'il auoit honoré son pere à cause de sa prudence & science. Il se seruit de luy, prenoit son conseil, luy donnoit de l'autorité es choses d'importance, spécialement en vne qui s'offrit de son temps, c'est que ce malheureux Moine Nestor ayant picqué de sa langue sacrilège la tres-glorieuse Vierge Marie, & infecté plusieurs par son venin, afin d'estouffer le mal, auant qu'il eust penetré iusqu'au fond, & esteindre ce feu, Theodose enuoya Petrone en Ambassade à Rome, pour traicter avec le Pape Celestin I. du remede qu'on apporteroit à ce chancre. Ayant proposé son message, on resolut d'assembler vn Concile general en la ville d'Epheuse, auquel Nestor & ses sectaires furent condamnés. Il aduint vne chose notable en ceste legation de Petrone: à scauoir qu'au mesme temps qu'il arriua à Rome Felix Euesque de Boulogne y estoit decedé, & ceux de la ville auoient enuoyé supplier sa Sainteté de leur donner vn Euesque qui fut digne de succeder à Felix. Auant que ces deputés arriuaissent à Rome, l'Apostre S. Pierre s'apparut en songe à Celestin, l'aduertissant du decedé de Felix, Euesque de Boulogne, & que Petrone estoit sur le point de le venir trouver de la part de l'Empereur Theodose, qu'il le fist Euesque de Boulogne, & non autre, parce qu'il n'en pouuoit rencontrer vn plus capable, ny qui donnaist meilleure satisfaction aux Boulonnois. Par ceste vision (que le Pape decouurit aux deputés de Boulogne & à Petrone mesme) il fut fait Euesque sans qu'il s'en peust excuser par humilité, & fut contraint de baisser le col sous le ioug de l'obeyssance, & d'accepter la charge que Dieu & son Vicairé luy donnoient.

La ville de Boulogne le receut avec vne ioye extraordinaire; il entra dans l'Eglise de saint Pierre, qui estoit la Cathedrale, & hors de la ville en ce temps-là, suppliant affectueusement nostre Seigneur, puis qu'il luy auoit commandé d'estre Euesque, qu'il luy en donnast l'esprit & les forces selon sa sainte volonté, & des bonnes espaulles pour supporter vn si pesant fardeau. Il y auoit en Italie du reliqua de l'Arrianisme qui troubla toute l'Eglise Catholique, particulièrement celle de Boulogne en auoit ressenty des ruines. Petrone resolut d'y pouruoir, non seulement par sa sainte vie & doctrine, dont il gaignoit & esclairoit les cœurs de son peuple, mais aussi recommandant les Eglises destrabrees, & en faisant d'autres nouvelles, au grand plaisir & contentement de tous les Boulonnois: il en fit bastir vne à saint Barthelemy Apostre, l'autre à saint



Marc l'Euangeliste, la troisieme à Saint Fabian & saint Sebastien Martyrs, la quatre & cinquiesme à saint Martin & Saint Barbacien Confesseurs, les six & septiesme aux Vierges, sainte Luce. Dauantage il en fit deux qu'il dedica à saint Estienne, premier Martyr, & à saint Jean l'Euangeliste, où il fit peindre & pourtraire au naturel les lieux plus signalez qu'il auoit veus en Hierusalem.

Il aduint qu'en bastissant l'Eglise saint Estienne, vne colonne tomba sur l'un des artisans, qui l'escriua sur le champ. Saint Petrone se mit en oraison, & l'homme mort ressuscita incontinct, dont les assistants furent fort esmerueillez. Ce miracle & autres semblables, fit reconnoistre la saincteté de Petrone. il consacra aussi l'Eglise de saint Guy & Agricole, Martyrs, au mesme lieu où ils furent martyrisez, que la sainte ueufue Iulienne auoit fait bastir à ses despens. Il fit aussi accroistre le circuit de la ville, & estant allé à Constantinople, il en rapporta plusieurs Reliques que l'Empereur Theodose luy donna, lesquelles il departit aux Eglises qu'il auoit fait bastir, specialement en celle de saint Estienne, pour l'ornement & protection de ceste noble ville. Apres qu'il eut sainctement gouverné son Eglise quelques annees, il tomba malade, & se voyant prest à sortir de la prison de ce corps, il conuoqua son Clergé, leur recommanda son Eglise, & la foy Catholique: si tost qu'il eut receu tous les saints Sacremens. il rendit l'ame à Dieu, qui fit par luy plusieurs signalez miracles. Son corps fut inhumé en l'Eglise saint Estienne, où il demeura long-temps caché, iusqu'à ce que Henry Euesque de Boulongne voulut scauoir les reliques qui estoient en son Eglise: celle cy fut decouuerte par reuelation diuine, sous le Pape Innocent II. & deslors on celebra l'inuention de son corps Saint le propre iour de son deceds, le quatriesme d'Octobre, sous l'Empire de Theodose le ieune en Orient, & de Valentinian troisieme son nepueu en Occident.

D'aucuns font saint Petrone plus ancien, & disent qu'il mourut l'an 306 ou 383 ce qui est aisé à conuaincre, comme a remarqué le Cardinal Baronius es Annotations du Martyrologe, le quatriesme d'Octobre. Surius met sa vie au cinquiesme Tome, sous le nom de Charles Sigongne: mais elle est de Pierre Calais, ainsy qu'il dit luy-mesme es Annotations sur son Martyrologe, le quatriesme Octobre. Le Martyrologe Romain, saint Eucher, Genade, Adon, Vincent de Beauuais, saint Antonin, Pierre de Naralibus, Triteme, Baronius & autres en font mention.

A Asise ville du Duché de Spolere en Italie, mourut saint Francois Confesseur, fondateur de l'Ordre des freres Mineurs, la vie duquel pleine de saincteté & miracles, a esté couchée par escript par saint Bonauanture. A Corinthe saint Criste & Caire, desquels saint Paul fait mention escriuant aux Corinthiens. En Egypte saint Marc & saint Marcian freres, avec un nombre presque infiny de Chrestiens & Chrestiennes, de tous ages, plusieurs desquels apres auoir esté cruellement bartus, les autres horriblement tourmentez en diuerses façons, furent par tie precipitez en la mer, partie decapitez, plusieurs mourens de faim, plusieurs furent attachez à diuers gi-

betz, quelques vns la teste en bas, & les pieds en haut, tous ensemble gaignerent la couronne du martyre. En Sicile le saint Donat Religieux, disciple de saint Benoist, ayant esté prins par les Sarrasins, & ne voulant pas renier la Foy, fut par eux tué. En vn lieu nommé Amis pres de la mer noire, qu'on nommoit iadis la palu Meor de saint Pierre prestre, ayant esté accusé auant le Roy des Sarrasins, parce qu'il enseignoit la Foy de Iesus-Christ, fut condamné d'auoir la langue, les mains, & pieds coupeez, & pu estre crucifié, auquel estat il finit son martyre. En Alexandrie les saints martyrs & Diacres, Cate, Fausse, Eusebe, Cherman, Lucie & autres leurs compagnons; furent partie martyrisez, partie seruant aux martyrs, receurent le loyer & recompense des martyrs. En Athenes deceda saint Hierothee disciple de saint Paul Apstre. A Boulongne en Italie saint Petrone Euesque dudit lieu & confesseur, renommé pour sa doctrine, miracles, & saincteté. A Paris sainte Aure vierge qui repose en l'Eglise saint Gilles.

LA VIE DE SAINT PLACIDE,  
& de ses compagnons, Martyrs.

**D**V temps que le glorieux Patriarche Saint Benoist reluisoit & éclairoit le monde de sa tres-saincte vie & miracles, & establissement de son Ordre, Tertule l'un des plus grands Seigneurs de Rome, apres les Empereurs, auoit quatre enfans, Placide, Eutiche, Victorin, & Flaue, & comme il n'estoit pas moins pieux que riche & puissant, oyant parler des ceures merueilleuses que dieu faisoit par saint Benoist, il desira que son fils Placide, qui estoit l'aisné, fut nourry en toute vertu, & en la crainte de Dieu, lequel il offrit dès l'age de sept ans à saint Benoist, & le supplia de l'instruire luy-mesme, & luy apprendre le droict chemin de la felicité.

Placide demeura avec son maistre, & se rendit si docile & ployable, qu'il commença dès son bas aage à profiter beaucoup en la vertu. Il aymoit l'abstinence, il prenoit plaisir aux veilles, aux ieusnes & austeritez. Il estoit fort humble & punctuel en l'obedience, modeste, taciturne, hôteux, d'un sens & d'une façon meure. Saint Benoist l'aymoit particulierement à cause de sa noblesse, & bones parties: mais sur tout parce qu'il le voyoit desia fort aduancé en si peu de temps, en toute sorte de perfection. Tertule ne se contenta pas d'auoir offert son fils au Saint: mais sachant qu'il bastissoit vn Monastere au mont Cassin, il luy donna de belles terres & seigneuries qu'il auoit là aupres, & outre cela luy fit donation de dix huit villages en Sicile, avec leurs ports, bois, riuieres, pescheries, & moulins. Telle fut la pieté de ce Cheualier, qui scauoit tresbien que sa liberalité, employée à la fondation des Monasteres & entretènement des Religieux estoit fort agreable à Dieu, qui luy auoit donné tous ses biens. Quand on sceut en Sicile ce que Tertule auoit donné aux Religieux, il se trouua assez d'auaricieux qui tascherent à s'emparer de ces biens destinez à l'Eglise, & de les auoir par force & violence, comme si c'eust esté mal fait de les donner à la Religion, où que Dieu ne se souciaist aucunement des iniures qu'on fait à ses



seruiteurs. Saint Benoit aduertie de ce qui se passoit en Sicile, se resolut d'y enuoyer Placide: car encore qu'il n'eust lors que vingt & vn an, il iugea qu'estant fils de Tertule, grand & aduise Religieux, il pourroit mieux que nul autre entrer en possession de ses biens, & les arracher des ongles de ceux qui les tenoient desia. Le saint ieune homme vray enfant d'obediencie s'y en alla, & sortit du mont Cassin, accompagné de Gordien & Donat ses familiers, le vingtiesme de May, l'an 536. Il arriua à Capouë, où il fut receu avec beaucoup de charité de saint Germain, qui en estoit Euesque. De là il print son chemin par Canose ( qui est en la prouince de la Pouille ) & par Rijoles, iusques à ce qu'il aborda en Sicile. Par les chemins il fit de grands miracles, il guarit vn Secretaire de l'eglise de Capouë nommé Zofas, qui auoit vne grande douleur de teste: & vn aueugle, faisant le signe de la Croix sur ses yeux, & vn enfant qui alloit trespasser, & vne fille aueugle, sourde & muette. Il chassa les diables des corps, & rendit la santé par ses prieres à plusieurs autres maladies de diuerses maladies: de sorte que la renommee de saint Placide se diuulgua par tout où il auoit passé. Arriuant en Sicile, il y fut receu avec beaucoup d'honneur & d'admiration, & comme vn Ange venu du Ciel: il y fit aussi plusieurs miracles en faueur des Siciliens. Estant paruenue à Messine, Messalin grand Seigneur & intime amy de son pere, le vouloit loger en son Palais: mais il n'y demeura qu'un iour, disant que les Religieux ne doiuent pas estre logez parmy les seculiers, parce que la conuersation des vns & des autres est du tout differente. Il s'accorda avec ceux qui auoient vrsurpé les terres & seigneuries que son pere auoit donnees à leur Ordre, en telle façon qu'ils ne firent point de tort à leur conscience, & que son Ordre n'en fut aucunement interessé. Il commanda à faire bastir vn Monastere pour ses Religieux aupres du port de Messine, & vn Oratoire à saint Baptiste, lequel fut dedié par l'Euesque de Messine, & l'ouurage du Monastere fut paracheué dans quatre ans. La vie de saint Placide estoit parfaite, ses paroles si eschauffees de l'amour diuin, qu'avec les miracles que Dieu faisoit par luy, il touchoit les cœurs de plusieurs à se retirer des vanitez du monde, & des voluptez charnelles, pour se donner entierement à Dieu. Saint Placide s'occupoit à l'oraison & meditation continuelle, en laquelle nostre Seigneur se baignoit tout en larmes. Les Dimanches, Mardys, & Iendys de Carefme, il ieusnoit au pain & à l'eau: les autres iours de la sepmaine, il ne mangeoit point du tout, & ne beuuoit iamais de vin. Il portoit la haire, il ne dormoit gueres, il se couchoit rarement, ains prenoit son repos assis. Il estoit doux, graue, & si benin, qu'on ne le veid iamais en cholere. Il ne parloit qu'à lors qu'il en estoit temps, ou pour consoler les Religieux, ou les pauures, ou pour quelque affaire pressée & charitable. Par le moyen de ceste vie si parfaite & austere, il en attira plusieurs à la Religion: & en peu de temps il assembla tré-

te Religieux avec luy, qui flouissoient avec vn grand exemple de sainteté, & la Religion de Saint Benoit s'estendoit par le monde.

On sceut à Rome que Saint Placide estoit en Sicile, la vie qu'il menoit, le Monastere qu'il auoit fondé, & les miracles que Dieu operoit par luy: de sorte que ses freres Eutiche & Victorin, & sa sœur Flaue, le vindrent trouuer en Sicile ( d'autant qu'ils ne l'auoient point veu depuis que leur pere Tertule l'auoit mis entre les mains de saint Benoit ) où il les receut avec beaucoup de ioye & de contentement: & eux eurent sujet de louer nostre Seigneur, de voir leur frere qui le seruoit si fidelement. Ils demorerent quelques iours avec luy en son Monastere.

Or afin de cognoistre les voyes dont nostre Seigneur se sert pour conduire les ames au Ciel, & les couronner de gloire, il permit qu'en ce temps-là Mamucha More, Capitaine d'Abdala Roy d'Afrique, se jeta en mer pour escumer la coste de Sicile, & faire la guerre aux Chrestiens. Son armee estoit composee de cent vaisseaux, & de dix-huict mille huict cens soldats, laquelle vint prendre terre au port de Messine, & trouuans le Monastere de Saint Iean Baptiste sur le bord de la marine, ils donnerent dedans sans recognoistre, briserent les portes, & mirent à la cadene tous ceux qu'ils peurent attraper. Saint Placide avec ses freres, Eutiche, Victorin, & Flaue, Fauste & Firmat Diacre, & les trente Religieux furent menez prisonniers deuant Mamucha, homme fier & barbare, plus cruel qu'un tygre: ne les ayant peu induire par ses terreurs & menaces à renier la foy de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, il les fit fouetter & enfermer en vne prison, dans laquelle on ne leur donnoit pour toute viande que des coups de fouets & de baston: il leur fit attacher les pieds en l'air, & mettre de la fumee au visage qui panchoit en bas: apres ce tourment, il leur fit donner à chacun vn peu d'orge avec de l'eau, ain de les sustanter, & rendre leur tourment plus long & ennuyeux. Tous prenoient patience supportans le mal ioyeuement, loians nostre Seigneur Iesus-Christ, pour la confession de la foy, & l'amour duquel ils enduroient. Saint Placide estoit leur vaillant Capitaine, il les encourageoit par son exemple: la sainte fille Flaue la sœur monstra parmy les autres sa force & valeur celeste, parce que la tenant toute nue attachée en l'air, & l'escorchant de coups: ce barbare Tyrann luy demanda comment estant personne si illustre, & des plus qualifiées de Rome, elle pouuoit souffrir ceste ignominie & nudite: à quoy elle respondit, que pour l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ, tous les tourmens luy seroient plaisans, & la mort vne vie. Voyant qu'il ne la pouuoit vaincre par les tourmens, il la voulut faire forcer par les plus effrontez bourreaux, & l'exposer au plus cruel tourment que la sainte Vierge pouuoit souffrir: elle eut recours à Dieu, lequel exauça son oraison, & comme amy de la chasteté, rendit tous ceux qui voulurent approcher d'elle, impotents & estropez, tellement



qu'ils furent contraincts de la laisser. Manucha faisoit comparoïr tous les iours les Saints deuant luy, & les affligeoit de nouveaux tourmens: & ayant vae fois apperceu Saint Placide fort joyeux au milieu des peines, qui loüoit Dieu, il luy fit battre la bouche à coups de pierres, & voyant que cela luy faisoit redoubler les loüanges de Dieu, il luy fit couper la langue: mais apres qu'on luy eut toute coupee, il parloit mieux qu'au parauant, & continuoit à loüer Dieu, & le remercier de ce qu'il souffroit pour l'amour de son Nom: il les tint toute vne nuit suspendus, attachant à leurs pieds des anches, & des grosses pierres pesantes: en fin il les condamna à auoir la teste tranchée, declarant en leur sentence qu'il les faisoit mourir, parce qu'ils adoroïent, & soustenoient que Iesus-Christ crucifié estoit Dieu. Ils furent conduits sur le bord de la mer, & saint Placide pria nostre Seigneur par ses merites & intercessions de son maistre saint Benoist, de leur donner la force de franchir le pas de la mort, & paruenir au port de la felicité: tous ses compagnons respondirent, Amen, tendans le col aux bourreaux qui les executerent. Leurs corps demorerent là quatre iours sans estre enterrez: les Barbares raserent tellement le Monastere, qu'il n'y demeura pierre sur pierre: trois fois ils ne toucherent point à l'Eglise de saint Jean Baptiste. Cela fait, ils se rembarquerent pour continuer leur route: mais il s'esleua vne si horrible tempeste dans le fare & destroit qui est entre Messine & Calabre, que les cent nauires allerent à fonds, & tous ceux qui estoient dedans furent submergez. Depuis Gordien l'vn des deux compagnons qui estoient venus du mont Cassin avec saint Placide, lequel se trouua lors de la venue des Barbares à vne porte de derriere estoit comme le plus ieune reschappé seul, enterra le corps de saint Placide en l'Eglise de S. Jean Baptiste, & les corps des autres trente trois Martyrs, au mesme lieu où ils auoient esté decapitez. Dieu fit plusieurs miracles à ces tombeaux, guarissant les malades qui venoient de toutes parts demander pardon au nom de saint Placide, & de ces bien-heureux compagnons. Leur martyre fut le quinziemesme d'Octobre, le treiziemesme an de l'Empire Iustinian, qui est l'Auteur de ceste Histoire, & selon le Cardinal Baronius es Annotations corrigees de la derniere impression de l'an 1598. l'an 539. Saint Placide estoit aagé de vingt six ans quand il mourut: lors que le glorieux Pere saint Benoist entendit le martyre de son cher fils, & de ses compagnons il s'en resioüyt infiniment, rendans graces à Dieu qui luy auoit donné vn tel fils digne de la couronne du martyre, & de seruir d'exemple à ceux de son Ordre, & à toute l'Eglise. Tous les Martyrologes escriuent de Saint Placide, & Leon d'Osie, Cassian, Triteme, & le Cardinal Baronius es Annotations du Martyrologe, au septiesme Tome de ses Annales, & le Pape Sixte V. l'an 1588. qui fut le quatriemesme de son Pontificat, commanda que sa feste fut celebrée par

toute l'Eglise Catholique avec office simple, & en l'Eglise de Messine de saint Jean Baptiste, où sont leurs saintes Reliques, avec office double.

A tel iour fut martyrisé à Smyrne saint Thrasas Euesque de Agadauilla, cité d'Espagne. A mesme ville de Sicile saint Placide Moine, disciple de saint Benoist; Eutychie & Victorin ses freres, & Flaue vierge leur seur, avec autres trente, furent mis à mort pour la Foy de nostre Sauueur, par Manucha escurieur de mer. A mesme iour sainte Chérisme vierge, ayant esté tourmentee par le feu, du temps de l'Empereur Diocletian, & d'vn nommé Damir, qui auoit esté Consul, fut ietee en la mer, d'où estant sortie saine & sauue, on luy arracha les ongles des doigts, rompit les dents en la bouche, & puis s'estant mise à prier Dieu, elle rendit l'esprit. En Perse sainte Mamelie martyre, ayant esté retiree du seruice des idoles, & conuertie à la Foy de nostre Sauueur par la voix d'vn Ange, fut lapidee par les Gentils, & plongee au fond d'vn lac. A Treues saint Palmare & ses compagnons endurerent le martyre durant la persecution de Diocletian, sous le President Richonare. A Valence en Dauphiné deceda saint Apollinaire Euesque, la vie duquel a esté tres-illustre en vertu, & sa mort honorée par plusieurs miracles. A Auxerre furent enterrez saint Ferme Diacre, & Flaugiane vierge sa seur. A Rauenne saint Marcellin Euesque & Confesseur. A mesme iour deceda S. Attilan Euesque de Zamora ville d'Espagne, canonisé par Urbain Pape second du nom. A Rome sainte Galle uesue, fille de Symmach grand Seigneur Romain, laquelle apres le trespas de son mary vescut long-temps pres de l'Eglise saint Pierre, vacquant à prieres, aumosnes, ieunes, & autres bonnes œuvres, & puis inuitee par saint Pierre Apstre, passa à vne meilleure vie. A Auisa en Espagne se celebre la naissance de sainte Terese de Iesus, vierge & fondatrice des Carmes deschaussez, & des Religieuses Carmelites.

LA VIE DE SAINT BRUNO  
Fondateur du saint Ordre des Chartreux.

**L**E grand Patriarche & fondateur du bel Ordre des Chartreux, estoit Allemand de nation, fils de riches & de nobles parés, il nasquit en la ville de Cologne, où dès son ieune aage il se monstra enclin à la vertu & aux lettres, & afin qu'il y fust mieux instruit, son pere & sa mere l'enuoyerent de bonne heure en l'Vniuersité de Paris qui estoit des lors en vogue, & flourishoit comme la mere de toutes les sciences. Bruno estudia premierement en Philosophie, puis en Theologie, avec tant de soin qu'il surpassoit tous ses compagnons, & deuint maistre excellent, en sorte que pour sa reputation & doctrine, il fut fait Chanoine de la ville de Rheims. En ce temps-là il aduint vne chose à Paris fort espouuanteable: Entre les celebres Docteurs de l'Vniuersité, il y auoit vn grand amy de Bruno, qui estoit estimé fort vertueux & scauant, lequel estant decédé, come on le portoit en terre, tous ceux de l'Vniuersité, & d'autres gens de qualité s'estans trouuez à son conuoy, lors qu'vn des petits Chrestiens commença à chanter ceste Leçon de Iob. *Responde mihi, Quantas habeo iniquitates*, le corps du defunct qui gisoit dans le cercueil au milieu de l'Eglise, leua la teste, & dit d'vne voix effroyable: *Je suis accusé deuant le iuste iugement de Dieu, puis il se remit dans son cercueil: toute l'assistance se trouua bien espouuantee*





d'un cas si estrange, & l'entretènement se differa  
 iusqu'au lendemain, pour voir ce qui en arriue-  
 roit. Le bruit de cela ayant couru par toute la  
 ville, fut cause que le iour ensuiuant ils'y assembla  
 beaucoup plus de monde: on dict l'Office des  
 Trespassez, & à la mesme Leçon il s'escria d'une  
 plus horrible voix: Le suis iugé par vn iuste iu-  
 gement de Dieu, puis se remit en son lieu: le  
 peuple fut plus estonné que deuant, & au bout,  
 il fut resolu qu'on ne l'enterreroit point encore  
 ce iour-là: au troisieme iour il se leua, disant d'une  
 voix terrible & esclatante: Le suis condamné  
 par vn iuste iugement de Dieu. Ces paroles gla-  
 cerent le sang de tous ceux qui les ouyrent, cha-  
 cun se regardans l'un l'autre, sans pouuoir son-  
 ner mot: on jeta le corps du mort à la voirie, &  
 eut la sepulture de l'asne, comme dit Ieremie, du  
 Roy Ioachim, desniant la terre Sainte à celui  
 qui auoit sa condemnation. Qui ne s'esmerueil-  
 lera des iustes iugemens de Dieu? Qui ne crain-  
 dra ce qui nous peut aduertir, voyant ce qui ar-  
 riva à vn meschant, qui paroissoit es yeux des  
 homes de si saintes mœurs & bone vie, qui auoit  
 receu en mourant tous ses Sacremens, & reco-  
 gneu Dieu, l'examen & la censure duquel est  
 fort esloignée de celle des hommes. Nostre Sei-  
 gneur Iesus-Christ suiuant sa coustume, tira de  
 la condemnation de ce miserable le salut de plu-  
 sieurs, qui furent gaignez par ceste seule perte,  
 le chef desquels fut saint Bruno, parce qu'estât  
 touché de la main de nostre Seigneur Iesus-Chr.  
 il entra en consideration de la briefueté & in-  
 certitude de ceste vie, de la rigueur de la iustice  
 diuine, & combien c'est vne chose horrible de  
 tomber es mains du Dieu viuant, comme dict  
 saint Paul: cela le fit resoudre de renoncer au  
 monde, & de mourir en vie, pour viure en mou-  
 rant: il appella six de ses plus familiers disciples,  
 à sçauoir Laudouin (qui apres Bruno fut le pre-  
 mier Prieur de la Chartreuse) & deux Estiennes  
 Chanoines; Hugues Prestres, André & Gue-  
 rin laiz, qui auoient assisté à ce piteux spectacle,  
 auxquels il parla en ceste sorte: Que ferons nous,  
 mes compagnons, & tres-ches freres, voyant  
 ce que nos yeux ont veu, & nos oreilles enten-  
 du? ya-il des cœurs si endurcis, que cela n'a-  
 mollisse, & des poitrines si obstinées, qui ne se  
 rendent à Dieu? Où est l'homme si resolu qui  
 n'a tremblé de ce tonnerre grondant descendu  
 du Ciel? Nous auons veu vn Docteur de ceste  
 Academie, nostre bon amy, si consommé aux  
 lettres, ains à cause de ses bonnes mœurs, hon-  
 neste, prudent, vertueux, & craignant Dieu en  
 apparence, qui nous a luy mesme rapporté l'e-  
 stat de sa condemnation. Que chacun de nous  
 autres mette la main sur son cœur, & regarde  
 s'il se trouuera plus homme de bien que ce mise-  
 rable: & qu'il considere si c'est vn affaire où il y  
 ait si peu de difference entre le salut & la con-  
 demnation: & si on est vne fois iugé, quel moyen  
 il ya d'en appeller: cet accident n'est point ven-  
 nu casuellement, Dieu l'a permis pour nostre  
 bien, afin que suiuant sa banniere, & viuans ce  
 qui nous reste plus de vie en austerité & peniten-

ce, nous asseurions nostre condition: & ouu-  
 le chemin à plusieurs autres, qui par la grace de  
 Dieu nous suiuront, & par l'exemple du naufra-  
 ge de ce mal heureux, se rendront au port de  
 salut. La mort n'a rien dit pour soy, ains pour  
 nostre profit, il n'auoit plus besoin de cela: escou-  
 tons-les donc, & suiurons Dieu qui nous appelle,  
 ne tardons plus: parce que celui qui promet  
 de pardonner au penitent, n'asseye pas qu'il at-  
 tendra le pecheur iusques au lendemain. Par  
 ces propos accompagnez de larmes & soupirs,  
 qui sortoient du cœur contrit & deuot de Bru-  
 no, tous ses six compagnons qui estoient fort  
 touchez de ce qu'ils auoient veu & entendu,  
 s'offrirent de le suiure: & apres auoir vendu tous  
 leurs biens, & distribué l'argent aux pauures, ils  
 prirent congé de leurs amis, & s'en allerent à  
 Grenoble en Dauphiné, où ils sçauoient qu'il y  
 auoit vn Euesque de tres-sainte vie, nommé  
 Hugues, qui les pourroit fauoriser, & leur don-  
 ner en son Diocese quelque lieu solitaire, & es-  
 loigné de la conuersation des hommes, où ils  
 auroient moyen (oubliant les choses de la terre)  
 de s'occuper es choses celestes, & en la contem-  
 plation diuine. Le Saint Euesque Hugues eut  
 vn songe en dormant, qui luy signifia ce qui de-  
 uoit aduenir: il luy sembla qu'il voyoit comme  
 en vn desert de son Euesché, nommé Chartreux,  
 que Dieu y bastissoit vne maison pour sa demeure,  
 & que sept luifantes estoiles en forme d'une  
 couronne, esleuées quelque peu de terre, diffe-  
 rentes en la scituation, mouuement, couleur,  
 & clairté de celles du Ciel, cheminoint de-  
 uant luy comme des guides qui luy monstroient  
 le chemin.

Le venerable Euesque demeura par ceste vi-  
 sion suspens & perplex, ignorant que signifioit  
 cela, iusqu'à ce que le lendemain Saint Bruno  
 le vint trouuer avec ses six compagnons, lesquels  
 se prosternans tous à ses pieds, luy declarerent  
 ce qui estoit adueni à Paris, la cause de leur ar-  
 riuée, & leur pieuse intention, le supplians tres-  
 humblement de les ayder à la mettre en execu-  
 tion. L'Euesque fut bien ioyeux de voir l'expli-  
 cation de son songe, tant à l'aduanacement de la  
 gloire de nostre Seigneur: à sçauoir Bruno & les  
 compagnons, si embrassez de son amour, & du  
 desir de le seruir. Il les encouragea & confirma  
 en leur sainte resolution, leur donnant libera-  
 lement le desert nommé Chartreuse, qui estoit  
 fort spacieux, mais apre, froid, & inhabitable,  
 plus propre pour les tanieres des bestes sauua-  
 ges, que pour l'habitation des hommes: car ou-  
 tre qu'il est couuert de neige la pluspart de l'an-  
 née, il est si scabreux & sterile, qu'on n'y sçau-  
 roit rien semer ny cueillir. Encores que le Saint  
 Euesque leur proposast toutes ces difficultez,  
 s'ils vouloient habiter en lieu si horrible, neant-  
 moins Bruno & ses compagnons les surmonte-  
 rent, tant ils estoient affectionnez & desireux de  
 seruir ce Seigneur qui les attiroit. De sorte que  
 l'an mille cent quatre, du temps du Pape  
 Gregoire septiesme, & de l'Empereur Henry  
 quatriesme, enuiron la feste de Saint Jean Ba-



perdre, estis assistez aydez & secourus de l'Euef- que ne en tout ce qu'ils en auoient besoin, ils basti- rent vn Eglise sur la croupe d'vne montagne, qui s'appelle encore auourd'huy sainte Marie de Calabus, & quelques petites cellules, ou pour mieux dire, cabanes, assez proche de l'Eglise, & neantmoins esloignees les vnes des autres: ils jetterent les premiers fondemens du saint Ordre des Chartreux, viuans plustost en Anges descendus du Ciel qu'en hommes venus de la terre, en lilençe, en oraison, lecture & contemplation diuine, & sur tout vne tres-grande pureté de cœur & sainteté de vie, s'occupas par fois à quelque ceuvre manuelle, spécialement à escrire & traduire quelques bons liures, tant pour gagner leur pauvre vie par leur travail, pour seruir à l'Eglise: leur nourriture estoit fort austere: ils portoiēt le cilice, & resolurent de ne manger iamais de viande, non pas mesme en leurs maladies; & quoy que plusieurs hommes prudens, selon la chair, & les sages du monde leur firent beaucoup de serupule là dessus, d'ans qu'ils se mettoient en danger de se faire mourir, & d'estre homicide d'eux mesmes: neantmoins ils receurent vn aduancement du Ciel, qui les confirma en leur sainte resolution, & periteuerent en ceste solieu le espouventable (de laquelle le diable se effraye de les chasser) prenant la tres sacrée Vierge Marie pour speciale Protectrice, & disans tous les iours les Heures de nostre Dame, ils prirent aussi saint Iean Baptiste pour leur Adocat, en intention d'imiter sa penitence & rigueur. Chacun d'eux tendoit à la perfection, neantmoins saint Bruno comme le chef, surpassoit tous les autres, nostre Seigneur Iesus-Christ l'ayât choisit pour jetter les fondemens d'vn Ordre si celebre & le rendre Pere de tant de saints enfans: il reuisoit avec tant de sainteté, modestie, & prudence, que l'Euesque Hugues prenoit son conseil en tous ses affaires, & luy obeysoit comme s'il eut esté son Abbé: il alloit souvent viure parmy les Religieux, pour iouir de leur agreable cōuersation, & s'exercer es plus viles charges de la maison, tant il estoit humble, & admiroit saint Bruno, lequel luy disoit ordinairement qu'il s'en retournaist chez soy pour auoir soin du troupeau duquel il estoit Pasteur. Pen tant que le saint homme demeuroit fort content, & à repos, se voyant à l'abry des vagues escumeuses, & des tourbillons du siecle, il fut contrainct d'en sortir par vne occasion que ie diray.

Victor troiesime succeda au Pape Gregoire VII. à Victor qui ne dura gueres, succeda Urbain second, homme excellent, & qui auoit esté à Paris Disciple de saint Bruno, lequel desirant de bien faire en son gouuernement, & rendre bon compte à Dieu du troupeau qu'il luy auoit baillé en garde, sçachant les grandes parties de Religion, de science & prudence qui se rencontroient en son maistre saint Bruno, le fit venir à Rome pour se seruir de luy, & vser de son conseil. Ce commandement fut de rude digestion à S. Bruno, & à ses compagnons qui pensoient

perdre leur pere, leur guide, leur maistre leur refuge & consolateur: bref, tout le bien dont ils iouissoient en terre: Toutes fois, comme enfans d'obeissance, ils se conformerent à la volonté de Dieu, & se promirent qu'aussi tost qu'il auroit satisfait à sa sainteté, ils'en reuendroient de Rome. Le Pape le receut avec des témoignages d'vne bien vueilance extraordinaire, prenant son conseil es choses les plus importantes à l'Eglise: mais ses compagnons qu'il auoit laissez en la Chartreuse, les ayant recommandez à Seguin, Abbé de la Chaire-Dieu, ne se pouuans voir sans luy, le suiurent à Rome, d'où le Pape Urbain les renuoya en leur solitude, les recommançant aussi à l'Abbé Seguin: il fut l'vn d'eux nommé Laudouin Prieur, & ordonna que le heu de la Chartreuse, dont ils estoient sortis, leur fust rendu, lequel est enores auourd'huy le chef de leur Religion. Saint Bruno demeura à Rome d'vn costé bien tristé de se voir comme embarqué d'as les tumultes de la Cour, loing de la quietude & sainte cōsolation de ses compagnons: D'autre part avec la ioye & le repos de son ame, ayant sacrifié sa volonté à celle de nostre Seigneur, en obeyssant à son Vicaire, qui le voulut faire Archeuesque de Riioles, de quoy se repurant indigne, il supplia humblement qu'on ne l'employast point en vne si onereuse charge, ny en lieu où il eust à repondre des ames, pensant auoir beaucoup à faire de rendre bon compte à Dieu de la sienne: & d'autant que le Pape quittoit Rome pour s'en venir en France, il ne voulut point s'en reuenir avec luy, ny suivre la Cour: c'est pourquoy il le supplia de luy permettre de se retirer en quelque desert de la Prouince de Calabre accompagné de quelques vns qui desiroient imiter la vie & perfection.

En ceste Prouince, il trouua vn desert nommé Sorre, au territoire d'Esquilache, qui luy sembla bē à propos pour y establir sa demeure: il y dressa des petites celles grossierement basties avec de la terre, tant il estoit amateur de la pauvreté, que s'il auoit vescu en la Chartreuse de France avec la sainteté dont nous auons parlé en ce nouveau desert, il commença vne vie feruente & desireuse d'oublier tout ce qui n'est point Dieu, ne demeurant qu'avec le corps en terre, & avec l'entendement au Ciel.

Il aduint vn iour que Roger Comte de Sicile & de Calabre chassant, donna iusques en ce desert où viuoit saint Bruno avec ses compagnons, & les ayans trouuez à genoux en prieres, il s'enquit qu'ils estoient, pourquoy ils demeuroient là: & leur façon de viure, dont il fut fort satisfait, & leur donna vne Eglise de saint Martin & de saint Estienne, les dorrât & tentant de ce qui leur faisoit besoin Il affecta onna tellement saint Bruno, qu'il l'enuoyoit querir quelques fois, ou bien le venoit voir pour prendre son conseil, & se recommander à ses prieres, lesquelles luy seruiroient tellement, qu'vn iour elles le deliurerent miraculeusement d'vn grand peril de la vie, comme il assiegeoit Capouë; où l'vn de



6.  
Ocr  
ses Capitaines le trahissoit, & le Comte se fust perdu, si non que par le moyen de saint Bruno, il eut vn aucteusement du ciel dont le Comte luy sceut tât de gré qu'il luy offrit plusieurs possessions dans le territoire d'Esquilache, le quel les il refusa fors seulement le Monastere de S. Jacques avec ses limites (qu'il luy fit prédre par importunité) & ce qui estoit necessaire pour bastir vne Eglise aupres de la grotte où ils habitoient, laquelle fut dediée à la Roynie des Angles, & vne autre assez proche de là à l'honneur du glorieux premier Martyr saint Estienne: il fit aussi faire vn Monastere pour ses Religieux, & par ceux qui s'y deuoient ranger apres luy. S. Bruno y acheua le reste de ses iours, n'ayant pas seulement soing de ses compagnons qu'il auoit là aupres de luy, mais aussi de ceux qui estoient demeurez en la Chartreuse de France, leur enuoyant des reigles & instructions de perfection: & leur Prieur Laudeuin, afin de se conformer en tout & par tout à l'esprit de son maistre saint Bruno, passa de France en Calabre pour conferer avec luy de ses doutes, & rapporter de la lumiere touchant la conduite de son Monastere, qui peult seruir de regle & de modelle à tous ses successeurs.

En fin S. Bruno apres auoir vescu en grande perfection, & s'estre rendu admirable à toute ceste Prouince, & auoir entichy la sainte Eglise d'vne nouvelle & ceste famille de ses dignes enfans, & de l'Ordre des Chartreux, dont il fut l'Auteur, il tomba malade d'vne infirmité, qui destacha sa beniste ame de la prison de ce corps, pour la laisser voler dans le sein de nostre Seigneur, à qui il auoit tant fait de seruice. Il deceda le 9 d'Octobre, l'an 1101. Dieu fit de grands miracles par luy apres son deceds; plusieurs aueugles recouurerent la veüe, les sourds l'ouye, les manchots, les boiteux, les lepreux & demoniacs recouurerent leur santé par ses prieres, beuans de l'eau d'vne fontaine qui sourdit tout ioignant son tombeau. L'on tient encore auourd'huy qu'en la place où il reposoit ses membres fatiguez, apres vne haute contemplation, qu'il ne croist point d'herbe en toutes l'espace qu'occupoit son corps, encore que tout à l'entour il y ait de belle verdure.

Quoy que la vie de saint Bruno fut si illustre & riche de merites, & son deceds si glorieux & suiuy de tant de miracles, en forte que le peuple, les Seigneurs & les Princes de toute la prouince accouroient à son tombeau pour impetrer des grâces & faueurs de Dieu, par son intercession: neantmoins on ne parloit point de le canoniser iusques en l'an mil cinq cens quatorze, quatre cens treize ans apres son deceds, que le Pape Leon X. commanda que le 6. iour d'Octobre, jour de son glorieux deceds, on celebrast la feste de saint Bruno avec l'Office diuin, & commemoration de luy tous les iours, en tous les Monasteres des Chartreux, leurs Eglises, Oratoires & Chappelles. La vie de S. Bruno a esté escriite par François du Puy, prieur de la grande Chartreuse, & Pierre Blomeneue, Prieur de la Char-

treuse de Cologne, Pierre Couturier, & Laurent Surlus aussi Chartreux: Le Martyrologe Romain fait mention de luy, & Jean Molanes Ad. O. ditions au Martyrologe d'Ysuard.

Qui est celuy qui ne remarque en la vie de ces tres saint Confesseur, les voyes merueilleuses que nostre Seigneur descouure, pour conduire les ames au ciel, & briser la teste du serpent infernal? Le Docteur vain & superbe fut condamné par vn iuste iugement de Dieu, & contraint de publier sa condamnation par vne si estrange maniere, que cet exemple espouuantable fut cause du salut de plusieurs pauures, simples, & humbles. Quoy qu'en l'Eglise de Dieu il y eut beaucoup de chemins de perfection pour paruenir au ciel, il choisit S. Bruno, qui en inuenta vn plus rude & estroit, fondant le S. Ordre des Chartreux, pour orner, fortifier, & reparer l'Eglise: car les Couuens de ces Saints Religieux, que sont-ils autres chose, sinon autât de chœurs Angeliques qui louent incessamment Dieu? Des escadrons de braues soldats qui l'appaisent par leurs prieres, & descendent son Eglise: De vis pourtraicts de ponitence, de mespris du monde, d'oraison, mortification, & de toute vertu. Qu'il y a eu de Saints personnages, & y a encore à present en ceste sainte Religion, qui eclairent le monde par leur doctrine, & l'eschauffent par leur vie? Qui estans retirez de la conuersation humaine, monstrent qu'ils sont plus qu'hommes en terre, & nous preschent que nostre felicité n'est pas en la terre, ains au ciel.

Ceste sainte Religion a 16. prouinces, & 189. Monasteres, esquels les Peres Chartreux viuēt avec vne telle austerité, solitude, silence, assiduité & continuation au cœur, portans tousiours le cilice, sans manger de chair pour quelque indisposition que ce soit, & si exactement, que l'Eglise donne permission aux Religieux de tous les autres Ordres de passer de la leur en celle des Chartreux, qui est signe qu'elle est bien estroite, & qu'on l'estime plus rigoureuse que les autres: car les Chartreux obseruēt encore auourd'huy la reigle ainsi que S. Bruno institua, & qu'elle commença; sans auoir rien diminué, ny relasché en la substâce de tout ce que leur fondateur établit & ordonna, qui est vn fort argument de leur grâde sainteté & hauts merites, ensemble des grâces & singuliers priuileges que Dieu luy a fait, le rendant vn des premiers Patriarches de son Eglise, & Pere glorieux de tât de nobles enfans, non seulement de saints Confesseurs, mais aussi de tres-courageux Martyrs, tels que furent les Religieux Chartreux, qui pour la deffence du S. Siege Apostolique furent martyrisés à Londres par le commandement du Roy d'Angleterre Henry VIII. es années 1535, & mil cinq cens trentre-huit, ainsi que nous l'auons amplement deduit au liure du schisme d'Angleterre.

*A Laodicee, que les Turcs nomment Libem, trisasse saint Sagares Euesque & martyr, qui fut vn des plus anciens disciples de l'Apostre saint Paul. A Capoue les saints martyrs Marcel, Caste, Acmylie & Saturnin. En Afrique saint Rogar, Saturnin & leurs compagnons martyrs. A Agon en Gascongne, sainte Eoy vierge & martyre, à l'exemple de laquelle*



quelle saint Caprais ayant prins courage, souffrit  
 ritement le martyre. Item sainte Erotide, laquelle bruslant de  
 l'amour de Dieu, surmonta l'ardeur du feu, dans lequel on l'a-  
 vait jettee. A Treves se fait la commemoration d'un nombre pres-  
 que infiny de saints martyrs, lesquels durant la persecution de  
 Diocletian, sous le President Ricouare, furent en diverses facons  
 mis à mort pour la Foy de nostre Sauveur. A Auxerre deceda saint  
 Roman Euesque & Confesseur. A Odeze ville de la Seigneurie  
 de Venise saint Magne Euesque, le corps duquel repose à Venise  
 en l'Eglise de saint Ieremie. En Calabre saint Bruno Confesseur  
 qui fonda l'Ordre des Peres Chartreux. A Rome sainte Balbine  
 vierge.

LA VIE DE SAINCTE  
 Osite Vierge & Martyre.

**S**ainte Osite estoit Angloise  
 de nation, fille du Roy Frite-  
 uaud, & d'Vlteberg, qui  
 estoit fils de Perida Roy des  
 Marches: elle s'addonna dès  
 son enfance à la modestie,  
 honnesteté, & autres œures  
 de vertu: il y auoit lors deux grandes Dames &  
 saintes Vierges en Angleterre, Moduene Ab-  
 besse d'un Monastere où il y auoit quantité de  
 bonnes Religieuses, & Edite sœur du Roy Al-  
 fred, qui fut aussi mere & maistrisse de plusieurs  
 filles elloignées de la conuersation mondaine:  
 Osite fut baillée à sainte Moduene pour l'in-  
 struire, & elle l'enuoya à Edite, pensant qu'elle  
 seroit mieux entre ses mains.

Aduint qu'un iour Edite enuoya Osite porter  
 un liure à Moduene, elle passa sur un pôt de bois  
 par un grand vent, qui l'emporta dans la riuere,  
 & le courant de l'eau l'emmena si loing, qu'elle fut  
 noyée: trois iours de là Moduene estât en orai-  
 son, un Ange s'apparut à elle, qui luy dit, qu'elle  
 courust vistemēt à la riuere, où elle trouua sain-  
 te Edite qui cherchoit Osite, d'autāt qu'elle ne  
 estoit point reuenue au logis depuis qu'elle l'auoit  
 enuoyée porter ce liure: on leur dit qu'Osite s'e-  
 stoit noyée, alors elles prierent nostre Seigneur  
 de la leur redre, & retirerree du profod de ce fleu-  
 ue: ayāt acheué leur oraison, Moduene l'appel-  
 la trois fois d'une voix claire & argentine, disant,  
 Osite, Osite, Osite, au nom de la tres-sainte Tri-  
 nité, lors de la riuere, Osite respondit: me voycy  
 ma maistrisse, me voycy, me voycy, & sortit de  
 l'eau avec son liure en la main, sans auoir aucun  
 mal. Sainte Moduene deceda, & Osite retour-  
 na chez ses parens, où elle se rendit de iour en  
 iour plus honeste & vertueuse. Estant paruenue  
 en aage nubile, Siger Roy de la Saxe Orientale,  
 la demanda à ses parens en mariage, & quoy qu'elle  
 y repugnast ayant desir de garder sa virginité,  
 ils la poullierēt quasi à force. Le iour des no-  
 pees estant venu, & le Royal appareil tout prest,  
 la sainte Vierge se recōmandoit à Dieu avec des  
 gemissemens & profonds souspirs, le suppliāt de  
 cōseruer le precieux ioyau de sa chasteté, lequel  
 elle tascha depuis par diuerses excuses & pretextes  
 de maladies, de maintenir sans cōsommer le  
 mariage, iusques à ce qu'un iour le Roy l'appella  
 & la fit entrer en son cabinet, pour iouyr de son

extrême beauté qu'il aimoit si esperduemēt, cho-  
 se qu'elle abhorroit du tout: mais il furint à l'in-  
 stant un grand bruit dans le Palais royal, à cause  
 d'un cerf d'une hauteur demesurée, qui s'estoit  
 presenté à la porte: le Roy laissāt la Royne Osite  
 sans luy toucher, alla voir le cerf, & l'ayāt confi-  
 deré, il resolut de mettre ses veneurs après, ius-  
 qu'à ce qu'ils l'eussent pris. Osite eschappa ainsi  
 ce hazard, remerciant nostre Seigneur I.C. qui  
 l'auoit deliuree par ce moyen, & de peur de tom-  
 ber en un pareil incōuenient, elle appella de bōs  
 Religieux, auxquels elle declara son intētion, &  
 ils luy couperent les cheueux, luy donnās l'habit  
 de Religion avec le voile, & la sacrant religieu-  
 se. A quelques iours de là le Roy retourna de la  
 chasse, & trouua sa femme habillée en Religieu-  
 se, qui auoit fait vœu de chasteté, & pris Ies. Ch.  
 pour son Espoux, combien qu'il y eust grand re-  
 gret, neātmoins il ne la voulut pas forcer, ny de-  
 tourner de ceste sainte resolution; au cōtraire,  
 il luy fit bastir un logis tout exprès pour viure  
 religieusement, & luy donna du reuenue de quoy  
 s'ētreenir. Aussi tost que cela fut seue, plusieurs  
 Damoiselles desirerent d'accompagner & seruir  
 sainte Osite: elle en receut quelques-vnes, auf-  
 quelles elle apprit la perfection par son exēple:  
 car sa vie estoit fort austere, taciturne, penitēte,  
 & fort addonnée à l'oraison, c'estoit plustost un  
 pourtrait du ciel, que la vie d'une femme char-  
 nelle & fragile. Neātmoins la sainte Vierge qui  
 reluisoit en vertu & rescolation, obtint par la  
 permission diuine, deux couronnes de Vierge &  
 de Martyr, parce que des Corsaires de Danne-  
 mare, nation farouche & barbare, descendirent  
 à la coste d'Angleterre où estoit Osite, mettant  
 tout à feu & à sang, ils entrerent dans le Mona-  
 stere où elle demouroit, & l'enleuerent: le Capi-  
 taine de ces Pirates scachant qui elle estoit, luy  
 voulut persuader par flatteries, promesses &  
 menaces d'adorer leurs faux dieux, & renier nos-  
 tre Seigneur Iesus-Christ: mais la trouuant  
 constante en l'amour & confession de son cher  
 Espoux, il luy fit trancher la teste. Il arriua lors  
 une chose que ie ne veux pas obmettre, le chef  
 de la sainte Vierge tombant par terre, le corps  
 se releua prenant la teste avec les mains qu'il  
 porta tout droit à l'Eglise des Apostres saint  
 Pierre & saint Paul, près de quatre cens pas de  
 là. Il trouua la porte de l'Eglise fermee, il frap-  
 pa contre avec ses mains sanglantes, puis tomba  
 à terre, y laissāt les marques de son sang. Au lieu  
 où elle fut decapitee, sourdit une fontaine d'eau  
 viue & claire, qui guarissoit plusieurs malades.  
 Ses parens mirent son corps saint dans un cer-  
 cueil de plomb, dans l'Eglise d'Aislesbert fort  
 honorablemēt, où nostre Seigneur fit beaucoup  
 de miracles. Il demeura là iusques à ce que la  
 sainte Vierge s'apparut à un homme, & luy  
 commanda d'emporter son corps qui estoit dans  
 ce cercueil de plomb, à l'Eglise de Chichent, où  
 elle auoit vescu & endure le martyre: qu'il ne  
 craignit pas, d'autant qu'elle luy ayderoit à  
 ceste entreprise. Cct homme luy obeyt; & ap-  
 porta les Reliques de la sainte Vierge où elle  
 Ce



uoit commandé, & Maurice Euesque de Londres les receut, & colloqua reueremment: l'Euesque de Rosense, qui estoit lors presët, & fort malade, fut aussi tost guaruy.

Des Matelots prirent vn morceau de marbre du portail de l'Eglise de sainte Osite, qu'ils porterent dans leur barque pour l'enleuer secretement, mais le vaisseau demeura immobile, iusques à ce que les Mariniers recogneurent leur faute, & rendirent à l'Eglise le marbre qu'ils en auoient osté. Vn Prestre fit vœu au Monastere de sainte Osite de se rendre Religieux, il fut negligët d'accomplir sa promesse, il tomba malade, & estant à l'agonie de la mort, il implora la faueur de la sainte Vierge, laquelle s'apparut à luy, l'accusant d'ingratitude, & d'auoir manqué à sa parole: il luy promit derechef de s'amender, & qu'il se feroit Moine. La sainte Vierge luy dist: l'ay pitié de toy, si tu l'as aussi de toy-mesme, & que tu vueilles seruir à Dieu, quoy que bien tard: elle le toucha, & il fut aussi tost guaruy: il se fit Religieux, & s'en acquitta si bien qu'on le mit Prieur du Couuent de saint Barthelemy de Londres. Elle guarit vne femme contrefaite & courbée, qui ne se pouuoit dresser: Elle fit parler & ouyr vn enfant muet & sourd, elle guarit les bras d'une ieune Damoiselle, qui n'eust sceu s'en ayder: celle-là ayant fait vœu de chasteté se maria, puis apres sainte Osite s'apparut à elle, & la reprint de ce peché d'un regard feuerre, luy liant inuisiblement les pieds, de telle sorte qu'elle ne le pouuoit remuer, iusqu'à ce qu'elle eut obtenu pardon de nostre Seigneur à force de larmes, & l'usage libre de ses pieds, par l'intercession de la sainte Vierge. S. Edmond Archeuesque de Cantorbie apparut à vn autre qui auoit demeuré plusieurs années sans marcher, & luy commanda d'aller à l'Eglise de sainte Osite, où elle recouureroit sa santé tant desirée, comme elle fit. Sa vie a esté eserite par Alberic Verer, regulier. Surius la met en son 5. Tome le 7 d'Octobre: les Auteurs de l'Histoire d'Angleterre font mention d'elle, & le Martyrologe Romain le 16. de Septembre de sainte Edite, qui fut maistresse de saint Osite, ainsi que nous auons dit. Le Cardinal Baronius remarque en ses annotations, qu'elle florissoit l'an de nostre Seigneur 680. Raoul parle aussi d'elle, liu. 6. chapit. 7. in Policon.

### LA VIE DE SAINT MARC Pape, & Confesseur.

**M**Ar la mort du saint Pape Syluestre, on esleut en sa place saint Marc, natif de Rome, fils de Prisque, qui estoit doué de grandes vertus, & encore qu'il ne dura pas long-temps, pendant la paix dont iouysoit l'Eglise, par la faueur de l'Empereur Constantin, il eut moyen de s'opposer aux Arriens qui se multiplioient fort, & d'establi tout ce qui luy sembla necessaire pour vn bon gouvernement. Saint

Marc fit bastir deux Eglises, l'une en la voye Ardeatine, à vne lieuë de Rome, & l'autre dans la ville, qui est dediée sous son nom; il les dota de riches possessions & heritages, les enrichit d'ornemens & vaisseaux d'or & d'argent. Il permit à l'Euesque d'Ostie d'vser du *Palium*, à cause de l'ancien priuilege qu'il a de consacrer le Pape.

Il ne fut Pape que huit mois, selon S. Hierosme. Le Cardinal Baronius dit, qu'il parut au Siege Apostolique le 14. de Feurier, & qu'il mourut le 7. d'Octobre, qui sont huit mois & iours moins, il fut enterré au Cimetiere de Balbine, en l'Eglise qu'il auoit fait bastir en la voye Ardeatine. Il deceda le 7. d'Octobre, auquel iour l'Eglise celebre sa feste l'an 336. sous l'Empire du grand Constantin. Ceux qui ont eserit les vies des Papes font mention de saint Marc, & les quatre Martyrologes.

### LA VIE DES SAINCTS Serge & Bach, Martyrs.



**S**E signalé martyre de saint Serge & saint Bach, a esté deserit par Simeon Metaphraste, duquel nous l'auons tiré succinctement. Serge & Bach estoient cheualiers Romains, & des principaux domestiques de l'Empereur Maximian, car Serge estoit Prinicier, c'est à dire, le premier Secretaire d'Etat, qui estoit l'une des premieres dignitez, laquelle ne se donnoit qu'apres plusieurs longs & agreables seruices: Bach estoit le second Secretaire des comandemens: & outre leur rang, l'Empereur ignorant qu'ils fussent Chrestiens, les aymoit & honoroit à cause de leurs vertus: mais si tost qu'il fust aduertuy, pour en scauoir la verité, estant lors en la province interieure de Syrie, nommée Eufrafie en la ville d'Auguste, il les fit appeller pour l'accompagner au Temple, où il alloit sacrifier à ses Dieux, ils le suivirent iusques à la porte du Temple, & demurerent dehors. Maximian, ne les apperceuât point lors du sacrifice, les fit chercher: on les trouua en prietes à la porte du Temple: l'Empereur leur demanda pourquoy ils n'estoient pas venus sacrifier avec luy au grad Iupiter: Ils responderent franchement, parce qu'ils estoient Chrestiens: & qu'on ne doit sacrifier qu'à Dieu seul, Createur du ciel & de la terre. Maximian comanda lors qu'on leur ostast leurs coliers d'or, & leurs riches habits, & qu'on les habillast en femmes, pour les traîner ignominieusement par toutes les rues de la ville, liez & enchaifnez, & puis qu'on les menast en prison.

L'Empereur les voulust tenter, tantost par promesses & flatteries, tantost par menaces & estonnemens, pour les ranger à sa volonté, & les persuader de demeurer en la Religion de leurs ancestres, sacrifiants aux dieux, qui estoient fondateurs & conseruateurs de leur Empire. Voyant que la force, ny la ruse, ny toutes les machines de l'Empereur ne pouuoient faire breche dans ces cœurs inexpugnables des saints Martyrs, il resolut de les enuoyer à Antiochus



Prefect de l'Orient, afin qu'il les forçast par toutes sortes de tourmens d'adorer les dieux. L'Empereur ordonna cela pour les mattrer davantage de la longueur du chemin, estans accablez de grosses chaines de fer: & parce qu'Antiochus estoit vn homme cruel & reuesche, qui execto sans mercy ce qu'il luy commandoit, joint qu'ayant esté comme seruiteur de Serge, & obtenu la dignité de prefect par sa faueur, l'Empereur estimoit que Serge tiendroit pour le plus grand affront du monde d'estre presenté deuant celuy qui n'estoit rien au prix de luy, & iugé par son inferieur qui luy deuoit tout ce qu'il estoit. Maximian escriuit vne lettre à Antiochus pour luy faire entendre sa volôté. On mena les Saints où il estoit, lesquels il fit mettre en prison, en laquelle ils imploroient l'assistance diuine en ce rude combat qu'ils attendoient; nostre Seigneur leur enuoya vn Ange qui les consola & encouragea, leur disant qu'ils n'eussent point de peur, parce que Dieu seroit leur deffenseur, qui demeureroit avec eux, & leur donneroit victoire. Antiochus vsa de tous les moyes possibles pour destourner les saints Martyrs de la confession de Iesus-Christ. & voyant qu'il n'aduanoit rien, il fit fouetter Bach avec des nerfs de bœuf, par quatre piffans paillards, qui luy donnerent tant de coups, qu'ils luy deschirerent toute la peau; de façon qu'ayant ouy vne voix du ciel qui l'appelloit il trespassa en ce tourment. Depuis il s'apparut à saint Serge tout resplendissant de gloire, & luy fit voir en la prison l'ineffable couronne qu'il auoit acquise par ces tourmens, l'exhortant de souffrir vaillamment ceux qui luy estoient preparez, afin que comme ils auoient esté compagnons d'armes & de peines, ils le fussent aussi de victoire & triomphe. Antiochus desiroit infiniment d'amolir Serge, & le reduire à son opinion, ce qui luy fut impossible: Doncques pour satisfaire à la volôté de l'Empereur, & ne degenerer de sa cruauté naturelle, il luy fit chauffer des fougiers semez par le dedans de pointes aiguës de cloux, & le fit courir trois lieues deuant son coche, avec vne indicible douleur du saint Martyr, qui jectoit deux ruisseaux de sang par les pieds. Mais la nuit d'apres vn Ange le visita, & luy guarit la plante des pieds, comme s'il n'y eust iamais eu de mal.

L'iniuste Iuge attribua la grace de Dieu à l'art Magique, & le fit derechef passer par le mesme tourment: mais en fin voyant qu'il perdoit le temps, & qu'il n'y auoit aucun moyen de faire flechir le saint Martyr, il luy fit trancher la teste. Vne grande multitude d'hommes & de femmes accompagnerent saint Serge iusques au lieu du supplice, mesme des bestes feroces aussi douces que moutons, alioient apres luy, comme par honneur & reuerence. Auparauant qu'on executast la sentence, il s'agenouilla, suppliant nostre Seigneur d'accepter le sacrifice de sa vie qu'il luy offroit, & de pardonner à ceux qui le faisoient mourir, leur donnant à cognoistre sa vraye lumiere & verité. Il entendit vne voix qui l'invitoit d'aller au Ciel, en le congratulant de sa victoire. Il

fut executé le 7. d'Octobre, & depuis son corps fut enterré en vne superbe Eglise que les Chrestiens bastirent en son nom. Nostre Seigneur opera tant de miracles par saint Serge, que les fideles alloient en pelerinage à son tombeau, & non seulement les Chrestiens participét de plusieurs grâds bien-faits par l'intercession de saint Serge, mais aussi les infideles, les Payens & Gentils. Le Roy de Perse Cosdroas, ayant eu des enfans de la Royne Sira sa femme, & apres auoir esté deluré de grands perils & calamitez par les prieres de saint Serge (auquel il s'estoit recommandé) enuoya en son Eglise vne tres-riche Croix d'or, avec d'autres presens de valeur. Et l'Empereur Iustiniâ fit bastir deux magnifiques Eglises en son nom, l'vne en Constantinople, & l'autre en Prolemaide. La memoire de ces saints martyrs a esté tres-celebré à Rome, où il leur fut construit vne Eglise, qui est vn tiltre de Diacre Cardinal, laquelle fust rebastie & augmentee par le Pape Gregoire III. Et la ville mesme en laquelle saint Serge fust martyrisé, s'appelle maintenât Sergiopolis. Le martyre de ces saints arriua l'an de nostre Seigneur 309. Les quatre Martyrologes font mention d'eux, Nicephore liure 7. chap. 14. & liure 15. chap. 26. & 17 liure 18. chap. 21. & le 2. Concile de Nicea action 5 & le Pré spirituel chap. 180. & Theodoret de la verité Euangelique liure 8. Euagre liure 4. chap. 27. & liure 6. chap. 20. & Gregoire de Tours en l'Histoire de France liu. 7. chap. 31.

LA VIE DES SAINTS MARCEL, & Apulée, Martyrs.



N ce mesme iour 7. Octobre, l'Eglise fait commemoratiô de saint Marcel & Apulee Martyrs, qui estoient disciples de Simeon le Magicien, & ayant entendu les disputes que saint Pierre eust contre

luy, où il fust vaincu & terracé, & veu les ceures merueilleuses que faisoit le glorieux Apôstre, ils quitterent leur maistre trompeur, & se firent Chrestiens, demeurans avec saint Pierre iusques à son deceds, & en fin meriterent de respandre leur sang pour ceste foy & doctrine qu'ils auoient apprise du saint Apôstre: vn Iuge nommé Aurelian les fit mourir le septiesme d'Octobre, l'an de nostre Seigneur 90. Leurs corps furent enterrez aux pieds des murs de la ville de Rome. Les quatre Martyrologes font mention d'eux.

A Rome sur le chemin qui mene vers Ardea, fut enterré saint Marc Pape & Confesseur, lequel du temps de l'Empereur Constantin gouverna l'Eglise, & fut renommé pour ses grandes vertus. Es quartiers d'Orient en la Prouince que les Romains appelloient Augusta Euphratesia, moururent les saints martyrs, Serge & Bach Gentils-hommes Romains. Bach fut du temps de l'Empereur Maximian, si long-temps, & si furieusement battu à coups de nerfs de bœufs, qu'en ayant tout le corps descouppé & deschiré, il rendit son ame à Dieu. Serge fut contraint de chauffer par deux diuerses fois, certains bradequins tissus au dedans de cloux fort aiguës.



6. & courir vn long chemin : mais demeurant ferme & constant en la Foy, il eut la teste tranchée. Le lieu où il repose est de son nom appelé Sergopolis, & fréquenté par vn grand concours de peuple, qui va là, pour les miracles qui y ont esté faits, & plusieurs y portent de grands dons & offrandes. A Rome decederent les saints martyrs, Marcel & Apotee, qui auoient premierement suuy Simeon le Magicien : mais voyant les grands miracles que nostre Sauueur faisoit par saint Pierre, quittans Simeon, ils embrasserent la Foy de Iesus-Christ, & apres le martyre des Apostres, du temps d'Aurelian consulaire, receurent la couronne du martyre, & furent enseuclis bien pres de Rome. En la susdite prouince, que les Romains nommoient Euphratesia, mourut encore sainte Iulie vierge, laquelle fut martyrizée du temps de Iulian President. A Padoue sainte Iustine vierge & martyre. A Ancone les saintes Palatiare vierge, & Laurence, lesquelles durant la persecution de Diocletian, sous le President Dion, y furent bannies, & ayans enduré plusieurs incommoditez & miseres, passerent à vne meilleure vie. A Bourges deceda saint Augustin Prestre & confesseur. A Rheims saint Aelan Prestre & confesseur. A tel iour se fait la commemoration de nostre Dame de la victoire, ordonnee par le Pape Pie V. du nom, pour action de graces de la victoire signalee que les Chrestiens gagnerent contre le Turc, par l'ayde & assistance particuliere de nostre Dame, l'an 1571.

### LA VIE DE SAINCTE PELAGIE Penitente.

**C**omme on celebroit en la ville d'Antioche vn Synode de huit Euesques dans l'Eglise de saint Iulian Martyr durant la predication de l'Euesque d'Esse Nonne, homme tres-parfait, & d'vne admirable saincteté, il passa deuant la porte de l'Eglise, où les Euesques estoient assis, vne fameuse courtesane nommée Pelagie, avec grand fuyte & apparat : elle estoit montée sur vn mulet, à la façon du pays, accompagnée d'vne multitude de seruiteurs & seruantes, ses habits estoient si riches & precieux, que les doubleures & fouliers estoient brodez d'or, & de perles Orientales.

Elle auoit la teste & le sein descouuert, avec des carquans de pierreries autour du col, elle jettoit des ceillades amoureuses de costé & d'autre : sa beauré sembloit si rare aux hommes charnels, qu'ils ne se pouuoient rassasier de la voir. Elle estoit si parfumee, que quand elle approcha de la porte de l'Eglise, les assistans en furent tous Embaufmez. Ce spectacle fit fort mal au cœur aux euesques qui estoient là congregatez : lesquels soupirans de regret, tournerent la teste de peur de voir ceste femme effrontee : Il n'y eut que Nonne qui regarda attentiuement ceste miserable femme, & la suiuit de l'œil iusques à ce qu'il ne la veid plus : puis se tournât vers les euesques, il leur demâda en pleurant, s'ils auoient point pris plaisir à cōsiderer ceste femme : à quoy n'ayâs point respondu : Quant à moy, dit il, ie confesse qu'elle m'a pleu, parce que ie croy que Dieu se seruira de ceste femme au grand Iugement pour nous condâner, & nous faire redre conte de nos charges & ministeres. Puis il leur declara le soin & le temps que mettoit ceste femme à se parer, pour plaire aux hōmes qui sont auourd'huy, & demain plus, & la negligence que nous appor-

tons à l'embellissement de nos ames, pour les faire paroître deuant ce Seigneur, qui est le Roy du Ciel & de la terre, qui recompense du loyer eternal ceux qui le seruent.

Après ce discours, il se retira en la chambre, & se prosternant par terre, il fraploit sa poitrine, demandant à chaudes larmes pardon à Dieu de ses pechez, & de la tepidite dont il se seruoit estât prestre, Euesque, & participât tous les iours à ses diuins mysteres, & par conseqūt obligé de mōstrer l'exemple aux autres : attendu que ceste miserable pechereffe prenoit plus de peine en vn iour à s'attiffer, qu'il n'en employoit toute sa vie à redresser son ame. Il ne pouoit s'ellâcher de pleurer, & de ie douloir de soy-mesme, confiderant d'vn costé qui estoit ceste femme, & les hōmes, & ce qu'elle faisoit pour leur plaire : & d'autre part qu'il estoit, & ce que Dieu est, & le peu de peine qu'il prenoit pour luy estre agreable. Le dimâche venu, tous les Euesques estâs à la messe, apres que le S. Euangile fut dit, le Patriarche d'Antioche donna le liure à Nonne, le priant de faire l'exhortatiō au peuple : ce qu'il fit, & manifesta le thresor caché de sciēce, & esprit diuin que N. S. I. C. auoit enfermé dâs son cœur. Il ne se seruoit point de paroles elegâtes & polies, ny de raisons subtiles & philosophiques, ny de leloquēce, ains de sentēces solides, vrayes & remplies de l'esprit de Dieu, aiguës & efficaces, pour briser & amollir les cœurs endurcis : Il commença à reprendre les vices, & à représenter l'espouuâtable iugement de Dieu, la punition des mechans, & la recompense des bōs, & ce avec tant de ferueur, que tous ceux qui escoutoient les paroles du S. Euesque pleurerent amerement. Ceste courtesane dont nous auons parlé se trouua à ce Sermō, ores qu'elle ne fust pas Chrestienne, & n'eust aucun soucy d'assister à la predication, ou de penser à sa consciēce, ny mesme de venir à l'Eglise ; neantmoins Dieu permit pour son salut qu'elle s'y trouua. Les paroles de Nonne penetrerent si fort en son cœur, qu'apres auoir bien pleuré au Sermon, si tost qu'elle sceut que le Predicateur estoit retiré en sa chambre, elle luy enuoya par deux hommes vne lettre dont la teneur s'ensuit : Au saint disciple de Iesus-Christ, la pechereffe escholiere du diable. I'ay oüy dire de vostre Dieu qu'il est descendu des cieus en terre pour le salut des hommes, & que celuy que les Cherubins n'oseroient regarder, comest aparty les pecheurs & Publicains, n'ayant pas mesme desloigné de parler à vne Samaritaine & pechereffe. Si vous estes disciple d'un tel maistre, ne mesprisez pas vne courtesane comme moy, me desinant vostre conference, par le moyen de laquelle ie desire voir Iesus Christ.

S. Nonne s'estonna de ceste lettre, craignant que le diable ne luy voulust redre quelque piege par l'etremise de ceste femme impudique. Il luy respondit, que Iesus-Christ scauoit bien qui elle estoit, & le fonds de ses intentions, qu'elle ne tentast point, parce qu'il estoit homme, & pecheur, & qu'il ne vouloit point parler à elle qu'en presence des autres Euesques. Elle le trouua bon, & s'en alla gayement à l'Eglise du bien-



heureux Martyr saint Iulian, où Nonne estoit  
 assemblée avec les Euesques: elle se prosterna par  
 terre deuant eux, & embrassant les pieds de  
 Nonne, qu'elle arrousoit des deux viues sources  
 de ses yeux, elle commença de le supplier qu'il  
 imitast son maistre Iesus-Christ, la baptisant &  
 faisant Chrestienne; parce qu'elle estoit vne mer  
 d'ordures, & vn abyss de saletez. Le saint E-  
 uesque luy dit que les Canons deffendent de ba-  
 ptiser vne pecheresse publique, si elle ne renon-  
 ce à sa mauuaise vie. A quoy elle repliqua d'vne  
 grande force, redoublant ses larmes aux pieds  
 de l'Euesque, qu'il aduisast bien ce qu'il faisoit,  
 parce qu'il rendroit conte de son ame, & de tous  
 ses pechez, que Dieu le luy demanderoit s'il dif-  
 feroit de la baptiser, & de nettoyer son ame de  
 ses taches, & qu'elle prioit Dieu qu'il n'eust  
 point de part avec les saints, & fut iugé comme  
 incredule, s'il ne la faisoit ce iour-là espouse de  
 Iesus-Christ, l'offrant pure & nette en sa pre-  
 sence. Ces paroles viues forcerent tous les E-  
 uesques, & les souspirs de ceste publique peche-  
 resse, de façon qu'ils aduertirent le Patriarche  
 de ce qui se passoit, & le prierent de leur adres-  
 ser quelque sage matrone de bonne vie. Ce qu'il  
 fit, & enuoya à l'Eglise vne Dame nommée Ro-  
 maine, qui tenoit le premier rang entre les fem-  
 mes deuotes, laquelle trouua ceste pecheresse si  
 eslee contre terre, qu'elle eut bien de la peine  
 de l'en faire leuer. Le saint Euesque luy deman-  
 da son nom: elle respondit que ses parens l'auoient  
 nommée Pelagie, mais que ceux d'Antioche  
 l'auoient surnommée Marguerite, à cause  
 de la quantité de perles precieuses qu'elle por-  
 toit sur soy, seruant de filets à Satan pour attrap-  
 per beaucoup d'ames. Voyla pourquoy le saint  
 Euesque en la baptisant luy laissa le nom de Pe-  
 lagie, & apres les autres ceremonies luy donna  
 le tres-saint Sacrement du corps de Iesus-Christ,  
 la laissant entre les mains de Romaine, pour es-  
 tre instruite & enseignée es choses de la foy.  
 Chacun se resioiuyt dans la ville d'Antioche de  
 la conuersion d'vne telle courtisane, speciale-  
 ment les Euesques en remercièrent nostre Sei-  
 gneur, entre lesquels le saint Nonne en fit vne  
 plus grande demonstration, la celebrât avec les  
 Anges du ciel, & fit bonne chere ce iour-là, met-  
 tant des huyles sur les herbes, & beuuant du vin,  
 d'auoir gaigné ceste ame à Dieu. Mais à l'heure  
 de son trespas on entendit des voix lamétables,  
 & des cris horribles, comme d'vne personne qui  
 se plaignoit de quelque violence: c'estoit le dia-  
 ble qui se tourmentoit d'auoir perdu ceste pe-  
 cheresse, en laquelle comme en de sauoureux  
 appats, tant d'ames se laissoient prendre, & a-  
 ualloient l'hameçon de leur condamnation: On  
 luy entendit dire: Ha! miserable que ie suis, que  
 ce vicillard decrepit me fait endurer de mal: Il  
 ne luy suffisoit pas d'auoir ray d'entre mes  
 mains trente mille Sarrazins qu'il a baptisez  
 & offerts à Dieu; il ne s'est pas contenté de m'a-  
 uoir fait perdre toute la ville d'Helipolis où  
 j'estois adoré & respecté la rendant à son Dieu.  
 Il me vient encore tollir mon esperance, non

ie ne le scaurois iouffrir. O homme maudit tant  
 tu me fais de peine! que maudit soit le iour de ta  
 naissance, puis que tu me fais vne si cruelle guer-  
 re. Le diable disoit cela si haut, que tous les as-  
 sistans l'entendoient: mais voyant qu'il n'y gai-  
 gnoit rien, il alla attaquer la nouvelle Chrestie-  
 ne, se plaignant qu'elle l'auoit trahy & vendu  
 comme Iudas, apres qu'il l'auoit tant enrichie &  
 honorée.

Nonne qui estoit là auprès, entendant ce que  
 disoit le diable à Pelagie, luy commanda de s'ar-  
 mer du signe de la Croix, ce qu'elle fit, & le dia-  
 ble s'enfuit, la laissant libre pour lors. Encore  
 que deux iours apres il luy apparut vne nuit en  
 dormant, & luy fit derechef ses plaintes: mais el-  
 le se deffendit, & deliura de ses mains avec le si-  
 gne de la Croix. Mais qui ne void en ces dolean-  
 ces de Satan la part qu'il a es courtisanes, qui  
 sont les tresbuchemens & scandales de la Repu-  
 blique, & qu'il s'en sert comme de filets à pe-  
 cher, & enuoloper les ames impudiques & vol-  
 lages? En quoy nous pouuons cognoistre com-  
 bie c'est vn agreable seruice à Dieu de s'employer  
 à conuertir les pecheurs, & à les deliurer de la  
 seruitude du diable, les attirans à la cognoissan-  
 ce & amour de nostre Seigneur: & la rage de  
 l'ennemy commun contre ceux qui luy font ce-  
 ste guerre. Pelagie trois iours apres son baptes-  
 me, commanda à vn sien seruiteur de faire inue-  
 taire de tous ses meubles, & qu'il luy mist à part  
 tout l'or & l'argent, les bagues, ioyaux, & habits  
 precieux qu'elle auoit: cela fait, elle deliura le  
 tout entre les mains de l'Euesque Nonne pour  
 en disposer à sa volonté: & il commanda à l'au-  
 mofnier de l'Eglise qu'il distribuast cela aux ves-  
 ues, aux pauvres, & aux orphelins, sans qu'il en  
 fust reserué aucune chose pour l'Eglise. En apres  
 Pelagie appella ses esclaves & seruâtes, leur dô-  
 nant à tous liberté, avec quelques presens qu'el-  
 le s'estoit reseruée pour leur donner, & les ex-  
 horta de prendre garde à eux, & de se deliurer  
 de la tyrannie & vanité du siecle.

Au bout de huit iours que les nouveaux  
 baptizez quittoient la robe blanche qu'on leur  
 auoit baillée au baptesme, elle prit au lieu vne  
 rude haire, & sans dire mot à personne, se des-  
 roba la nuit d'Antioche, laissant sa maistresse  
 Romaine bien estonnée, de ne scauoir ce que  
 Pelagie estoit deuenue. Mais l'Euesque Nonne  
 la consola: & luy dist que Pelagie, comme  
 Marie Magdelaine, auoit choisit la meilleure  
 part, qu'elle ne se mist dauantage en peine, par-  
 ce que Dieu la conduisoit. Pelagie s'en alla en  
 Hierusalem sur le mont d'Oliuet, où elle ba-  
 ptisa vne Cellule, dans laquelle elle s'enferma  
 habillée en homme, & se faisant appeller Pe-  
 lage. A trois ou quatre ans de là, vn Diacre de  
 l'Euesque Nonne nommé Iacob (c'est luy qui a  
 escrit ceste histoire, comme tesmoing oculai-  
 re) allant par deuotion en Hierusalem, l'Eues-  
 que luy commanda qu'il s'enquist estant là,  
 d'vn Moyné appellé Pelage, qui auoit vescu  
 quelques années reclus & enfermé, & qu'il  
 l'allast visiter de sa part: ce qu'il fit, & le trouua



8. **O**ct. dans sa cellule du mont d'Oliuet, où il n'y auoit qu'une petite lucarne, à laquelle Pelagie se presenta, & recogneut bien le Diacre qui ne pésoit plus en elle, qu'elle estoit aussi fort attenuée & desfigurée de tes ieunes & penitèces, la couleur passe, les yeux enfoncez, & la face vn vray pourtrait de la mort. Le Diacre luy fit les recommandations de son Euesque, & elle luy respondit que c'estoit vn saint homme, & qu'il priast Dieu pour elle, puis ferma sa lucarne. Le Diacre retourna vne autrefois pour la saluer, & y alla frapper par deux ou trois fois, & voyant qu'il ne luy respondoit point, il regarda à trauers la fente le mieux qu'il peust, & apperceut que le Moine Pelagie estoit mort. Il en aduertit d'autres bons Religieux qui faisoient grand cas de sa saincteté. Ils s'assemblerent en grand nombre, & allerent à la cellule de Pelagie, d'où ayant tiré le corps. Scômme ils le vouloient oindre de myrrhe (suivant la coustume de ce temps-là) ils trouuerent que c'estoit vne femme, alors ils s'esferieret tous d'une voix: *Ben Dieu, vous foyez benist, qui auez fait de thresors cachez en la terre, non seulement entre les hommes, mais aussi parmi les femmes. Cela fut aussi tost diuulgé par tout les lieux circonuoisins, & il vint plusieurs Religieux des Monasteres de Ierico & du Iordain, avec des cierges & flambeaux, pour assister à son enterremēt. Telle fut la vie de la pechereſſe Pelagie, & telle sa conuersion. Le Martyrologe Romain, & celui d'Uuard mettent son decess le 8. Octobre à ce qu'on peut apprendre de Nicephore, & du Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe: Elle mourut durāt l'Empire du ieune Theodose. Le Martyrologe Romain fait aussi mention de Nonne Euesque d'Edesse, le 2. de Decembre: Ce fut luy qui la conuertit.*

*Atel iour d'espissa le bien-heureux saint Simeon vieillard, lequel receut entre ses bras nostre Sauueur, comme nostre Dame le portoit au temple, ainsi qu'il est couché dans le saint Euan-gile. A Silon que eudra mort & passion saint Demetrie, lequel estant Proconsul de ceste prouince d'Asie, & conuertissant plusieurs à la Foy de nostre Sauueur, fut accusé deuant l'Empereur Maximian, & par son commandement transpercé de plusieurs iavelots: il fit vne infinité de grands miracles apres sa mort. Au mesme lieu mourut saint Nestor martyr. A Seuille en Espagne saint Pierre martyr. A Laodicée que les Turcs appellent Lichem, saint Arremon, lequel fut bruslé du temps de Diocletian. A Casaree ville de la Palestine deceda sainte Reparate Vierge & martyre, laquelle refusant de sacrifier aux idoles, fut du temps de l'Empereur Dece, tourmentée en diuerses facons, & en fin decollée; on v d son ame en forme de colombe, sorti du corps & s'enuoler au ciel. Au territoire de Lyon mourut sainte Benoitte Vierge & martyre. A Rouen saint Eude Euesque & confesseur. En Hierusalem sainte Pelagie, qui a esté surnommée la Penitente.*

**LA VIE DE SAINT DENIS**  
Areopagite, Euesque de Paris, & des saints  
Rustique & Eleuthere ses compa-  
gnons Martyrs.

9. **O**ct. **L**a vie & martyre du grand Philosophe, & diuin Theologien Denis Areopagite, disciple de l'Apostre saint Paul, a esté écrite par Aristarque Metodie Euesque

de Constantinople, Michel Singele, Metaphraſte, Glicas & Suidas, Autheurs Grecs, & des Latins Hardouin (à la supplication de l'Empereur Louys le Pieux) Adon, Saint Antonin Archeueſque de Florence, Matthieu Galois, & autres qui ont écrit les vies des saints. Les martyrologes font mention de saint Denys comme d'un homme tres-sage, d'un tres-saint Euesque, & d'un tres-illustre Martyr: desquels Autheurs, ensemble du Cardinal Baronius, au premier & second Tome de ses Annales, & des Annotations sur le Martyrologe Romain, nous tirerons ce qui se dira de luy.

Saint Denys naquit à Athenes, la premiere ville de Grece, & mere de toutes les sciences. Ses parens estoient riches, illustres, & (s'il y en auoit à Athenes) moralement iustes, benignes, liberaux & hospitaliers. Saint Denys s'addonna à l'estude, où il profita tellement, qu'à cause de sa grande science & noble extraction, il fut l'un des premiers Gouverneurs de la ville. Il passa en Egypte pour apprendre le mouuement des cieux, le cours des Planettes, & tout ce qui dépend de l'Astrologie. En l'age de 25. ans, il se trouua en la ville d'Heliopolis, avec Apolophanes son compagnon, lors que l'eclipse du Soleil aduint sur toute la terre l'espace de trois heures que nostre Seigneur fut attaché en l'arbre de la Croix: S. Denis recogneust bien sur l'heure que cette eclipse du Soleil n'estoit pas naturelle, d'autant que la Lune estoit pleine & opposée au Soleil, joint qu'elle continua beaucoup plus long-temps qu'elle ne pouuoit naturellement durer. Cela l'estonna fort, & on tient communément qu'il dict alors: *On le Dieu de la nature endure, on la machine du monde se resout.* Michel Singele, Prestre de Hierusalem, Autheur fort ancien, écrit qu'il auoit ouy dire à son pere que Saint Denys voyant ce grand prodige, dit ces mots, Dieu incogneu souffre en la chair: ce qui a fait trembler l'Vniuers, & s'obscurcir de ces tenebres. Suidas rapporte la mesme chose. Toutes fois saint Denys luy-mesme en vne Epistre qu'il escrit à S. Polycarpe, & en vne autre à Apolophanes (qui estoit avec luy lors de l'eclipse) dit que luy estant demandé ce que luy sembloit de ceste nouueauté, de laquelle il estoit si esmeruillé: Il respondit, que c'estoient des changemens des choses diuines, & qu'il remarqua le iour & l'heure de ceste nouueauté si estrange.

Saint Denys fust marié avec vne grande Dame nommée Damaris, (comme nous apprenons de saint Ambroise & de saint Chrysostome) auquel mariage il fut poré seulement pour donner contentement à ses parens: Il vnoit en sa Republique avec beaucoup de respect, rendoit la justice fort legalement, estoit honoré & estimé de tous les Atheniens, comme vn tres-sage Philosophe. En ce temps l'Apostre Saint Paul vint à Athenes pour enſeigner la Philosophie celeste, & avec la lumiere de l'Euangile dissiper les tenebres, & la vaine Philosophie de la terre, destruisant les diuerses sectes des Epicuriens, Stoiciens, Peripatet-



ciens & Academiens, & autres, doctes & ignorans qui abondoient en ceste ville, laquelle comme c'estoit l'eschole de toutes les sciences humaines, y employoit tout son estude & exercice. Le saint Apostre trouua outre la pluralité des dieux qui s'adoroient à Athenes, vn autel dedié au Dieu incogneu, avec cét Eloge, *ignoto Deo*. Il print son theme de là, comme vn prudent & diuin Orateur, pour prescher le vray Dieu Createur du ciel & de la terre; & leur expliquer la qualité de ce Dieu qu'ils adoroient sans le cognoistre, ainsi qu'il se voyoit par le tiltre & inscription de l'Autel au Dieu incogneu. Il y auoit à Athenes en vne petite coline, ou lieu eminent, vn tribunal de douze Iuges & souuerains gouuerneurs, qui s'y assembloient pour rendre la iustice, & decider des matieres criminelles des acusez: ces Iuges s'appelloient Areopagites, à cause qu'ils iugeoient en celieu les crimes capitaux, auxquels (selon l'ignorance des Gentils) le Dieu Mars presidoit, volla pourquoy ils le nommoient Areopage: car *Ares* en Grec signifie Mars, & *pagos* terre, coline, ou lieu eminent. Les Magistrats de ce conseil estoient si graues & entiers, qu'ancienement pour dire qu'un Iuge estoit seuer & incorruptible, ils disoient que c'estoit vn Areopagite. S. Paul ayant presché vne nouvelle Religion, & vn Dieu qu'ils ne cognoissoient point, ils le menerent en l'Areopage, comme vn criminel & scelerat: là où saint Denys presidoit, & estoit le chef des autres Areopagites: car encore que les Romains se fussent rendus Seigneurs de toute la Grece, neantmoins ils auoient laissé aux Atheniens & Lacedemoniens leurs Magistrats & leurs loix, suiuant lesquelles ils exerçoient la iustice, ainsi que dit Metaphraste. L'Apostre eant donc amené en l'Areopage, où il fut entouronné de tous costez des Philosophes, il parla tres humblement de la Maiesié de Dieu, prouuant qu'il est vn Createur & Seigneur du ciel & de la terre, & que c'estoit ce Dieu incogneu qu'ils adoroient, avec des raisons admirables & diuines: il acheua son discours, disant que les morts resusciteroient à certain iour pour estre iugez, & rendu à vn chacun selon ses ceures. Comme ils entendirent parler de la resurrección ils furent bien estonnez, les vns se mocquoient de luy, les autres dirent qu'il le falloit ouyr vn autre iour plus à loisir sur ceste maniere: D'autant que les Atheniens curieux de nouveutez (comme dit l'Euangeliste saint Luc) & par consequent causeurs & babillards (l'un attire l'autre) auoient de grands obstacles & empeschemens à cognoistre & embrasser la verité: de sorte qu'il ne se faut pas esbahir s'ils fermoient la porte de leur cœur à la verité que preschoit l'Apostre, laquelle ils auoient tenuë toute grande & ouuerte au mensonge: & si ce grain celeste que semoit saint Paul, comme vn diuin laboureur, ne rapportoit pas comme il deuoit, tombant en vne terre en friche couverte d'espinés & chardons: il s'en trouua neantmoins qui estäs plus polis & mieux cultiuez receurent la parole de Dieu, & se conuertirent: entr'autres Denys president du Senat

areopagite, & sa femme Damaris qui le suiuiert & se confirmeret beaucoup d'auantage en la verité, apres qu'ils eurent familièrement traicté avec le saint Apostre, & entendu de luy les mysteres de nostre sainte foy; nommément saint Denys, lors qu'il entendit que l'eclipse qu'il auoit veue en la ville d'Heliopolis, estoit arriuee à l'heure mesme que le Redempteur du monde, comme vray Soleil de iustice, s'estoit eclipsé en la Croix, que le ciel s'estoit couuert de ducil, la terre du tremblement, & tous les elemens rendu resmbignage du ressentiment qu'ils auoient de la mort de leur Createur.

9. Oct.  
Ceux de la ville d'Athenes s'esmeruillerent fort de voir saint Denys cōuert à la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, parce qu'il estoit en reputation d'un homme tres prudent, qui estoit le maistre des autres, & comme le Prince des sages d'Athenes, Des lors Denys, de maistre commença à deuenir disciple de saint Paul & du diuin Hierothee: il se vante luy mesme d'auoir appris de si bons maistres ceste diuine & profonde science qu'il a depuis communiquee par ses liures à toute l'Eglise Catholique. Quoy que saint Denis se faisant Chrestien, eust quitté l'Areopage & Presidence qu'il auoit, neantmoins le nom d'Areopagite luy demeura tousiours, come à saint Iustin Martyr celuy de Philosophe, & à d'autres Saints les noms qu'ils auoient auparauant leur conuersion. Apres qu'il eut suffisamment esté instruit en l'Escriture sainte, & mené vne vie tres-parfaicte, l'Apostre S. Paul luy mesme, au bout de trois ans qu'il l'auoit tenu avec luy, le consacra Euesque & Pere de ceux qui se conuertoient tous les iours à Athenes, afin qu'il enseignast, honorast, & donnast la santé & la vie à sa propre patrie, par laquelle Dieu luy auoit donné l'estre dont il iouissoit.

Le Saint s'y comporta avec beaucoup de soin & de vigilance, gaignant tous les iours de nouvelles ames à Dieu. Il arriua à saint Denys deux choses merueilleuses avec la tres sainte Vierge Marie, l'une durant sa vie, l'autre à son trespas. La premiere fut, qu'estant allé pour la voir, de prime face il entra en vne telle admiration & estonnement, qu'il l'eust reuerée & adoree comme Dieu; si la foy ne luy eust appris qu'elle ne l'estoit pas, parce que la splendeur & maiesié qui paroissoit en elle, luy sembla si grande, qu'une personne mortelle ne l'eust seeu porter. Il courut vne Epistre sous le nom de saint Denys à saint Paul, qui raconte cecy, encore qu'au Catalogue des ceures de saint Denis, on est rapportee le nombre de ses Epistres, il n'en est point fait de mention: neantmoins Hubertin, Denis le Chartreux, & Canise en parlent. La seconde fut, que lors du decez de la tres sainte Vierge, nostre Seigneur par le ministère des Anges, assembla pour sa consolation tous les Apostres, qui preschoient ça & là par tout le mode, afin de prendre congé d'elle, de receuoir sa benediction se trouuans à son trespas, & de chanter les hymnes de ses loüanges, portant son corps saint en la sepulture, où saint Denis



9. assista avec Hierothee, Thimothee, & autres  
Qcz. hommes Apostoliques, comme il est dit.

Après que saint Denys eut long-temps gouverné l'Eglise d'Athenes, & par ses labours assidus recueilly de riches moissons en la grange de nostre Seigneur, il s'en alla en Ephese parler à saint Iean l'Euangeliste, qui retournoit de son exil de Pathmos, & par son conseil il vint à Rome vers saint Clement, qui estoit desia Pape & Vicair de Iesus-Christ en terre, lequel ayant pourueu l'Eglise d'Athenes en la personne de Public (qui succeda en l'Euesché à saint Denys) l'enuoya en France prescher la foy de Iesus-Christ, & esclaire toute ceste prouince de la lumiere de l'Euangile, qui estoit fort disposee à la receuoir, mais auoit besoin d'ouuiers & de maistres pour l'enseigner: les premiers disciples que l'Apostre saint Pierre y auoit enuoyez, estans desia decedez. Saint Denys amena avec luy, Rustic Prestre, & Eleuthere Diacre, Eugene, Rieul, & autres qui l'accompagnerent: il enuoya Eugene en Espagne, dans laquelle il entra iusques à la ville de Toledo, dont il fut le premier Archeuefque, & depuis retournant en France, il fut martyrisé, comme nous dirons en sa vie, qui est le 15. de Novembre. Saint Denys entra en France avec ses compagnons, & vint premierement à Arles, où par l'inuocation du nom de Iesus-Christ, il renuersa l'idole de Mars: & apres auoir conuertie beaucoup de peuple il changea le Temple en vne Eglise qu'il dedia en l'honneur de saint Pierre & saint Paul, & y laissa pour Euesque saint Rieul: & scachant que Paris estoit vne ville riche, peuplee, & abondante, & comme la capitale des autres, il y vint planter vne diuine citadelle, pour battre le diable en ruine.

Ce fut là qu'il commença à ouuir sa celeste poitrine, & estaller les thresors de Dieu, preschant son Euangile, accompagnant ses paroles d'œuvres miraculeuses qu'il faisoit par sa tres-sainte vie, & diuine science: ceux qui viuoient en l'ombre de la mort, receurent incontinent la lumiere celeste, & dissipans les tenebres de leur aueuglement, ouuurent les yeux pour voir & cognoistre la clarté de nos ames, nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ. Il fit beaucoup de fruit, non seulement en la ville de Paris, mais aussi es autres endroits où le Saint enuoyoit ses disciples avec sa benediction: le nombre augmentoit de iour à autre par la cōuersion de plusieurs sages & riches Seigneurs: on abbatoit les Temples des Idoles, & on bastissoit des Eglises esquelles le nom de Iesus-Christ estoit loué. Nostre ennemy commun fut enuieux de ce bien, & rascha d'oster S. Denis du mode, comme le principal ministre de nostre Seigneur en cet ouirage: il suscita les Prestres des Idoles pour machiner sa mort, lesquels estans venus souuer à main armee en intention de le prendre, ils voyoient reluire en la face de saint Denis vne si celeste lumiere, que la plupart se conuertissoient; les autres s'enfuyoyent de peur: en fin le Prefect Fescene Sisine le fit appreheder avec Rustic & Eleu-

there ses compagnons: Sisine entra en grand discours avec le Saint, le reprenant d'auoir par ses Sermons anéanti l'adoration des Dieux, & l'exhortant de confesser sa faute, & reparer le dommage qu'il auoit fait, persuadant au peuple de quitter ces nouueutez sans fondement, qu'il leur auoit preschees, & retourner à leur ancienne façon de faire. Saint Denis luy respondit franchement, & avec vn grand zele de l'honneur de Dieu, luy remonstrant que c'estoit vne chose indigne de tenir pour Dieu des hommes qui auoient esté si vicieux, & que c'estoit encore vn plus grand aueuglemēt d'adorer de la pierre ou du bois, qu'il n'y auoit point de vray Dieu, sinon celuy qu'il preschoit. Le Iuge irrité de ceste responce hardie, le fit fouetter cruellement, puis brusler à petit feu sur le gril. Hardouin adiouste qu'apres on l'exposa aux bestes feroces & affamees, & que faisant le signe de la croix, elles se prosternerent à ses pieds: non content de cela, qu'on le ietta dans vn four chaud, duquel estant sorty ils le crucifierent, & que du haut de la croix il preschoit nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ. Voyans qu'il ne pouoit mourir, ils le descloierent & le mirent en la chartre avec d'autres Chrestiens, où le Saint dit la Messe, pour les fortifier de la Communion, & qu'à la fraction de l'Hostie, nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ leur apparut visiblement à tous, avec vne clarté indioible, & encouragea saint Denis au martyre, lequel fut derechef amené deuant le Iuge avec ses compagnons, & fouettez de nouveau: en fin le Iuge voyant qu'ils souffroient constamment tous les tourmens sans mourir, il se leua en furie de son siege, disant: Les Dieux sont mespriez, les Empereurs desobeys, les peuples seduits par vos enchantemens & faux miracles: voila des crimes qui meritent vne rigoureuse punition, c'est pourquoy ie vous condamne à mourir sur le champ. S. Denis, Rustic & Eleuthere, luy respondirent sans se troubler. Que ceux qui adoroient les dieux leur pouissent ressembler, pour nostre regard nous adorons le Dieu du ciel. Ce Iuge impie se transporta dauantage des pieuses paroles des Saints, & commanda qu'on executast à l'instant contre eux la sentence de mort.

On les mena hors de la ville sur vne haute montagne, & furent deliurez es mains des executeurs de la haute Iustice, pour estre decapitez. S. Denis s'agenouilla, & dit les mains & yeux leuez au ciel: Seigneur Dieu, Pere tout-puissant, & Iesus-Christ fils de Dieu viuāt, & vous saint esprit consolateur, qui estes vn Dieu en vne mesme substance, & vne indiuidue Trinité, receuez en paix les ames de vos seruiteurs, qui pour l'amour de vous exposent aujourd'huy leur vie, Rustic & Eleuthere dirent à haute voix, Ceste priere estant acheuee, on leur couppa la teste avec des hachereaux esmouuez pour les faire plus languir, ainsi que le Iuge auoit commandé. Ils furent executez sur la montagne qui on appelle aujourd'huy Montmartres, en memoire & souuenance d'eux. Le mesme iour plu-



facteurs Chrestiens furent martyrisés à Paris. Apres qu'ils eurent les testes couppees, il arriva vn grand miracle: Le corps de saint Denis se leua debout, prit sa teste entre ses mains, comme s'il eust porté la couronne & les trophees de ses victoires: les Anges du ciel accompagnoient le Saint chantans par cœur des Hymnes d'une celeste harmonie, qu'ils terminoient par ces paroles, *Gloria tibi Domine, Alleluja.* Le peuple qui entendit ces voix innumerables, & plusieurs des satellites qui l'auoient persecuté, creurent en nostre Seigneur Iesus-Christ, & firent penitence de leur infidelité. Le Saint porta sa teste entre ses mains près d'une lieue, iusqu'à ce qu'il trouua vne bonne femme nommee Catule, qui sortoit de sa maison; le corps de saint Denis s'approchant d'elle, luy conigna sa teste en son giron. Rustic & Eleuthere estoient demeurez sur la place du martyre, & les bourreaux proposoient de les traîner en la riuiere, pour les faire manger aux poissons, & empescher qu'ils ne fussent honorez des Chrestiens: mais la pieuse femme Catule inuita dextrement ces ministres de Satan à faire bonne chere en sa maison, & les traicta plantureusement pendant que les Chrestiens desroberent & cacherent les corps des Martyrs. Les Payens ne les ayans plus trouuez, commencerent à les chercher par tout, & faire de rudes menaces; toutes fois Catule les appaisa avec des presens, & sequestra subitement les corps en vne maison hors la ville de Paris, & à quelques annees de là on y bastit vne Eglise, où sont leurs Reliques, & ceux qui les vont visiter recoiuent de grâces misericordes de nostre Seigneur. Le sepulchre de saint Denis a esté rendu beaucoup plus somptueux & magnifique, depuis que les tres-Chrestiens Roys de France l'ont annobly des superbes edifices, enrichy de grands reuenus, & choisi pour le lieu de leur sepulture.

Il ne faut aussi oublier ce qui est rapporté de plusieurs: Que saint Ricul, Euesque d'Arles, celebrant la Messe au iour de son martyre, apres auoir dit l'Oraison Dominicale, & recité le nom des saints Apostres, adiousta sans y penser celuy de saints Denis, Rustic & Eleuthere, & estant estonné, & pource que c'estoit contre sa coustume, il apperceut sur la croix de l'Autel trois Colombes plus blanches que neiges, qui portoient grauez en l'estomach ces trois noms: d'où cognoissant qu'ils auoient enduré le martyre, vint à Paris, laissant son Euesché entre les mains de Felix, & dressa vn Autel au lieu où Catule les auoit enterrez. Le martyre de saint Denis aduint le neuuesme d'Octobre, sous l'Empire d'Adrian, le 110. an de son aage. Il est vray que Metaphraste, Hardouin & Hincmare, Euesque de Rheims, & autres disent, qu'il mourut du temps de l'Empereur Domitian aagé de nonate & vn an, mais l'vn ny l'autre ne peut estre vray. Le premier, parce qu'en vne Epistre que saint Denis escrit luy-mesme à l'Apostre & Euangeliste S. Iean, qui estoit relegué ou deporté en l'Isle de Pathmos, il dit que nostre Seigneur luy auoit reuelé

qu'il seroit rappellé de ce ban, & retourneroit en Asie, où ils se deuoient voir eux deux, comme ils firent, alors que Nerua succeda à Domician. desquels les decrets furent reuoquez & annulez, de sorte que ceux qu'il auoit exiliez furent remis en pleine liberté. Et le mesme saint Denis cite l'Epistre de saint Ignace ja decedé, laquelle il escriuit aux Romains, lequel fut notoirement martyrisé du temps de Trajan successeur de Nerua. Michel Singele dit, que saint Denis vescu iusques aux dernieres annees de l'Empire de Trajan, neâtmoins les anciens Martyrologes mettent le martyre de saint Denis sous l'Empire d'Adrian, ainsi qu'a remarqué le Cardinal Baronius.

De ceste supputation l'on tire le deuxiesme point, que saint Denis a vescu cent & dix ans: car (comme nous auons dit) en l'Epistre qu'il escriuit à Apolophanes, il dit que du temps de l'eclipse & passion de nostre Seigneur, il y auoit vingt cinq ans, & estant mort au plustost l'an cent & dix neuuesme, auquel Adrian commença son Empire, nous ne luy scaurions moins donner d'aage, sans nous arrester à ce que les autres Auteurs disent, ainsi que le prouue le Cardinal Baronius en ses Annales.

S. Denis a escrit d'admirables liures, remplis de ceste science celeste, que son maistre saint Paul auoit apprise au ciel, & depuis la luy auoit communiquee, de la Hierarchie celeste, & de la Hierarchie Ecclesiastique, des noms diuins, de la Theologie mystique, de la Theologie symbolique, & des Epistres dignes d'vn si grand personnage. Il est bien vray que quelques Auteurs anciens & des modernes licencieux, ont reuoqué en doute si ces œures estoient de saint Denis Areopagite, ou de Denis Euesque de Corinthe, ou d'vn autre Denis Euesque d'Alexandrie, qui furent aussi deux grands personnages: mais il n'y a point de doute que saint Denis Areopagite ne soit l'Auteur de ses œures: car outre l'excellence des choses tres profondes qu'il dit, de l'eminence & grauité dont il les decore, elles tesmoignent assez que l'Auteur estoit vn homme Apostolique, remply d'vn esprit & doctrine plus diuine qu'humaine: il s'appelle luy-mesme en ses œures disciple de saint Paul, & de Hierothee: il escriit à saint Iean l'Euangeliste, à Timothee, à Tite, & à Policarpe, comme à ses compagnons & condisciples: Il fait mention de l'Eclipse qu'il vid du temps de la Passion de nostre Seigneur, ce qui ne peut conuenir à pas vn des autres deux Denys. Dauantage, il est cité par Origene, saint Athanase, & saint Chrysostome, & par le mesme Denis Euesque de Corinthe, saint Gregoire Pape, & saint Damascene Le 6. Concile de Constantinople allegue son autorité par honneur, & le huitiesme lotie ses liures, & saint Maxime, Michel de Hierusalem, saint Martin martyr, Beda & plusieurs autres bons Auteurs depuis luy, les recognoissent pour estre de saint Denis Areopagite, & les ont traduits du Grec, fait des Commentaires & aduersiones sur iceux, come Iean Scot, Hugues



de S. Victor, Rubert de Langres, Albert le Grâd,  
 9 Denys le Chartreux, & Ambroise de Camaldu-  
 0 cr. le; de sorte qu'il n'y a aucun subiet d'en douter.  
 Entre les epistres de S. Denys, il y en a vne à De-  
 mophile, que le mesme Saint auoit promeu au  
 degré de Portier en l'Eglise, & donné de ses pro-  
 pres mains l'habit & condition de Moine. Ce  
 Demophile veid vn grand pecheur prosterné  
 aux pieds d'un Prestre qui reconnoissoit sa fau-  
 te, demandant en toute humilité, confession,  
 penitence, & absolution de ses pechez, & que le  
 prestre, comme il estoit obligé, receuoit le peni-  
 tent à misericorde: mais quand à luy poussé d'un  
 zeile temeraire & indiscret, il se mit en cholere  
 contre le penitent, & le chassa à coups de pieds  
 hors de l'Eglise à cause qu'il auoit offensé Dieu; &  
 quant au Prestre qui le receuoit à penitence, il  
 luy dit des iniures, & luy commanda de sortir  
 de l'Eglise. Pésant auoir fait vn beau chef d'œu-  
 re & signalé seruice à Dieu, il escriuit vne let-  
 tre à S. Denis, où il luy en fait le discours. Saint  
 Denis par sa respôse l'instruit, & blasme son ze-  
 le desordonné, & son intolerable outrecuidan-  
 ce, luy racontant vne histoire qu'il auoit apprise  
 de l'Euesque S. Carpe, comme il estoit en l'Isle  
 de Candie, laquelle venant d'un si bon Autheur,  
 merite d'estre recitee pour l'vtilité des pecheurs  
 & de leurs Medecins spirituels.

S. Denis dit qu'estant en Candie, S. Carpe,  
 homme parfait le logea chez luy, lequel ne com-  
 mençoit iamais sa Messe, qu'il n'eust receu quel-  
 que speciale visitation du ciel, qui sembloit estre  
 deuë à la grande pureté de son ame: il luy racon-  
 ta qu'une fois il fut fort marty qu'une infidelle  
 en vne certaine feste qui se faisoit à ses Dieux,  
 auoit seduit vn Catholique, & esloigné de nos-  
 tre Seigneur Iesus-Christ. Ceste tristesse engen-  
 dra à S. Carpe vne amertume & fâcherie con-  
 tre ces pecheurs qui auoient offensé Dieu, esti-  
 mant qu'ils fussent indignes de viure, & priant  
 Dieu qu'il lâçast l'esclat de ses foudres sur leurs  
 testes. Le saint estant en cet ennuy & courroux  
 sentit vne nuit vn grand tremblement de terre  
 qui faisoit couler la maison où il dormoit, la-  
 quelle s'entrouurit du haut en bas. Il apperceut  
 au mesme temps vne grande clarté qui descen-  
 doit du ciel iusques dans sa chambre; il leua les  
 yeux au ciel qu'il vid ouuert, & le Sauueur assis  
 enuironné d'innombrables Anges en force hu-  
 maine: baissant les yeux en terre, il l'apperceut  
 toute entr'ouuerte, & dessous luy vn tres-horri-  
 ble & profond abyssme, & ces deux hommes cō-  
 tre lesquels il s'estoit mis en cholere, à cause de  
 l'iniure qu'ils auoient faite à Dieu, sur le bord de  
 ce precipice tous tremblans de peur d'y tomber.  
 Il sortoit de ce creux des serpens, qui avec les  
 dents & la queuë du bec & de la langue s'effor-  
 çoient de les faire tresbucher dedans: il y auoit  
 mesmes des hommes qui aidoint à ces serpens,  
 & à coups de pointes picquâtes vouloient faire  
 choir ces hommes miserables, qui estoient plus  
 morts que vifs. Du commencement de ceste vi-  
 sion saint Carpe se resioüissoit de les voir punis  
 selon leur demerite, & que leur lourde faute

estoit suiue d'une griesue peine, il eust desia  
 voulu les voir au fond de cet abyssme, & luy e-  
 stoit aduis qu'ils n'y seroient iamais assez tost, car  
 il estoit jaloux de l'honneur de Dieu, & de la pu-  
 nition des meschans. S. Denis adioult que saint  
 Carpe estât plein de ce desir tourna la veuë vers  
 le ciel, où vid que nostre Seigneur Iesus-Christ  
 ayant compassion de ces deux pecheurs, se le-  
 uoit de son siege, & descendoient iusques où ils  
 estoient, leur tendant doucement la main, & que  
 les Anges les aidoint & deliuroient de ce dan-  
 ger: & nostre Seigneur dit à S. Carpe, Frappe sur  
 moy, car ie suis prest de souffrir encore vne fois  
 pour sauuer les hommes, & le ferois de bon  
 cœur, afin qu'ils ne pechassent plus; & toy qui  
 fais tant du zelé, regarde bien ce qui t'est con-  
 uenable, & si tu aimes mieux iouyr de la compa-  
 gnie de Dieu tres-clement, & des bons Anges,  
 que de tomber en ceste basse fosse pleine de cra-  
 paux & serpens. S. Denis acheue ce discours par  
 ces mors: *I'ay entendu cecy de Carpe, & voy qu'il est  
 veritable.* I'ay bien voulu rapporter icy ceste hi-  
 stoire, afin que nous apprenions tous combien  
 nostre Seigneur est doux & benin, & digne d'es-  
 tre aimé & seruy, & que celuy qui tombera en  
 quel que grand peché ne se doit pas desespérer,  
 ny celuy qui est debout, & sain par la misericor-  
 de de Dieu, ne doit mespriser celuy qui est tom-  
 bé, ains luy tendre la main: & le Vicaire ou Pre-  
 stre de Iesus-Christ doit imiter les entrailles de  
 la pieté, laquelle pardonne, & embrasse ains les  
 pecheurs lors qu'ils ont recours à luy d'un cœur  
 contrit & humilié.

Outre les miracles que S. Denis fit durant sa  
 vie, il en opera plusieurs autres apres son marty-  
 re, aucuns desquels sont rapportez par Gregoi-  
 re de Tours, & Alcuin dit qu'ils sont innombrables,  
 & que quand Michel l'Empereur de Con-  
 stantinople enuoya les liures de S. Denis escrius  
 en Grec à Louys, la nuit d'apres qu'il les eut re-  
 ceus, Dieu fit dix-neuf miracles par le Saint:  
 mais celuy que nostre Seigneur opera au S. pape  
 Estienne III. du nom, fut fort signalé & notoi-  
 re: car le Pape Estienne estant venu au Royaume  
 de France, pour deliurer l'Eglise Romaine  
 des oppressions du Roy Atolse qui la persécu-  
 toit: il tomba malade, & fut abandonné des Me-  
 decins dans le Monastere mesme de S. Denis en  
 France: il eut vne reuelation dans laquelle il vid  
 le Prince des Apostres S. Pierre, S. Paul, & S.  
 Denis qui le toucha amiablement, & le guarit  
 l'an de nostre Seigneur 754. le 28. de Iuillet: en  
 reconnoissance duquel bien-faict il donna de  
 grands priuileges à ceste Eglise de S. Denis, &  
 emporta à Rome des Reliques de son corps S.  
 & fit bastir vn Monastere en son honneur, lequel  
 il donna à des Moines Grecs pour y habiter, &  
 y faire continuellement le seruice. Ce fut pour-  
 quoy on appella ce Monastere à Rome l'Escole  
 des Grecs. Les Autheurs dont nous auons parlé  
 au commencement, & par tout le cours de ceste  
 vie, font mention de saint Denys.



LA VIE DES SAINCTS  
Andronic & Athanasie mariez, puis  
Religieux, & Confesseur.

**D**V teps de l'Empereur Theodo-  
se le grand, il y auoit deux mariez  
en la ville d'Antioche, riches,  
puissans, pieux, & seruiteurs de  
Dieu; le mary se nommoit An-  
dronic, & sa femme Athanasie:

ces bien-heureux conjoints firent trois portions  
de leurs biens: l'une, pour faire des aumosnes &  
secourir les pauvres: l'autre pour aider aux Mo-  
nasteres & seruiteurs de nostre S. qui estoit aussi  
vne aumosne plus vile, non moins agreable  
à nostre Seigneur Iesus-Christ. La troisieme,  
pour deffayer leur maison, taschans de donner  
bon exemple par leur vie & bonnes œuures qu'  
il faisoient à toute la ville, qui les aimoit & che-  
rissoit fort. Ils eurent vn fils & vne fille qu'ils  
nourrirent & esleuerent en toute honnesteté &  
vertu. Estimans donc que nostre Seigneur leur  
auoit desia donné le fruit de benediction, &  
qu'ils auoient des enfans pour succeder à leurs  
grands biens, ils resolurent par entr'eux de vi-  
uere chastement, afin de vacquer plus serieuse-  
ment au seruite diuin. Andronic & Athanasie  
vescurent douze ans en grande conformité &  
vniou, nostre Seigneur les voulant esproouuer &  
appeller à plus grande perfection, enuoya vne  
rude maladie au fils qui auoit douze ans, & à la  
fille aagée de dix: le mal fut si violent qu'il les  
emporta tous deux en vn mesme iour hors de ce  
monde. Andronic ayant veu cela, se retira en son  
oratoire pour faire oraison, disant: le suis fort  
tout nud du ventre de ma mere, & i'y retourneray  
tout nud, nostre Seigneur nous a redemandé  
ce qu'il nous auoit presté, sa volente soit faite, le  
nom de Dieu soit maintenât benist, & tousiours  
es siecles des siecles.

Athanasie comme femme & mere, ressentit  
bien plus au vis ces deux secousses, & lors que  
son mary retourna de l'enterrement de ses en-  
fans (qui se fit solemnellement en l'Eglise de S.  
Iulian, où estoit la sepulture de leurs ancestres)  
accompagné du Patriarche & du Clergé, & des  
principaux habitas, elle demeura en l'Eglise tri-  
ste, desconsolée, toute fondue en larmes, &  
voulut passer la nuict colée sur la tombe de ses  
enfans. Sur la minuiet le Martyr S. Iulian s'appa-  
rut à elle habillé en Religieux, & luy dit fort ru-  
demt, Pourquoy ne laisses tu reposer ceux qui  
sont icy? Athanasie pensant que ce fust quelque  
Religieux, ne vous fachez, mon Peré contre  
moy, car ie suis bien affligee, ie n'auois que deux  
enfans que j'ay perdus en vn mesme iour. De  
quel aage, dit-il. Elle repliqua, L'un auoit dou-  
ze ans, & l'autre dix. Alors le Saint luy deman-  
da, Pourquoi les pleures-tu donc? tu ferois  
beaucoup mieux de pleurer tes pechez, puis  
que tes enfans iouissent de la beaurité eter-  
nelle. La mere fut consolée par ces paroles, &  
changea ses larmes en ioye, se sachant que les en-

fans estoient bien-heureux au ciel, & qu'elle  
leur deuoit plustost porter enuie que pitié, & se  
resioir de leur bien, que de s'attrister de leur  
absence. Elle alla incontinent chercher le Re-  
ligieux qui auoit parlé à elle, & ne le peut voir  
ny rencontrer: or se sachant que toutes les portes  
de l'Eglise estoient fermées, & que personne n'y  
estoit entré, elle recognut que c'estoit vne reve-  
lation de S. Iulian, dont elle fremit & se resolut  
de faire ce qu'il luy auoit commandé, de pleurer  
ses pechez.

Elle retourna en sa maison, & raconta à son  
mary ce qui s'estoit passé la nuict, le priant de  
luy donner congé d'entrer en vn Monastere, &  
faire penitence de ses pechez, d'autant que du vi-  
uant de ses enfans, elle auoit eu la mesme inten-  
tion, encor qu'elle ne luy en eust osé parler. An-  
dronic luy respondit, qu'elle y pensast deux fois,  
& se recommandast à Dieu vne semaine entiere,  
& qu'apres ils parleroient ensemble; en fin ils  
s'accorderent, & firent ce que ie diray. Andro-  
nic donna son bié à son beau-pere Athanasie, &  
luy dit, que sa femme & luy, alloient en deu-  
otion visiter les saints lioux de Hierusalem: &  
que si nostre Seigneur disposoit d'eux, qu'il em-  
ployst tous leurs biens à faire prier Dieu pour  
le salut de leurs ames, à bastir quelque Monaste-  
re, & vn Hospital pour les pauvres. Ils donne-  
rent la liberte à leurs esclaués, & de l'argent, &  
prirent ce qu'il falloit à peu pres pour leur voya-  
ge, & s'en allerent tous seuls la nuict vers Hieru-  
salem, abandonnans leur patrie & leur maison,  
suppliant nostre Seigneur Iesus-Christ, puis  
qu'il auoit commandé à Abraham & à Sara,  
de sortir hors de leur terre & pareat, pour aller  
au lieu qu'il leur montreroit, qu'il les conduisist  
& guidast de sa main, à accomplir en tout & par  
tout sa tres sainte volente.

Ils passerent par Alexandrie, où ils prierent le  
saint & glorieux Martyr Menas, Athanasie de-  
mura là tandis qu'Andronic alla visiter les Ss.  
Peres d'Egypte, & consulter avec le saint Ab-  
bé Daniel ce qu'il deuoit faire: par son ad-  
uis, il reuint querir sa femme, & la mena où es-  
toit l'Abbé, lequel leur donna des lettres pour  
faire receuoir Athanasie au Couuent des Tabe-  
sionites, où Andronic l'accompagna & laissa:  
puis retournant à l'Abbé Daniel, il receut l'ha-  
bit de sa main, & fut instruit de ce qu'il deuoit  
faire en Religion. Andronic apres auoir passé  
douze ans en la vie Monastique, desira de visi-  
ter encore vne fois les saints lioux de Hierusa-  
lem, en parla à son Abbé, & avec sa licence s'y  
en alla avec l'habit de Religieux: Dieu donna le  
mesme desir à l'instant à Athanasie, laquelle s'y  
en alla en habit de Moyne, & arriua où estoit  
Andronic qu'elle trouua se reposant sous vn ar-  
bre à l'abry du Soleil qui estoit fort ardat. Atha-  
nasie recognut aussi tost Andronic; mais il ne  
la recognut pas; d'autant que la penitence auoit  
effacé & terny la fleur de sa beaurité: elle estoit  
si fort halee & rostie du chaud, qu'il pensa que  
c'estoit vn Religieux comme luy, & se sachant  
qu'il alloit en Hierusalem, il s'accorda d'aller



avec luy : à la charge de garder le silence, comme s'ils eussent esté seuls, pour faire plus deuotement leur pelerinage. Ils allerent ainsi tous deux, & retournerent de Hierusalem en Alexandrie, sans qu'Andronic eust pensé que le compagnon qu'il menoit fust sa femme, ains croyant que ce fust quelque saint Religieux d'Egypte. Athanasie conuia Andronic à demeurer avec elle en vne Celle: ce qu'il accepta, apres en auoir communiqué à l'Abbé Daniel, & luy racontant ce qui luy estoit arriué par le chemin, avec cet autre Religieux, le silence qu'il auoit gardé, il s'en retourna avec sa benediction trouuer Athanasie, & fut encore douze ans en ceste Celle avec sa femme, sans y penser ny croire que ce fust vne femme (chose fort estrange) qu'en tant d'annees parmy vne si estroite frequentation, il ne peut recognoistre, ny par le geste, ny par la voix, ny par la parole ou deportement, ny par aucune autre particularité, qui estoit Athanasie, parce qu'il estoit tellement abstrait en son interieur & attentif à seruir nostre Seigneur, qu'il ne remarquoit pas les choses exterieures, & les voyant ne les cōsideroit pas, ou bien nostre Seigneur qui vouloit monstrier par ceste voye ce que peut sa grace, luy en destournoit tout à fait la pensee: encore qu'ils vesussent tous deux en grande taciturnité & silence, suiuant la paction faicte entr'eux, il n'est pas à croire qu'ils ne parlassent quelques fois par necessité ensemble, & qu'ils n'eussent entr'eux quelque pratique & discours spirituels.

Durant ces douze ans qu'Andronic & Athanasie demeurèrent en mesme Celle, le Sainct Abbé Daniel les visitoit quelques fois pour les exhorter & encourager aux œures de perfection. Au bout des douze ans, il les vint voir vne fois, & aprit d'Andronic que son compagnon estoit fort fatigué, & qu'il n'en pouuoit plus; l'Abbé Daniel les fut voir, & le trouua en grandes angoisses, & agonies, il luy dit, Quoy, pleurez-vous d'estre si proche d'aller à Dieu? Il respondit, le ne pleure pas pour moy, ains pour mon compagnon Andronic: mais ie vous prie, apres que ie seray enterré, de prendre vn papier que vous trouuerez sous mon cheuet, & le lire auant qu'il le baillast à Andronic. Il se prepara donc à la mort ayant communiqué, & dit les suffrages de l'ame agonisante: en l'enfeuellant ils trouuerent que c'estoit vne femme, & louerent nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ qui luy auoit donné tant de force, & vne si glorieuse victoire de la fragilité feminine. L'on appella tous les Religieux de ce quartier-là, & ils vinrent faire honneur à la Saincte, qui auoit si bien seueu triompher de la chair, du monde, & de l'Enfer: elle fut solemnellement inhume avec des palmes, des rameaux, & des cierges ardans, que ceux d'Alexandrie y apporterent. L'Abbé Daniel voulut ramener avec soy Andronic, mais il le pria de le laisser là, parce qu'il desiroit mourir, & estre enterré aupres d'Athanasie: il ne dura gueres apres elle, & s'en alla au ciel iouyr eternellement de Dieu, & de la compagnie qu'il

auoit eue en terre: les Religieux l'inhumerent louians nostre Seigneur, qui estoit l'ouurier de tant de merueilles. Metaphrasse escrit la vie de ces deux Sainctz, & Surius en son premier Tome le 27. de Feurier: mais le Martyrologe Romain, & le Monologe de Grecs la mettent le 9. d'Octobre.

Qui ne void en la vie de ces deux Sainctz mariez & parfaits Religieux, les œures de Dieu, la force de son esprit & de sa grace? qui ne s'esmeruillera des moyens qu'il tient pour conduire les ames au ciel, & les faire monter de la terre au sommet de la perfection? Andronic & Athanasie viuoient fort Chrestienement en leur saint mariage, faisoient des aumosnes, & apres auoir eu des enfans, viuoient en continence. Par ces bonnes œures ils se disposerent à recevoir de plus grandes graces & faueurs diuines, ayans perdu leurs enfans pour estre plus detachez des choses qui les lioient icy bas: par ce moyen il les encouragea de trāsferer leur cœur de la creature au Createur, & l'amour des enfans de la chair, en l'amour du Pere celeste, s'adonnant entierement à son seruice, ainsi que nous auons veu: Il donna son esprit à Athanasie, zhu qu'estant femme en habit de Moÿne, elle surpassast les Religieux en la vertu & estude de la perfection, viuant si coïement & subtilement douze ans avec sō mary en vne mesme chambre, qu'il ne la recogneut iamais, iusqu'à ce qu'il eust leu son papier apres sa mort. N. Seign. soit loué & benit, pource qu'il est, & opere par ses Sainctz, Amen.


*A Paris se fait la feste des glorieux martyrs saint Denis Areopagite Euesque, saint Rustique Prestre, & saint Eleuthere Diacre: de quels saint Denis ayant été martyrisé par l'Apostre saint Paul fut par luy baptisé & consacré premier Euesque d'Athenes; Depuis estant allé à Rome, fut envoyé en France par le Pape Clement, pour y prescher l'Euangile, & estant arriué à Paris, il s'employa soigneusement à exciter la charge, iusques à ce que du temps de l'Empereur Traian, le Gouverneur Fescenin ou Sifinte, comme les autres l'appellent, luy fit en diuerses facons & manieres tourmenter, commanda qu'on luy tranchast la teste, & à ses compagnons. A tel tour deceda le saint Patriarche Abraham. Au territoire de Parme sur le grand chemin de Claude, saint Dominus martyr, voulant s'yrilager de la persecution de l'Empereur Maximian, fut poursuivy, & mis d'vns coup d'estocade. A Tyr saint Dorothee Euesque & martyr euadé en fuyant la persecution de Diocletian, vint en France au temps de Iulian l'Apostat, sous lequel ce bon vieillard fut martyrisé âgé de cent & sept ans. Au mont Casin deceda saint Denudedit Abbé, mis en prison par Sicard, où il mourut de faim, & autres pauuerez. En Haynault mourut saint Gillan Euesque & confesseur, lequel ayant renoncé à son Euesché, se rendit Moine en vn Monastere qu'il auoit fait bastir, où il trāsilla, renommé pour ses vertus & sancteté de vie. En Hierusalem mourut saint Andronique, & sainte Athanasie sa femme.*

*En l'isle de Candie deceda saint Pnyre Euesque, qui vint au temps de Marc Antoine Vere, & Lucie Aurele Commodus, & aussy vint en ses escrits comme en vn miroir, son visage & son image. A Cologne saint Gercon avec trois cens & dix-huit autres soldats ses compagnons, furent pour la vraye Foy & Religion, tués en pieces. A Xaintes ville sur le Rhin pres de Coulogne, furent martyrisés saint Victor, & autres trois cens trente, ses compagnons, Et à Rome S. Casse Florentin, & plusieurs autres. A Nicomedes, qu'on nomme auourd'uy Olbia, decederent saint Eulampius &*



La Lampia vierge sa sœur, laquelle ayant entendu qu'on tourmentoit son frere pour le Roy, se jetant à trauers la foule du peuple, courut vers luy & l'embrassa, ne le voulant plus abandonner, par quoy ils furent tous deux plongez dans vne chaudiere d'huyle tout bouillant, mais n'eu ayant receu aucun domage, ils furent decapitez avec deux cens autres qui auoient creu en Iesus-Christ pour auoir veu ce miracle. Voyez en Angleterre de ceda S. Paulin Euesque dudit lieu & confesseur, lequel 7 ayant esté enuoyé avec quelques autres pour prescher l'Euangile, conuertit le Roy Edwin avec ses subiects. A Piombino en Toscane mourut S. Gerbon Euesque dudit lieu, lequel comme rapporte S. Gregoire, fit plusieurs miracles, & en sa vie & apres sa mort.

LA VIE DE S. GUMAR, marié, Confesseur.

 Ainct Gumar estoit vn Gentil homme de la Prouince de Brabant, proche de la ville de Lire, qui est du Diocèse d'Anuers, natif du village d'Emblechem. Il sembla que nostre Seigneur l'auoit choisi dès le berceau, tant il estoit doux, debonnaire & pieux: ses parens l'enuoyerent à la Cour du Roy Pepin, & encore que le saint enfant eust mieux aimé ne bouger de chez soy, parce qu'il estoit tranquile, & ennemy du bruit & des vices, qui suiuent ordinairement les Cours des Princes, neantmoins il obeyt à ses parents, & s'efforça de viure parmy les Courtisans, sans oublier ces bonnes mœurs & la crainte de Dieu, il n'estoit pas lettré, n'ayant iamais esté enuoyé à l'escole: mais il estoit instruit du ciel, ainsi qu'il faisoit paroître en ses œures, estant humble, doux, charitable, deuot, modeste, benin, & de fort agreable conuersation: de maniere qu'il acquit la bonne grace de tous les Courtisans, & gaigna le cœur du Roy, qui le maria de son propre mouuement, avec vne Dame nommee Guimarie, laquelle estoit d'aussi bonne maison que luy, si elle eust approché de ses mœurs. Il estoit hardy & traictable, elle fiere & cruelle. Le Roy fit Gumar Gouverneur d'vne Prouince, & le mena avec luy à l'armee, il laissa la conduite de sa maison à sa femme, luy recommandant la benignité & douceur enuers ses subiects & seruiteurs: aussi tost que le mary fut dehors, ceste femme lascha la bride à son mauuais naturel, commençant à troubler toute sa famille, & affliger ses subiects de charges & trauaux insupportables, les spoliant de leurs biens sous de legers pretextes, avec tant de rigueur, que les pauvres laboureurs (qu'elle auoit demontez de leurs harnois & montures) estoient contrains de trainer eux-mesmes la charuë comme des bestes. Apres sept ou dix ans (selon d'aucuns) Gumar retournant avec l'armee à sa maison, il rencontra dans les champs vn de ses seruiteurs mal mené, la teste rafe, les yeux battus de larmes, qui tiroit à la charuë: il apprint de luy ce qui se passoit, & le traitement que sa femme auoit donné à son absence à ceux de sa maison. Le saint s'en esmeut, & beaucoup dauantage, quand il approcha d'elle, oyant les cris & gemisse mens dont les siens le receurent. Cela le pressa si fort, qu'il se retourna vers sa femme,

il luy dit, Dieu vous affligera, puis que vous auez si bien affligé les autres, sans vous soucier comment les Seigneurs se doiuent comporter enuers leurs suiets, & que le libre & l'esclau ne font qu'vne mesme chose en nostre Seign. Iesus Christ. Il fit amener deuant soy tout le troupeau, & rendre à vn chacun ce qui luy appartenoit, que sa femme leur auoit osté. Semblablement il ordonna le festin de son retour, où tous ses subiects furent conuiez pour les traicter & consoler comme ils furent, s'en retournans tous chez eux bien contens. Le saint homme eut intention d'aller en voyage à Rome, visiter les tombeaux des glorieux Apostres saint Pierre & saint Paul, & les autres Reliques & sanctuaires de ceste sainte ville. Il s'y achemina, avec d'aucuns de ses voisins, le premier iour il demeura dans vn champ au bord d'vne riuiere, & fit couper vn arbre qui estoit près de là pour accommoder sa tente qu'il portoit avec soy. Si tost que l'arbre fut coupé, vn laboureur irrité qu'on auoit abbatu vn arbre, qu'il disoit auoir planté, s'adressa à luy criant & menaçant, sans qu'il y eust aucun moyen de l'appaïser. Le saint luy dit, & qu'il eust patience pour ceste nuit, qu'il luy promettoit de luy rendre le lendemain matin son arbre, ou la valeur d'iceluy. La nuit que tous les autres dormoient, il se mit en oraison au pied de l'arbre: & apres qu'il eut acheué sa priere, il lia cet arbre avec sa ceinture, & le leua au mesme lieu où il estoit auparavant, il reprit son tronc & sa racine, comme si on n'y eust iamais touché. Quand le laboureur apperceut ce miracle, il fut bien esmerueillé voyant la main de Dieu & la vertu du saint, il se ietta à ses pieds, & luy donna l'arbre avec tout ce qu'il auoit de bien. Ceste mesme nuit vn Ange s'apparut à luy en figure de pigeon, & luy commanda de bastir vn Oratoire en vne petite terre qui estoit couuerte d'arbres, qui luy seruiroit d'habitation durant sa vie, & de repos apres sa mort. Cela fut cause qu'il destista du pelerinage de Rome, pour obeyr au commandement diuin: apres auoir defriché ce lieu des ronces & buissons dont il estoit couuert, il y bastit vne Eglise qu'il dedia à S. Pierre: quand il vouloit exercer la vie actiue, & s'adonner aux œures de misericorde, il se tenoit en sa maison pour recueillir les pelerins, nourrir les fameliques, vestir les nuds, guarir les malades: deffendre les orphelins, supporter les veufues, & pouruoir aux necessitez d'vn chacun: lors qu'il se vouloit recueillir pour vacquer à l'oraison & contemplation, oubliant toutes les choses de la terre, il se retiroit en ce lieu-là, desployant les voiles de sa deuotion au vent, & à l'esprit que N. Seigneur Iesus Christ luy inspiroit du ciel, avec lequel il s'entretenoit, rafraischissoit, & vogoit heureusement.

La femme de S. Gumar alloit vn iour voir ses metuiers aux champs, elle trouua qu'ils se vouloient rafraischir sur la chaleur du Midy, & boire vn peu d'eau, mais elle ne leur en donnoit pas le loisir, tant elle estoit terrible & auar-



ricieuse, leur reprochant que c'estoient des fa-  
neants: Le saint homme indigné de cela la blas-  
ma, & creusant vn peu en terre avec son baston,  
il fit rejaillir vne source d'eau viue, dequoy ils  
beurent tous, & loierent nostre Seigneur. Ceste  
fontaine demeura depuis en tesmoignage de la  
saincteté de Gumar, & la pauvre femme retour-  
nant à sa maison, fut tellement incommodée du  
Soleil, qu'elle tomba malade d'une ardeur inte-  
rieure qu'elle ne pouuoit esteindre, & qui s'allu-  
moit tant plus elle beuvoit. Elle recogneut son  
peché: & que c'estoit vne punition de Dieu, se  
voyant à l'article de la mort, elle enuoya vers  
Gumar le supplier qu'il eust pitié d'elle, & luy  
fist recouurer sa santé par ses prieres. Le saint  
qui estoit pieux & bening, ne luy voulut pas  
rendre mal pour mal, ny la payer de la monnoye  
qu'elle auoit baillee aux metuiers, il pria Dieu  
pour sa santé, & la voyant si bas qu'il ne luy fail-  
loit plus que passer, il fit le signe de la Croix sur  
elle, & luy donna à boire: en sorte qu'elle guarit  
entièrement. Vne autrefois aussi du temps de la  
moisson, vne femme de l'un des metuiers, mena  
son petit enfant qu'elle jetta sur vne herbe, &  
s'en alla seyer: L'enfant s'endormit la bouche  
ouuerte, tellement qu'il entra dans sa gorge vn  
serpent si auant, qu'il n'auoit plus que la queue  
dehors. Saint Gumar voyant cela print le ser-  
pent par la queue, & le tira hors de l'estomach  
de l'enfant, qui n'eust aucun mal, ce qu'on tint  
pour vn miracle. Du temps du grand & venera-  
ble saint Gumar, il auoit saint Rumold pour  
son proche voisin, ils furent incitez de l'esprit  
diuin à s'entre-visiter & communiquer ense-  
mble. Il fut resolu par entr'eux, qu'on feroit tous  
les ans vne procession solennelle en ce lieu: là,  
& qu'on y porteroit les Reliques des Saints, &  
s'y diroit vne grande Messe, demandant mis-  
ericorde à nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'il  
donnast sa benediction à tous les habitans de ce  
quartier. L'une & l'autre portoit vn baston en la  
main, ils les jetterent, & aussi tost ils reuerdirer,  
portans des feuilles & des fleurs. En fin saint  
Gumar fut saisi d'une grieve maladie, qui luy  
apprit que Dieu le vouloit deliurer du sac cor-  
ruptible de nostre mortalité, dont il remercia,  
& rendit l'esprit le 11. d'Octobre, en sa maison  
d'Emblechem, où il fut enterré: Toutesfois il  
s'apparut depuis à vne sainte Vierge nommée  
Vlrichide, & luy commanda d'aduertir les  
Presbres & le peuple, que c'estoit la volonté de  
Dieu que son corps fut transferé en l'Eglise de  
saint Pierre, qu'il auoit luy-mesme fait bastir:  
Suiuant ceste reuelation ils prirent son corps, &  
le mirent dans vne barque, sans rames, ny pilo-  
tes ou gouuernail: elle vogua toute seule droit  
au lieu où elle s'arresta; on l'inhuma là avec  
beaucoup de reuerence, où il demeura quarante  
ans, iusqu'à ce qu'on y eust basti vn Monastere  
où il fut transluté, & nostre Seigneur y fit plu-  
sieurs miracles par son intercession, consolant  
& guarissant ceux qui se recommandoier à luy.  
Entre ses miracles, vn ieune enfant qui estoit  
sourd & muet dès sa naissance, se tenant au Mo-

naistere, recouura l'ouye & la parole.

Depuis les Normans passerent par ce pays,  
qu'ils ruinerent & saccagerent, metrans le feu  
au Monastere, que le saint esteignit miracu-  
leusement: ce qui rendit ces barbares plus fu-  
rieux & farouches, ils entrerent dans l'Eglise, &  
tuerent vn Prestre comme il disoit la Messe, pil-  
lans tout ce qu'il y auoit de riche & de sacré:  
mais Dieu les punit visiblement comme ils les  
portoient dans leurs vaisseaux, parce que les  
deux principaux chefs ou Roys des Normans  
qui estoient là, moururent subitement: l'un qui  
se nommoit Reolfe vuida iusques aux entrail-  
les en vn flux de sang, l'autre appelé Reginaire  
perdit la veüe & la vie tout ensemble.

Thibaud a escrit la vie de saint Gumar, ainsi  
qu'elle est dans Surius en son 5. Tome: le Mar-  
tyrologe Romain en fait mention le 11. d'Octo-  
bre, & Iean Molan es Annotations d'Wuard &  
en la table des Saints de Flandres: il viuoit l'an  
de nostre Seigneur 77. ainsi que dit le Cardinal  
Baronius en ses Annotations.

LA VIE DE S. IAQUES  
Allemand, Religieux de l'Ordre  
saint Dominique.



Acques estoit Allemand de nation,  
comme il en portoit le nom, natif  
de la ville d'Vlme, de parens nobles  
& fort Catholiques. Son pere auoit  
nom Theodoric, homme de bonne  
conuersation, modeste & deuot, qui vesour iuf-  
qu'à 103. ans, sans qu'il eust perdu vne dent, ny  
les forces, ny qu'il eust besoin d'appuy ou ba-  
ston de vieillesse, parce qu'il estoit fort sobte en  
son viure. Iacques se nourrit à l'exemple de son  
pere en toute vertu, deuotiõ & crainte de Dieu,  
frequentant les Eglises, oyant les Sermons, as-  
sistant au seruire diuin, & s'occupant es choses  
de Religion, parce que son pere l'instruisoit à  
cela. Ayant atteint l'aage de vingt-cinq ans, il  
eut deuotion de visiter les lieux saints de Ro-  
me, & fit le voyage avec le congé & benediction  
de son pere: il demeura à Rome depuis le com-  
mencement du Carefme, iusques à Pasques,  
sans obmettre aucun sanctuaire, Eglise ou de-  
uotion qu'il ne visitast dehors & dedans la vil-  
le. Il alla de là à Naples, où il se fit soldat; enco-  
res qu'il taschast à bien viure & entretenir ses  
bonnes mœurs: la vie licentieuse & desreiglee  
des soldats luy despleut: de sorte qu'il ne de-  
meura gueres parmy eux, & se retira en la ville  
de Capouë, & s'accommoda avec vn sçauant  
Gentil-homme qui l'payoit, & le traitoit  
comme son propre fils. Il demeura 5. ans avec  
luy en sa maison, & ne pouuant obtenir congé  
de se retirer (tant ce Gentil homme l'aimoit) en  
son pays, & voir son pere, il quitta l'argent & les  
vestemens qu'il auoit receus de son maistre, &  
partit secrettement, habillé des hardes qu'il y  
auoit apportees, apres auoir fait sa priere de-



uant vn crucifix qu'il auoit en sa chaire, le sup-  
pliant de diriger ses voyes. Il arriua à Boulongne  
en intention de passer outre, & de retourner en  
son pays: il sejourna quelques iours, visitant fort  
souuent l'Eglise de S. Dominique. Voyant la  
saincteté & celeste vie de ces Religieux, Nostre  
Seigneur luy toucha le cœur, & embrasa telle-  
ment de son amour, qu'il se resolut de les suivre  
& imiter, ayant desia oublié son pere & sa patrie,  
il print l'habit de Religion en ce celeste Con-  
uent: encoré que ce fust vn Gentil homme aagé  
de trente & quatre ans qui auoit estudié, & en  
sçauoit assez, il voulut par humilité n'estre que  
frere Couerts, & seruir nostre Seigneur es mi-  
nistres d'un frere lay. Avec ce fondement de  
vraye humilité ayant acheué l'an de son Nou-  
uiat lors qu'il fut prest à faire profession, il s'en  
iugea indigne, estimant qu'à cause de ses fautes  
on le ietteroit hors du Conuent, il s'adressa  
aux plus anciens Peres, & se prosternant à leurs  
pieds, il les supplia tres-humblement de ne le  
point retirer ny chasser hors de leur compagnie.  
Ayant ietté les fondemés si profonds de son hu-  
milité, ce n'est pas de merueille si l'edifice qu'il  
bastit là dessus fust d'admirables verus; il estoit  
tres-obeyssant, non seulement es choses que  
les superieurs luy commandoient expressement,  
mais aussi en celles qu'il iugeoit estre selon leur  
intention, ou bien qu'ils s'y porteroient volon-  
tier: ceste obediencie estoit simple, prompte,  
ioyeuse, & punctuelle, se courrant de la volon-  
té de son supérieur, & se conformant à son iu-  
gement & aduis. Le Prieur du Conuent mon-  
stroit vn iour la maison à vn grand Prelat qui re-  
contra Iacques, le Superieur luy declara la gran-  
de obeyssance & pieté, pour prouue de laquelle  
il dist à Iacques, Mon fils, allez vous en tout à  
cette heure porter des lettres de consequence à  
Paris; ne tardez guerés, car l'affaire est pressée.  
Il respondit gayement. Me voicy, mon pere,  
prest à partir, nous donnerez vous permission  
d'aller iusqu'à nostre Celle prendre vn baston &  
vn chapeau? Il peignoit excellentement des ima-  
ges sur du verre qu'il falloir recuire au four, afin  
d'animer & y faire tenir les couleurs: vne fois  
ayant enfourné vne fort belle peinture qu'il ne  
pouuoit laisser qu'elle ne fut acheuee, le Prieur  
voulut essayer son obeyssance, luy commandant  
de préde vistement la besace & d'aller à la que-  
ste. Luy sans repliquer de l'obligation precise  
de parfaire son ouirage, alla soudain chercher  
l'aumosne, & retournant à quelques heures de  
là au Monastere, il trouua son image aussi ac-  
complie qu'il eust peu desirer. Il fit voir la prom-  
ptitude de son obeyssance, & Dieu suppléa à  
son defaut, tellement qu'il n'auoit fait vne si  
belle piece que ceste fois.

Il estoit fort chaste, & garda virginité tou-  
te sa vie, traittant & affligeant rudement son  
corps de veilles, de ieufnes & oraisons. Il gar-  
doit & conduisoit soigneusement ses yeux, on  
ne le voyoit iamais oisif, & quand le diable  
luy representoit quelque belle imagination, il  
ieteroit incontinent ses yeux sur la saincte pas-

sion de nostre Seigneur, entrant dans les trous  
de ses playes, où il se tenoit à l'abry, comme en  
vn port assure des vents & tempestes de la mer.  
Que diray-ie de sa charité & compassion, spe-  
cialement enuers les malades, lesquels il seruoit  
& secouroit si à propos qu'ils estoient tous con-  
solez de le voir, leur donnant esperance de leur  
santé prochaine, comme de fait plusieurs la re-  
couroient, ainsi qu'il leur auoit promise. Son  
oraison & contemplation estoit si feruente &  
continuelle, qu'il ne cessoit de prier Dieu pour  
les viuans & les defuncts. Il estoit le premier le-  
ué à Matines, apres qu'elles estoient dictes, il se  
retiroit en vn coin à l'escart pour s'offrir à Dieu  
avec moins de distraction. Il disoit ses Heures  
au point du iour, & oyoit la Messe, vne, ou plu-  
sieurs, avec vn merueilleux sentiment & deu-  
otion: apres cela il s'employoit aux ceuures ma-  
nuelles, iusqu'à ce que l'obediencie l'eust appel-  
lé ailleurs, estant tousiours prest à quitter ce qu'il  
manioit d'ouirage au premier son de la voix du  
Superieur, comme si c'eust esté de Dieu. Il  
estoit grand amy du silence, ne parlant guerés,  
s'il n'en estoit de besoin, il auoit vn rare don de  
patience & souffrance, quoy qu'il eust supporté  
trois griefues maladies, il ne les voulut iamais  
descourrir, & les guarit par vne patience extra-  
ordinaire: il estoit affable, paisible, graue, be-  
nin, & suaué en ses paroles & en ses ceuures, N.  
S. le favorisa de plusieurs graces & priuileges.

On le voyoit quelquesfois la nuit en ora-  
ison avec vn visage luisant, & tout son corps en-  
touré de rayons lumineux; mais tant plus nostre  
Seigneur le cherissoit, tant plus le Diable le per-  
secutoit & affligeoit: il luy donnoit souuent des  
coups de baston estant en prieres, il le tenoit en  
mille formes estranges, mais il reuenoit tousiours  
victorieux du combat, se moquant de son en-  
nemy, non sans raison, parce qu'apres le deul,  
l'Ange de Dieu s'apparoissoit à luy, & le conso-  
loit, prest à propors la briuereté du travail, & l'e-  
ternelle recopense qu'il en receuroit. Priant vne  
fois apres Complies deuant l'Autel de S. Vin-  
cent, le Diable se presenta à luy en vne forme  
horrible & honteuse: mais il le chassa faisant le  
signe de la Croix: vne autrefois apres Matines  
il veid venir vne troupe de demons, ioieux &  
menans grand bruidt, il les coniuira de la part de  
I. C. de luy dire l'occasion de leur resiouissance.  
Ils luy respondirent que c'estoit parce que le  
lendemain il y auroit bien de coups ruez en vne  
sedition populaire qui se deuoit faire. Alors le  
Saint se prosterna deuant Dieu, le suppliant  
les larmes aux yeux, qu'il destourna ce malheur  
de dessus son peuple, au moins qu'il le retran-  
chast par sa benignité, pacifiant les esprits de ses  
citoyens, & les maintenant en repos: ce qu'il  
obtint, & les Diables furent deceus en leur atté-  
te: mais ayant fait sa priere, comme il entra dans  
sa celle pour s'y reposer vn peu, il veid vne vo-  
lee de fascheux corbeaux qui croailloient, & le  
menaçoient du bec & des ongles, il les fit esua-  
nouyr avec le signe de la Croix. Vne fois estât en  
oraison, il fut rauy & transporté, demeurât insé-



12.  
Ocr.

sible cōme vn mort, les Religieux le trouuerent en cēt estat, & tascherent à le faire reuenir: il fut bien fâché de quoy ils l'auoient apperceu, & priuē de ceste delieueuse contemplation en laquelle il estoit plongé. Il auoit desja atteint l'age de 84. ans quand il tomba malade à la mort: il fit sa confession generale, & se prepara (encore qu'il le fust tousiours) à aller deuant Dieu, ayant composé ses pieds, ses mains, & son corps d'vne belle façon, il rendit lesprit laissant vne couleur celeste sur la face: sa mort fust le 11. d'Octobre lan 141. On entendit aussi tost vne voix par la ville de Boulongne qui disoit que ceux qui voudroient voir le S. qui estoit decedé, qu'ils allasent à l'Eglise de S. Dominique, tous ceux de la ville s'y en coururent, de sorte qu'il y eut vne innumerable multitude de monde à son enterrement. Il fut inhumé dans le petit Chapitre des Religieux: mais d'autant que nostre Seigneur faisoit plusieurs merueilles par luy, guarissant les malades qui se recomandoient à luy, & le peuple, spécialement les femmes n'osoient entrer où il estoit enterré, il le fallut transferer en l'Eglise aupres l'Autel de saint Thomas. Huit iours apres ses obseques ils trouuerēt son corps aussi frais & entier, comme s'il n'eust fait que de trespasser. Depuis ceste translation il s'y fit d'auantage de miracles, & nostre Seigneur par les merites de ce bien-heureux Religieux fit plusieurs graces à ceux qui se recomandoient à luy, ainsi qu'on peut voir dans sa vie escrite par lean Anthoine Flamand, qui est dans le 5<sup>e</sup> Tome de Surius.

A Tharse ville de Cilicie, moururent saint Tharaque, Probe, & Andromaque, lesquels durant la persecution de Diocletian furent long temps detenus en prison, & puis par trois diuerses fois affligés de diuers supplices & tourmens, & en fin despités pour la confession de la Foy de nostre Sauueur. En vn village près de Roüan endurerent la mort & passion saint Nicaise premier Euesque dudit Roüan, Quirin prestre, Scubicule diacre: & Pientia vierge, du temps du president Vesennin. A mesme iour trespasserent saint Anastase prestre saint Placide & Genese avec leurs compagnons martyrs. En la Thebaide saint Sarmatas disciple de saint Antoine, lequel fut tué par les Sarrazins, ennemis de la Foy de Iesus-Christ. A Bezançon deceda saint Germain septieme Euesque dudit lieu, & martyr. A Vistre ville d'Afrique, saint Firmin Euesque & confesseur. En Escosse saint Canique Abbé. A Lyre en Brabant saint Gomere confesseur. A Tharse ville de Cilicie, les saintes dames Xenays & Philionille seurs, lesquelles furent cousines de saint Paul Apostre, & instruites par luy en la Foy. A Verone sainte Placidie vierge.

A Rome decederent les saints martyrs Euagrie, Priscian, & leurs compagnons. A Rauenne sur le chemin appelé Laurentin, S. Edistie martyr. En Afrique durant la persecution des Vandales, sous le Roy Hunneric Arrien, quatre mille neuf cens soixante six Confesseurs & Martyrs, qui estoient partie Euesques des Eglises de Dieu, partie prestres, & partie diacres, s'estant ioints à plusieurs troupes du peuple Chrestien, furent pour la confession de la verité Catholique, menez en exil en vn horrible desert. Mais comme les Moyes les conduisoient à leur façon barbare, ils en picquoient les vns avec leurs iavelors & halebardes, pour les haster de cheminer, meurtrissoient les autres à coups de pierres, en lioyent quelques vns par les pieds, & les trainoient à trauers les pierres & baliers, tellement qu'ils leur deschoient tous les corps: aux autres ils faisoient endurer diuers tourmens, bnf ils les martyriserent tous. Les principaux entreux estoient S. Felix & Cyprian Euesques. A Celene ville d'Austriche, trespas sa S. Maximilian Euesque de Ens, homme de grande sainteté. A TorK en Angleterre, saint Valfride Euesque & confesseur. A Milan S. Mone Euesque & confesseur. En la Syrie saint Eustache prestre & confesseur.

LA VIE DES SAINTS  
Fausste: Ianuier, & Martial, enfans  
De saint Marcel, Centenier.



Rois enfans du Centenier Marcel, Fausste, Ianuier, & Martial, furent martyrisés à Cordoue, sous le President Eugene; ils eurent vn tel desir & ferueur de mourir pour Iesus-Christ, qu'ils se presentent d'eux memes au Iuge [ainsi que l'on coniecture] & le blasmerent de traicter si cruellement les seruiteurs du vray Dieu: Eugene leur respondit en cholere, & se print de paroles auec eux: les Saints luy remonstrentent avec beaucoup de franchise & constance, l'aveuglement où il estoit, la resolution & la ioye qu'ils auoient de mourir pour Iesus-Christ: on les gehenna & deschira avec de rigoureux tourmens: Fausste fut haché peu à peu pour allonger son martyre: on luy coupa le nez & les oreilles, on luy emporta la peau en luy rasant les cheveux & les sourcils, on luy arracha les grosses dents cilieres: & le saint Martyr souffroit tout ioyeusement, & louoit nostre Seigneur.

Le tyran pensa espouuenter Ianuier, luy monstrant Fausste si desfiguré, & vn pourtrait de douleur: mais voyant qu'il ne s'esimouuoit point de cela, ains qu'il s'enflammoit d'auantage en l'amour de Dieu, il le fit tourmenter cōme Fausste, puis s'attaqua à Martial, touresfois en vain: en sorte que desesperant de surmōter les Saints & craignant d'estre honteusement vaincu par eux, il les fit brusler. Les vaillans champions estans attachez au poteau, ne laisserent pas d'exhorter les Chrestiens là presens, de perseverer en la foy, sans craindre les tourmens qui estoient pas si terribles, comme ils paroissent, qu'ils ne duroient gueres, & meritoient vne couronne eternelle. Difans cela, le feu estoiffa leur parole, & leurs ames vollerent au Ciel, laissant leurs corps bruslez en holocauste à Dieu. Dans le martyre de saint Euloge, l'Eglise fait souuent mention de ces saints de Cordoue, qui leurs corps estoient conseruez & reuerrez, que l'on appelle aucunesfois les trois Martyrs.

Le Martyrologe Romain parle d'eux le treizieme iour du mois d'Octobre, encore que S. Isidore, Bede. Vsuard mettent leur feste le 28. de Septembre. L'an mil cinq cens septante-cinq, vint vniesme Novembre, fouissant des fondemens dans l'Eglise de S. Pierre de Cordoue qui estoit enciennement la Cathedrale, l'on descouurit vn sepulchre de pierre mal polie, avec certaines lettres, par lesquelles on apprit que c'estoit le tombeau des Saints Martyrs de Iesus-Christ, Fausste, Ianuier, Martial, Mode, Asciscle, & autres.

L'affaire ayant esté consultée avec le Pape Gregoire XIII. sa Sainteté s'en remit au Concile Prouincial, qui fut celebré à Tolode l'an mil cinq cens quatre-vingts deux par




Guafpard de Quiroguia, Cardinal & Archeuef- que de Toledo: & le 23. de Ianuier mil cinq cens quatre vingts trois, le Concile declara que ces Reliques deuoient estre honorées des Chreftiens, comme des Saincts qui regnent là haut au ciel.

Marin Sicilien a tiré le martyre de ces faints des liures & memoires anciens, qui est rapporté au 7. Tome de Surius. Il y a vn Hymne dans le Breuiere de Toledo, auquel on chante leurs loüanges & victoires.

En quartiers de Troye en l'Asie mineur mourut S. Carpe disciple de S. Paul Apofstre. A Cordouë ville d'Espagne, S. Faulie, Ianuier, & Martial, ayans esté tourmentez sur le cheualet, eurent les sourcils razez, les dents arrachées, les oreilles & nez coupez, & en fin furent diuersement tourmenté, fut ietté dans le feu, où il rendit l'ame à Dieu. En Autriche deceda S. Colman martyr. A Sepre ville du Royaume de Maroque en Afrique, sept freres de l'Ordre de S. Francois, à ſçauoir Daniel, Samuel, l'Ange, Donné, Leon, Nicolas & Hugolin, y estans allez pour annoncer la parole de Dieu, & confondre la ſecte de Mahomet, furent moquez, battez, mis en priſon, flagellez, & en fin decapitez par les Sarrasins. En Antioche trespassa S. Theophile Eueſque, qui gouverna ladite Eglise le ſixieſme apres S. Pierre Apofstre. A Tours S. Venant Abbé & Confefſeur, le corps duquel reſoſe à S. Germain des prez les Paris. A Sollago en la campagne de Rome, ſaincte Chelidone vierge.

LA VIE DE S. BUCARD,  
Eueſque d'Herbipole en Allemagne,  
Confefſeur.

Epuis que nostre Seigneur eut regardé l'Angleterre des yeux de ſa clemence, & illuminé les infidelles des rayons de la predicatiõ Euangelique, par le moyé du Pape ſainct Gregoire le Grand, tout le pays qui eſtoit auparavant deſert & enfriche, arrouzé de la pluye celeſte, commença à produire des hommes Saincts, qui cultiuent leur Prouince, & d'autres plus eſloignées, qu'ils polirent de leur doctrine & bon exemple.

Bucard, Eueſque d'Herbipole, fut l'un de ceux là, dont la vie fut eſcrite par Gilles, Moyne de ſon Couuent, en la meſme ville d'Herbipole, ainſi que Surius la met en ſon 7. Tome, que nous deduirons icy ſuccinctement, Bucard (ainſi que nous auons dit) eſtoit Anglois, yſſu de gens nobles & pieux, leſquels conuierēt leur fils à l'eſtude de la vertu, & des bonnes lettres: il eſtoit ſi docile & habile, qu'il ſ'y rendit en peu de temps ſçauant, repouſſant les legeretez & paſſe-temps de la jeuneſſe: ainſi il commença avec vne maturité & force d'eſprit à meſprier les ſenſualitez, & faux luſtre des honneurs & richesses periffables, pour s'adonner entierement à l'amour & crainte de nostre Seigneur Ieſus-Chriſt: il eut vn tel deſir & affection de le ſeruir, qu'il quitta ſon pays, ſes parents & amis, & paſſa en France, où il demeura quelques annees en habit de pelerin, caché au monde, mais bien cogneu & aymé de Dieu.

Au meſme temps, ou peu auparavant ſainct Boniface Archeueſque de Mayence, Predicateur Apoftolique, & Apofstre d'Allemagne, (au-

cuns tiennent qu'il eſtoit parent de ſainct Bucard) eſtoit auſſi ſorty d'Angleterre, & deſirant affectueuſement de rencontrer des ouriers qui luy aydaſſent à planter la vigne de l'Eglise en Allemagne, que le Pape luy auoit commiſe: il appella d'Angleterre & autres Prouinces des hommes S.S. & doctes à vne ſi rigoureuſe entrepriſe. Bucard qui eſtoit deſia Preſtre, ſ'y offrit volontairement des premiers. Boniface le receut de bon cœur, & le trouua ſi capable en la conuerſation, qu'il le mena quant & luy à Rome, & procura que le Pape S. Zacharie fiſt vn nouuel Eueſché en la ville d'Herbipole, dont il le ſacra Eueſque, à cauſe de ſa grande ſaincteté & admirable doctrine, luy faiſant commander de preſcher en France pour conuertir les peuples qui eſtoient encore aueuglez de l'idolatrie. S. Bucard ne peut reſiſter à la volonté du Pape, la tenant au lieu de celle de Ieſus-Chriſt: il retourna en Allemagne, on borna les limites du nouuel Eueſché d'Herbipole, & S. Boniface luy fit bonne part des reuenus de ſon Eglise. Bucard voyant l'excellence & grandeur de ſa dignité, & le poids de la charge que Dieu luy auoit miſe ſur ſes eſpaules, il ſupplia humblement nostre Seigneur de luy donner les forces de la ſupporter, ſ'eſtudiant comme vn Paſteur actif & vigilant à nourrir & guarir ſon troupeau, illuminant les Gentils, reformant les abus des Chreſtiens, & taſchant que nostre Seigneur fuſt ſoigneuſement ſeruy des vns & des autres: il eſtoit affable en ſes diſcours, venerable en ſon maintien, aſſidu aux veilles, & à la lecture des liures ſacrez, de mœurs ſi poſé & humble, qu'il ne voulut iamais auoir qu'une Croce de bois, laquelle fut miſe ſur ſon tombeau pour marque de ſon humilité, mais tant plus il ſe rédoit humble: c'eſt ce qui le faiſoit aimer dauantage, & reſpecter d'un chacun: de maniere que quād le Pape ſainct Zacharie priua Chilperic du Royaume de France, qu'il donna à Pepin pere de Charlemagne: Bucard fut nommé de la part des trois Eſtats du Royaume pour aller à Rome traicter avec le Pape de ceſte affaire de ſi grande importance, duquel dependoit le bon gouvernement, repos, & felicité de toute la France. Il portoit beaucoup de deuotion aux Reliques des Saincts, la ſeconde annee de ſon Epiſcopat, il transféra celles de ſainct Chilien & de ſes compagnons Martyrs, à ſon grand cõtentement, & reſiouiffance de tout le peuple. leſquelles il enehaſſa richement, & fit baſtir vn Monaftere au meſme lieu.

Mais afin d'aſſembler Marthe avec Marie, & auoir quelque refuge & port aſſeuré, où il ſe peut retirer à l'abry des vagues & orages de la vie active, il baſtit vn autre Couuent apres de la riuere de Meuſe, au nom de la tres-glorieuſe Vierge Marie, & de l'Apofstre S. Andre, lequel il renta de bons reuenus pour l'entretié de douze Chanoines. Eſtât deſia vieil, cogneu & eſtimé de tout le monde, à cauſe de ſes rares vertus, & ayāt gouverné ſainctemēt ſon Eglise l'eſpace de 40. ans. il rédit l'eſprit, apres auoir deuotemēt receu tous les Sacremēs l'an 791. en vn village nō-



14.  
OCT.  
mé Heombourg, d'où il fut transporté à Herbi-  
pole, & par apres au Monastere de la Vierge &  
de saint André, qu'il auoit fait construire. Le  
Martyrologe Romain fait mention de S. Bu-  
card le 14. d'Octobre, & Triteme au liure des  
hommes Illustres de l'Ordre S. Benoist Euef-  
que de Tormacie, homme docte, qui composa  
vn bel œuvre, ou recueil des Decrets tirez des  
sentences des Saincts Peres, des Conciles gene-  
raux, & des Papes, ainsi que dit Triteme au li-  
ure des Auteurs Ecclesiastiques, lequel florif-  
soit du temps de l'Empereur Henry, l'an 1201.

LA VIE DE S. CALIXTE,  
Pape & Martyr.



A vie de S. Calixte I. du nom,  
Pape & Martyr, est tiree de saint  
Damase, & des Auteurs qui ont  
escrit les vies des Papes, & de Su-  
rius au 5. & 7. Tome de la vie des  
saincts, & du Cardinal Baronius  
au 4. Tome de ses Annales, & est telle.

Par la mort du Pape saint Zepherin Mar-  
tyr, Calixte natif de Rome fils de Domice, fut  
installé en la Chaire de saint Pierre, & gouver-  
na tres saintement l'Eglise sous l'Empire d'A-  
lexandre Seueré cinq ans vn mois & 12. iours:  
il fit bastir l'Eglise de sainte Marie, de là le Ty-  
bre à Rome, & pour enterrer plusieurs Martyrs  
qui mouroient alors pour le nom de Iesus Christ,  
il dressa vn cimetiere en la ruë Appienne, qui  
fut nommé le cimetiere de Calixte, auquel on  
inhuma vn grand nombre de Martyrs.

Il institua le ieune des quatre Temps, pour  
remercier nostre Seigneur des graces qu'il nous  
fait en tout le temps de l'année, & le supplier  
de conseruer tous les fruits de la terre: il def-  
fendit de frequenter les excommuniez; & qu'ils  
ne fussent absous sans cognoissance de cause, la  
partie preallablement satisfaitte: ce fut le pre-  
mier qui deffendit le mariage entre les parens,  
& le borna au septiesme degré de consanguini-  
té; depuis il a esté limité au quatriesme degré  
que nous obseruons encore à present: il celebra  
cinq fois les Ordres au mois de Decembre, es-  
quels il fit 8. Euesques & 16. Prestres. Dieu fit  
de grands miracles par luy, lesquels avec sa sain-  
cte vie & predication, conuertirent beaucoup  
de Gentils, & personnes de qualité à la foy de  
nostre Seigneur Iesus Christ, entre autres le  
Cōsul Palmace (lequel estoit auparauant exact  
& zelé seruiteur des faux Dieux, & par le com-  
mandement de l'Empereur auoit persecuté les  
Chrestiens) fut baptizé avec sa femme, enfans,  
& quarante-deux personnes de sa famille, pour  
auoir veu que les soldats qui alloient chercher  
Calixte, perdirent la veüe, & demurerent aueu-  
gles: & qu'une fille Payenne inspiree, faisant sa-  
crifice au temple à ses Dieux, s'estoit escritee  
qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que celuy de  
Calixte, qui estoit seul vray Dieu, viuant, com-  
me aussi le Senateur Simplicie, ayant veu d'a-

tres miracles, se conuertit avec soixante-huit  
personnes de sa maison, qui furent tous  
Martyrs.

L'Empereur sçachant que S. Calixte estoit le  
maître de tous les Chrestiens, & celuy qui fai-  
soit la plus cruelle guerre à ses Dieux, le fit pren-  
dre, & foietter tous les iours: le saint demeura  
en prison cinq iours en prieres sans manger, où  
il fut visité de nostre Seigneur, & guarit vn sol-  
dat nommé Priuar, qui estoit fort couuert d'ul-  
ceres. L'Empereur voyant cela, comanda qu'on  
le jettast par les fenestres de sa maison, & qu'on  
le precipitast dans le puits avec vne grosse pier-  
re au col, & cela fait qu'on jettast grande quan-  
tité de pierres sur luy, auquel martyre le glo-  
rieux Calixte acheua heureusement sa vie. A  
17. iours de là vn Prestre nommé Astere accom-  
pagné du Clergé, vint vne nuit à ce puits, & en-  
tira le corps saint, lequel fut enseuey en la ruë  
Aurelienne dans le cimetiere de Calipode le  
14. d'Octobre auquel la sainte Eglise celebre la  
feste de S. Calixte. Son martyre aduint l'an de  
nostre Seigneur 226. sous Alexandre Seueré.

A Rome sur le grand chemin d'Aurele, moult saint Ca-  
lixte Pape & martyr, lequel gouerna l'Eglise vniuerselle apres  
saint Zepherin, & durant la persecution de l'Empereur Alexan-  
dre, fut prins par les Gentils, & mis en prison, où il restera long  
temps la sain. On le tiroit toutes fois tous les iours dehors pour  
le battre de verges: en fin il fut ieté par la fenestre de la mai-  
son où il estoit detenu prisonnier, & precipité dans vn puits, où il  
merita la couronne du martyre. A Cesarée ville de Palestine de-  
cederent les saints martyrs Carponie, Euariste, & Projus freres,  
& Fortune leur seur, laquelle du temps de la persecution de  
Diocletian, apres auoir enduré le cheualer, le feu, les bestes, lan-  
uages & autres tourmens, rendit son ame à Dieu. Son corps fut  
porté à Naples: mais ses freres eurent la teste tranchee. A Armin  
trespassa S. Gaudence Euesque & martyr. A Todi S. Fortunat E-  
uesque dudit lieu, lequel auoir receu vne singuliere grace de Dieu  
pour chasser les malins esprits. A Vintzibourg en Allemagne sentit  
Burchard premier Euesque dudit lieu. A Maime ville de Pale-  
stine S. Cosme Euesque, lequel catechiza S. Jean Damascen. A  
Pruges en Flandres repose S. Donatien Euesque de Ebrims &  
Confesseur. A Treues S. Rustique Euesque & Confesseur. A vne fine  
iour fut enseuey S. Dominique, surnommé l'encensable, & en la  
Champagne de Rome S. Bernard Confesseur, & ailleurs, &c.

LA VIE DE SAINTE  
Hedunige, Duchesse de Pologne, tante de  
sainte Ysabel de Hongrie.



Eduuige estoit fille de Bertaut, Mar-  
quis de Moraue, & Comte de Tirol, & elle eut trois seurs, l'une fut mariee  
avec Philippe Roy de France, l'autre  
avec André Roy de Hongrie, qui fut mere de  
sainte Ysabel, & la troisieme Abbelle en vn  
Monastere de Religieuses en la Prouince de  
Franconie. Elle eut aussi quatre freres, Bertaut  
patriarche d'Aquilee, Elebert Euesque de Bam-  
benge, Oton & Henry qui porterent les ar-  
mes, & succederent aux estats de leur pere. Ses  
parens la marierent en l'aage de douze ans, avec le  
Henry Duc d'Estlie & de Pologne, avec le-  
quel elle vescu honnestement & sagement, taf-  
chant de contenter son mary, & d'accomplir les  
loix d'un saint mariage, resmoignât assez le de-



fit qu'elle auoit de viure chastement: car deslors  
 qu'elle se sentoit grosse, iusqu'à ce qu'elle fust  
 accouchee, & l'Aduent, le Carefme, le Diman-  
 che, & principales festes & Vigiles de l'annee,  
 elle se retiroit à part du consentement de son  
 mary, pour mieux vacquer à l'oraïson & au ser-  
 uice diuin. Ces Princes eurent six enfans, & de-  
 puis nostre Seigneur leur inspira vn tel amour  
 de la chasteté, que moyennant la benediction  
 de l'Euesque, ils promirent de la garder perpe-  
 tuellement, & viure comme frere & sœur, com-  
 me ils firēt presque 30. ans, avec vn merueilleux  
 exemple & rare modestie, & retenue entr'eux  
 pour fuir les occasions de perdre ce precieus  
 joyau qu'ils auoient tant desiré. S. Heduuige  
 qui sçauoit bien la valeur de ceste vertu celeste,  
 incitoit tout le monde à l'aymer & pratiquer.  
 Pour cet effect elle fonda vn Monastere de Re-  
 ligieuses de l'Ordre de Cîteaux, que son mary  
 & elles tenterent, & doterent richement, de sor-  
 te qu'il pouuoit nourrir mille personnes Reli-  
 gieuses ou pauures, aufquels on faisoit l'aumos-  
 ne. Elle y retira plusieurs filles & femmes, en-  
 tr'autres sa propre fille nommee Gertrude, qui  
 fut depuis Abbessē: non contente de cela, elle  
 print vne maison joignant le Monastere du vi-  
 uant de son mary, qu'elle auoit presque rendu  
 Religieux par ses saintes mœurs & bon exem-  
 ple: & combien qu'elle ne fist pas le vœu, elle ne  
 laissa pas de viure avec autant de perfection, re-  
 iurant par tant d'excellentes vertus, que toutes  
 les Religieuses la pouuoient regarder comme  
 vn miroir de sainteté.

Toute sa vie des sa ieunesse, & depuis qu'elle  
 fut mariee elle estoit fort retenuë & pudique,  
 ennemie d'affiquets, & d'habits curieux: mais  
 depuis qu'elle se fut retiree, elle deuint extre-  
 mement humble & simple en ses vestemens, car  
 elle ne voulut iamais porter de robbe neufue,  
 ny en changer qu'elle ne fust toute vsee: humi-  
 lité qu'elle faisoit paroistre en toutes les autres  
 choses, s'estimant pecheresse, & desirant qu'vn  
 chacun la tint pour telle: elle honoroit & reue-  
 roit les seruiteurs & seruantes de Dieu: de ma-  
 niere qu'elle baiſoit la terre où elles auoient fait  
 oraïson, ou quelqu'autre bon œuure. Ce qu'elle  
 practiquoit au Chœur, & au dortoir, faisant se-  
 crettement les disciplines des Religieuses, &  
 suppliant nostre Seigneur de luy pardonner ses  
 pechez par les merites de ses seruantes: elle en  
 faisoit autant des nappes & seruiettes, dont el-  
 les effuyoient leurs yeux, de l'eau dont elles  
 auoient laué leurs mains, tant elle auoit bonne  
 opinion de leur sainteté.

La cause principale qui l'empescha de se ren-  
 dre Religieuse, fut de peur d'abandonner les  
 pauures ses suiectz; afin d'auoir plus de moyen  
 de les secourir, elle lauoit souuent les pieds aux  
 pauures, les nettoyoit & baiſoit, & puis leur fai-  
 soit l'aumosne, specialement aux lepreux le  
 Ieudy Saint, qu'elle rechauffoit & cherissoit  
 avec vne merueilleuse charité. Elle auoit touſ-  
 iours des pauures qui mangeoient à sa table, les-  
 quels elle seruoit à genoux, auant que de s'af-

seoir: quand elle mangeoit, elle n'eust pas voulu  
 boire qu'apres le plus sale & plus infect de tous  
 les pauures qui estoient à sa table: souuent quand  
 personne n'y prenoit garde, elle baiſoit les pas  
 par où les pauures auoient passé, honorant Iesus-  
 Christ en eux, lequel estant Roy de gloire se fit  
 pauure pour nous, elle ayroit si tendrement &  
 passionnement les pauures & la paureté, qu'elle  
 acheptoit d'eux les morceaux de pain que les  
 Religieux leur donnoient par aumosne, qu'elle  
 mangeoit, & les baiſoit souuent, comme le pain  
 des Anges, & vne chose sacree: si par rencontre  
 elle couuoit à dîner quelques Religieux, & ser-  
 uiteurs de Dieu, elle ramassoit leurs miettes com-  
 me des Reliques, & les mangeoit pour vn mets  
 delicieux. Entre les autres pauures, elle en auoit  
 treize plus souffreteux en l'honneur de nostre  
 Redempteur Iesus-Christ, & de ses Apostres,  
 lesquels elle menoit tousiours quand & soy, en  
 quelque part qu'elle allast, les faisant bien loger  
 & accommoder, dont elle auoit le soin, & vou-  
 loit qu'ils dînaſſent deuant elle, les seruant elle-  
 mesme. Quand elle mangeoit, elle leur enuoyoit  
 ce qu'il y auoit de meilleur, & estoit si charita-  
 ble, qu'elle faisoit tousiours part aux pauures de  
 ce qu'on luy presentoit, quand ce n'eust esté  
 qu'vne poire, parce qu'elle ne l'eust pas trouuee  
 de bon goust, si les pauures n'y eussent premie-  
 rement tasté. Pour le regard des autres pauures,  
 qu'elle ne pouuoit pas seruir, il y auoit des serui-  
 teurs de la cuisine deputez pour preparer à dî-  
 ner & à souper suffisamment.

La charité & compassiō de ceste sainte Prin-  
 cesse, n'estoit pas toute reduite à suruenir aux  
 pauures mendians: elle s'estendoit à consoler  
 toutes sortes de personnes affligees & desolees.  
 Elle fournissoit tous les Religieux & Religieu-  
 ses qui auoient besoin de quelque chose: c'estoit  
 la mere des orphelins, le refuge des veufues,  
 l'accueil des pelerins, la liberatrice des prison-  
 niers, la rançon des captifs, la satisfaction des  
 obligez, l'asile, & le port assuree de ceux qui s'e-  
 stoient eschoüez: elle auoit le cœur si tēdre, qu'elle  
 n'eust sceu voir personne pleurer, sans ietter  
 des larmes en abondance, ny estre à repos, voyāt  
 les autres en ennuy & amertume. Neantmoins  
 celle qui estoit si douce, pieuse & benigne aux  
 autres estoit rigoureuse à soy-mesme, & menoit  
 vne vie si austere, qu'elle n'est pas croyable. Elle  
 passa quarante ans sans manger de viande, elle  
 mangeoit du poisson, & quelques laitages les  
 Dimanches, Mardis, & Ieudis: le Lundy & le  
 Samedy des legumes: elle ieusnoit au pain & à  
 l'eau le Mercredy & le Vēdredy: d'ordinaire elle  
 ne beuuoit que de l'eau, les Dimanches & les  
 Festes vn peu de biere, par le commandement  
 de l'Euesque & de son Confesseur: l'Aduent, le  
 Carefme, les Vigiles des Saints, & specialemēt  
 des Apostres, elle se contentoit de pain & d'eau.  
 L'on rapporta vne fois à son mary qu'elle ne  
 beuuoit que de l'eau, dont il se falcha, croyant  
 que certaines indispositions de sa femme pro-  
 cedoient de la crudité de son breuuage: voulant  
 sçauoir s'il estoit vray, il print l'esguiere dans la



— quelle on luy alloit donner à boire en dînant, pour y taster, & trouua que c'estoit d'excellent vin, & s'offença contre celuy qui luy auoit fait ce faux rapport, l'estimant vn menteur & trompeur, encore que veritablement ce ne fut que de l'eau: mais N. S. & Redempteur Iesus-Christ la transmua en vin, mōstrant par ce miracle que ce que faisoit la Saincte, luy estoit agreable. De mesme il luy aduint vne autre fois que ceste Princeesse alloit nuds pieds par le froid & la glace, & qu'elle ne chaussoit ses souliers qu'elle portoit avec elle, sinon lors que des gēs de qualité la venoient visiter, ou bien quand elle alloit à l'Eglise, pour fuyr l'ostentation: le Prince son mary la surprit à l'improuiste, tellemēt qu'elle n'eut pas le loisir de se chauffer, neantmoins la regardant aux pieds, il la trouua bien chauffee, & creut qu'on luy auoit fait vn faux rapport.

L'on escrit vne chose merueilleuse d'elle, qu'elle auoit les pieds galeux, ouuerts, escorchez, qui saignoient de tous costez, & neantmoins que marchant dans la neige & la glace, elle n'estoit point gelee, au cōtraire l'vne de ses seruantes bien chauffee & vestuë, estant vne nuit avec sa maistresse, eut les pieds gelez: mais les approchans aupres de ceux de la sainte, par son commandement expres, elle se reschauffa, & n'eut plus de froid. Telle estoit l'ardeur du feu diuin, qui embrasoit son cœur, qu'il s'estendoit par tout le corps, & reschauffoit plus les pieds, que la neige & la glace ne les eussent sceu geler. Que diray-je des autres austeritez & penitēces, dont la sainte Princeesse se perseutoit, qui sont plustost à admirer qu'à imiter; Elle couuroit son corps consommé & attenué, la peau & les os qui luy restoient avec vne seule couuerture, & vn mâteau d'Hyuer & d'Esté, au chaud & au froid. Elle portoit la haire faite de crin de cheual, sous vn corset de drap blanc, pour mieux desguiser l'affaire, & vne ceinture de nœuds si serree, qu'il la fallut tirer par force de la peau où elle estoit entree, & creuser autant dans la chair, avec vne poignante douleur, & nettoyer la bouë entremeslee de sang, qui sortoit de ses playes. Elle auoit vn beau liēt de parade pour satisfaire au monde: mais celuy où elle couchoit estoit d'aix, ou de terre, couuerte d'vn morceau de cuir, où elle faisoit ietter vn peu de paille, ou de foin, & vne grosse couuerture dessus elle: elle veilloit la pluspart de la nuit: c'estoit la premiere qui se leuoit pour aller à matines: apres qu'elles estoient dites, elle ne retournoit pas au liēt, au contraire elle entroit au Chapitre des Religieuses, où elle se disciplinoit, & non contente de s'estre assez punie, pēsant manquer de forces, elle commandoit à quelques-vnes de ses confidentes de la foyetter iusques au sang.

Qui pourroit expliquer la faueur, continuation & perseuerance de son oraison? La tēdeur & deuotion dont elle se liuroit iour & nuit entre les bras de son amy, le tenant si fort embrasé, qu'elle ne le laissoit point aller, iusqu'à ce qu'il luy eut donné sa benediction, laquelle il luy verfoit si abondamment, que durant l'orai-

son on la voyoit souuent esleuee en l'air, entourée d'vne tres-claire & celeste lumiere, avec vne belle face Angelique, & quelquesfois rauie & transportee en Dieu, sans aucun mouuement ny sentiment. Le Diable portoit enuie à ceste sainte oraison d'Heduige, aux carelles & faueurs de nostre Seigneur, lequel permit (pour vne plus grande victoire & couronne de la sainte) qu'elle fust vne fois attaquee de trois diables qui l'estrillerent & mal-traiterent, crians en touchant. Pourquoi es-tu si sainte? mais elle ne se remua point, au contraire elle supporta leurs assaults avec ioye & patience, mais ils s'enfuyrent aussi-tost qu'elle eut fait le signe de la Croix sur soy. Elle entendoit la Messe, Vespres & Matines en l'Eglise, qui se disoient solemnellement en Musique, quelques neiges, pluyes, fanges, ou mauuais temps qu'il fit, elle ne manquoit iamais d'y aller encore qu'elle en fust bien elloignee, sinon lors qu'elle estoit malade, car elle ne ressembloit pas aux autres Dames, qui font faire le seruice diuin en leurs maisons: quand elle estoit à l'Eglise, personne ne luy eust osé parler, sinon de chose necessaire, & qui ne se pouuoit differer, parce que c'estoit le lieu d'oraison, & non de discourir. Elle oyoit le plus de Messes qu'elle pouuoit, & faisoit venir beaucoup de Prestres qui en disoient l'vn apres l'autre: apres la Messe, elle vouloit que le Prestre qui l'auoit dite, posast les mains sur sa teste, & luy donnast sa benediction, disant que cela estoit fort utile à son ame & au corps, ainsi qu'elle esprouuoit souuent, quand elle communioit, c'estoit avec tant de larmes, tant de soin de se bien preparer, de s'agenouiller & prosterner, implorant la faueur diuine, qu'elle rendoit ceux qui la regardoient deuots & affectionnez au tres-saint Sacrement. Elle auoit plusieurs belles Reliques & images qu'elle faisoit porter quand elle alloit à l'Eglise, pour exciter d'auantage sa deuotion en les considerant, specialement vne petite image de la tres-glorieuse Vierge (avec laquelle elle faisoit de tres-agreables discours) qu'elle portoit en sa main, & en faisoit souuent la benediction sur les malades, qui guarissoient aussi-tost. Tout son plaisir consistoit à mediter la Croix & Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, elle reueroit deuotemēt ce que luy representoit ce sacré & ineffable mystere. Elle estoit fort curieuse & magnifique à bastir des Eglises, & les orner, parer les Aurels, auoir de beaux Calices, plusieurs vaisseaux & ornemens precieux pour le seruice diuin: elle & ses seruantes traualloient de leurs mains à cēt effect. Elle ne s'asseoit iamais: faisant oraison, elle mettoit les genoux nuds en terre, mesme au plus fort d'Hyuer, de façon qu'à la longue il y vint des cals gros comme des œufs. Ceste sainte Princeesse estant si deuote, seruente & amoureuse enuers nostre Seigneur, tellemēt curieuse & soigneuse de le bien seruir, oublier toutes les choses de la terre, pour vaquer à luy seul: ce n'est pas de merueille si nostre Seigneur Iesus-Christ fut si liberal enuers elle, l'enrichissant de ses dōs celestes, & luy commu-



niquant sa lumiere diuine. Estant vn iour en prieres à Eglise, pendât que les Religieuses disoient, il en estoit demeuré vne pour l'espier, qui apperceut que le Crucifix qui estoit sur l'autel de la Vierge leua la main, & luy donna la benediction, luy disant à haute voix: l'ay exaucé ton oraison, tu obtiendras ce que tu demandes; d'auantage, il luy reuela de grands secrets, & l'honora du don de Prophetie: elle predit beaucoup de choses long-temps auant qu'elles aduinissent, elle asseuroit des choses qui se passoiert en son absence; côme si elle y eust esté presente, & les eust veuës de ses yeux. Elle descouurit à certaines personnes, iusques à leurs plus secretes pensees, de mesmes que si elle les eust leuës dans leurs cœurs: N. S. Iesus Christ fit plusieurs miracles durant sa vie: entr'autres l'on raconte de deux pendus au gibet, qui vesterent par ses merites, & qu'elle les fit oster de la potence, non sans admiration de tous les assistans. Quand le Prince Henry son mary le sceut, il commanda que quand Heduuige passeroit deuant les prisons publiques, qu'on ouuirst les portes, & que les prisonniers fussent deliurez pour l'amour d'elle. Elle demeura vne nuit long-temps en veilles & oraisons, en sorte qu'elle s'endormit de lassitude. la chandelle qu'elle tenoit en sa main tomba dessus vn liure où elle lisoit, la chadelle brusla entierement sans endommager le liure.

Mais nostre Seigneur Iesus Christ ne permit pas qu'une ame tant chérie de luy, manquast de travaux, peines, & aduersitez, qui sont les creueurs & fourneaux où s'affine la vertu, & l'une des plus assurees marques de son amour & bienveillance. Elle vid son mary prisonnier & captif es mains de son ennemy, sans se troubler, lequel elle deliura par ses prieres, & sa presence: Elle assista à son trespas, & encor qu'elle l'aymast tendrement comme son Seigneur & mary, elle ne s'affligea, ny desconforta outre mesure: ains souffrant sa volonté à celle de N. S. elle l'en remercia, & consola ceux qui pleuroient son deceds. Elle vid son fils aîné Henry (qu'elle aymoit passionnément, à cause de ses rares vertus) tué par les Tartares en champ de bataille, sans qu'elle perdit patience. Bref, en toutes ses tribulations, fatigues, tourmens & ennuis, elle montra tousiours vn mesme visage, humble, endurante, douce, qui ne s'irritoit, & ne disoit iamais vne mauuaise parole, quand on luy faisoit quelque outrage, ou chose qui luy peult desplaire, la plus rude parole qu'elle tenoit à ses seruiteurs, c'estoit, Dieu le vous vueille pardonner, pourquoy auez-vous fait cela? elle raschoit à recompenser par vne extreme charité & bienveillance les mauuaises ceures qu'on luy faisoit par d'autres plus grâds bien-faits, & cherir d'auantage les plus grands ennemis de son mary, ou les siens. Finalement ceste Princeesse estoit parfaitement douée de toutes les vertus qu'elle pratiquoit côme si elle n'en eut eu qu'une seule. Estant comblee d'age & de merites, elle se resioyit grâdement, n'ayant eu autre desir que de se voir avec son bien-aymé I. C. & se

prepara à ce voyage, ainsi qu'elle auoit fait tout le long de sa vie. Elle se munit des Ss Sacremens, receut l'Extreme-Onction auant qu'elle fust pressée, afin qu'elle eust plus de ferueur & de deuotion, sa fièvre redoubla, & sa fille Gertrude qui estoit Abbesse du Monastere, demanda à sa sainte Mere, où il luy plairoit qu'on l'enterrast, & elle vrayement humble & pauvre, respondit: Au Cimitiere des Religieuses. Sa fille repliqua, qu'elle seroit mieux dans l'Eglise, dans le tombeau du Duc Henry son mary: mais elle luy deffendit de le faire, ne voulant pas que son corps mort s'approchast de celuy de son mary, encor qu'il fust mort: puis qu'ils s'estoient separez durant leur vie pour l'amour de sa chasteté. Nostre Seigneur la visita & consola fort durant sa maladie, avec les Courtisans du ciel. Le iour de la Natiuité de la glorieuse Vierge Marie, comme les Religieuses disoient Vespres, les saintes Magdelaine, Catherine, Teclé, Vrsule, & autres Vierges s'apparurent à elle, lesquelles elle salua, & leur parla en Latin: elle eut vne semblable vision le iour de saint Mathieu Apostre. Le 15. d'Octobre, l'an 1243. elle rendit l'esprit, & receut la couronne de gloire qu'elle auoit si bien meritee: on luy trouua la haire sur le dos, avec vne ceinture de crain de cheual: mais ce corps attenué de ieunes, espuisé de veilles, consummé de disciplines & penitence, haslé & noircy par les froidures de l'Hyuer, & ardeurs de l'Esté, mort en vie, par tant de mauuais traitemens, plus passé & desseiché que la mort, en trespasant sembla se reuestir des douaires glorieux: la couleur du visage basané deuint claire & reluisante, les levres & les iouës vermeilles, les pieds plus blancs que lait, iusques aux cals des genoux, (dont nous auons parlé) firent admirer les Religieuses qui l'enseuelirent. On la mit sur le brancard, il aborda tant de peuple à son enterrement, qu'on fut trois iours auant que de la pouuoir mettre au tombeau, chacun s'efforçant à l'ennuy de toucher ce corps S. & d'en emporter quelques reliques: l'un luy rongnoit les ongles des pieds & des mains, l'autre les cheueux, l'Abbesse sa fille fit oster le voile qui estoit sur sa teste, que sainte Heduuige auoit soigneusement gardé, à cause qu'il venoit de sainte Ysabel de Hongrie sa niece. Au bout de trois iours, on inhuma ce corps saint, qui respandoit vne odeur celeste: nostre Seigneur fit plusieurs miracles & faueurs aux fidelles par son intercession. Depuis l'an 1267. & le 15 d'Octobre, le Pape Clement IV. la canonisa, lequel Pape auoit eu en mariage (auant sa promotion à l'Eglise) vne fille aueugle: disant la Messe, il supplia nostre Seigneur que si Heduuige estoit sainte, il luy pleust de guarir sa fille à sa priere & requeste, & sa fille recouura la veüe. Depuis l'an 1268. le 17. d'Aoust, le corps saint fut transféré, iettant la mesme odeur diuine qu'on sentit à son enterrement: on trouua le corps dis-soult, & la chair consummee, fors trois doigts de la main gauche qui estoient demeurez entiers, qui tenoient vne petite image de nostre



— Dame, qu'elle souloit porter en la main par deuotion, laquelle elle ferra si fort en mourant, qu'on ne la luy peust oster: le cerueau estoit aussi entier, & les sens point corrompus. Depuis 15. ans qu'elle auoit esté enterree, il distilloit de son chef vne liqueur pure, claire, & odoriferante en telle quantité, qu'elle mouilloit les linges qu'on en approchoit: vn bon Auteur escriuit la vie de ceste sainte, laquelle il recueillit des procez faits pour sa canonisation: elle est au 5. Tome de Surius, le Martyrologe Romain en fait mention le 15. d'Octobre, & Eugebert Moine de Cisteaux Martin Cromet le 7. de son Histoire de Pologne, & autres.

Qui ne remarquera en la vie de ceste sainte Princesse, ce que peut la grace du Tout-puisant, qui fortifie la fragilité feminine, & rend les plus grands Seigneurs humbles, les plus recherchez modestes, les mariez amateurs de la chasteté, de l'amertume, & dégoût des voluptez charnelles? quelle vie si austere & rigoureuse parmy l'abondance & les delices mesmes? quelle nudité au milieu des gelees & froidures insupportables de la Pologne? quelle oraison, ferueur & charité enuers Dieu? quelle compassion, benignité, & charité enuers les pauures & malades? sa vie ressemble plustost estre d'vne pauvre femme Religieuse voïee à Dieu, que d'vne grã de Princesse mariee, estimee & honoree de tout le monde; mais N. Seig. change les cœurs, & a en tous estats grands & petits des ames pures, saintes, esleuës, afin que personne ne s'excuse: il les nous propose en exemples, de peur que les grandes princesses ne lui alleguent point les loix du monde, ou leur haut estat, disans qu'elles ne scauroient faire ce que d'autres (qui ne leur cedoient en rien) ont aisément accompli, & que les pauures rougissent, voyans qu'en l'amour & estude de la perfection, il y a eu de tres signales Princesses qui furent si parfaites & excellentes en toutes sortes de vertus, & que nostre mere sainte Eglise reuere comme saintes, & les nous met deuant les yeux, pour seruir de miroir, ou modele de la vie celeste.

A Rome sur le grand chemin d'Aurele, mourut saint Fortunat martyr. A Coulongne trois cens soldats Mores, lesquels avec leur capitaine Gregoire durant la persecution de Maximian, receurent la couronne du saint martyr. A Carthage S. Agilee martyr, au iour de la feste duquel S. Augustin fit vn sermon au peuple, en son honneur. Ex quartiers de la Prusse prouince du Royaume de Pologne, S. Bruno Euesque des Russiens & martyr, lequel preschant l'Euangile en ce pays-là, fut prins par les impies, qui luy ayant couppé les pieds & les mains, luy trancherent la teste. A Lyon S. Antioche Euesque, lequel ayant soigneusement administré la charge qui luy auoit esté commise, merita de passer au Royaume celeste. A Strasbourg sainte Aurelie vierge. A Cracovie capitale de Pologne sainte Eduuige Duchesse, laquelle s'employant à l'aide des pauures, merita faire plusieurs miracles. Elle fut canonizee par le Pape Clement quatriesme. En Allemagne deceda sainte Tecla Abbesse, laquelle saint Boniface fit venir d'Angleterre, pour luy donner charge d'vn Couuent de vierges, lesquelles ayant sagement gouuerné, elle mourut fort renommee pour sa sainteté.

En Afrique decederent deux cens septante martyrs tous couronnez ensemble. Item saint Martinian & Saturnin avec deux autres leurs freres, lesquels durant la persecution des Vandales sous le Roy Genseric Arrien, estans seruiteurs d'vn certain Vandale, furent conuertis à la Foy de Iesus-Christ par sainte

Maxime vierge, chambriere du mesme barbare: & pour la confession de la Foy Catholique, premierement batuz à coups de verges bastons pleins de neuds, & desolez jusques au coup de ayant endure vn long temps tels tourmens, & se retrouvans meismes ainsi batuz, furent en fin enuoyez en exil, où ayant conuertiz plusieurs barbares à la Foy de nostre Sauueur, & mesmes vnt du Pape vn Prestre & autres ministres de l'Eglise pour les baptizer & instruire, en dernier lieu furent attachez par les pieds, qu'on leur auoit liez & garrottez, au derrière des cotez qu'on faisoit courir à trauer les espines, ronces, & hautes des forests, auquel estat ils moururent. Mais Maxime apres auoir souffert plusieurs & diuers tourmens, desquels elle fut rescouue deliuree, par la bonté de Dieu, fut mere Abbesse de plusieurs saintes vierges en vn Couuent où elle mourut saintement. Item S. Saturnin, Neree, & autres trois cens septante martyrs. A Cologne S. Eriphie martyr, qui vnoit du temps de Julien l'apostat. Item S. Berchaire Abbé & martyr. A Bourges en Berry S. Ambrois Euesque de Cahors en Quercy, qui gist en l'Abbeie qui porte son nom. A Mayence S. Lulle Archeuesque dudit lieu & confesseur, qui vnoit du temps du Roy Pepin. A Arbonne en Allemagne S. Galle Abbé, disciple de saint Colomban.

A Rome trespassa S. Pruar martyr, lequel couuert de diuers vlcères, fut guery par le Pape Calliste, & puis du temps de l'Empereur Alexandre, fut pour la Foy de Iesus-Christ, battu à coups de planbeaux, jusques à la mort. En Antioche S. Heron disciple de S. Ignace, ayant esté apres luy saint Euesque, & suiuant les traces de son maistre, exposa sa vie pour le troupeau qui luy auoit esté donné en charge. A mesme lieu endormant mort & passion S. Victor, Alexandre & Marian. A Constantinople saint André natif de Crete ou Candie, & Religieux du temps de Constantin cinquesme, surnommé Copronime fut plusieurs fois battu pour l'honneur & culte des saints magis, & comme on le trainoit au lieu du supplice, ayant en vaine couppee rendit son ame à Dieu: & apres fit plusieurs beaux miracles. A Orange en Prouence deceda S. Florentin Euesque, prisonage tres-renommé pour ses vertus. A Gapue saint Victor Euesque tres-docte & tres-saint.

## LA VIE DE SAINCT LVC Euangeliste.



E glorieux Euangeliste S. Luc estoit natif de la ville d'Antioche, fils de gens riches & illustres, qui des son enfance fut enclin à l'estude des bones lettres, & de toute vertu, dont il en rendit vne preuue signalee: ayant perseueré toute la vie en la virginité; il s'estudia fort à l'eloquence, & es autres sciences, specialement à la Medecine, de laquelle il faisoit profession, & S. Paul l'appelle tres-cher medecin. Il apprit aussi à peindre (no qu'il voulust seruir de Peintre, come il est à croire) ains seulement pour scauoir l'art, & s'y occuper quelques fois pour y passer honnestement le temps. Origene, Epiphane, saint Gregoire, & metaphraste, disent qu'il estoit l'vn des septante deux Disciples que nostre Seigneur Iesus-Christ (oultre les Apostres) enuoya prescher son Euangile, ainsi que saint Luc rapporte luy-mesme. Theophylacte, Nicephore, & quelques autres estiment que saint Luc estoit compagnon de Cleophas, l'vn des deux Disciples qui alloient en Emaüs le iour de la Resurrection, lors que nostre Seigneur leur apparut en guise de pelerin: d'aucuns amenant des raisons & veritimitudes, pour prouuer cela, lesquelles, à mon aduis, n'ont pas tant de fondement qu'on en puisse rien asseurer: Au contraire, saint Irenée,



Tertulian, Eusebe, saint Hierosme, saint Augustin, Dorothee, Beda, & Pierre Damian, disent que saint Luc n'estoit pas des septante-deux Disciples. Et si on pese bien les paroles que saint Luc, parlant de luy, dit au commencement de son Euangile, on remarquera aisement qu'il escriuoit, non comme témoin oculaire, mais seulement par ouy dire, & selon qu'il apprint de ceux qui furent des premiers Disciples de nostre Seigneur. Cela est certain & indubitable, que S. Luc fut compagnon de S. Paul en ses travaux & voyages, ayant esté député par l'Eglise pour cet effect, ainsi que dit saint Paul escriuant à son disciple Timothee: *il n'y a que Luc avec moy: & aux Colossenses, Mon bien-aimé Luc vous salue: & à ceux de Corinthe, Nous vous enuoyons avec Tite nostre frere, (entendant saint Luc) qui est recommandable par toutes les Eglises, à cause de son euangile, & dauantage, qui est député de tout le Clergé pour estre compagnon de nostre peregrination.* De sorte qu'il est à croire que saint Luc trouua & en dura beaucoup à prescher l'Euangile, & qu'il eust, sa part des fatigues, incommoditez & persecutions que saint Paul endura, allant illuminer le monde de sa doctrine celeste: encore que saint Luc ne fut pas dès le commencement en la compagnie de saint Paul, ains quel temps apres. Lors que le saint Apstre fut arriué en vne ville maritime d'Asie, nommée Trocade, comme dit saint Irenee. Saint Luc escriuit son Euangile en Grec, d'un stile elegant pour enseigner les Grecs, auxquels saint Paul preschoit: de mesme que saint Mattheu auoit escrit son Euangile en Hebreu pour les Hebreux, & S. Marc le sien en Latin, selon l'opinion de quelques Auteurs, pour les Romains & Latins, auxquels il escriuoit. Il est aussi bien à croire que saint Paul donna cognoissance à saint Luc de plusieurs choses dont il traite en son Euangile. Voila pourquoy saint Hierosme dit qu'il y en eut qui penserent que quand l'Apstre dit en ses Epistres, selon mon Euangile, qu'il parle de l'Euangile qu'escriuit saint Luc, d'autant que saint Luc l'auoit appris de luy, & l'auoit redigé par escrit suiuant les memoires de l'Apstre, & demeurant avec luy. Saint Luc ne receut pas seulement instruction de l'Apstre S. Paul pour escrire son Euangile, ains aussi des autres Apstres, & particulièrement de la tres-sacree Vierge Marie, vers laquelle il semble auoir eu beaucoup d'accez & de familiarité: car elle luy apprint les secrets & profonds mysteres de l'Incarnation du Verbe Eternel en ses entrailles, la Visitation de sainte Elizabeth, la sanctification & tressaillement de joye de saint Iean, estant encore au ventre de sa mere, la naissance de nostre Seigneur en Bethleem, sa Circoncision & Presentation au Temple: bref, tous les autres mysteres qu'il décrit seul en son Euangile, il n'y auoit que la Mere seule qui y auoit esté presente, & qui estoit l'vne des principales parties à les scauoir, & qui les luy peust descouurir.

Outre l'Euangile, saint Luc escriuit vn autre liure intitulé, Les Actes des Apstres, auquel commençant depuis l'Ascension de nostre

Seigneur aux Cieux, & traitant de la venue du saint Esprit, il décrit la predication des Apstres, les miracles qu'ils firent, les contradictions des Iuifs, les mœurs & façons de viure des Chrestiens de la primitive Eglise, la mort de saint Estienne, la Conuersion de saint Paul, comme Herodes fit trancher la teste à saint Iacques le Majeur, & prendre saint Pierre que nostre Seigneur Iesus-Christ deliura: bref, saint Luc estant desia compagnon de saint Paul, raconte ses pelerinages, ses labours & persecutions, dont le saint Euangeliste eut aussi sa part, iusqu'à ce qu'ils arriuerent à Rome, où il sejourna deux ans, saint Paul estant prisonnier, qui est la fin de son liure. Saint Luc laissa le glorieux Apstre à Rome, & s'en reuint en Orient. Apres auoir illustré l'Afrique de sa presence, trauersé l'Egypte, & la Thebayde superieure, puis l'inférieure, de laquelle il fut Euesque, & conuertit vne grande multitude de Gentils à la foy de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, & y demeura plusieurs années: il fit des Prestres, consacra des Euesques, & les enuoya prescher en diuers lieux, il abbatit les idoles, dressa des Aurels, bastit des Eglises à nostre Seigneur: & par sa vie & predication toute ceste Prouince d'vne terre deserte & sterile, fut conuertie en vn plaisant Iardin remply de plantes celestes & diuines. Ayant passé son temps en ces saintes & vtils occupations, iusques en l'age de 84 ans, comme dit saint Hierosme, il rendit l'ame à Dieu en Bithinie, & selon que nous apprenons dudit S. Hierosme, d'Isidore, Metaphraste, & autres Auteurs, il deceda de sa mort naturelle. Bien est vray que S. Gregoire Nazianzene donne à entendre qu'il fut Martyr, & semblablement S. Paulin Euesque de Nole, en ce distique: *Icy gisent André & S. Luc d'un grand renom, Martyr, & S. Nazare nay d'illustre maison.* Saint Gaudence Euesque de Bresse est de la mesme opinion. Nicephore Calixte ne se contente pas de dire qu'il fut Martyr, mais dauantage, il escriuit le genre de son martyre, & qu'il fut attaché à vn Oliuier, où il finit ses iours: Glicas est du mesme aduis.

Entre les choses memorables que fit le bienheureux Euangeliste S. Luc, furent les images venerables de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de la tres-sacree Vierge sa mere, lesquelles il tira au vif, & les laissa à l'Eglise Catholique, pour la consolation de tous les fidelles, lesquels pourtraicts ont esté de tout temps fort estimez & honorez deuotement. L'image qu'il fit de la Vierge, est encore auiourd'huy à Rome dans l'Eglise de sainte Marie Majeur, & nostre Seign. y a fait plusieurs miracles. Saint Luc deceda le 18. d'Octobre, auquel l'Eglise solemnise sa feste. Ses Reliques avec celles de saint André, de saint Timothee Martyr, furent portées à Constantinople, où l'Empereur Constance fils du grand Constantin leur fit bastir vne belle Eglise. Depuis par succession de temps, le corps de saint Luc fut transporté en la ville de Padoue, où il est à present, come dit le Martyrologe Romain, en




18. core qu'on monstre en l'Eglise saint Pierre de  
18. Rome, la teste & vn bras de ce S. Euangeliste.  
Oct. Tous les Martyrologes font vne honorable  
mencion de saint Luc, Eusebe, saint Hierosime,  
saint Augustin, Isidore, Metaphraite, Nicephore  
Calixte, & aussi tous ceux qui ont escrit des  
Commentaires sur les Euangelistes.

La feste S. Luc Euangeliste, lequel ayant beaucoup enduré  
pour le nom de nostre Sauueur, trespassa plein du S. Esprit. Ses os  
furent transportez premierement à Constantinople, & de là à  
Padouë. En Antioche S. Asclepiades Euesque, qui fut vn du nom-  
bre de ceux qui endurent le martyre du temps de l'Empereur  
Seuere. Au territoire de Beauuais S. Iust martyr, estant encore  
ieune enfant, fut tué durant la persecution de Diocletian, sous le  
President Richouare. A Neocesaree qu'on appelle auourd'uy Ni-  
sar, ville du Pont en Asie, mourut saint Athenodore Euesque, sie-  
re de S. Gregoire, saint miracles, lequel fut homme docte, & en-  
dura le martyre du temps de l'Empereur Aurelian. A Maronie ou  
Maras en Syrie pres d'Antioche saint Malche Mome. En Mesop-  
potamie au b'rd du fleuue Euphrates S. Iulien Hermite. A Rome  
sainte Tryphonie veufue de l'Empereur Dece, laquelle fut ense-  
nelte en vne certame grotte pres de S. Hippolyte. A Rome mesme  
se fait la feste de sainte Marcelle veufue, les louanges de la-  
quelle ont esté escrits par saint Hierosime.

LA VIE DE S. LUCIAN  
Martyr, & premier Euesque  
de Beauuais.

Par M. A. du Val.

19.  E 19. Octobre, en quelques Eglises  
19. on fait memoire de l'illustre & glori-  
Oct. eux Martyr saint Lucian, disciple  
de saint Pierre, compagnon du grand  
saint Denys, & premier Euesque de Beauuais,  
encore qu'au rapport des anciens escriuains il  
ait endure la mort le 8. de Ianuier. Nous tirerons  
le discours de sa vie de Pierre de Natalibus, &  
de Vincent en son Miroir historial, & de S. An-  
toine en ses Chroniques, & de plusieurs autres  
graues & anciens Auteurs. Les Gaules estans  
lors fort disposees à receuoir l'Euangile, & de-  
tester les superstitions Payennes, le bien-heu-  
reux saint Clement Pape fut inspiré de Dieu,  
d'y enuoyer de braues & valeureux Cheualiers,  
du nombre desquels fut le glorieux saint Lu-  
cian, originaire de la ville de Rome, de la race  
du Consul Lucius, conuerty & baptisé par l'A-  
postre saint Pierre, qui augmenta son nom de  
deux lettres. comme celuy du Patriarche Abra-  
ham: car au lieu qu'il s'appelloit auparauant Lu-  
cius, il le nomma Lucianus, deuant estre vn ra-  
yonnant flambeau, au milieu des espesses tene-  
bres de la Gentilité. Ayant seiourné long temps  
à Rome, & donné preuues tres-suffisantes de sa  
preud'homme & vertu, viuant d'une façon An-  
gelique, ne mangeant que du pain avec quel-  
que peu d'herbe, ne beuuant que de l'eau, priant  
sans cesse, & y employant les nuicts entieres,  
humble en ses actions, affable en sa conuersa-  
tion, patient aux aduersitez, indomptable aux  
persecutions, elegant en paroles, & seruent au  
possible en ses predications: saint Clemēt trou-  
ua bon de l'enuoyer en Gaule, pour accompa-  
gner le glorieux saint Denys, & luy seruir d'In-

terprete, pource qu'il estoit Grec, & n'auoit pas  
si en main le langage Romain vité lors en Fran-  
ce. Plusieurs se rangerent sous ces mesmes en-  
seignes, armez de courage, & tous buillans de  
zele à la conuersion des ames comme Eugene,  
Rieul, Saturnin & autres qui sortirent de Ro-  
me, & passerent premierement la riuere du The-  
sin. Saint Lucian s'arrestant pres de Parme, y  
prescha quelque temps, mais le peuple estant  
fort grossier, & addonné à merueilles au culte  
des Idoles, ne le voulut point escouter, ains le  
mit en prison, d'où estant deliuré la nuict par  
l'entremise des Chrestiens, il s'en alla à Rheg-  
g, où il fit vne riche moisson, s'en alla à Rheg-  
ges de la Religion plusieurs Gentils: mais ven-  
tant plus les yeux sur l'obeissance qu'il deuoit  
au Vicair de nostre Seigneur Iesus Christ S.  
Clement, qu'au profit qu'il faisoit là, il s'ache-  
mina avec la sainte cōpagnie à Arles, où saint  
Denys, comme l'Apostre des Gaules fit les dé-  
partemens, laissant saint Rieul à Arles, enuoyant  
saint Eugene en Espagne, au Royaume de To-  
lede, saint Saturnin à Tolose, & retenant avec  
foy le bien-heureux saint Lucian pour venir à  
Paris, l'ordonnant depuis Euesque de Beauuais,  
ville lors fort peuplee, & où les Romains te-  
noient le gros de leurs garnisons. Ce fut là qu'il  
commença d'estaler les riches thesors de sa ce-  
leste sapience, de faire luire parmy ces peuples,  
citoyens de l'ombre de la mort, l'Euangelique  
lumiere, & leur communiquer gratuitement les  
sacro-saincts mysteres qu'il auoit puisés de ce-  
ste claire & viuë fontaine S. Pierre, enseignant  
tant par paroles que par miracles, la vanité des  
dieux qui n'auoient esté que des hommes, & en-  
cores fort vicieux: & en contr'eschange la ver-  
té de nostre sainte foy, publioit hardiment n'y  
auoir autre Dieu que Iesus-Christ crucifié pour  
nos pechez, & resuscité triomphant pour  
notre gloire. Le fruit de ses diuines predica-  
tions fut si grand, que les idoles furent renuer-  
sees: des Autels dressez, des Eglises basties, &  
trente mille hommes conuerts, entre lesquels  
se remarquent par dessus tous, Maximian & Iu-  
lian, enfans de Beauuais, & collateraux indi-  
vidus depuis le iour de leur Baptesme du bien-  
heureux Euesque. Encore quelques-vns appel-  
lent le premier, Prestre, & l'autre, Diacre. Si que  
le diable enrageant de despit, suscita l'Empe-  
reur Adrian de pouruoir aux affaires de la Gau-  
le, & d'empescher le cours de nostre Religion,  
soufflant à ses oreilles que les dieux ne seroient  
point affectionnez à son Empire, s'il n'en exter-  
minoit ceux qui les mesprisoient: il enuoya Sisi-  
ne hōme fier, cruel, & sur tout ennemy de Dieu  
& de ses Saincts, lequel s'accosta de laire, La-  
tin, & Anter, qui ne respiroient que le sang des  
Chrestiens: Dieu reuela au Sainct que l'heu-  
re de son martyre approchoit: dequoy apres a-  
uoir aduertey ses chers enfans & disciples, leur  
monstrant l'allegresse de son cœur, & comme  
l'heur de l'homme ne se trouue qu'à endurer  
pour Dieu, il se retira avec saint Maximian &  
Iulian à la montagne de Montmille, pour se  
mieux



mieux disposer à ce dernier combat, qui devoit couronner tous ses autres labours. Les Tyrans le sachans y accoururent hastiement, & de premier abord en la presence de saint Lucian, qu'ils pensoient effrayer pour estre ja cassé de vieillesse, & atenué de tant d'austeritez & fatigues, couperent cruellement la teste à ses deux compagnons. Mais comme la palme se roidit contre le faix, & le Soleil paroist plus esclattant au travers d'une sombre nuée, Saint Lucian tira des forces de sa foiblesse, estant plus prest d'endurer les horribles tourmens, que les Tyrans à les luy exhiber. De fait, que sentant son cœur comme rateuny & fortifié d'une force d'enhaut, il remercia la divine bonté, disant à haute voix: L'ay sujet de m'esjouyr en vous, Seigneur, puis qu'avez fait la grace à mes deux enfans de marcher deuant moy à l'eternelle felicité, l'espere de les accompagner, & chanter à jamais les loüanges de vos misericordes. Les tyrans l'appellerent seducteur & Magicien, abusant le monde de ses enchantemens, & le destournant du culte des grands Dieux tutelaires de l'Empire Romain. S. Lucian respond, qu'il n'estoit ny enchanteur, ny seducteur, mais qu'il enseignoit au peuple le chemin de salut, qui est en Iesus-Christ crucifié pour nous. A cela voyons-nous, dirent-ils, que tu es trompeur, puis que tu maintiens vn crucifié estre l'vniue & vray Dieu. Le saint Martyr ne manqua pas de repartir. Encore, dit-il, que vostre incredulité ne merite pas d'entendre les arcanes & mysteres diuins, si vous diray-je que Iesus-Christ estant Dieu & homme tout ensemble, a en soy doubles proprietes; comme homme il est mort en la Croix, & resuscité le troisieme iour, & comme Dieu il est immortel, ayant son estre deuant & apres les siecles: ils le iugerent vn fol, qui ne faisoit pour son aage que rader, & ne voulans plus disputer avec luy, pour ne pouuoir parer à tant de coups qu'il leur lançoit, le cōdamnerent à estre cruellement fouetté, battu de fleaux, & puis decapité. Le tout estant promptement executé, le Saint fut incōtinent enuironné d'une si brillante lumiere, que les bourreaux espouventez furent contrains de s'enfuir, & laisser là le corps qui se leua sur pied, & prenant sa teste, la porta au delà du Therain, iusqu'en vn champ distant de Beauuais enuiron demie lieuë, où rendant vne odeur très-suaue, & qu'on ressenoit de fort loing, il fut solemnellement enterré par ceux qu'il auoit conuertis, esquels d'une voix commune se printrent à dire, Nous croyons fermement qu'il n'y a point d'autre Dieu, que celuy que nous a presché ce bien-heureux Martyr; & se resolurent tous de mourir plustost que de quitter ceste creance: cinq cens infidelles estonnez, tant de la constance du Saint, comme de la lumiere & odeur si extraordinaire, se conuertirent, & receurent, malgré les tyrans, le Baptisme.

On a depuis basti sur son tombeau vne tres-magnifique Eglise, avec vn Monastere richemēt doté, où s'assemblerēt plusieurs bons Religieux qui vescuēt long-temps en estroite obseruan-

ce, entre lesquels fut le venerable S. Eburot Abbé, lequel estant inspiré de rechercher les corps des saints Martyrs Maximian & Iulian, les trouua à Mör-mille, & les apporta en l'Eglise de leur Pere, Maistre, & Prelat S. Lucian, afin que comme leur mort auoit esté pareille, ainsi ils furent apres ensemblement vnis. Et l'an 1002 du temps de Robert fils de Hugues Capet, nostre Seign. reuela par plusieurs fois à vn Religieux nommé Gerard, comme les ornemens sacrez du venerable Prelat estoient en vn cercueil de plomb caché en terre, & qu'il estoit raisonnable pour la gloire du Saint & l'vtilité du peuple, qu'il en fussent tirez & exposez publiquement. Le Religieux craignant que ce fust vne illusion, n'en voulut rien dire, iusqu'à ce que tombé en maladie, il recogneut sa faute, & declara le tout à son Abbé, qui le trouua veritable, & avec vne affluëce innombrable de peuple, leua ses sacrez vestemens, particuliereinent ses sandales, & l'aube arrousee de sang, qui fait iuger qu'on martyrisa le Saint reuestu de ses habits Pontificaux. Tous les Martyrologes, de Beda, Adon, & Vsuard, en font vne honorable mention au 8. Ianuier, particuliereinent celuy de Rome, comme aussi Pierre le venerable Abbé de Clugny. Aux Actes de S. Quentin & S. Crespin, il est parlé de S. Lucian martyr & Euesque de Beauuais: mais pource qu'il endura sous Diocletian, près de deux cens ans apres le premier, le Cardinal Baronius iuge qu'en ceste ville il y a eu deux Euesques de ce mesme nom.

*A Rome moururent les St. martyrs Ptolomee & Lucie, du temps de l'Empereur Antonin. surnommé Pie. Le premier ayant conuertit vne femme desbauchee, à la Foy de Iesus Christ, & luy ayant appris à garder chasteté, fut accusé deuant le presect Vibice, par vn homme impudique, conlittué prisonnier, & longuement tourmenté en la chartre, & en su persistant à confesser la Foy, fut condamné à la mort. Lucie n'approuuant pas la sentence d'Vbice, & se disant publiquement Chrestien, receut la mesme condamnation. Il eut encore vn riers, lequel se ioyant avec eux, endura le mesme supplice. A Aquila pres de Rome saint Maxime Diacre, confessant la foy de nostre Sauueur receut la couronne du martyre. En Antioche respasserent saint Berouque, Pelagie vierge, & autres quarante-neuf martyrs. En Egypte saint Vars soldat du temps de l'Empereur Maximin, visitant & nourrissant sept Moynes qui estoient prisonniers, voulut estre substitué en la place d'un qui mourut, & par ce moyen ayant beaucoup enduré avec eux receut la couronne du martyre. En Perse de ceda saint Sadoth & autres six vingts martyrs du temps du Roy Sapores. A Euxreux saint Aquilin Euesque dudit lieu, qui viuoit du temps de Clouis. En l'Isle d'Herbernie ou Hirlande saint Erhbin Abbé. A Oxford en Angleterre sainte Eredesuide vierge.*

L A V I E D E S A I N C T E

Irene, ou Irie, vierge & martyre.



S Breniaires de l'Eglise de Portugal, specialement en celuy d'Euore, l'on raconte ainsi la vie de sainte Irene. Il ya vne bourgade en Portugal, anciennement nommee Nabance (à present Tomar) où le Seigneur s'appelloit Castinaud, qui auoit vn fils vniue nommē Bertaud, homme modeste, & de bonne façon: il y auoit aussi en la mesme bourgade deux Gentils hommes mariez: Her-

20.  
OCT.



20. <sup>Oct.</sup> mige & sa femme Eugenie, qui auoient vne fille nommee Irene, parfaitement belle, spirituelle & sage: il y auoit aupres du bourg vn Monastere de nostre Dame, dont l'Abbé s'appelloit Selie, homme saint, frere d'Eugenie, & oncle d'Irene, lequel desirant que sa niepce employast sa ieuuesse & son bel esprit en choses vertueuses, il donna charge à Remy, l'un de ses Moynes, de luy apprendre ce qu'elle deuoit sçauoir, & la conduire à la perfection: la sainte fille estoit nourrie avec Iulie & Chaste deux de ses tantes, sœurs de son pere, & avec d'autres filles qui viuoient ensemble, si retirees, qu'Irene ne fortoit qu'une fois l'an de leur closture à la feste de saint Pierre, pour aller faire oraison en son Eglise, qui estoit proche de la maison de Castinaust. Soñs fils & heritier Bertaud l'y veid au iour, & s'amouracha tellement de sa beauté, & rare modestie, qu'il en deuint tout esperdu, n'osant descouvrir la flamme qu'il couuoit dans son cœur, il tomba malade d'ennuy, sans que les Medecins luy peussent apporter aucun remede, ignorans l'origine de son mal. Dieu reuela à Irene l'ennuy de Bertaud, & la cause d'où il procedoit: elle se recommanda à luy, & fortifiée de sa grace, elle se resolut de visiter le malade, & de guarir la playe qui sembloit incurable, elle y alla bien accompagnée, & luy descouvrit l'ulcere qui rongeoit son cœur: elle l'exhorta apres luy auoir representé sa folie & auueuglement, d'aimer la chasteté, bref elle resiouyt par ses discours ceste ame affligée, si bien que le corps guarit, & cet homme desolé se resiouyt, demeurant fort obligé à ceste sainte fille, il voulut neantmoins qu'elle luy promist auant que de se retirer, qu'elle n'aimerait iamais autre homme que luy, menaçant de la faire mourir si elle y manquoit. La Sainte s'en retourna bien contente au logis, d'auoir si heureusement sorty d'une fascheuse affaire par la grace & assistance diuine: à deux ans de là, la Vierge continuant à seruir nostre Seigneur en sa retraite, le diable turbulent, & ennemy de nostre repos, commença à luy faire vne cruelle guerre de la conuersation familiere que le Moynes Remy auoit avec elle, excitant en son cœur vn orage de tentations deshonestes de iour & de nuict, si espouuantes, que le pauvre Remy ne pouuoit respirer, lesquelles le precipiterent tellement, qu'il descouvrit sa passion à Irene: elle qui estoit tres-honneste, le blasma, & respondit ce qui estoit conuenable à la pureté de son ame, dont ce miserable Religieux demeura tout confus, non pas conuertý: au contraire se voyant rebuté, & desesperé, il changea son amour en haine & desir de vengeance, & tombant de mal en pis (suiuant l'ordinaire des pecheurs, qui sont vouiez à Satan) il trouua moyen de donner vn breuuage à ceste fille, qui luy fit enfler le ventre, en sorte qu'elle sembloit estre grosse: cela se diuulgua avec vne grande infamie d'Irene, encore qu'il n'y eust point de sa faute, mais ce fut l'opinion du peuple qui croit aisément le mal. Quand Bertaud le sceut, avec la certitude de ce qui passoit à ses yeux, il entra en telle furie, que se

ressouenant de ce qu'il auoit concerté avec Irene, & dont il l'auoit menacée, il se resolut de la faire mourir, à cause qu'elle auoit mis son affection (ainsi qu'il pensoit) en vn autre que luy, contre sa promesse: il commanda à vn soldat d'executer son mauuais dessein, lequel espanté l'occasion, trouua que la Vierge vne nuict apres Matines estoit allée au bord de la riuiere Nabab (qui estoit près de là, & auoit donné son nom au bourg de Nabance) sainte Irene s'estoit eleuée pour faire oraison, & prier N. Seigneur qu'il la deliurast de cet opprobre, luy qui en sçauoit la verité. Estant à genoux en priere, le soldat l'ataqua, & luy passa l'espee au trauers de la gorge, qui fit perdre la vie à celle qui l'auoit sauuée à Bertaud, autheur de ce mechant acte: l'ayant depouillée en chemise, il jeta le corps saint en la riuiere pour mieux couvrir son mesfait. Le iour estant venu, Iulie & Chaste, tantes de sainte Irene, ne la trouuans point au logis furent en peine, craignans que leur niepce ne pouuant plus souffrir ceste vergogne, s'en fust allée à l'abandon. Que les iugemens de Dieu sont secrets & profonds: que ses voyes sont caches & inuestigables, comme il esprouue ses estus, donnant la force aux mechans de les persecuter, renuerfer & confondre, pour les mieux couronner. N. Seigneur fit present de la pureté virginale à Irene, il luy donna l'esprit & la sagesse de guarir Bertaud qui estoit nauvé de son amour: il la fortifia contre les assauts du faux Moynes, luy enseigna la chasteté par son exemple: & combien que ces dons de Dieu fussent si excellens, il permit que ce Moynes l'infestast de ceste potion sacrilege, & que chacun pensast qu'il y eust de sa faute, qu'elle qui estoit fille fust grosse, & Bertaud l'eust fait assassiner pour ce subiect: que ce soldat l'eust executé, & que ses propres tantes qui le denoient bien sçauoir, comme tesmoins oculaires, entraissent en deffiance de son honneur: chose indigne de sa modestie & sainteté: mais nostre Seigneur ne lasche pas la bride au pecheur, afin qu'il puisse affliger le iuste ainsi qu'il vouldra, ainsi il l'exalte apres l'auoir humilié, le console incontinent apres son affliction, le couronne & glorifie ainsi qu'il fit sainte Irene. Car l'Abbé Selie son oncle, estant bien esmerueillé de ce qu'on disoit de sa niepce, nostre Seigneur luy reuela ce qui se passoit, & où il trouueroit le corps de la sainte Vierge & Martyre: ayant en ceste reuelation, il en aduertit le peuple, afin qu'on alast trouuer le corps avec vne Procession solempnelle: chacun esmeu de l'autorité du saint Abbé, y fust volontiers, ressentans quelque inspiration diuine en eux, qui commençoit à descouvrir la verité, & magnifier la sainte Vierge. La riuiere Nabab auoit emporté le corps dans vn autre, qu'on appelloit lors Nozecare, à present Zezere, dans laquelle elle se descarga, & estoit descendu iusqu'au Taxo: menant leur Procession (ô tres-puissante & benigne mere de Dieu) ils virent que le Taxo s'estoit miraculeusement retiré en son lit profond, & laissé le corps de la sainte Vierge à sec & à des-



couvert, qui estoit desia posé dans vn riche tombeau basty de la main des Anges renouvelant l'ancien miracle de sa sepulture du Pape & Martyr saint Clement. L'Abbé & ceux qui alloient avec luy voulurent tirer le corps d'où il estoit, mais ils ne peurēt le remuer en toutes leurs forces: voyans que c'estoit la volonte de Dieu qu'il demeurast là, ils le laisserent remportans vne partie de ses cheueux & de sa chemise, comme de precieuses reliques que l'Abbé Selio mit dās l'Eglise de son Monastere, où plusieurs auenugles & paralytiques qui les toucherent en furent guaris. Nostre Seigneur fit vn autre miracle non moins prodigieux, parce que la Procession s'en retournant, le Taxo qui s'estoit retiré, & ramassé comme immobile, iusqu'à ce que la gloire de Dieu fust entierement manifestee en la Sainte, reprint soudain son cours ordinaire, & dilata ses eaux par dessus le tombeau de la Sainte, à laquelle nostre Seigneur paya au ciel en la gloire eternelle, l'ignominie & infamie qu'elle auoit encouruē pour l'amour de luy, la couronnant d'vne double guirlande de Vierge & Martyre; & voulant qu'elle fut honoree & reuersee en la terre, & que la ville de Scarabis où est son corps, changeast de nom, & s'appellast sainte Irene, que l'on dit vulgairēmēt Santaren. Ainsi la bien heureuse Vierge eut la riuere du Taxo pour cimetiēre de sa ceste sepulture, & vne grande ville pour epitaphe & inscription de son tombeau. On dit qu'encore au iourd'huy sur la riuere Naban, où l'on ietta son corps, l'on trouue plusieurs poissons avec les goultes de sang: l'on tient aussi que le miserable Remy, & le soldat qui la meurtrit, recogneurēt leur faute, & s'en allerent à Rome où ils moururent faisans penitence. Les Breuiāres mettent la vie de ceste Sainte l'an 653. le Martyrologe Romain en fait mention le 20. d'Octobre, & le Cardinal Baronius en ses Annotations au mesme iour.

En lisant ceste vie faut remarquer le respect avec lequel les hommes, soient Religieux, ou Saints, doiuent conuerser parmy les femmes, & esloigner soigneusement les estoupes du feu, lesquelles s'allument avec vne estincelle, & tant soit peu de vent, & se consomment sans qu'on puisse remedier. Souuent la cōmunication de l'homme & de la femme commencent par charitē, & acheuent charnellement, ainsi que nous voyons Remy, lequel par obediēce de son Abbē cōuersa avec sainte Irene, pour l'instruire, & rendre parfaite: neantmoins la trop grande frequentation & familiaritē donna entree au diable pour le tenter, & amolir d'vne lasche affection celuy qui auparauant sembloit plus dur que marbre: Remy estoit des meilleurs, & des principaux, & pour marque de sa bōne vie, l'Abbē luy confia l'instruction de sa niepce; mais il n'ya point de victoire qui nous puisse asseurer, & nous oster la crainte de perdre la bataille, qui nous est iournallemēt liuree par vn ennemy blādisant domestique & opiniastre, lequel ne se peut vaincre en fuyant.

Au Diocese d'Amiens se fait la feste de saint Maxime Diaire, lequel brāsant d'vn desir d'endurer, se presenta de son plein grē aux ennemis qui le cherchoient, & apres leur auoir hardiment & constamment respondū, fut mis & tourmentē sur le cheualer, puis battu à coups de bastons, & en fin mourut accablē de pierre. A Agen saint Caprais s'estant cachē dans vne cauerne pour euer la furie de la persecution, fut aduertiy de la constance que sainte Foy vierge monstroit parmy les tourmens qu'on luy faisoit endurer, sit quoy ayant repris vn peu de courage, pria Dieu que s'il l'estimoit digne de la couronne du martyre, il luy pleust faire sortir de l'eau d'vne pierre de la cauerne où il estoit, ce que luy ayant esté octroyē, il partit hardiement pour aller au champ de bataille, où ayant couragementendurē les tourmens, il merita la couronne du martyre du temps de l'Empereur Maximian. En Antioche S. Arme ayant eu plusieurs charges & estats en fait de guerre sous Constantin le grand, & reprenant la cruauté & barbarie que Julien l'Apostat exerceoit contre les Chrestiens, fut battu avec de gros bastons, tourmentē en diuerses facons, & en fin eut la teste tranchee. A Cologne moururent les saintes vierges Marthe & Saule, avec plusieurs autres. Aminde en Allemagne S. Felician Euesque & confesseur. A Paris saint George Diaire, & S. Aurele.

LA VIE DE SAINT HILARION  
Abbē.



A vie de saint Hilarion est tiree de celle que le grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme a escrite en ceste maniere. S Hilarion nasquit en vn lieu nommé Tabura, enuiron deux lieues de la villete de Gaze, en la Palestine. Ses parens estoient idolatres, & ce fils fut engendré d'eux, comme, la roze des espines. Estant ieune enfant, ses parens l'enuoyerent en la ville d'Alexandrie pour estudier, à quoy il s'employa si bien, qu'en peu d'annees il apprit l'art de l'eloquence, la viuacitē, la modestie, & douce humeur le faisoit aimer d'vn chacun, & Dieu l'aima aussi, luy ayant donné telle cōgnoissance de la foy de Iesus-Christ, qu'il fut baptisē, & s'addonna tellement à la pietē & deuotion, qu'en son ieune aage il n'auoit autre plaisir que d'estre à l'Eglise, ou de conuerser parmy les Ecclesiastiques. Il ouyt parler de l'excellence de l'Abbē S. Anthoine, qui viuoit lors avec grande reputation: Hilarion eut enuie de le voir, il l'alla trouuer au desert, où l'ayant rencontré, il fut si espris de l'amour de Dieu, & d'vn boüillant desir d'imiter S. Anthoine, qu'il prit aussi tost l'habit de Moine, & demeura deux mois avec luy, apprenant sa facon de viure pour l'imiter. Il consideroit la grauitē de ses meurs, son oraison continuelle, son humilitē à recevoir les hostes, sa cādeur à corriger les fautes, sa ferueur à reschauffer les tiedes, sa benignitē à cōsoler les foibles, l'austeritē de sa persōne en ses habits, en son viure, & en son repos: Au bout de deux mois il reuint en son pais, & trouua que ses parens estoient morts. Il vendit son patrimoine, & en distribua l'argent aux pauvres & à ses freres, & demeura en l'aage de 15. ans, sans autre richesse que celle de I. C. des lors il se retira en vn lieu solitaire pour cōmencer sa milice, & entrer en cāp clos cōtre le pouuoir d'enfer: ce lieu estoit vn repaire

21.  
Ocr.



de voleurs, dont ses amis l'aduertirent : mais il ne craignoit point de s'exposer à ce danger, mesprisant la mort corporelle, pour se deliurer & garantir de celle qui est eternelle.

Hilarion estoit de petite complexion, subiet au moindre changement de temps, de chaud & de froid, mesmement en sa ieunesse, neantmoins pour tous habits, il ne print qu'un chetif sac, & par dessus vne façon de mâteau tiffu de poil rude d'animaux, comme de crain de chameau, que saint Anthoine luy auoit donné, en luy disant adieu. Apres Soleil couché, il mangeoit quinze Cariques, qui est vn fruit de Syrie, en façon de figues, & à cause de la grande quantité de voleurs qui hantioient en ce desert, il n'arrestoit iamais en vn lieu. Sathan s'atrista de se voir desfié d'un ieune homme, qui auant que de sçauoir manier les armes, l'auoit desia heurté, vaincu & terrassé : il se resolut de luy faire la guerre à bon escient, l'assaillant de diuerses tentations, luy representant de sales obiets, qui contraignoient ce saint ieune homme à penser des choses qu'il ignoroit, & imaginer ce qu'il n'auoit iamais expérimenté. Il s'en vouloit du mal, il frappoit sa poitrine, pensant vainere à coups de poing ces sales pensees; Il disoit en cholere à son corps: le te rendray si petit, que ie t'empeschery bien de regimber, ie te retranchery les viures de si pres, que tu n'auras pour tout que la paille à rōger. le te feray mourir de faim & de soif, ie t'accableray sous le faix, ie te fatigueray de chaud, & de froid, si bien que tu n'auras plus foing, sinon de manger sans te foucier de la luxure. Ce saint ieune homme faisoit ainsi comme il disoit, car il demouroit souuent trois & quatre iours sans manger, employant la pluspart du temps à becher la terre, non que ce fust en intention de l'encementer, mais seulement pour oster les ronces & espines qui naissoient en son propre corps : il faisoit aussi des paniers de jone à l'imitation des Moynes d'Egypte: il employoit la pluspart du iour & de la nuit en oraison, lors qu'il se sentoit las & abbatu du traual; il prenoit sa refectiō ordinaire avec des herbes sauuages, & disoit à son corps en mangeant: Regarde, corps, si tu ne traualles, tu ne mangeras point, & puis que ie te donne à manger, prepare-toy à bien faire, il le matta en sorte qu'il n'auoit plus que la peau & les os.

Le saint ieune homme estant vne nuit en oraison, entendit comme des cris d'enfans, des lamentations de femmes, des beestemens de brebis, des mugissemens de taureaux, des brayemens de Lyons, des sifflemens de serpens, & plusieurs cris horribles de diuers monstres, pour le faire fuyr & l'espouuenter. Auparauant qu'il les apperceust, il se douta bien que c'estoit des embuches du diable, & se prosterna en terre, il fit sur soy le signe de la croix, regardans d'un costé & d'autre d'où venoit ce bruiet qu'il oyoit. Il faisoit fort clair de Lune, si bien qu'il veid fonder sur soy vn chariot tiré par des cheuaux fougeux, tous prests de passer dessus luy, & de l'accrauant. Hilarion prononça le tres-doux

Nom de Iesus, & à l'instant la terres'ouurit, qui deuora le chariot avec ses cheuaux, & tout le tintamarre qu'ils traifnoient apres eux. Il remercia nostre Seigneur qui l'auoit deliuré, chantant ces paroles du peuple d'Israël, apres que Pharaon avec son armee, fut englouty dans la mer rouge : *il a submergé le cheual & le Cheualier.*

Les diables le tenterent & combattirent de diuerses tentations, luy tendirent plusieurs pieges: car si tost qu'il s'estoit couché à plate terre pour donner quelque repos à son corps debile, ils luy representoient des femmes toutes nues: quelquesfois qu'il estoit accablé de la faim, ils apportoit des tables routes couuertes de viandes exquises & delicates: quand il estoit en oraison, les loups venoient hurler autour de luy. S'il chantoit des Hymnes à la loüange de Iesu-Christ, il venoit des hommes s'entre-batre deuant luy, qui en laissoient vn moribond à ses pieds, lequel luy demandoit sepulture. Estant vne fois en prieres, son imagination le diuertit tant soit peu, & voicy venir à luy vn homme fier & cruel, de la taille de ces gladiateurs Romains, qui luy donna des coups de pieds par les flancs, & d'un fouet sur les espaules, disant: Ha! qu'est ce cy, tu dors? en se moquant de luy à gorge desployee: puis apres qu'il feust bien tourmenté, il luy demanda s'il mangeroit bien vn peu d'auoine.

Depuis l'aage de seize, iusques à vingt ans, il se seruit d'une petite cabane de ioncs, & d'une autre herbe espineuse, nommee Carique, pour se garantir des froidures & chaleurs excessiues. Apres cela il bastit vne Celle, que saint Hierosime dit qu'il estoit encore debout de son tēps, & ressembloit plustost vn cercueil d'un corps mort, qu'une cellule d'un homme viuant, parce qu'elle n'auoit que quatre pieds de long, & cinq de haut, de façon qu'elle estoit plus basse d'estage que luy, & n'estoit pas si longue que son corps. Il dormoit sur les ioncs tettez par terre, & toute sa vie n'usa point d'autre couche. Il se couppoit le poil vne fois l'an, enuiron la feste de Pasques: il ne lauoit point le sac qui luy seruoit de robbe, parce qu'il disoit qu'on ne doit rechercher de la netteté dans vn cilice. Il ne changeoit iamais de tunique, iusqu'à ce que la vieille fust toute pourrie par morceaux. Il sçauoit par cœur la plus grande partie de l'Escriture sainte, de laquelle il receit quelque peu apres auoir chanté plusieurs Psalmes & Oraisons, ce qu'il faisoit avec autant d'attention & de reuerence, comme s'il eust veu de ses yeux le Seigneur auquel il parloit. Depuis vingt & vn iusqu'au vingt-septiesme an de son aage, trois ans & demy durant, il mangea des lentilles destrempees en eau froide, & les autres trois ans, il ne mangea que du pain trempé dans de l'eau & du sel. Depuis vingt-sept, iusqu'à trente ans, il se substancia d'herbes & de racines: depuis trente, iusqu'à trente-cinq, il mangeoit tous les iours six onces de pain d'orge, avec des herbes euitres: quand il se trouuoit vn peu mal, il assaisonoit ses herbes avec vn



peu d'huyle, & continua en ceste façon iusqu'à soixante & trois ans: depuis lequel aage iusqu'à quatre-vingts ans, il n'usa plus de pain, ny d'autre chose, ne mangeant que de la bouillie de farine, avec des herbes hachées dedans, qui luy seruoit de boire & de manger, apres Soleil couché, ieuſnant tousiours, nonobstant ses maladies & la restouïſſance des festes solemnelles. Qui ne s'esmerueillera de la grace de nostre Seigneur, qui fortifie tellement vn homme foible & miserable, qu'il puisse mener vne vie aussi austere cōme celle de saint Hilarion? lequel fut decoré de si hautes & extraordinaires vertus, qu'elles sōt plus admirables qu'imitables: Afin que nous qui ne ſçaurions atteindre où il est parueniu, tâchions à faire ce peu que nous pouuons, sans mesurer la vertu des Saints au pied de nostre lâcheté.

Hilarion estant donc en sa chaumine en l'aage de dix-huict ans, les larrons le vindrent surprendre la nuit, soit pour luy desrober s'il auoit quelque chose, ou pour se venger de l'affront que ce ieune homme leur faisoit de viure parmy eux en toute assurance: ils coururent toute la nuit, sans pouuoir trouver son taudis, le matin l'ayans rencontré, ils luy dirent en se mocquans: Que forois tu si tu te trouuois entouré de larrons? Il leur respondit, Le pauvre qui n'a rien, n'a point de peur des larrons: & ils luy repliquerent, N'est ce rien que de perdre la vie qu'ils te peuvent au moins oster? Le le confesse, dit-il, mais pour cela ie ne crains point les larrons, car ie suis prest de mourir. Ils furent bien estonnez de sa constance, & confesserent qu'ils l'auoient cherché toute la nuit pour le tuer s'ils l'eussent peu trouver, & luy promirent de s'amender.

Le Saint auoit atteint l'aage de vingt & deux ans, menant vne telle vie, sans estre cogneu, que par la reputation qui couroit de sa vertu & sainteté, par toutes les villes de la Palestine. Vn iour vne femme le vint trouuer, qui se ietta à ses pieds, & voyât qu'il ne prenoit pas plaisir de la voir là, comme il se vouloit retirer, elle luy dist en pleurant, Seruiteur de Dieu, pardonnez-moy si mon ennuy & necessité me contraignent de vous estre importune: regardez-moy, non pour mon sexe, mais comme vne personne affligée: celle qui engendra le Sauueur du monde estoit femme. Saint Hilarion oyant cela s'arresta, & s'enquit du subiect de sa douleur: elle luy dit qu'elle estoit mariee, & que son mary la vouloit quitter à cause qu'elle n'auoit point eu d'enfās en quinze ans qu'ils estoiet en mesnage. Il leua les yeux au ciel, faisant oraison pour elle, puis il la renouya, & au bout d'vn an elle le vint trouuer avec vn petit enfant en sa mammelle. Ce fut le commencement des merueilles que Dieu opera par saint Hilarion, qui furent telles & si grandes, que tout le monde en fut remply d'estonnement. Il resuscita trois enfans d'vne grande Dame nommée Aristenete, femme d'Elpide, qui estoit vn grand Seigneur, laquelle estant allée avec son mary par deuotiō visiter saint Anthoine, accompagnée de ses trois enfans, si tost

qu'elle fut de retour en sa maison en la ville de Gaze, ils moururent tous trois: Saint Hilarion forcé des prieres de ses Moynes, & vaincu des larmes de leur pauvre mere, inuoca sur eux le saint nom de Iesus, auquel ils furent resuscitez, & baiserent les mains du saint homme. Cemi-racle fut incontinent diuulgé, de sorte que le peuple accouroit de tous costez pour voir Hilarion: plusieurs Gentils l'ayant veu, receurent le saint Baptesme, d'autres se rendoient Moynes, & demeuroient avec luy: de lors on bastit quelques Monasteres, qui furent les premiers de la Syrie, que saint Hilarion establit & gouverna, comme saint Anthoine estoit le moderateur de ceux de l'Egypte. On amena à saint Hilarion vne femme au eugle, qui luy dit qu'elle auoit cōfommé tous ses moyens en remedes & medecines qui ne luy auoient de rien seruy: & il luy respondit, Si vous eussiez donné aux pauures vne partie de ce qui vous a cousté en Chirurgiens & Apoticares, Iesus Christ le vray Medecin vous eust guaruy: il frota les yeux de l'au eugle de sa saluue, & elle recoura aussi tost la veuë. On amena à saint Hilarion vn charetier duquel le diable s'estoit emparé: il luy dit qu'il creust en Iesus-Christ, & prit vn autre mestier, en ce faisant qu'il guariroit, ce qu'il fit, & le diable le quitta. Il deliura aussi Masiras homme d'vne estrange force, qui estoit aussi possédé du diable, lequel brisoit les chaines de fer, battoit & frappoit tout le monde: on l'amena deuant le Saint lié & garrotté, comme vn taureau aschauffé: il le fit destacher, & luy dit: Venez icy. Masiras s'approcha tout tremblant, la teste baissée, se ietta à ses pieds qu'il lechoit avec sa langue aussi doucement que si c'eust esté vn mouton. Il pria pour luy, & au bout de sept iours qu'il le retint chez soy, il le renouya en santé. Vne autrefois on luy amena vn autre possédé, nommé Orion, homme riche, & de grands moyens, il auoit vne ligation de diables dans le corps, de façon qu'on luy tenoit les mains liées, & se mbloit à luy voir la face furieuse, & les yeux estincelans, qu'il ietta feu & flamme. Le Saint expliquoit lors à ses Moynes vn passage de l'Eseriture sainte: le demoniacle s'eschappa des mains de ceux qui l'atrainoient, & vint empoigner Hilarion par derriere, qu'il enleua en l'air: ceux qui estoient là presens eurent peur que le diable ne l'offençast & bleçast ce corps si atenué de penitences & de ieuſnes, de sorte qu'ils s'en escrierent d'effroy: mais Hilarion ne s'en fit que rire: disant, Laissez moy faire avec ce luiteur, & le prenant d'vne main avec les cheveux, il se renuerſa par terre, & luy mit le pied sur la gorge; le serrant de près; C'est icy, disoit-il, miserables diables que vous ferez tourmentez. On entendoit sortir de la bouche de ce pauvre hōme plusieurs voix diuerses, comme la clameur d'vne confuse populace; le Saint pria N. S. qu'il peüst vaincre les diables, en quelque nombre qu'ils soient, & il fut deliuré: à quelques iours de là, il vint au Monastere avec sa femme & ses enfās, apporter des presens au seruiteur de Dieu, qui luy dit: N'avez-vous



point leu ce qui arriua à Giezi, & au Magicien  
 21. Simon: l'un desquels voulut vendre, & l'autre  
 Ocr. acheter la grace de Dieu; & tous deux furent  
 punis de leur peché: Orion le pria en pleurant,  
 puis qu'il ne vouloit rien pour luy ny pour ses  
 moynes, qu'il retint au moins cest aumosne pour  
 la donner aux pauvres: S. Hilarion luy respon-  
 dit: Vous qui allez par les villes, & qui les co-  
 gnoissez, vous la leur pourrez mieux distribuer,  
 j'ay laissé mon bien propre, & vous voulez que ie  
 me charge de celuy d'autrui? Je sçay bien que le  
 nom de pauvre est vne occasion d'auarice à plu-  
 sieurs, il n'y a point de plus grād aumosnier que  
 celuy qui ne garde rien pour soy. Orion demeu-  
 roit couché par terre fort triste & abbatu; mais  
 le saint Abbé luy dit: Ne vous affligez point,  
 mon fils, ce que ie fais pour moy, c'est pour vous:  
 si ie prenois vos dons, j'offenserois Dieu, & la  
 legion des diables reuiendroient vous tourmen-  
 ter. Saint Hilarion nous enseigna la mesme do-  
 ctrine en vn seruiteur de l'Empereur Constance,  
 qui ayant esté possédé du diable dès son enfan-  
 ce, le vint trouver, & quoy qu'il fust Allemand  
 de nation, luy respondit en langue Syriaque sans  
 l'auoir appris: lequel se sentant deliuré par les  
 prieres du Saint, luy offrit dix liures d'or, les-  
 quelles il refusa, & ne prit qu'un grain d'orge:  
 Pour nous donner à entendre, comme dit saint  
 Hierosme, que ceux qui mangent de ce pain,  
 tiennēt aussi peu de conte de l'or que de la bouë.  
 Entre les autres miracles, saint Hilarion en fit  
 vn remarquable pour la deliurance d'une pau-  
 vre fille. Il y auoit en vn bourg de Gaze vne fille  
 de bonne vie, de laquelle vn ieune homme son  
 voisin deuint amoureux: il tascha par toutes les  
 voyes possibles de la faire condescendre à sa vo-  
 lonté: & n'en pouuant venir à bout, il s'en alla à  
 Memphis pour cōsulter de sa folle maladie, avec  
 des sorciers Ministres du Temple d'Esculape. Ils  
 luy donnerent vne lame de cuivre, avec des fi-  
 gures & caracteres espouventables pour l'en-  
 fouir sous le suciel de la porte de la maison de la  
 fille, en marmorant certaines paroles. Il fit tout  
 ainsi que l'on luy auoit dit; la fille commença à  
 aimer si esperduément ce ieune homme, qu'on  
 l'estimoit plus folle qu'amoureuse, parce qu'elle  
 l'appelloit à hauts cris, qu'elle se battoit le visi-  
 age, s'arrachoit les cheueux, & faisoit d'autres  
 trais d'une folle.

Ses parens l'amenerent à saint Hilarion, alors  
 le diable qui estoit entré en ceste pauvre fille  
 pour la tourmenter, confessa par quel moyen  
 il estoit venu, disant qu'il estoit attaché à vne  
 plaque de cuivre qui estoit sous le suciel de  
 l'huis, & qu'il ne pouuoit sortir, iusqu'à tant que  
 cet hōme qui le tenoit là prisonnier l'eust deslié.  
 Le Saint luy dit, As-tu si peu de pouuoir qu'  
 vne plaque de cuivre te puisse retenir? Dis pour-  
 quoy il a esté si hardy d'entrer en ceste seruante  
 de Dieu? le diable respondit: J'ay entré en elle  
 pour garder sa virginité. Toy, dit le Saint, tu  
 la deuois garder estant ennemy de la chasteté?  
 Que ne possedois-tu plustost celuy qui t'a ap-  
 porté icy? Comment, repliqua le diable, m'en

fusse-ic saisi, n'auoit-il pas avec luy vn autre de-  
 mon d'amour, mon compagnon, & mon amy? <sup>21</sup>  
 Saint Hilarion guarit ceste fille, sans le foucier <sup>Ocr.</sup>  
 de l'obstacle de la planche qu'alleguoit le dia-  
 ble, afin de monstrer que les enchantemens ny  
 fortileges, ne sçauoient resister à la volonté de  
 Dieu, & qu'on ne doit croire nullement au dia-  
 ble, qui est vn subtil menteur. Apres que la fille  
 fut deliurée de ce brasier amoureux, & frenesie  
 qui la tourmentoit, il la blasma de certaines le-  
 geretes qu'elle auoit commise, qui auoient ou-  
 uert la porte au diable, lequel l'auoit ainsi cruel-  
 lement affligé.

Nostre Seigneur fit des miracles innumera-  
 bles par l'intercession de saint Hilarion, que  
 stendirent sa renommee de toutes parts: & le  
 grand Pere saint Anthoine, quand quelques  
 malades ou possédez alloient vers luy de Syrie  
 en Egypte pour estre soulagez, il leur disoit,  
 Pourquoi venez-vous iusques icy, puis que  
 vous avez mon fils Hilarion en vostre pays? au-  
 quel il escriuoit, & prenoit plaisir de recevoir  
 de ses lettres. Par ses miracles, & principalement  
 par l'exemple admirable de sa sainte vie, on ba-  
 fit plusieurs Monasteres en la Palestine, & tous  
 les Moynes auoient recours à Hilarion comme à  
 leur Pere & Maistre, pour recevoir instruction  
 de luy, & il les instruisoit par sa vie & par les pa-  
 roles: les admonestant de bien considerer cōme  
 la figure & vaine representation de ce monde  
 passe legeremēt, & que la vraye vie est celle qui  
 s'achete par la perte & incommodité de la vie  
 presente. Il les aduertissoit de n'estre point en  
 foucy pour leurs vies & vestemens, ny des autres  
 choses qui passent avec le temps, ains de met-  
 tre toute leur confiance en Dieu: Il abhorroit  
 infiniment ceux qui faisoient de grandes reser-  
 ues, craignans de tomber en necessitez. Vn Moy-  
 ne qui auoit de l'argent qu'il couuoit des yeux,  
 luy enuoya vne fois vn faisceau de poids vers, cō-  
 me des premices de son iardin, qui furent mis  
 sur sa table. Il dit qu'il ne pouuoit supporter la  
 puanteur de ces pois qui sentoient l'auarice, &  
 pour le monstrer, qu'on les mist en la creiche  
 des bœufs, afin de voir s'ils les mangeroient: On  
 porta ce faisceau de pois verts deuant eux, mais  
 ils en furent si effarez, qu'ils rompirent leurs at-  
 taches, & s'enfuyrent hors l'estable. Entre les  
 autres graces de saint Hilarion, l'une estoit, que  
 de l'odeur des corps & des habits, & autres cho-  
 ses que quelqu'un auoit touché, il sçauoit le vi-  
 ce dont il estoit entaché, & de quel demon il e-  
 stoit tenté. Au temps des vendanges, il visitoit  
 les celles des Moynes, & acompagné de tous ceux  
 qui viuoient parmy les deserts, qui tenoient  
 quelquesfois à deux ou trois mille personnes. Il  
 arriua vn iour avec sa sainte cōpagnie à vn iar-  
 din d'un Moyne qu'on tenoit estre auare, & il  
 trouua des gardes & messiers qui luy refuserent  
 l'entree, neantmoins sa troupe fut receuë & ca-  
 ressee d'un autre Moyno nommé Saba, qui les  
 mist à mesme des fruides pour en manger, & se  
 recreer. Apres l'Oraison, & que chacun eut ré-  
 du graces à nostre Seig. le Saint benic la vigne,



& commanda à trois mille hommes de sa compagnie, d'en manger tant qu'il leur plaisir: ce qu'ils firent, & s'en rassasierent: laquelle charité fut si vile à Saba, qu'ayant esté iugé de tous que la vigne, auant qu'on y eust touché, pouuoit rendre cent charges de vendange: apres que trois mille personnes s'en furent substantez à vingt iours de là qu'elle fust vendangée, il s'y en trouua bien trois cés charges, & l'autre Moyne auaricieux n'en recueillit pas tant ceste année-là qu'il auoit accoustumé, & ce qu'il ramassa de vin se tourna en vinaigre, comme le Saint vieillard l'auoit prédit long-temps auparauant.

Il auoit le don de Prophetie: comme il estoit en la Palestine, vne Dame luy dit qu'elle faisoit estat d'aller en Egypte voir l'Abbé saint Anthoine: il luy respondit qu'il eult aussi volontiers fait ce chemin-là pour voir son saint Pere, mais qu'il y auoit desia deux iours que le mode auoit perdu vn si bon maistre. Vne autrefois quelques personnes deuotes le voulans retenir en vne bourgade proche d'Alexandrie, il leur dit qu'il n'y coucheroit pas, de peur de les incommoder, & que ce qui suruiendrait puis apres leur seroit cognoistre qu'il auoit occasion d'en partir si à la haste. Du grand matin les satellites de Julien l'Apostat l'y vindrent chercher pour le tuer & massacrer, mais par reuelatiō diuine, il s'eschappa de leurs mains, deslogeant dès le soir. Neantmoins entre toutes les excellences de saint Hilarion, celle qu'on admire le plus, & de laquelle saint Hierosme fait si grand cas, c'est l'humilité & le mespris de l'honneur, & le soing qu'il auoit de fuyr la gloire & applaudissement populaire, d'autant que la multitude qui s'adressoit de toutes parts à luy, de Clercs, de Moynes, d'Euēques, & de chaque condition de personnes, riches & pauures, hommes & femmes, ieunes & vieilles, pouuoit auoir vn peu de pain, ou de l'huyle beniste, il pleuroit tousiours, pensant viure parmy le mode, & que Dieu le recompenseroit en ceste vie de ses seruices: cela fut cause qu'il resolut de s'enfuir bien loing en quelque desert escarté, où il ne fust cogneu de personne. On descouurit son dessein, & il y accourut plus de dix mille personnes pour le retenir, & supplier de ne bouger, mais il fut si ferme en sa resolution, qu'il les menaça de ne boire, ny manger qu'on ne l'eust laissé aller; comme de fait il demeura six iours à ieun, iusqu'à ce qu'il se veid en liberté: il print congé de tout ce peuple, & emmena avec luy quarante Moynes des plus robustes, qui pouuoient cheminer à pied, & ieufner iusques au soir sans manger; il s'en alla au mesme lieu où saint Anthoine auoit vescu, honorant la demeure du Saint homme qui estoit desia decedé. Apres il se retira avec deux Moynes seulement en vn desert proche de là, & commença à mener vne vie plus Angélique qu'humaine, avec vne telle rigueur, abstinence, & penitēce, de mesme que s'il eust entré de nouveau au seruice de nostre Seigneur. Mais pour preuue du desir qu'auoit saint Hilarion d'estre incogneu au monde, & comme Dieu le manifestoit, avec quelle sollicitude il fuyoit la gloire, &

comment la gloire couroit apres luy, & le sui-uoit ainsi que l'ombre fait le corps, & que tant plus l'homme s'humilie, tant plus Dieu le releue: saint Hilarion se trouuant bien content en ce desert, parce qu'il estimoit n'estre la cogneu de personne, tous les villages circonuoisins s'amasserent pour le venir trouuer, & le supplier d'obtenir par ses prieres de la pluye du Ciel, d'autant qu'il n'auoit pleu depuis trois ans. Ils luy en firent tant d'instance qu'il eut pitié d'eux, il ne fit que jeter les yeux au ciel, & impetra aussi tost ce qu'il demandoit; neantmoins la quantité des eaux de pluye fit esclorre tant de serpens & de bestes venimeuses, qu'ils deuorèrent tous les fruits de la terre, & le monde en perissoit: ils eurent recours à Hilarion qui leur bailla de l'huyle beniste, dont ils frotoient & guarissoient leurs morsures. Voyant qu'il estoit desia fréquenté en ce desert, il s'en alla voyager en diuers lieux: & parce qu'il estima ne pouuoit estre asseuré à l'Orient, il s'embarqua pour passer en Sicile, ayant promis pour son passage au maistre du nauire, vn liure des Euangiles qu'il auoit escrit en sa ieunesse, parce qu'il ne luy eust sceu donner que cela. Estant en mer, le fils du Patron se trouua possédé du diable, & saint Hilarion le guarit, dont le pere se sentit tellement obligé, qu'il luy rendit son liure.

Estant arriué en Sicile pour estre mieux caché, il entra bien auant dans l'Isle, tous les iours il couppoit vn fagot de bois qu'il alloit vendre, & ils viuoient vn sien disciple & luy de la valeur du fagot. Mais comment pourroit le Soleil obscurcir sa clarté, ny esteindre sa lumiere? Comment scauroit-on cacher la ville scituée au haut de la montagne, ou celer celuy que Dieu veut descouurer, fust-il caché dessous terre? Au mesme temps qu'Hilarion se latitoit en Sicile, vn demoniacle le dit tout haut en l'Eglise de saint Pierre de Rome, que depuis peu Hilarion seruiteur de Iesus-Christ estoit allé en Sicile, où il se muſſoit de peur d'estre recogneu, mais qu'il iroit bien tost là & le descouurir. Il y fut, il le trouua, parla à luy, & fut deliuré. Le miracle estant sceu, tous ceux de l'Isle accoururent à la foule vers Hilarion pour estre guaris de leurs maux. Et celuy qui vouloit estre incogneu d'vn chacun, fut manifesté de Dieu, & recherché de tout le monde. Il ne voulut non plus receuoir aucune chose des grāds dons qu'on luy presenta, disant à ceux qui auoient esté guaris, *Donnez gratis*, ce que vous auez receu *gratis*. De sorte que les hommes (dit saint Hierosme) ne s'esmeruilloient d'aucune chose tant que de voir qu'il n'eust pas pris vn morceau de pain de ceux qui receuoient ses bien-faits. Il s'enfuyt de Sicile en Dalmatie, pour se cacher encore mieux; mais nostre Seigneur Iesus-Christ permit qu'au mesme temps vn horrible dragon qu'ils appelloient en leur lāgue Boas (parce qu'il estoit si grand, qu'il aualloit vn bœuf tout entier, & non seulement les gros & petits troupeaux, mais il deuoroit les Pasteurs & les hommes) destruisoit toute leur cōtree: le Saint eut compassion de ceste grande



21.  
OCT  
— misere, & apres auoir fait son oraison, il fit ap-  
porter vne grande quantité de bois, puis com-  
manda au dragon de se mettre au milieu, & le  
Saint mit le feu au bucher, en sorte que le dra-  
gon espouuantable fut reduit tout en cendres.  
Il luy aduint là vne autre chose, qui n'est pas  
moins admirable, c'est qu'apres la mort de Ju-  
lien l'Apostat, il y eut vn si grand tremblemēt de  
terre, que la mer outrepassa ses bornes, & gai-  
gna si auant en terre, que les nauires demeu-  
rent à sec sur la croupe des montagnes. Les ha-  
bitans d'Epidaure ne trouuerent point de meil-  
leur remede, sinon de prendre Hilarion qui es-  
toit là, & le porter au bord de la mer pour l'op-  
poser comme vn mur inexpugnable à la furie de  
ces vagues: le Saint fit trois croix sur le sable,  
estendant les bras contre la mer, qui au grand  
estonnement d'eux tous, s'arresta, & retourna  
dans ses limites.

Voyant qu'on luy faisoit là de l'honneur, il fit  
voile pour gagner l'Isle de Cypre: le vaisseau  
dans lequel il estoit fit rencōtre de certains cor-  
saires, lesquels voulans l'accrocher, saint Hila-  
rion se mit sur la prouë, & leur dict, Vous suffi-  
se d'estre venus iusques icy, de fait, ils s'embar-  
asserent en sorte qu'au lieu d'aduancer ils recu-  
lerent plus viste qu'ils n'estoient venus. Ayant  
mis pied à terre en Cypre, il se fourra dans vn  
endroit escarté d'vne petite lieuë de Pafō. Il  
n'eut gueres loisir de se resiouyr d'estre inco-  
gneu, parce que les demoniacles crierēt par tou-  
te l'Isle de Cypre, que le seruiteur de Iesus-Ch.  
Hilarion estoit arriué là, & en peu de iours on  
luy amena enuiron deux cens tant hommes que  
femmes possedees, qu'il deliura tous par ses prie-  
res. Il se coula en vn autre lieu plus esloigné de  
la mer, où il entendit des hurlemens & cris cō-  
fus, comme si c'eust esté vne autre armee de dia-  
bles, à quoy le Saint se plaisoit, pensant desia a-  
uoir en teste les ennemis qu'il falloit combattre,  
& que l'austerité du lieu empescheroit qu'on ne  
le recherchast: nostre Seigneur le descourrit in-  
continent, & les pauures malades, sous esperan-  
ce de trouuer quelque remede, surmonterent la  
difficulté du chemin. Finalement estant octage-  
naire, sçachāt que nostre S. le vouloit appeller  
à soy, il escriuit vn mot de lettre de sa main à  
Hefiche, son compagnon fidelle, qui estoit lors  
absent, par lequel il le faisoit heritier de toutes  
ses richesses, qui consistoient en son liure d'E-  
uangiles, son sac, son manteau, & son capuchon.  
Plusieurs le vindrent voir, lesquels il conjura,  
qu'aussi tost qu'il seroit trespasé, on l'enterrast  
dans son iardin où il estoit, tout vestu, & qu'il ne  
fust pas gardé vn quart d'heure. Estant en l'ago-  
nie, n'ayant plus de vie qu'és sens, il ouuroit les  
yeux, & disoit à son ame, Sors mon ame, que  
crains-tu? de quoy as-tu peur? Il y a près de soix-  
ante & dix ans que tu sers à Dieu, & tu redou-  
tes la mort? Il trespasā a cheuant ce propos; in-  
continent on l'enterra comme il auoit ordonné,  
& l'on sceut au mesme instant dans la ville de  
Pafō, qu'il estoit decedé & inhumé. A quelques  
iours de là Hefiche retourna, & sans estre apper-

ceu il ouurit le tombeau, trouua la tunique, le  
sac, & le froc, avec lesquelles il auoit esté enter-  
ré, sans pourriture, & le corps aussi entier com-  
me s'il eust esté en vie, qui iettoit vne suauē  
odeur celeste. Il deterra le corps Saint, & l'em-  
porta en Syrie dans son ancien Monastere, où  
Dieu (comme dit saint Hierosme) faisoit de  
grands miracles par l'intercession du S. mesme  
dans son petit iardin de Cypre, comme au  
lieu qu'il auoit le mieux aymé. Saint Hilarion  
deceda le 21. d'Octobre, auquel l'Eglise celebre  
sa feste, l'an de N. Seigneur 372. sous l'Empire  
du grand Valentinian. Outre saint Hierosme  
qui a escrit sa vie, les quatre Martyrologes font  
mention de luy, & Nicéphore: le Martyrologe  
Romain met entre les Saints, Hefiche disciple  
de saint Hilarion le 3. Octobre.

LA VIE DE SAINCTE VRSULE,  
& des vnze mille Vierges.



Le mesme iour 21. d'Octobre l'Egli-  
se solemnise le martyre de sainte  
Vrsule, & des vnze mille Vierges  
ses compagnes, en l'histoire de la-  
quelle il y a des choses veritables,  
les autres tout apocrifes & douteuses. Il est cer-  
tain que sainte Vrsule, & toutes ses vnze mille  
cōpagnes furent Vierges & Martyres: car encore  
que le Martyrologe Romain ne mette pas le nō-  
bre d'vnze mille, ny l'Oraison que nous difons  
d'elles, neantmoins Beda & Adon le disent en  
leurs Martyrologes, & Molan aux Additions  
qu'il a faites sur le Martyrologe d'Usuard, &  
d'autres Autheurs: & quoy que pas vn d'eux ne  
le die, la seule tradition & commun consente-  
ment de l'Eglise suffiroit pour le faire croire. La  
façon de leur martyre est douteuse, & incertaine  
qu'elles soient allées à Rome en si grande com-  
pagnie, & que le Pape Ciriace ait renoncé au  
Pontificat pour les assister à leur retour, & autres  
choses semblables qu'aucuns ont hardiment es-  
crits, sans fondement, autorité, ny probabili-  
té quelconque, c'est cōtre dire à la verité de l'hi-  
stoire Ecclesiastique, & à toute bonne raison.  
Voila pourquoy nous lairons à part ce qu'on  
dit communément de la maniere dont elles s'as-  
semblerent, & à quelle fin, comme depuis el-  
les moururent toutes ensemble pour la foy de  
nostre Seigneur Iesus-Christ, & gagnerent les  
doubles couronnes de Vierges & de Martyres,  
& dirons seulement ce que le Cardinal Baronius  
& Guillaume Lindan Euesque de Rufemonde  
estiment plus probable & asseuré qu'ils ont tiré  
d'vn liure ancien de la Bibliotheque Vaticane  
de Rome, qui traite des choses de la Bretagne,  
duquel est Autheur Godefroy Euesque d'As-  
sise au Royaume d'Angleterre, qui en discourt  
en ceste maniere.

Sous l'Empire de Gratian, fils de l'Empereur  
Valentinian le Grand, vn sien Capitaine nou-  
mé Maxime, homme vaillant, natif de Bretagne  
(que nous appellons maintenant Angleterre)



se reuolta, & se fit proclamer Empereur par ceux de l'armée, lequel avec la faueur des soldats, & des autres Anglois ses amis, entra és Gaules (c'est en la France) & s'en empara, specialement de la prouince armorique qui s'appelle Bretagne (parce que les Bretons ou Anglois la subiuguerent avec vne telle furie & carnage, qu'ils mirerēt tous les habitans au fil de l'espee) & la laisserent toute deserte & depeuplée. Maxime eut volenté de repeupler ceste Prouince, comme luy estât propre, pour se maintenir en France & en l'Angleterre. Pour cet effect, il distribua les terres aux soldats Anglois, afin qu'ils les labourassent & en perceussent les fruits. Et desirāt que les soldats peussent estre mariez, & auoir des enfans pour establir dās ceste petite Bretagne, où il n'y auoit point de sexe feminin, qu'il auoit aussi massacré: il ennoya és Isles de Bretagne, qui comprēnent d'Angleterre, l'Escoffe, & l'Irlande, chercher des filles pour marier aux soldats de la nouvelle Bretagne, qui estoient pour la pluspart de leurs pays mesme. Le principal chef de toute ceste armee, c'estoit Conan, personnage illustre, & l'un des plus grands seigneurs d'Angleterre, que Maxime auoit fait son Lieutenant & Prefect de tous les ports de ceste coste. Conan demanda en mariage vne tres-noble Dame, fille de Dionoee Roy de Cornuaille, nommee Vrsule, laquelle estoit belle, honneste & de bonne grace, & dotée de toutes les perfections qu'on eust seu desirer en vne fille: on chercha par toutes ces Prouinces de la grande Bretagne 11000. Vierges pour le sujet que nous auons dit, & pour accompagner Vrsule, qui deuoit estre la maistresse & la Dame des autres: les vnes y alloient de bon cœur, on y faisoit aller les autres par force, car comme c'estoit par le commandement de Maxime (qui estoit desia Empereur, ou pour mieux dire tyran) bon gré, malgré il fallut obeyr: on les embarqua dans des vaisseaux qui estoient tous fretés, pour les passer en la nouvelle Prouince de Bretagne. Dieu permit que les nauires au sortir du port eurent le vent si contraire, qu'au lieu de conduire ceste armee & bien heureuse troupe vers la coste de Bretagne, il les emporta par de là les Isles de Zelande & Hollande, iusques à la bouche du Rhin, qui est vn gros fleuue large & profond: elles vindrent surgir là où les marees portent les vaisseaux le long du fleuue. Au mesme temps que cela arriua, l'Empereur Gratian scachant ce que Maxime auoit fait en Angleterre & en France, où il trāchoit de l'Empereur, luy qui n'estoit que l'un de ses Capitaines & sujet: pour le rembarrier & chastier, il appella à son secours les Poiteuins & les Huns, nation feroce, cruelle & barbare, laquelle auoit vaincu les Gots, & executé de merueilleux faits d'armes: lesquels sous la conduite de Melga, Capitaine Poiteuin & de Gagne, General des Huns, commencerent avec vne puissante armee à roder les costes de la mer, escurant tout ce qui se rencontroit comme vrais pirates & corsaires, en intention de passer en Angleterre pour en chasser le tyrā Maxime, & faire seruir à l'Empereur Gratian qui les soudoyoit.

Les barbares se rencontrerent au mesme port où ces Vierges arriuerent, & ayans recogneu que c'estoit des vaisseaux de l'ennemy Maxime, ils les inuestirent & sauterent dedās: & ces barbares non moins lascifs que cruels, voulurēt violer ces filles qu'ils y rencontrerent: mais les saintes Vierges encouragees par leur maistresse & Capitainesse Sainte Vrsule, resolurent de perdre plustost la vie que la chasteté, & tesmoignās leur constance de parole & d'effect, d'endurer toutes sortes de tourmens, plustost que d'offenser nostre Seigneur. Ces soldats tournans leur amour en furie, en despit de la foy Chrestienne, se ruerent peste melle, comme des loups rauissans sur vn troupeau de brebis, & les passerent toutes au fil de l'espee, craignans de s'arrester là, & perdre l'ocasiō d'enuahir l'Angleterre, qu'ils pensoient estre degarnie d'hommes, & que Maxime en eult emmenē la pluspart avec soy. De toute ceste sainte & virginale compagnie, il ne resta en vie qu'vne femme nommee Gordule, qui par vne crainte puerile se cacha lors de ceste inhumaine boucherie; mais ayant veu ce qui se passoit, & que toutes ses autres cōpagnes auoient esté martyrisées & fortifiées de nostre Seigneur qui les auoit toutes esleuēs pour foy, elle se decouurit le lendemain, & fut martyrisée, ainsi que rapporte le Martyrologe Romain. Les principales Vierges qui respendirent leur sang pour la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, & pour leur honneur furent (comme dit Adon) sainte Vrsule, Chef de toutes, Sentie, Gregoire, Pinnose, Mardie, Saule, Britule, Saturnine, Saturnie, Rabacie, Palladie, Clemence & Grata. Le iour qu'elles moururent, leur cher Espoux Iesus Christ triompha en ces saintes Vierges de l'infidelité, de la sensualité, du peché, & de l'Enfer, monstrāt combien la vertu Chrestienne est plus puissante pour endurer la mort, que la cruauté du diable, & de ses Ministres de la donner, & que ses soldats en tombant s'eleuent, en mourant surmontent, & sont couronnez d'vne eternelle gloire. Les corps des Sainctes Vierges furent recueillis des fideles avec grande deuotion, & portez en la ville de Cologne, qui est sur le mesme fleuue du Rhin, où l'on fonda vn celebre Monastere de filles, auquel on void encores au iourd'huy plusieurs chefs de Sainctes Vierges qui sont fort reueres. On a dispersé beaucoup de leurs Sainctes Reliques par toute la Chrestienté. Plusieurs croyent que le lieu où sont à present les corps des Sainctes Vierges, est l'endroit mesme où on les tua: d'autant que la terre de ceste Eglise ne peut souffrir aucun corps mort, quand ce seroit vn enfant d'vn an qu'on y auroit enterré, apres auoir esté baptisé: au contraire elle les rejette la nuit, ainsi qu'escriit l'Euesque Lindan. Ils disent que c'est signe que nostre Seigneur ne veut pas qu'aucun autre corps soit enterré parmy tant de nobles Vierges & Martyres ses espouses, qui verserent là leur sang pour la confession de la Foy, & conseruation de leur virginité: on dit que sainte Vrsule & ses compagnes, à l'heure de la mort, fauorisoient ceux qui

21.  
Oct.



se recommandent à elles, & leur portent deuotion durant leur vie. Le martyre de ces Vierges fut selon Baronius, l'an de nostre Seigneur 383. sous l'Empire de Gratian & Valentinian son frere, & Theodose le Grand, que Gratian auoit associé à l'Empire, se voyant accablé de toutes parts des nations barbares, & ayant besoin du secours d'un si braue chef: ce fut le 21. Octobre, auquel l'Eglise celebre leur feste. Des vnze mille Vierges, outre les Auteurs dont nous auons parlé. Valindalbert qui florissoit en l'an 850. en fait mention: & Sigebert Moynes du Monastere de Chambly, qui viuoit il y a près de 500. ans, & Roger de Cisteaux, & Richard de Premonstré, & Claude de Rouë, & Bonfius en l'Histoire de Hongrie, & Pierre de Natalibus, & Polidore Virgile en l'Histoire d'Angleterre, & Surius bien au long dans le cinquiesme Tome des Vies des Saints.

LAVIE DE SAINCT MALC,  
Moynes captif.

**L**E Grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme, apres auoir escrit les Vies de saint Paul premier Hermite, & de saint Hilarion Abbé, lesquelles il a laissées en l'Eglise cômme de parfaits modelles des Saints Moynes & Anachorettes, & des vies plustost d'anges que d'hommes mortels, il a adouste le discours d'un autre Moynes nommé Malc, qui eut des tentations & imperfections, desquels il eschappa moyennant la grace de nostre Seigneur pour seruir d'exemple aux Religieux qui pourroient tomber cy apres en de semblables inconueniens. S. Hierosme dit que le mesme Malc estant desia bien vieil, luy raconta sa vie en ceste maniere.

Malc estoit natif d'une bourgade nommée Maronie, enuiron dix lieues d'Antioche, ville de Syrie, ses parens qui estoient laboureurs, n'auoient que luy d'enfant. Estant paruenue en aage (à cause qu'il estoit fils unique) ses parens le voulurent marier, son pere par menaces & terreurs, sa mere par caresses & flatteries, tascherent à l'y faire condescendre: mais nostre Seigneur Iesus-Christ qui parloit à son cœur luy inspiroit d'autres intentions & desirs de garder sa chasteté: en fin se voyant par trop pressé, il resolut de sortir hors de leur maison, sans en dire mot à personne: il se ietta dans un desert en tirant vers l'Occident, où il trouua un Monastere, dans lequel il gaignoit sa pauvre vie du travail de ses mains, refrenant le luxe de sa chair par les ieunes. Il y demeura plusieurs années en grand repos, seruant tranquillemēt à Dieu: ayant sceu que son pere en mourant luy auoit laissé quelques biens & heritages, il eut enuie de retourner vers sa mere pour la consoler en sa viduité, & vendre par mesme moyen la succession paternelle pour en distribuer vne partie du prix aux pauvres, l'autre à son Monastere, & garder le surplus pour ses necessitez: il descouurit son in-

tention à l'Abbé, lequel estant homme spirituel & accort, recogneust aussi-tost que c'estoit vne tentation de l'ennemy qui le vouloit piper sous ombre de pieté, & pria Malc de demeurer, & ne se laisser vainere à ceste tentation, luy proposant ainsi esté seduits, & le menaçant des punitions dont nostre Seigneur chastie ceux qui ayans mis la main à la charruë, la plante au milieu du gueret, & s'en retournerent en arriere: Malc pensoit que l'Abbé disoit plustost cela pour un desir de le retenir tousiours en sa compagnie que pour son bien, de sorte qu'il ne creut point le bon conseil qu'il luy donnoit.

Il sortit du Monastere fuiuy de son Abbé, cômme s'il eust conuié au tombeau, & en prenant congé de luy, il l'aduertit qu'il le voyoit nauvé d'une terrible playe, & comme vne brebis esgarée, qui se tenant loing du troupeau, tomberoit bien-tost en la gueule des loups. Malc allāt du Monastere en son pays, passa au trauers d'un desert dangereux, où les Sarrazins guettoient les passans: c'est pourquoy il se mit au fonds d'une cauerne, pensant leur pouuoir resister: En ceste troupe de Sarrazins il y auoit enuiron soixante & dix ames, hommes, femmes, vieils, ieunes & enfans, ils firent rencontre d'une bande d'Ismaélites montez sur des chameaux, le corps à demy nud, des turbans en leurs testes, le carquois sur le dos, l'arc en la main tout prest à décocher contre eux; alors chacun s'enfuit qui deçà qui delà. Malc qui estoit fort de son monastere pour aller reueillir sa succession, tomba es mains d'un de ces Ismaélites, avec vne femme qui auoit son mary en la mesme compagnie, lequel tomba au lot d'un autre maistre. Cēt Ismaélite print donc ce Moynes fuyard, & la femme sans mary, & les ietta sur un chameau, les conduisant par un desert: ils pensoient tomber à chaque pas, estans plustost pèdus au col de ceste beste, qu'assis dessus, ils mangeoient par le chemin de la chair à demy cruë, & beuuoient du lait des chameaux: en fin apres auoit passé vne grosse riuiere, ils arriuerent en la maison de ce barbare leur Seign. & firent la reuerence à sa femme & à ses enfans: apres cela ils commanderent à Malc de faire la charge de berger, & luy baillerent leur troupeau en garde: il s'en acquita fort fidelement & soigneusement, ayant le profit de son maistre en singuliere recommandation, se souuenant de ce que dit l'Apostre: *Que les esclaves sentent leurs maistres comme Dieu.*

Il alloit nud, suiuant le temperament du pays: il faisoit oraison, & chantoit des Psalmes qu'il auoit appris dans le Monastere, il mangeoit du fromage frais & du lait, toute sa consolation estoit de demeurer à l'escart, & ne voir gueres souuent son Seigneur, lequel voyant que cet esclau estoit un homme fidele, & que son bien croissoit à veü d'œil en ses mains, pour l'appriuoiser dauantage, & de peur qu'il ne s'enfuyt, il le voulut marier avec ceste femme qui auoit esté prise quant & luy.

Malc ayant sceu l'intention de son maistre, le



pria de ne le point presser la dessus, parce qu'il n'estoit pas lieite à vn Chrestien d'espouser vne femme qui est mariee, comme estoit celle-là. Le barbare ne print pas ceste responce en payémēt, mais il les menaça luy tenant le poignard à la gorge, s'il ne le faisoit, qu'il le feroit mourir sur place. Le pauvre Male, pour sauuer sa vie, alla embrasser ceste femme comme s'il l'eust voulu espouser: la nuit estant venuë, ce Moyne infortuné commença à sentir son mal, & se souueuir de ce que son Abbé luy auoit dit, recognoissant qu'il estoit iustement puny de ne l'auoir pas voulu croire: il mena sa nouvelle espouse dans sa cauerne & obscure demeure: elle se mit en vn coing à part, & luy en vn autre sans se dire mot: il auoit peine seulement à la regarder, & elle n'estoit pas moins faschee de se voir reduite en ce lieu & seruitude: Male se print à plorer, & commença à ruminer en soy-mesme. Voicy donc à quoy me reseruoit ma bonne fortune: Quoy, mon mal-heur sera-il si grand, qu'estant vierge, & desia tout grison, il me faille marier? l'ay refusé d'espouser en mon pays vne belle ieune fille, & il faut qu'en pays estrange i'en prenne vne vieille, & qui est mariee; Que seruira d'auoir laissé mes parens, ma patrie & mon bien, si ie suis maintenant contrainct de faire ce pourquoy i'ay quitté tout eela? Ha! miserable Moyne que ie vois reduit en ceste angouisse, tu auois bien affaire de ietter les yeux sur ton pays que tu auois quitté pour Dieu. Mon ame, que fais-tu? vaincrions-nous, ou si nous ferons vaincu? ne vaut-il pas mieux laisser mourir ce corps, afin que l'ame viue? car la garde de la chasteté est vn autre martyre.

Après auoir bien discouru à part soy là dessus, il resolut de mourir plustost que de se marier, & tyrant vn cousteau pour se tuer, il dit à sa femme, Dieu demeure avec vous, pour moy i'ayme mieux estre martyr de Iesus-Christ que vostre mary. La femme bien estonnée se ierra à ses pieds, & luy respondit: Je vous prie pour l'amour de Iesus-Christ, ne soyez pas cause de vostre mort à mon preiudice: que si vous estes resolu de mourir à quel que prix que ce soit, tuez moy premierement: que si c'est pour garder la chasteté, ie veux bien que vous scachiez que i'ay déterminé de la garder tant qu'il me sera possible, quand bien ie serois libre, & entre les bras de mon mary: pourquoy voudriez-vous mourir, de peur d'estre conioinct avec moy, veu que ie mourrois la premiere, plustost que de le vous permettre? Mais si vous trouuez bon pour nous deliurer de la fureur de nostre maistre barbare, viuons deuant luy comme gens mariez, & deuant Dieu comme frere & sœur.

Malc fut tout esmerueillé de la vertu de ceste femme, & consolé de ses raisons: ils s'accorderent donc d'en vser ainsi, & viuoient comme freres: encore que Malc luy portast ce respect de ne la regarder iamais nuë, ny descouuerte, & de ne l'approcher point du tout, de peur de perdre en la paix ce qu'il auoit conserué en la guerre. Ils passerent ainsi quelques iours en la bonne grace

de leur maistre, qui se promettoit que ce mariage les empescheroit de s'enfuyr: neantmoins n'estans là detenus que par force, Malc se resouuenoit à toute heure de son Monastere, & des Moynes avec lesquels il auoit si long-temps vesçu: ce qui luy fit desirer de retourner à son ancienne retraite & possession: il en communiqua avec sa femme, & s'accorderent de s'enfuyr eux deux, & de tuer deux cheureaux qu'ils nourrissoient, & les escorcher pour manger la chair, & emplir les peaux de vent pour passer la riuiere qui se trouue sur le chemin, ce qu'ils firent tous tremblans. De peur d'estre descouuerts & surpris, ils cheminerent trois iours, regardans à toute heure derriere eux si quelqu'un les suiuiot, le quatriesme iour ils apperceurent leur maistre avec vn seruiteur qui accouroient apres eux sur deux chameaux: ils se ietterent dās vne cauerne qui estoit là apres, & de peur de trouuer la mort en fuyant, & d'estre mangés de quelque beste farouche, ils se tindrent à l'un des costez de la cauerne, sans entrer gueres auant. Le maistre qui les y veid se cacher, fit descendre son seruiteur du chameau pour les faire sortir à coups d'espee, & le maistre se tint à l'issuë, pour se vanger de ses propres mains des deux esclaves fugitifs: le seruiteur entra dedans bien auant, sans apperceuoir ceux qu'il laissoit à costé, parce qu'il venoit du Soleil en obscurité, il s'escria, Sortez, miserables enfans de la mort, voicy vostre maistre qui vous attend. Sa voix fit retentir toutes les voütes de la cauerne, au bruiet de laquelle sortit vne lyonne qui empoigna ce valet en presenee des autres, & l'ayant estranglé, le tira dans son creux: le maistre impatient de la demeure de son seruiteur, pensant que les deux restoient en vn, il entra dedans l'espee nuë à la main, & tout plein de cholere menassoit la paresse de son seruiteur: mais la lyonne, qui par la permission diuine auoit pris la deffenne de Male & de sa compagnie, se rua aussi sur le maistre & le tua. Que pouuoient penser lors de cet accidēt les deux esclaves fugitifs, voyans d'un costé les especes des deux hommes furieux tirees contre eux, & d'autre part la ferocité de la lyonne, incertains de laquelle des deux morts ils deuoient finir? Ils se tenoient coy, & se recommandoient à Dieu de bon cœur, attendans la mort, qui leur eust semblé plus douce entre les griffes de la lyonne, que parmi la furie des hommes: mais nostre Seigneur Iesus-Christ par sa misericorde les preserua de l'un & de l'autre, d'autant que la lyonne, pensant auoir esté descouuerte, & qu'elle n'estoit pas seurement là, emporta en sa gueule deux petits lyonceaux, & se retira de la cauerne. A quelque temps de là, comme ils furent vn peu remis de leur peur, ils sortirent tous deux de la cauerne, & monterent sur les chameaux, surnommez, à cause de leur vitesse, dromadaires; & viuans de prouisions qu'ils auoient portees: au bout de dix iours ils paruindrent sur les terres de l'Empire Romain, & ayans raconté leur auanture à Sahin, Capitaine de la Mesopotamie, il leur bailla l'argent de leurs chameaux, & Male s'en

21.  
Ocr.



21. <sup>Oct.</sup> retourna en son Monastere ( où il trouua que l'Abbé estoit deceédé ) & commença de nouveau à viure religieusement : il mit la femme en vn autre Monastere de filles, & saint Hierosme les veid qu'ils estoient desia vieils ( comme nous auons dict ) & sceu de Male le discours de ceste Histoire, au bout de laquelle le Saint Docteur dit ces mots: Voyla ce que le vieil Malc me conta en ma ieunesse, & ie raconte estant vieil aux chastes comme vne Histoire de chasteté, exhortant les filles de la garder tousiours: n'oubliez pas vous autres de la raconter à vos nepueux & successeurs, afin qu'vn chacun sçache que la chasteté és deserts, entre les especes & bestes farouches, ne sçauroit estre captiue; & que l'homme qui s'est donné à Iesus Christ peut bien mourir, mais il ne peut estre vaincu.

Le Martyrologe Romain met le iour de ce Saint Male le 21. d'Octobre, & selon qu'on peut coniecturer de saint Hierosme, ce pouuoit estre enuiron l'an 370. sous l'Empire de Valentinian. Metaphraste a escrit la vie du Moyne Malc, & dit qu'il l'a tirée d'vn autre Moyne, entendant parler de Saint Hierosme, parce qu'il la rapporte en mesmes termes, & elle se trouue au septiesme Tome de l'Euesque Lipoman.

Nous deuous remarquer au discours de ceste vie, le danger où sont les Religieux, qui apres auoir forty des embrasemens de Sodome, regardans par dessus leur espaulle, se conuertissent en vne statuë de sel, comme la femme de Loth. Et combien de fois se trompent ceux qui sous ombre de pieté & d'affection à leurs parens, ou de faire quelque bien, se destournant du port asseuré de la Religion, pour r'entrer dans le perilleux golfe du siecle: Qui n'estimera le precieux ioyau de la chasteté? qui n'abandonnera toutes les choses de la terre, de peur de la perdre, considerant le hazard où se trouua Male, & ce qu'il fit pour la conseruer? Que nostre Seigneur est bon Pere, lequel apres auoir esproué & chastié le Moyne fugitif, le consola & deliura des dents des bestes sauuages, & des mains des hommes, se seruant d'vne beste pour executer sa iustice contre les infideles, & vser de misericorde enuers les innoeens. Il soit à iamais beny de ce qu'il fait, & nous vueille donner la grace de le seruir, comme nous deuous.

*En l'Isle de Cypre deceda saint Hilariou Abbé, la vie duquel pleine de grandes vertus & miracles, a esté écrite par saint Hierosme. A Cologne se fait la feste de sainte Visule & ses compagnes, lesquelles pour la conseruation de leur virginité, & pour la confession de la Foy, furent martyrisées par les Huns ou Hongres. La plus part de leurs corps furent transportez à Cologne. A Ostie sur le Tybre pres de Rome mourut saint Asterie Prestre & martyr, lequel comme on lit en la vie de S. Calliste Pape, endura le Martyre du temps de l'Empereur Alexandre. A Nicomedie dite aujourdhuy Comidia, les saints Dasie, Zotique, Caye, & autres douze soldats, lesquels apres diuers tourmens, furent iettez en la mer. A Lyon saint Viateur seruiteur de saint Iust Euesque dudit lieu. A Laon sainte Cilinie mere de saint Remy Euesque de Rheims.*

*A Hierusalem se fait la feste de saint Marc Euesque tres-illustre & tres-docte, lequel fut le premier de la nation Gentile & Payenne, qui gouverna l'Eglise dudit lieu, & ne demeura pas long temps à receuoir la couronne du martyre. A Adriano-*

*poli ville de Thrace, decederent les saints Philippe Euesque, Essebe & Hermes, lesquels du temps de Iulien l'Apostat, apres auoir enduré la prison & les verges, furent bruslez. Item saint Alexandre, Arche d'Ancone en Italie, saint Philippe Euesque & martyr. Alhuesca ville du Royaume d'Arragon en Espagne, les saintes vierges Numilone & Elodie sœurs, furent de colles par les Sarrazins, pour la confession de la Foy. A Cologne sainte Cordale vierge, une des compagnes de sainte Visule, laquelle ayant eue pent de supplices, ne desmorta qu'on faisoit endurer aux autres: se cacha: mais reconnoissant sa faute, elle se descouurit de son plein gré, & fut martyrisée toute la dernière. A Hierapoli, dite à present Alep, ville de la Phrygie, fut saint Aberce Euesque, lequel fut renommé pour sa sainteté & miracles, du temps de l'Empereur Marc Antonin. Adouin saint Melaine Euesque, successeur de saint Nicase, consacrée par le Pape Estienne, & y enuoyé pour prescher l'Euangile. A Hierusalem sainte Marie Salomé, laquelle s'employa pour la sepulture de nostre Sauueur Iesus Christ, comme elle se sent en l'Euangile.*

LAVIEDES SAINCTS SERVANT,  
& Germain Martyrs, fils de saint  
Marcel, Centenier.



Saint Isidore, & plusieurs autres escriuent, que Seruant & Germain furent pris, & qu'estans conduits deuant vn Iuge des Empereurs Romains, ils furent tourmentez, & puis relaschez avec le titre de Confesseur (l'on appelloit ainsi anciennement ceux qui auoient confessé leur Foy en iugement public, & le Nom de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Ch. soit qu'ils fussent tourmentez ou non, s'ils restoient en vie) Nostre Seigneur & Redempteur Ies. Ch. commença à faire plusieurs miracles par ces Saints, donnant la fanté aux malades, deliurât les possédez. Par ces merueilles iointes à leur sainte vie & doctrine, ils faisoient la guerre aux diables, destruisant leurs Temples, conuertissant les Gentils, & animant les fideles. Estans occupez en ces saintes ceuures en la ville de Merides, ils furent pris par le commandement d'vn Vicair du Prefect du Pretoire, nommé Viateur, lequel (à ce que dict saint Isidore) les fit foietter & gratter avec des pignes de fer, & autres eruautez, pour rendre leur triumphe plus glorieux, & le combat plus rude & ennuyeux. Viateur s'en allanta Tanger, fit trainer apres foy à pied les Saints Martyrs chargez de fers & de mauuais traitemens: mais estâs armez de la fermeté de la foy, ils souffroient tous gayement & constamment. Viateur estât arriué à l'Isle de Cadis, où il se vouloit embarquer pour aller à Tanger, il leur fit trâcher la telte en vn champ nommé Vesien, le 23. Octobre, auquel iour le Martyrologe Romain, de Beda, Vsuard, Adon, & le Breuiare de Toledo fait mention d'eux: le Martyrologe Romain dit que le corps de S. Germain est enterré à Meride, & celui de S. Seruant à Seuille. Tous les autres Auteurs qui escriuent de ces SS. ne les tiennent pas enfans du Centenier S. Marcel, ny pour freres, encore que tous conuient que saint Marcel Centenier



25.  
OCT.

Centenier fust Martyr, & qu'il eust douze enfans qui l'imiterent, & meriterent la couronne de Martyr, neantmoins le Breuiaire d'Euorre, & Jean Vasee & quelques autres leurs baillent ces noms, & disent que ce sont les enfans de saint Marcel: nous les auons fuiuis, n'ayans pas d'assurance du contraire.

En Espagne près l'Isle de Caliz, durant la persecution de Diocletian, sous Viateur son Lieutenant, les sainctz martyrs Seruant & Germain, apres auoir esté battus, endurez les ordures & saletez des prisons, souffert saint & foiz, & fait vn long chemin portant de grosses barres de fer, desquelles on les auoit chargez, furent en fin decapitez. Saint Germain fut enseuily à Menide la grande, ville de Portugal, Seruant à Seuille. En Antioche ville de la Syrie, Sainct Theodore prestre, ayant esté prins durant la persecution de Julien, endura le cheualot, avec plusieurs autres tourmens tres-crucels, eut les costez bruslez à force de lampes ardantes qu'on y appliqua, & persistant neantmoins à confesser la Foy de nostre Seigneur, fut decollé. A Constantinople S. Ignace Euesque, reprenant l'Empereur Bardas, pour ce qu'il auoit repudié sa femme fut par son commandement aprehendé, marié & outragé en diuerses façons, & puis enuoyé en exil, d'où rappellé par le Pape Nicolas I. du nom, & restitué en son office, mourut en sainte paix. A Bourdeaux deceda saint Seuerin Euesque de Coulongne. A Roien saint Roman Euesque. Au Diocèse de Poitiers saint Benoist confesseur. Au territoire d'Amiens saint Domic prestre & confesseur.

A Venosa ville de la Pouille decederent les sainctz martyrs Felix, Euesque des quartiers d'Afrique, Audacte & Lamiere prestres, Fortunat & Sepeime lecteurs, lesquels du temps de Diocletian, ayans esté longuement tenus en prison les fers aux pieds, tant en Afrique comme en Sicile, Felix refusant totalement de liurer les sainctz livres, selon l'Edit & ordonnance de l'Empereur, furent tous decapitez. Au pays des Homentes en la ville de Nagran, & ste Nerg, endurent mort & passion saint Aretas & trois cens quarante ses compagnons, du temps de l'Empereur Iustin, sous vn tyran Iustin nommé Dunaan, apres lesquels vne dame Chrestienne fut iettée dans le feu, laissant vn petit enfant âgé de cinq ans, lequel tout beugnant confessoit la Foy de Iesus-Christ, & ne peust estre empesché par menaces, qu'il ne se iettast dans le feu où sa mere brusloit. A Cologne deceda saint Euerge, ste Euesque dudit lieu & martyr. A Constantinople saint Procle Euesque. En la basse Bretagne saint Magloire second Euesque de Dol, son corps repose à Paris. En vn Monastere nommé Vertan saint Martin Abbé. En la Champagne de Rome saint Marcie solitaire: les faits duquel sont descripts par saint Gregoire.

ment de luy interpreter la Foy de Iesus-Christ, & son Euangile: ce que fit Carpofores tres-volontiers: il l'enseigna, le baptisa, & le confirma en la foy, en sorte qu'à sept iours de là Crifante preschoit publiquement dans Rome, que Iesus Christ estoit vray Dieu. Polemie sceut ce que son fils auoit fait, & ce qu'il publioit par tout: de forte que ialoux de la faulxe Religion, ou plustost craignant que les peines indictes par les loix contre les Chrestiens ne tombassent sur luy, il se courrouça fort contre son fils, le fit mettre en vn cachot, & retrancher son ordinaire. Voyant que ce chastiment luy estoit inutile, il eut recours aux flatteries & delices, taschant à le peruertir par belles seruantes qu'il auoit, afin que perdant la chasteté, il oubliast plus aysement la Foy de nostre Seigneur. On tira Crifante du cachot, on le vettit superbement, sa chambre fut dressée d'vn beau liét & de riches tapisseries: les femmes le vindrent entretenir, mais si tost que le Sainct les apperceut, se desiant de ses forces, il jeta les yeux au Ciel pour implorer le secours d'en haut, lequel il receut si à propos. Metaphrasse dit que ses filles de ioye furent si acablées de sommeil, qu'elles ne se fussent pas reueillees, si on ne les eut mis hors de la chambre, desquelles Crifante fut deliuré par ce moyen. Le pere trouua qu'il seroit plus expedient de chercher quelque belle fille, sage, prudente, pour la marier avec son fils, & la faire heritiere de tous ses biens pour accomplir legitiment avec Crifante ce que ses chambrières n'auoient sceu executer. Il rencontra parmy les vierges de Minerue, vne fille nommée Darie, qui estoit parfaire en toutes les graces qu'on eust sceu desirer en vne femme: on parla à elle, & à toute peine on luy persuada d'espouser Crifante, & d'entreprendre de le guarir de ceste opinion qu'ils appelloient folie: neantmoins les larmes du vieil Polemie, & le seruice qu'elle pensoit faire à ses Dieux, peurent cela sur elle: elle se para richement, alla voir ce ieune homme effrontément, l'attaqua de paroles accortes, douces & amoureuses, taschant à le persuader de repudier la Foy de Iesus-Christ afin de l'espouser: mais nostre Seigneur assista Crifante d'vne grace celeste, & de si viues raisons pour respondre à Darie, qu'elle tomba es filets qu'elle auoit tendus: & favorisée de Dieu, se rendit, & permit d'estre Chrestienne, ils s'accorderent entr'eux de garder si delement la virginité, & de publier neantmoins qu'ils estoient mariez: par ce moy Crifante sortit de la prison ea laquelle son pere le detenoit: Darie fut baptisée, & ils viuoient tous deux honnestement, ainsi que le frere & la seur. Or comme c'est le propre de l'homme vertueux de procurer que tout le monde soit de meisme, ils conseilloyent à leurs amis & familiers d'embrasser la Foy de nostre Seigneur, & de garder virginité: ce qu'ils persuaderent à plusieurs, Crifante aux hommes, & Darie aux filles: cela fut sceu par la ville de Rome, de maniere que le Prefect Celerin les fit prendre, & mener au Tribun. Claude, pour

LAVIE DES SAINCTS  
Crifante, & Darie,  
Martyrs.



Crifante estoit natif de la ville d'Alexandrie, fils d'vn illustre Senateur nommé Polemie, lequel vint demeurer à Rome avec toute sa famille, & fut amiablement receu du Senat, & fut fort honoré de l'Empereur Numerian: Polemie procura que son fils Crifante qui auoit l'esprit gentil, s'exercast aux bones lettres: Crifante donc feuilletant les liures de son estude par vne particuliere prouidence du Ciel, y trouua le liure des Euangiles: il leut depuis vn bout iusqu'à l'autre, & commença à descouuoir les tenebres où il marchoit, & que Iesus-Christ estoit la vraye lumiere. Pour mieux entendre ceste doctrine qu'il auoit rencontrée de luy-mesme, il fut aduertuy qu'vn Chrestien nommé Carpofores, bien versé en l'Escriture sainte, s'estoit caché dans vne caue, de peur de la persecution, lequel il alla trouuer, & le pria instam-

ff



25.  
Ocr.  
examiner leur cause, & les chastier s'ils se trou-  
uoient coupables : Claude fit conduire Crisan-  
te au Temple de Iupiter, & fouetter cruellemēt,  
à cause qu'il ne l'auoit pas voulu adorer: les bour-  
reaux à force de coups descourirent les os, &  
les entrailles: de là on le mit en vn cachot noir  
enchaîné par les pieds & par les mains, & on  
ietta dans la place des choses sales & puantes:  
mais en la présence des bourreaux les fers fu-  
rent conuertis en poudres, & l'infection en vne  
suaue odeur. Ils escorcherent vn bœuf, & mirent  
Crisante tout nud dedans, où il demeura vn iour  
au Soleil, sans en recevoir aucune incommodi-  
té. On le remena en prison lié de plusieurs chaî-  
nes, qui se rompirent & confommerent aussi-  
tost, & le cachot fut remply d'une telle lumiere,  
qu'on y voyoit fort clair. On l'attacha derechef,  
le voulans fouetter avec des verges de fer, elles  
s'amollirent entre les mains des bourreaux, de  
maniere qu'ils n'en pouuoient frapper. Le Tri-  
bun confessa que cela ne se pouuoit faire par  
magie, ny enchantemens, & que c'estoit par le  
pouuoir diuin, duquel estant illuminé, il se ier-  
ta aux pieds de Sainct Crisante, le suppliant de  
luy pardonner le mal qu'il luy auoit fait, & de  
prier le Dieu qu'il seruoit, duquel il receuoit  
vne telle assistance en tant de cruels tourmens,  
d'auoir pitié de luy, & de luy donner la cognoi-  
sance de son sainct nom: tous ses soldats firent  
de mesme, & furent baptisez: à sçauoir Claude,  
Iason, Maure, & ses enfans, sa femme Hilarie,  
& toute sa famille, ensemble tous les soldats qui  
estoiēt sous sa charge, & plusieurs autres per-  
sonnes.

L'Empereur Numerian aduertey de cela, les  
enuoya tous massacrer: Claude fut ietté dans le  
Tybre avec vne grosse pierre au col, où il fust  
noyé, les autres eurent la teste tranchee. Hilarie  
femme de Claude, quelques iours apres faisant  
oraison en la caue où on auoit enterré les corps  
de ces Sainctes Martyrs, fut prise des Payens, &  
comme on la vouloit mener deuant l'Empereur,  
elle demanda le loisir de prier Dieu, auquel elle  
requist d'estre admise en la compagnie de son  
mary, & de ses enfans: N. Seig. l'exauça, elle  
rendit l'Espirit, & son corps demeura avec ce-  
luy des autres saints. L'Empereur fit mettre Cri-  
sante à la prison Tullienne, qui estoit obscure, pe-  
nible & rigoureuse, & trainer Darie en plein  
bordeau: la sainte Vierge se voyant en ce lieu in-  
fame, par sa présence & oraison le conuertit en  
vn oratoire tres-deuot: parce que N. Seig. y en-  
uoya vn lyon qui s'estoit eschappé de sa cage, qui  
se mit deuant Darie, comme s'il l'eust voulu des-  
fendre. Il y entra vn ieune folastre sans sçauoir  
ce qui se passoit, en intention de violer ceste fil-  
le: le lyon se jeta sur luy, & le porta par terre  
plus mort que vis, regardant ce que la sainte  
Vierge luy commanderoit de faire de ce desbau-  
ché: elle luy descendit de l'offenser, & print oc-  
casion de parler à ce ieune homme, de ce qu'il  
voyoit faire au lyon pour obeyr à Dieu, lequel  
se conuertit à la foy de I. C. & estant eschappé  
des griffes du lyon (auquel la Saincte comman-

da de le laisser aller) il publia par toute la ville  
qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que Ies. Christ  
adoré par les Chrestiens. Ceux qui auoient char-  
ge du lyon, allerent pour le reprendre, mais con-  
duit de la main de Dieu, il les terrassa, & atten-  
dit ce que la Saincte luy commanderoit d'en fai-  
re: cela fut cause qu'ils se conuertirent aussi, &  
se rendirent tesmoings de la grandeur & maie-  
sté de Dieu. Le Prefect Celerin fit mettre le feu  
autour de la chambre où estoit Darie & le lyon,  
pour les faire brusler tous deux, neantmoins le  
lyon, par la permission de Dieu, ayant receu la  
benediction de la Saincte, passa au trauers des  
flammes sans s'offenser, & par le milieu de la vil-  
le sans faire ny recevoir mal de personne. Apres  
cela, on attacha Crisante à vn poteau qui se rom-  
pit, & les liens aussi: & les flambeaux de sa allu-  
mez pour luy brusler les coltez, s'estaignirent  
d'eux-mesmes: ils voulurent tourmenter Darie,  
mais les bourreaux se trouverēt saisis d'une chi-  
ragre & retirement de nerfs si douloureux, qu'ils  
ne les peurent toucher: en fin on les mena hors  
la ville par la rue Salarie, où on fit vne grande  
fosse dans laquelle ils furent iettez & enterrez  
tous vifs, inhumez & martyrisez tout ensemble.  
Nostre Seigneur fit de grands miracles par ses  
Sainctes, & par leur intercession rendit la santé à  
plusieurs malades: vn grand nombre de Chre-  
stiens s'estoiēt vne fois assemblez pour sole-  
mniser leur feste dans vne caue: l'Empereur Nu-  
merian, comme ils estoient dedans, la fit bou-  
cher en forte qu'ils y moururent tous, & furent  
martyrs de Iesus-Christ. Il se trouua parmy eux  
vn Prestre nommé Diodore, qui dist la Messe, &  
les communia, les exhortât d'endurer constam-  
ment la mort pour l'amour de Iesus-Christ. L'Egli-  
se celebre le 25. d'Octobre le martyre des saints  
Crisante & Darie, qui arriua l'an de nostre Sei-  
gneur 284. sous l'Empire de Numerian. Il fut  
redigé par escrit par Verin & Armetie Prestres  
du Pape S. Estienne, & Metaphraste a dilaté am-  
plement leur histoire: le Pape S. Damase com-  
posa de beaux vers en la loüange de ces saints  
Martyrs, qu'il fit engrauer sur leur tombeau. Les  
Martyrologes Romain & d'Ufard, font men-  
tion des saints Crisante & Darie, & Surius Tome 5. le  
Cardinal Baronius en ses Annotations  
sur le Martyrologe, & au 2. Tome de ses Anna-  
les, page 625. & Gregoire de Tours de la gloire  
des Martyrs.

### LA VIE DES SAINCTS CRESPIN & saint Crespinian.

**D**V temps de Diocletian & Maximian  
Empereurs, vn cruel & sanglant E-  
dit fut publié contre les Chrestiens,  
pour les exterminer comme enne-  
mis capitaux de l'Empire, & les  
vrais obstacles qui empeschoient les Romains  
de iouir de la faueur des Dieux. Le feu de  
ceste persecution fut ressement embrasé dans  
la ville de Rome, qu'à 15. iours de là trecent mille



Chrestiens y furent cruellemēt martyrisez: mais comme la palme se roidit contre le poids, & le rocher deuiēt d'autant plus clair que les vagues qui le frappent sont plus impetueuses: la Religion jecta lors les rayons d'une plus resplandissante clarté, & s'estendit en beaucoup plus de Prouinces, parce que plusieurs Gentils-hommes Romains armez de courage, & tout brufians de zele, fortirēt en cāpaigne pour desployer l'enseigne de l'Euangile parmy les nations barbares: les plus renommez d'entr'eux furent saint Quentin, de l'Ordre des Senateurs, Lucian, Rufin, Valere & Eugene, qui s'en vindrent en Gaule: où apres auoir conuerty grand nombre de Payens, renuerse les Idoles, & fondé beaucoup d'Eglises en diuers lieux, receurent en recompense la couronne du martyre: Leur sang fut comme vne leurre pour en attirer d'autres, entre lesquels se marque saint Crespin & saint Crespinian, des plus nobles & illustres familles de Rome, qui arriuerent à Soissons, resolu à quel que prix que ce fust de s'opposer à l'idolatrie, & y arborer l'estendard de la Religion: les Edicts des Empereurs y est vint gardez avec tant de rigueur, que personne n'osoit les heberger ny leur faire aumosne, encore qu'ils en eussent grande necessité, s'estans despoillez de tout, pour plus librement s'employer à la conuersion des ames: si bien qu'ils furent contraincts d'apprendre mestier pour viure: & pource que celuy de Cordónier est separé du bruiēt, & semble n'empescher le repos de l'esprit, ils le choisirent; & pensans avec leur industrie l'apprendre, Dieu leur apprit luy-mesme parfaitement, & pource qu'ils ne prenoient que pour viure, & encore fort pauurement, chacun venoit à leur boutique, tant pour le bon marché qu'ils faisoient des souliers qu'ils vendoient, que pour l'integrité qu'ils gardoient en leur marchandise: mais la vicee des glorieux Martyrs les portoit bien plus haut: Car ils prenoient de là subiet de parler de la vanité des faux Dieux, & de la verité de nostre Religion, monstrant comme ils estoient lourdement trompez d'adorer & estimer Dieux des hommes si vicieux. Leur boutique leur seruoit d'Eglise, où ils enseignoient dequoy reuefuir & orner les pieds de nos affections, & Dieu seconda tellement leur dessein, que plusieurs acheterent d'eux, sans aucun prix l'Euangelique perle, ne pensans acheter que des simples souliers. Le nombre en fut si grand, que la rumour en vint aux aureilles de l'Empereur Maximian, qui sejournoit lors en France, lequel à l'instant expedia des patentes (pour les apprehender & punir) au Preuost Rictiouare, qui vindrent chaudement à Soissons, où leur renommee voloit desia par tout; & eux ne se voulans point cacher, pour le desir qu'ils auoient d'endurer, il les trouua bien tost refaisans les souliers de plusieurs pauures Chrestiens: & s'informans quels Dieux ils adoroient, ils respondirent d'une façon graue & modeste, qu'ils adoroient vn seul & vray Dieu: que Iupiter, Apollon, & Mercure ne pouuoient estre Dieux, ayans esté hom-

mes mortels, & atteints de grands vices: Rictiouare leur met les fets aux pieds & aux mains, & les presente ainsi à Maximian, requerant que comme perturbateurs de son Empire, & contempteurs des Dieux tutelaires d'iceluy, ils fussent mis à mort. L'Empereur leur ayant demandé de quel pays, de quelle race & Religion ils estoient: ils firent responce qu'estans d'une illustre famille de Rome, ils auoient librement quitté tout pour venir de raciner l'idolatrie de France, & y faire recognoistre Iesus-Christ vray Dieu, avec le Pere & saint Esprit Createur de l'Vniuers; l'Empire duquel, dirent-ils, est autre que le vostre, tant pour son estenduë, car il commande au Ciel & à la terre, que pour sa plus longue duree, pource qu'il ne prendra point de fin, & qu'il peut bien mieux salarier ses seruiteurs que vous: c'est pourquoy nonobstant vos atroces tourments, nous deliberons de ne le point quitter. Maximian ayant iuré par la grandeur de ses Dieux, qu'il les tourmenteroit voirement, s'ils persistoient en telle resuerie, & s'ils s'en départoient, qu'ils seroiēt des premiers de sa Cour: les Saints luy dirent franchement qu'ils ne redoutoient point ses menaces, & n'estimoient rien ses promesses, qu'il donnast ses grandeurs à ceux qui en faisoient estat: que pour eux ils ne prioient que la Croix de leur Seigneur, qui esseuoit les siens à tel degré d'heur & d'honneur, que s'il le recognoissoit, il laisseroit volontiers son Empire pour s'enrouler sous le mesme drapeau. Cōtentez-vous, respond Maximian, d'en auoir par vos forcelleries desia beaucoup seduit, sans vouloir encore de ceste pestilente doctrine empoisonner les Empereurs. Aueuglé & miserable que tu es, dirent les Saints, au lieu de recognoistre celuy de qui reuele ton Empire, tu te reuolte contre luy, & outrage ses seruiteurs: tes efforts contre eux, seront comme des balles de laine contre des murs d'airain, qui ne pourront entamer le fort de leur constante valeur: & ceste Religion que tu poursuis si sanglamment, florira bien tost de tous costez sans aucun cōtredit: ils predisoient la venue de Constantin le Grand, premier des Empereurs Chrestiens, qui deuoit regner apres luy.

Maximian cuidāt enragé de colere pour leur liberté de parler, les liura à Rictiouare, avec exprés cōmandement de n'espargner cōtre eux les plus effroyables tourments: de sorte qu'ils furent premierement esté dus sur vne rouë, la face cōtre terre, & battus dos & vêtre à coups de barre: Rictiouare pēsoit que pour leur delicate cōplexiō ils s'écrieroiēt: mais voyāt qu'au lieu de se plaindre ils louoient Dieu, & se mocquoient de ce tourmēt, il leur fit ficher des alefnes entre les ongles, & tirer de la peau de leur dos de larges courroies

Mais que peut la cruauté de l'homme contre la puissance de Dieu? Les Saints s'adressans à Ies. Ch. en esprouerēt aussi tost les effets: car au lieu d'en ressentir douleur, il n'y eut que les bourreaux qui eurent du mal, les alefnes rejailissans de violence contre leur face. Rictiouare s'endurcissant de mesme que Pharaon, &



imputant ces miracles à magie, les attacha à des meules, & puis les ietta à la riuere, son dessein estoit, ou de les escacher, ou de les noyer, ou bien de les faire mourir de froid, qui estoit lors fort aspre, mais l'eau se changea diuinement en bain, le froid en chaleur, & les meules se destachans firent surgir les Saints à l'autre bord. Riétiouare se despitant de plus en plus, les reprend, & ierté dans vne chaudiere de plomb fondu, où à la façon des trois enfans Israélites, ils entonnerent le septiesme Pseaume : *Deus meus in te speraui : saluum me fac.* à la fin duquel vne goutte de plomb faillit en l'œil de Riétiouare, & le creua, dequoy il fut si despité, qu'il en pensa creuer, deuenant plus furieux & cruel: tellement qu'il fit chauffer vne cuue pleine d'huile & de poix, où il commanda de les jeter la teste en bas : au milieu de cet effroyable tourment ils esleuerent leur cœur à Dieu, & le prierent en ceste sorte : *Deliuerez-nous, Seigneur de ce feu cuisant, & le tournez à la confusion de Sathan, & des ministres de son impieté, vous le pouuez, Seigneur, puis qu'auz formé le monde d'une simple parole, & tirez tous les iours le bien du mal, la lumiere des tenebres, & la meilleure theriaque de la plus forte poison; leur requeste fut aussi tost enterinee, car vn Ange vint qui les tira de là plus vermeils & robustes qu'ils n'y estoient entrez. Riétiouare demeura pasmé, & tomba par l'instint du malin esprit, en vne telle rage, que ne pouuant se voir surmonter des Saints, il se ietta luy-mesme dans le feu qu'il leur auoit allumé, où il acheua miserablement les iours de ceste vie, pour en commencer d'éternels, en vn feu bien plus aspre, qui peut en vn instant pulueriser les marbres, fendre les rochers, & tourner en fumee le fer & les metaux: les Saints victorieux, tant du tyran, que de ses tourmens, se prosternerent à terre, passans la nuit en prieres, pour remercier la diuine bonté, laquelle leur enuoya vn Ange, qui les aduertit qu'au lendemain matin ils fortiroient heureusement de ceste vie, & que leurs testes tranchees seroient couronnées d'autant de l'auiers, comme elles auoient enduré de tourmens: ils en furent si resiouys, que les larmes distillerent abondamment de leurs chastes yeux; & s'embrasans l'un l'autre, s'encouragerent à ceste dernière heure, qui deuoit estre la premiere du Ciel. Maximian ayant entendu le matin la mort funeste de son Preuost, au lieu de recognoistre la puissance de Dieu, qui reluisoit euidentement en ses Saints, comme vn fier & barbare tyran, les condamna d'estre decapitez, ce qu'il fit exécuter aussi tost, le vingt-cinquiesme d'Octobre de l'an deux cens & huit. Ces braues & valeureux Cheualiers remportans par ce moyen vne victoire generale contre leurs ennemis, estants plus forts que le feu qui ne les peüst bruster, que l'eau qui ne peüst les noyer, que le froid qui ne peüst les transir, que le feu qui ne les endomma-gea de rien, & finalement que le tyran qui ne vint point à ceste dernière condamnation, qu'après auoir esté premierement vaincu; les corps par son commandement demeurèrent le long*

du iour sur la place, abandonnez aux oyseaux de proye, & bestes rauissantes. Mais ô folle fureur, & furieuse folie! celuy qui les auoit preseruez pendant leurs horribles tourmens, ne pouuoit-il pas les garantir de la dét des bestes, & du bec des oyseaux? comme de fait il aduint, car les bestes n'en ayans osé approcher non plus que les oyseaux: la nuit vn bon vicillard non plus que les Dieu d'aller avec sa sceur prendre les corps, lesquels il trouuerent si legers, qu'ils les porterent aysement au bord de l'eau, où vne nacelle enuoyee diuinement les attendoit, qui monta avec ceste precieuse charge de foy-mesme, sans rame & force quelconque, contre le fil de l'eau, iusqu'en leur maison, où ils les enterrent le plus honnestement qu'ils peurent, & apres la persecution du temps de Constantin, ils les descon-urirent aux Chrestiens, qui y accoururent foule pour reuerer ces saintes & precieuses Reliques, erigeans ceste maison en vne belle Eglise. Depuis ceux de Soiff. ns les transporterent en vne autre plus magnifique, où Dieu fit paroistre la gloire de leurs excellentes vertus, rendant par leur intercession la santé à vn enfat sourd, muet, aueugle, & boiteux: & pource que leur extraction estoit de Rome, les Romains firent apres quelques annees que ces Saints corps y furent portez, & mis en l'Eglise du Martyr saint Laurent, où ils reposedent encore. Leur vie a esté fidellement apportee par Mombrice, Pierre de Natalibus & Surius, les Martyrologes de Beda, Adon, Vsuard, & celuy de Rome en parlent honorablement le 25. d'Octobre, auquel iour leur feste se celebre en l'Eglise.

*A Rome saint Chrysan & Darie son esouse, apres auoir enduré beaucoup de tourmens pour nostre Sauueur, sous le Presfet Celerin, furent par le commandement de l'Empereur Numerian, aualez au bas d'une carriere d'où l'on tiroit du sable sur le grand chemin du Sel, & li dedans accablés de terre & de pierres. Item à Rome endurerent la mort quarante soldats, lesquels ayans esté ensemble baptizez par le Pape Duns, furent sur le champ decollez par le commandement de l'Empereur Claude, & enseuelis sur le chemin du Sel, où furent courtes mis autres six vingts & vn martyr, entre lesquels estoient quatre soldats de nostre Sauueur, Lucie, Theolose, Marc & Pierre. A Soiffons en Picardie, saint Crespin & Crespinian Gentils-hommes Romains, durant la persecution de Diocletian, sous le President Riétiouare, apres auoir enduré plusieurs cruels tourmens, eurent la teste tranchee. Leurs corps furent transportez, à Rome & enseuelis honorablement en l'Eglise de saint Laurent in pane & perna, qu'on appelle auourd'hui l'esperna. A Florence saint Mimates soldat, combattant couragement pour la Foy de nostre Sauueur, receut la couronne du martyre. Aux Tours en l'isle de Sardaigne saint Prore Prestre, & Ianuier Diacre, y ayans esté enuoyez par saint Caya Pape, du temps de Diocletian, furent martyrisés. Sous vn President nommé Barbare. A Constantinople saint Martyr Sous-Diacre, & Martian chantre, furent euez par les heretiques. A Rome mourut saint Boniface Pape, successeur de Soime, homme renommé pour sa sainteté. A Perigueux ville capitale de Perigore saint Fron, sacré premier Euesque dudit lieu par saint Pierre Apostre, & y enuoyé avec saint George Prestre, amener vne bonne partie du peuple de ces quartiers, & euz fait plusieurs miracles, decedda heureusement. A Bresse en Italie, saint Gaudence Euesque, renommé pour sa grande sainteté & doctrine.*



LAVIE DES SS. VINCENT, 27.

Sabine, & Christete, Martyrs. Oct.

LAVIE DE SAINT EVARISTE  
Pape & Martyr.

Reize iours apres la mort du saint Pape Anacler, on esleut en sa place S. Euariste, Grec de nation, comme son predecesseur fils de Iudas, Hebreu de race, & de secte, natif de Bethleem. C'estoit vn homme docte, saint, & le premier qui diuisa les parroisses de Rome entre les Prestres, lesquels ont eu depuis les tiltres de Cardinaux. Il ordonna que sept Diacres accompagnaissent l'Euesque quand il prescheroit, tant pour estre tesmoings de sa doctrine, que pour honorer le ministre, & garder leur Prelat. Il voulut que les mariages fussent faits en public, & non clandestinement, & que les mariez recouissent les benedictions nuptiales en l'Eglise, ainsi qu'il se practiquoit mesme du temps des Apostres, au dire de Tertulian. Il defendit que les Euesques ne laissassent leurs Eglises, qui sont leurs espouses, pour en prendre d'autres, non plus qu'il n'est permis aux maris de repudier leurs femmes pour en changer. Qu'on ne receut point l'accusation du peuple contre l'Euesque sans aucun legitime soupçon precedent. Il fut Pape neuf ans trois mois: & le 26. Octobre il fut couronné du martyre, encore que nous n'en scachions point la maniere, mais la sainte Eglise le tient, & reconnoist pour Martyr. Il mourut l'an de nostre Seigneur 121. le second de l'Empire d'Adrian. Il fut enterré au Vatican aupres du tombeau du Prince des Apostres saint Pierre. Il tint quatre fois les Ordres au mois de Decembre, où il sacra quinze Euesques, dix-sept Prestres, & deux Diacres: Encore qu'il y ait de la diuersité du nombre des Ordres tenus par saint Euariste, & de ceux qu'il sacra, neantmoins s'en est le plus certain, comme remarque le Cardinal Baronius, Saint Irenee, Eusebe Nicephore, saint Augustin, Optat Meletain, Beda, & les auteurs des vies des Papes, font mention de saint Euariste.

A Rome deceda saint Euariste Pape & martyr, lequel ayant succedé à saint Anaclere, empourra l'Eglise de son sang, sous l'Empire de Traian. En Affrique les saints Martyrs Rogatian Prestre, & Felicissime, lesquels durant la persecution de Dece & Valerian endurerent vn noble martyre. Saint Cyprien fait mention d'eux en l'Epistre qu'il a esrite aux Confesseurs. A Comidia iadis Nicomedie, moururent saint Lucian & Florie Martyrs. A mesme iour saint Quodvultdeus Euesque de Carthage, ayant esté avec son Clergé par le commandement de Geseric Roy Arrien, mis dans des nauires rompuës, sans voiles, ny rames, & en tel equipage expose à la mercy de la mer, arriva contre toute esperance à Naples, où il mourut en exil. A Narbonne saint Rustique Euesque & confesseur, qui fut renommé pour sa sainteté du temps de l'Empereur Honoré. A Paris saint Fulque Euesque, & saint Quatrezeime sous-Diacre, lequel resuscita vn mort.



Comme le President Dacian, visitant les villes & bourgades de l'Espagne, respandoit le sang des Chrestiens, & se veautoit dedans, pour satisfaire aux Empereurs Diocletian & Maximian, qui l'auoient enuoyé pour effacer & abolir la Religion Chrestienne: il arriua à Ebore, ou Euore, ville de Portugal, & d'autres (ce qui est le plus profitable) disent que ce fut à Talanere de la Roynie, ville assez recognuë pour n'estre qu'à douze lieues de Toledé. Ce President estant donc dans Ebore, sceut qu'il y auoit vn ieune Chrestien nommé Vincent bien né: il l'enuoya querir, & le voyât de si bone façon, par vne fausse compassion, il luy parla doucement, tâchant à luy persuader de n'exposer point sa vie pour nostre Seigneur, qui auoit esté publiquement condamné & executé à mort. Le saint ieune homme ne pouuant supporter les paroles du President, par trop blasphematoires & iniurieuses contre nostre Seigneur, & poussé d'vn zele & ferueur, le blasma de parler en ceste sorte contre vn Seigneur qu'il deuroit adorer & reconnoistre pour Dieu, s'il n'estoit auengle & possédé du malin esprit. Dacian luy respondit qu'il pardonnoit à sa ieunesse ceste irreuerence & imprudence: mais que comme pere il l'aduertissoit de sacrifier aux Dieux pour sauuer sa vie. Le glorieux Martyr luy repliqua, Ceux-là manquent vrayement de prudence & de iugement qui adorent les statues de pierres & de bois, ou metaul, au lieu d'adorer vn vray Dieu viuant, qui est seul Createur du ciel & de la terre. Cela mit le President en cholere, en sorte qu'il le fit oster de sa presence, commandant qu'il sacrifiait à Iupiter, ou qu'on le fit mourir martyr. Les bourreaux l'empoignerent incontinent, & le trainerent deuant vn Autel de Iupiter pour l'y faire sacrifier. Il y auoit deuant l'Autel vne grosse pierre, sur laquelle saint Vincent mettant les pieds, elle s'amollit eöme si elle eust esté de terre, de sorte que les vestiges du S. Martyr y demurerent empreints. A ce miracle I. Ch. en adiousta vn autre, d'autant que les Gentils & ministres de Dacian, voyäs que par la vertu de Dieu que Vincet confessoit, ceste pierre s'estoit amolie, ils adoucirent leurs möeurs, & comencèrent à dire, que säs doute celui-là deuoit estre vray Dieu, qui operoit de si grandes merueilles. Ce murmure & gargouil empescha qu'on fit mourir S. Vincent, lequel fut mené en prison, & on dist à Dacian, que ce ieune homme auoit demandé trois iours pour pëser à ce qu'il deuoit faire, & Dacian le trouua bon. Pendant que le S. estoit en prison, il couertit plusieurs gentils en la foy de I. C. & de pierres dures qu'ils estoient auparauät, N. S. les rëdit enfans d'abrahä & de son Eglise, par le moyen du S. emprisonné, lequel auoit 2. sceurs, nommees Sabine & Christete, filles orphelines, qui auoient mis toute



leur esperance & support en leur frere Vincent. Elles vindrēt en la prisō se plaindre à luy de leur solitude & abandonnement, le danger où elles se voyoient de perdre leur honneur, & leur ame, s'il leur manquoit, le prians à chaudes larmes de sortir de la prison, & s'enfuy avec elles en quelque lieu où ils peussent eüiter les mains de ce cruel tyran, viuans Chrestiennerēt avec la paix & le repos. Il s'y resolut, estant aymé des gardes, il s'euada vne nuict si secrettement, que le President n'en sceut rien, & quelque diligence dont il vsast, ne les peüt attraper qu'en la ville d'Auilla, où ils furent pris tous trois par son commandement. Par les chemins saint Vincent auoit tellement enflammé le cœur de ses deux sceurs en l'amour de Iesus-Christ, qu'elles ne desiroiēt rien tant que de mourir pour luy, ainsi qu'elles firent paroistre es tourmens qu'elles endurerēt. Car ils furent premierement tirees en la question, & depuis fouettez cruellemēt, loians tous trois d'une voix I. Ch. au milieu des fouets & tourmens, & le remerciās de la faueur qu'il leur faisoit. Ces maudits bourreaux eurent vne telle rage de voir la constance & ioye des Saints Martyrs, qui chantoient des loianges de Dieu, que prenans cela pour vne irreuerence à leurs dieux, & affront à eux-mesmes, ils poserent les testes des Saints sur des pierres, & par vn nouveau genre de cruauté les esferaserent avec d'autres pierres, faisans voller la ceruelle parmy le champ, & par vne telle mort ils acheuerent glorieusement leur martyre. Les corps Saints demorerent là estendus pour seruir de pasture aux bestes & oyseaux, sans que pas vn des Chrestiens ofast les enseuelir. Mais afin que l'on voye la providence que Dieu a de ses seruiteurs, il fit venir vn grand serpent pour les garder qui fortit d'entre les rochers ioignant la ville, lequel auoit fait tort à beaucoup de gens, & espouuanté tous les habitans. Ce serpent vint aupres des corps Saints pour les defendre de toutes iniures, comme il fit à l'endroit d'un riche Iuif de la ville, lequel avec mauuaise intention, & mespris de la Religion Chrestienne, s'en vint vers les corps estendus par terre: mais lors qu'il en eut approché, le serpent l'entortilla, & ferra si fort qu'il l'estouffoit; & quoy que par ses sifflements & par sa langue il monstrest assez sa fierté, neantmoins il le tint l'espace d'une grosse heure, sans faire autre chose de l'espouuanter, & donner le loisir au Iuif de faire ce qu'il fit à la parfin: Car cognoissant que ce serpent ne faisoit point cela par hazard, ains qu'il estoit conduit par ce Seigneur, auquel toutes les creatures obeyssent, & que Iesus-Christ estoit vray Dieu, puis que les serpens mesmes rendoient tesmoignage de sa diuinité & grandeur, il leua les yeux au Ciel, disant: Iesus-Christ, gardien de vos seruiteurs, deliurez moy de ceste beste, & ie promets de croire en vous, de receuoir vostre foy, enterrer honorablement les corps de vos amis. Si tost qu'il eut acheué ces paroles, le serpent le quitta, comme ayant fait son deuoir, & s'escoula sans qu'on le vist plus depuis. Le Iuif reuenu à foy, considerāt

ce qui luy estoit aduenü se fit baptiser, & avec l'aide de quelques Chrestiens enterra les saints, & fit bastir vne belle Eglise sur leur tombeau.

Leur Martyre aduint le 27. d'Octobre, l'an de nostre Seigneur 303. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Il est arriué en diuers temps de grands miracles à ceux qui iuroient par le sepulchre de saint Vincent d'Auila; ce qui a donné sujet avec la reuerence que Ferdinand & Ysabelle portoiēt à ce Saint de defendre sous grieues peines ce iurement es loix du Toro. Ceux du Monastere de saint Isidore de Leon, afferment qu'ils ont le corps de ce Saint Martyr. En Auila ils disent qu'ils l'ont, Au Monastere de saint Pierre d'Arance près de Burgos, & en Palence, ils disent qu'ils ont le corps de sainte Christete. Peut bien estre qu'en tous ces lieux il y en ait quelque Relique & parcelle de leurs corps SS. & qu'en ayans vne partie, ils disent (ce qui est ordinaire en beaucoup d'autres) qu'ils les ont tous entiers. Il est fait mention de saint Vincent, Sabine, & Christete, es Martyrologes Romain, de Beda, & Vsuard, & dans le Cardinal Baronius en ses Annotatiōs, & es Auteurs qui escriuent des vies des Saints.

*La vigile des saints Simon & S. Iude Apostres. A Auila ville du Royaume de Castille en Espagne, endurerent mort & passon S. Vincent, sainte Sabine, & sainte Christete. Lesquels en premier lieu furent si fort estendus sur le cheualier, que toutes les leurs corps se disloquerent: depuis on leur mit les testes sur des pierres, qu'on batit avec de gros leuiers, tant que toute la ceruelle seruit, & en ceste façon ils moururent sous le President Diocletian. Au bourg de Tany sur le Migno fleuve d'Espagne deceda S. Elvira mar. En Cappadoce, qu'on appelle à present Amasia, sainte Capoline & Erotis sa chambriere endurent la mort, du temps de l'Empereur Diocletian. En Ehytie saint Elestan Roy, ayant formoué les ennemis de Dieu, & de la Roy, enuoya sa couronne Royale en Hierusalem, & s'estant rendu Moine, selon le vœu qu'il en auoit fait, mourut du temps de l'Empereur Iustin. Aux Indes mourut saint Frumence Euesque, lequel y ayant demeuré quel temps esclave, & puis ayant esté sacré Euesque par saint Athanasius, prescha l'Euangile.*

### LA VIE DES SAINCTS APOSTRES saint Simon, & saint Iude.



Es saints Apostres Simon & Iude, estoient enfans de Marie Cleofe, sa seur ou cousine germaine de la mere de Dieu, & freres de saint Jacques le Mineur. Simon fut surnomé Cananeen: c'est pourquoy S. Luc l'appelle Zelotes en Grec, parce que Cana en hebreu est la même chose que zele en Grec: il eut ce surnō à cause qu'il estoit natif de Cana en Galilee, & pour estre distingué d'auec S. Pierre, qui auoit aussi nom Simon, & Iudes print le surnom de Thadée ou Lebee, pour se distinguer de Iudas Iscariot. Nous ne trouuons point quand, ny comment ces bien-heureux furent appelez à l'Apostolat: il est seulement fait mention d'eux en l'Euangile, quand on nomme les douze Apostres, & qu'il est dict que nostre S. les choisit & nomma Apostres. Au Sermon de la Cene de N. S. disant: Celuy qui m'ayme fera aymé de mon Pere, & ie l'aymeray



& me descouuiray à luy: Iudes demanda, Seigneur, comment ce sera cela, que vo<sup>s</sup> vous manifestiez à nous autres, & non pas au monde? Il n'y a point d'autre mention particuliere en l'Euangile de Iudes, ny de Simon, & nous scauons peu de choses bien certaines & aueres de ces deux Apostres, sinon qu'il est tres-asséuré qu'en la predication & propagation de l'Euangile, ils souffrirent de grands traux, firent plusieurs miracles, conuertirent beaucoup de monde à la foy: & comme braues Capitaines de Iesus-Christ, conquerors de tout le monde, ils debellerent Satan par leur vie & doctrine, le renuersant du throsne qu'il auoit tyranniquement vsurpé, abatait les idoles, illuminant & esclairant ceux qui par la vaine adoration des faux dieux estoient aveuglez & pipez. On dit seulement que saint Simon precha en Egypte, & S. Iudes ou Thadee en Mesopotamie, & qu'ils entrerent depuis tous deux en Perse, où ayans attiré vne grande multitude de peuples à la cognoissance de nostre Seigneur, ils furent couronnez du martyre. Voila ce qu'en disent les Martyrologes, & ce qu'on en collige de saint Hierosme, saint Isidore & autres Autheurs anciens, & du Cardinal Baronius entre les modernes. En la vie qui se publie de ces saints Apostres, sous le nom d'Abdias Babylonien, qui est suivie par saint Antonin, Archeuesque de Florence, par l'Euesque Equilin, Ioachim Perione Religieux de l'Ordre saint Benoist, & autres Autheurs: il y a plusieurs choses qui pourroient bien estre vrayes, encoré que le liure soit apocryphe, c'est à dire, que pleine & entiere foy ne luy est pas adioustee: neantmoins il ne s'en suit pas de là, que tout ce qui est contenu dans le liure soit faux, car il n'y a histoire, tant apocryphe soit elle, où l'on ne puisse trouuer quelque chose de veritable, & peut-estre que ce qui est escrit dans Abdias de ses saints, soit la verité mesme: neantmoins ie le rapporteray icy avec ceste precaution, à cause que c'est ce qu'on raconte ordinairement d'eux.

Si tost que les saints Apostres furent entrez en Perse, les diables, qui iusques alors auoient continué leurs oracles, demorerent muets. Il aduint qu'un Capitaine du Roy de Babylone, nommé Baradach, deuoit aller à la guerre contre les Indiens, lequel vouloit entendre de ses Dieux quelle seroit l'issue de son expedition. Il s'adressa à tous les Dieux l'un apres l'autre, & pas vn ne luy fit response. Desirant scauoir la cause de cela, en fin ils luy dirent, qu'ils ne scauoient parler tandis que Simon & Iudes, Apostres de Iesus-Christ demureroient en ceste Prouince là. On les fit chercher par le commandement de Baradach, & apres qu'ils eurent tenu quelques propos ensemble, les Apostres donnerent permission aux diables de respondre, pour faire mieux cognoistre les mensonges & tromperies de leurs captieuses responses. Les diables donc luy dirent par la bouche de leurs ministres, que la guerre seroit de longue duree, & fort sanglante de part & d'autre. Les Apostres oyans cela s'en moquerent. Baradach leur dit alors, Comment

ie tremble de peur, & vous ne faites qu'en rire? Les Saints luy responderent. Il n'y a pas sujet de craindre, car demain des trois heures du matin vous verrez icy les Ambassadeurs des Indiens qui viendront vous rechercher de paix, & se rendre entre vos mains, pour obeyr en tout ce que vous leur commanderez. Les Prestres des Idoles faisoient la moue de ce que disoient les Apostres, taschant à les tirer en enuie, comme gens qui auoient intelligence avec les ennemis: toutesfois le Capitaine s'appaisa voyant qu'ils ne mettoient pas long terme pour s'esclaircir de la verité. Il fit prendre les Apostres & les ministres de ses Dieux, pour punir ceux qui auroient menty. Les Ambassadeurs arriuerent le lendemain au matin, & Baradach ne fut plus en doute, voulant faire mourir les Prestres des faux Dieux, mais les Apostres l'en empescherent, & dirent, qu'ils n'estoient venus là pour estre cause de la mort de personne, ains pour donner la vie à plusieurs. Il leur offrit de riches presens, mais ils ne voulurent rien prendre de luy: il les amena au Roy de Babylone, auquel il raconta ce qui s'estoit passé: le Roy les pris fort de scauoir les choses à venir par un esprit Prophetique, & de les voir si humbles, vertueux, paisibles, & incorruptibles. Il y auoit lors avec le Roy deux Magiciens, nommez Zaroës & Arfaxad, qui s'en estoient fuyz des Indes, où S. Matthieu prechoit, & auoit descouuert leurs tromperies & abus. Ceux-cy commencerent à persecuter les Apostres, pour espouuenter les Payens, & faire preiudice aux Saints par enchantemens: ils firent venir des serpens, ausquels les Apostres commanderent d'aller piquer, & mordre les Magiciens, sans les faire mourir: ils obeyrent & tourmenterent fort ces Magiciens, qui furent contrains de fortir de Babylone à leur grande confusion, & allerent publier par tout que les Apostres estoient ennemis des Dieux, & empeschoient qu'on ne les adorast. Les Apostres deliurez de ces empeschemens par leur predication & grands miracles, conuertirent beaucoup de monde. Le Roy avec tous ceux de sa maison receut le Baptesme, & la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ fut plantee dans ce Royaume. Il arriua vne chose qui fit encore admirer d'auantage les Apostres. Vne fille d'une bonne maison fut engrossie en Babylone, sans scauoir l'auteur de ce meffait: Ses parens, lors qu'elle estoit en travail d'enfant la presserent de dire l'auteur de ce deshonneur en leur maison, afin de s'en vanger. Elle pour se deliurer du danger, & celer son mignon (qui estoit quelque palfrenier, ou souillon de cuisine) ou parce que Dieu le permit ainsi, pour manifester sa gloire, accusa vn Diacre des Apostres, nommé Eufrosine, & dit qu'il estoit pere de l'enfant. Il fut aussi tost pris, & conduit deuant le Roy: les Apostres sachans qu'il estoit innocent, demandent que les parties comparant, & qu'on apporte l'enfant qui ne faisoit que de naistre: ce qui fut fait: lors ils commanderent à l'enfant au nom de Iesus-Christ de dire si ce Diacre auoit commis le delict que sa mere



luy imposoit, & si c'estoit là son pere, l'enfant  
 28. <sup>Oct.</sup> respondit qu'il n'estoit pas son pere, & que le  
 Diacre estoit homme de bien, chaste, & qui n'a-  
 uoit iamais commis de peché charnel. Les par-  
 ties aduerfes firent instance que les Apostres  
 sceussent de l'enfant qui estoit donc son pere,  
 mais ils dirent: C'est à nous à deliurer les inno-  
 cens, & non pas à deferer les coupables: ainsi la  
 meschanceté fut recognuë, le Diacre deliuré, &  
 les saincts Apostres en plus grand credit & hon-  
 neur que iamais.

Les Apostres apres auoir planté la foy en Ba-  
 bylone, allerent prescher par les Prouinces du  
 Royaume, ils vindrent à vne ville capitale nom-  
 mee Sunamur, où ces deux Magiciens Zoroës  
 & Arfaxad s'estoient retirez, lesquels esmeurent  
 les Prestres des Idoles contre les Saincts Apo-  
 stres, cōme estans les bourreaux & destructeurs  
 de leurs Temples, & firent tant par leurs discours  
 & fineses qu'ils furent pris. On mena Simon au  
 Temple du Soleil, & Thadee à celui de la Lune  
 pour les leur faire adorer. Les Apostres se mirent  
 en prieres, & les Idoles se briserent d'elles-mes-  
 mes, & les diables en sortirent en forme d'E-  
 thiopiens, iectans des cris & hurlemens. Les  
 Prestres eurent vne telle rage de voir cela, qu'ils  
 se ietterent de furie sur les Apostres, & les tail-  
 lerent en pieces. Quoy que le temps fust lors  
 clair & serain, il s'esleua tout à coup vne si horri-  
 ble tempeste, avec tant de foudres & d'esclairs,  
 que les Temples des faux Dieux furent renuer-  
 sez, & plusieurs Gentils écraséz, entr'autres les  
 deux Magiciens y laisserent leurs corps reduits  
 en cendres. Le Roy qui estoit Chrestien, sçachât  
 la mort des saincts Apostres, fit apporter leurs  
 corps saincts en Babylone, où il fit bastir vne bel-  
 le Eglise, en laquelle ils ont demeuré, iusqu'à ce  
 que par succession de temps on les transporta à  
 Rome dans l'Eglise saint Pierre. Leur martyre  
 fut le 28. d'Octobre, auquel iour l'Eglise cele-  
 bre leur feste: on ne sçait pas en qu'elle annee ils  
 moururent. Sainct Iude Thadee escriuit vne Epi-  
 stre Canonique, qui est receuë pour telle de tou-  
 te l'Eglise, & mise au rang de la sainte Escrite-  
 re, en laquelle il cite vn liure apocrief d'Enoch,  
 d'où on coniecture qu'il est vray de dire qu'un li-  
 ure peut estre apocrief sans estre faux. Il faut pré-  
 dre garde que certains auteurs ont voulu con-  
 fondre, & ne faire qu'un de ces deux Apostres  
 Simon & Iude, encore qu'ils ayent esté vraye-  
 ment deux diuerses personnes: d'autres aussi se  
 sont trompez de croire que l'Apostre Simon ait  
 esté Simeon Euesque de Hierusalem, qui suc-  
 ceda à saint Iacques le Mineur, & fut crucifié  
 du temps de Traian, estant âgé de 120. ans: mais  
 cestuy-là ne fut point Apostre, ains l'un des 72.  
 Disciples de nostre Seigneur. D'autres ont creu  
 que l'Apostre saint Iude Thadee ait esté celuy  
 que nostre Seigneur Iesus Christ enuoya au Roy  
 Agabare, selon l'opinion de saint Hierosme, &  
 de Beda. Toutesfois, il semble plus probable  
 qu'il y eut deux Thadees, l'un Apostre, & l'autre  
 l'un des 72. Disciples, lequel guarit le Roy Aba-  
 gare, & conuertit à la foy le peuple d'Edesse,

ainsi que dit Eusebe, Nicephore, & Dorothee.  
 Finalement chacun fera aduertir que depuis peu  
 l'on a imprimé, & mis en lumiere dix liures in-  
 titulez d'Abdias premier Euesque de Babylone,  
 esquels il est traité des Actes, des vies, & marty-  
 res des Apostres, traduit en Latin par Jules Af-  
 fricain, auquel liure est escrit ce que nous ve-  
 nons de dire de saint Simon & saint Iude Apo-  
 stres, & plusieurs autres choses que nous passons  
 sous silence. Le Pape Paul IV. d'heureuse me-  
 moire, censura ce liure, & le mit au Catalogue  
 des liures defendus, comme a remarqué Sixte  
 de Sienne en sa Bibliotheque, comme n'estant  
 approuué de l'Eglise.

*La feste des glorieux Apostres S. Simon Chananeu & Tha-  
 dee, qui fut encore nommé Iude. Sainct Simon presida l'Eua-  
 ngile en Egypte, S. Thadee en Mesopotamie, & puis estans tous deux  
 ensemble entrez en Perse, & ayans conuertit à la foy de nostre  
 Sauueur, vne infinie multitude de peuple, furent martyrisés.  
 A Rome sainte Cyrille vierge, fille de sainte Trophime, laquelle  
 fut estranglée pour la foy de Iesus-Christ, du temps de l'Empereur  
 Claude. Au mesme lieu trespasserent sainte Anastase l'ancien  
 vierge, & S. Cyrille martyr. S. Anastase durant la persecution  
 de Valerian sous le preser Probe, fut liée & garrotée, souffrite,  
 mise toute nue, tourmentée avec le feu & les verges, & demourant  
 neanmoins ferme & constante en la foy, eut les mammelles coup-  
 pees, les ongles arrachees, les dents cassées, les mains & pieds coup-  
 pez, & finalement fut decapitée, s'en allant avec ces tourmens  
 comme chargée d'autant de perles & ioyaux, pour trouuer au ciel  
 son Espoux. Cyrille luy ayant apporté de l'eau qu'elle demandoit  
 pour se rafraichir vn peu parmi les tourmens, receut le martyre  
 pour loyer de sa charité. A Come ville du Duché de Milan de ceda  
 S. Fidele martyr du temps de l'Empereur Maximian. A Mayence  
 S. Ferruce martyr. A Meaux S. Favon Euesque dudit lieu & con-  
 fesseur. A Naples S. Gaudiose Euesque des quartiers d'Afrique, le-  
 quel venant en la campagne d'Italie à cause de la persecution des  
 Vandales, se retira dans vn Monastere de Naples, où il mourut san-  
 ctément. A Verceilles ville de Lombardie S. Honoré Euesque &  
 confesseur.*

*En la prouince d'Italie qu'on appelle Basilicate, trespasserent  
 S. Hyacinthe, Quinte, Felician & Luce. A Sidon ville de la  
 Phenice S. Zenobe Prestre & martyr, lequel durant la persecu-  
 tion de Diocletian, exhortant les autres au martyre, fut luy mes-  
 me martyrisé. A Padoüe les SS. Euesques Maximilien martyr,  
 & Valentin confesseur. A Bergamo en Lombardie sainte Es-  
 sebie vierge & martyre. A Mopsuestre ville de Cilicie les SS. freres  
 Claude, Asterie & Neon, lesquels du temps de l'Empereur  
 Diocletian, & du President Lysie, ayans esté accusés par leur  
 marastre, furent battus de coups de foiet, tourmentés sur le  
 cheualer, deschirez avec des ongles de fer, & puis attachés à des  
 gibets, furent comme trois victimes sacrifiés & immolés à la  
 tres-sainte Trinité. A Hierusalem S. Narcisse Euesque, luy pour  
 sa sainteté, foy, & patience, ayant vescu cent & seize ans, laissa  
 son Euesché à saint Alexandre.*

LA VIE DE S. MARCEL  
 Centenier, martyr, & douze de ses enfans,  
 tous martyrs.



Ntre les plus celebres Martyrs de  
 l'Espagne, on doit cōpter S. Marcel  
 Centenier, qui mourut genereuse-  
 ment pour Iesus Christ, & anima par  
 son exemple douze de ses enfans à le  
 exposer leur vie pour celuy qui donna la lienne  
 en la croix pour nous tous: Nous parlerons icy  
 du pere & des enfans, & en rapporterons ce que  
 nous trouuons es Histoires Ecclesiastiques, &



en certains Breuiaries & anciennes legendes d'Espagne. Le Martyre de saint Marcel (escrit par les Notaires de son temps, & rapporté par Sarius en son 5. Tome le 30. d'Octobre) se peut rediger en peu de paroles en ceste maniere. Les legions militaires de Galice celebrent la natiuite de l'Empereur Diocletian, avec des couronnes de fleurs & de rozes sur leurs testes allás offrir l'encens qu'ils portoient en leurs mains à vne Idole de l'Empereur, Marcel Centenier de la legion Traiane, qui estoit là present, abominant (comme il estoit bien raisonnable) vn sacrifice si detestable, refusa & desdaigna d'offrir de l'encens: Les autres soldats s'en esmeruillerét, & le presferent de sacrifier aussi bien que les autres: luy brullans de l'amour diuin & mesprisant les biens & honneurs de la terre, quitta la ceinture militaire, & la ietta avec son espee, confessant hautement qu'il estoit Chrestien. Il fut accusé deuant Fortunat Tribun de ceste legion, & President de la Prouince de Galice, Marcel parla, & luy respondit fort franchement: il l'enuoya prisonnier en la ville de Leon pour l'interroger vne autrefois. Il l'examina derechef, & apres Fortunat le fit conduire deuant Agricole Prefet du Pretoire, qui estoit lors en la ville de Tanger metropolitaine de la Prouince de Tingitanie en Affrique, qui pour lors respondoit de la iurisdiction du President d'Espagne. Vn soldat nommé Cicile Arba se chargea de sa conduite, saint Marcel souffrit de grands trauaux en ce long voyage, estant enfermé, & sans aucun soulagement. Estant arriué, & interrogé du fait par Agricole, Marcel respondit graument & constamment à ses interrogatoires, & confessa haut & clair ce qu'il auoit fait, & dit qu'il estoit Chrestien, que la crainte, ny les menaces, ny les tourmens, ne scauroient le destourner d'vn seul point de la confession de Iesus-Christ. Le Prefet prononça la sentence de ceste teneur: Le veus, & commande que Marcel soit decapité, parce qu'il a publiquement violé & enfreint le serment de la charge de Centenier qu'il auoit en l'armee, le renouant & rejetant loing de soy, ayant aussi proferé des paroles indiscrettes & mal digerées en l'auditoire du President. Marcel apres auoir ouy sa sentence, respondit, Dieu vous le rende, & eut aussi tost la teste tranchée. Son corps fut enterré là, & du temps des Roys Catholiques Ferdinand & Ysabelle, par la diligence d'vn Prestre, nommé Ista, il fut transferé de Tanger à Leon, & posé en vne Eglise du nom de saint Marcel, qui est la premiere parroisse de la ville. S<sup>o</sup> corps saint est sur le grand Autel, en vne chaste d'vn excellent ouurage: dans l'ancien Breuiarie de la ville, il est porté que la femme de saint Marcel s'appelloit Nouie: & qu'alors qu'elle sceut la mort de son mary, & d'aucuns de ses enfans, elle pria Dieu de l'appeller, & elle mourut subitement: on la tient pour sainte & venerable, comme aussi vn puits dans lequel on dit que le corps de Nouie demeura quelque temps. Le martyre de saint Marcel fut l'an de nostre Seigneur 298.

sous l'Empire de Diocletian. Le Martyrologe Romain, celuy de Beda, & les autres font mention de luy le 30. Octobre, le Breuiarie de Tolede met vn Hymne de son martyre & glorieuse couronne. Le Breuiarie d'Euore, & Iean Vasee en la Chronique d'Espagne, disant que les douze enfans de saint Marcel s'appelloient Claude, Luperce, Victoric, Facond, Primitif, Henutere, Celidoine, Fausse, Ianuier, Marcial, Seruant, & Germain, qui furent tous Martyrs. Les trois premiers Claude, Luperce, & Victoric, furent martyrisés à Leon, par Diogenien President de Galice, lequel les fit prendre & decapiter, sans les exposer à d'autres tourmens de peur qu'ils ne seruent d'exemple aux Chrestiens, & ne les encourageassent à mourir, & qu'eux n'eussent pas la gloire d'auoir beaucoup souffert pour Iesus-Christ, leurs corps saint font à Leon en vn Monastere de saint Benoist nommé saint Claude, & l'an 1173. le Cardinal Iacinte (qui fut depuis Celestin III.) estant Legat en Espagne par les prieres du Roy Ferdinand, & Iean Euesque de Leon, & de Pelagic Abbé de ce Monastere, en presence de plusieurs autres Euesques & abbez, il fit mettre en lieu decent & eminent les corps de ces trois saints martyrs, Claude, Luperce, & Victoric le 23. du mois de Mars, ainsi qu'il est graué sur vne pierre antique dās la mesme Eglise. Quand le Roy Almencor print Leon, il voulut entrer dans ce Monastere, mais son cheual creua à la porte: alors le More esmeu de ce miracle, ne voulut pas permettre qu'on y fist aucun desplaisir. Le martyre de ces saints fut l'an 299 le 30. d'Octobre, auquel iour l'Eglise de Leon celebre leur feste, & les tient pour ses patrons. Le Martyrologe Romain en fait mention.

*En Afrique endurerent la mort deux cens & vingt martyrs. A Tanger en Barbarie S. Marcel centurion fut decapité par le commandement d'Agricole Lieutenant du preset. A Caliere ville de l'isle de Sardaigne S. Saturnin eut la teste tranchée du temps de l'Empereur Diocletian. En Espagne moururent saint Claude & ses compagnons martyrs. A Altino S. Theoneste Euesque & martyr, qui fut tué par les Arriens. A Paris S. Lucian martyr. A Egee ville de Cilicie S. Zenobe Euesque, & sainte Zenobie sa sœur, lesquels du temps de Diocletian, sous le President Lysie, apres auoir beaucoup endure, furent decolez. En Alexandrie Ss. Cononion, Iulien, Macaire, & autres treize, martyrisés du temps de l'Empereur Dece. Au mesme lieu sainte Eutropie visitant les martyrs, fut si cruellement tourmentee avec eux, qu'elle vendit son ame à Dieu. En Antioche S. Serapion Euesque, renommé pour sa doctrine & sainteté. A Capaou S. Germain Euesque & confesseur, homme de rare science & vertu, l'ame duquel fut veue par S. Benoist portee au ciel par les Anges sur l'heure mesme qu'elle partit du corps.*

LAVIE DE SAINT QVENTIN  
Martyr.

PAR M. A. du Val.



Illustre & glorieux Martyr S. Quentin, fils du Senateur Zenon, desirant amplifier la Religion Chrestienne par la conuersion des Gentils, vint en France avec S. Lucian de Beauuais, & s'ar-

30.  
OCT.

31.  
OCT.



31.  
Ocx. resta en Picardie au territoire d'Amiens, où il vescu d'une manière plus Angélique qu'humaine, ieuſnant eſtroitement, couchant ſur la dure, paſſant les nuits en prieres, preſchant ſans ceſſe durant le iour. S. Lucian s'eſtant transporté à Beauuais, S. Quentin ne bougea d'Amiens, où il aduança grandement les affaires de la Religion par œures & miracles fort euidens, rendât avec le ſigne de la croix la parole aux muets, le marcher aux eſtropiez, & la ſanté à toutes ſortes de malades: ſi que les Tyrans en eſtans aduertis, reſolus d'eſtouffer ceſte bonne ſemence en ſon commencement, publierent vn cruel & ſanglant Ediſt, pour faire mourir tous les Chreſtiens de France, ſans aucun eſgard, ou de l'age, ou du ſexe, ou de leur condition, & en commirent l'execution à Riſtiouare, homme fier & cruel, qui paſſant par Baſle, en mit à mort ſi grâd nombre près la riuere du Rhin que les eaux en eſtoient teintes: il s'achemina de là à Amiens, & de prim-abord met en priſon S. Quentin, pour comparoiſtre deuant luy le lendemain, où s'eſtant informé de ſon nom, de ſon pays, & de ſa race, il s'eſtonna comme vn Seigneur des plus illuſtres de Rome s'eſtoit rendu avec les Chreſtiens, veu que c'eſtoient tous pauvres gens. S. Quentin luy ayant reply que la cognoiſſance de Dieu, avec l'obeiſſance à ſes commandemens, eſleuoit les hommes au faiſtes d'honneur & de nobleſſe, il s'eſſorça de l'attirer par belles paroles: mais voyant qu'il perdoit temps, & que ſa conſtance alloit croiſſant, il le fit ſouetter, ſans reſpecter ſa qualité, le Saint endurant ce premier tourment d'une allegreſſe n'ompareille, & remerciant la diuine bonté, vne voix fut entendue du ciel, Perſeuerer, Quentin, iuſques au bout, ie ſeray toujours près de vous. Les bourreaux tomberent à la renuerſe, ſans pouuoir ſe releuer, & crierēt pour la frayeur dont ils eſtoient faiſis, qu'ils ſe ſentoient bruſler tous viſ. Riſtiouare attribuant ceſte vengeance diuine à Magie, le fait remener en priſon, enſerré pieds & mains. Sur le poinct du iour, comme il dormoit vn Ange vint qui rompit ſes chaines, le guarit de ſes playes, & ſans que les gardes l'apperceuſſent, ouvre les portes, & le mene au carrefour, où il commença deuant le peuple qui s'y aſſembla, de preſcher contre les Idoles, & publier la verité de l'Euangile, parlant de la neceſſité de la foy, de la penitence, & du Baptême, que 600. ſe conuertirent, avec les gardes que le Preuoſt auoit mis aux priſons, qui recognoiſſans le miracle de ſa deliurance ſe firent baptiſer, & furent dire au Preuoſt qu'ils n'auoient point d'autre Dieu que celui qu'annonçoit ſaint Quentin: lequel les iugeant enſorcelez par l'artifice du Saint, les chaſſa de ſon Palais, & s'irrita d'autât plus contre le Saint, ne laiſſant pas neantmoins de proceder au commencement par douceur, le priant d'auoir pitié de luy, de ne point déroger à la grandeur de ſon lignage, & ne point fleſtrir d'une taſche ſi ignominieuſe, luy promettant au cas qu'il vouluſt obeir, de reſcrire aux Empe- reurs pour le faire r'eſtirer en ſes biens & en ſes ho-

neurs, le S. Martyr n'ayant ſonné mot durant qu'on le ſouettoit, oyant ſes flatteries l'appella chien, & loup, ſe moquant de la fragilité & petiteſſe de ſes promeſſes, qui ſe diſſipent comme nuées, & ne laiſſent qu'un regret apres ſoy: où celles de Dieu ſont conſtantes, pleines de repos, & n'abandonnent iamais ceux qui les reçoient vne fois, adiouſtant que la vie qu'il luy promettoit eſtoit vne pure mort, & la mort dont il le menaçoit, vn poinct pour entrer en vne immortelle & perdurable vie. Ne le pouuant aucunement flechir, il le fait attacher à des rouës pour deſtirer ſes nerfs, & diſloquer ſes os, & ſellonner ſa chair avec des pignes de fer, iettant deſſus de la graiſſe fondue, poix-refine, & de l'huyle bouillante: & pour aſſouir d'auantage ſa rage, applique des torches ardantes à ſes coſtez. Mais l'invincible Martyr plus embraſé du feu diuin que de celui du Tyran, leuoit les yeux en haut, & ſe tenant tres heureux & obligé à Dieu, remercioit d'une affection n'ompareille, de quoy Riſtiouare ſe dépitant, verſa en ſa bouche de la chaux deſtrépee de vinaigre, & autres liqueurs fort aſpres, pour rabatre, diſoit il, ſon caquet, & l'épeſcher de plus ſeduire les peuples. L'ayant menacé de l'enuoyer à Rome, pour luy lier de plus cruels tourmens, & le rendre plus ignominieux en la preſence de ſes illuſtres parns. Le S. Martyr luy dit, que Dieu eſtant par tout aſſiſteroit autant là comme en France: l'eſtime neantmoins qu'il n'en ſera pas ainſi, pource que Dieu m'a reuelé que ie mourray en Gaule. Riſtiouare deſirant aller en la ville d'Auguſte, au pays de Vermandois, y fait mener le S. Martyr lié de groſſes chaines (Dieu de toute eternité auoit deſigné ceſte ville pour eſtre le lieu de ſon martyre, laquelle par ſon ſang deuoit laiſſer le nom Impérial pour ſe reueſtir du ſien; comme de ſa elle s'appelle maintenant S. Quentin) où apres pluſieurs paroles, tant de douceur que de menace, il appella vn ferrurier pour faire de longues broches pour l'embrocher depuis la teſte iuſques aux cuiſſes, & dix aleſnes pour mettre entre ſes ongles. Tous les aſſiſtans entendans ce cruel iugement, fruiſſonnerent d'horreur: mais le courageux Cheualier de I. Chriſt endura cét eſtrange tourment d'une ſi grande patience & modéſtie, que chacun eſtoit eſtonné: de ſorte que Riſtiouare voyant qu'il ſe fortifioit d'autant plus, par le conſeil de Seuerus, le condâna à eſtre decapité, & le 31. d'Octobre, ſur la fin de l'Empire de Diocletian, ſa teſte fut tranchee, l'ame s'enuolant viſiblement au ciel, en forme d'une blanche colombe, avec vne voix qui fut clairement entenduë, Venez, mon bien-heureux ſeruiteur, prenez la couronne que ie vous appreſte dès la conſtitution du monde. Riſtiouare tint le corps caché quelques iours, de peur qu'il ne fuſt honoré des Chreſtiens, & le ietta la nuit en la riuere de Somme, la teſte d'un coſté, & le corps d'un autre, où il demeura ſans pourriture cinquante-cinq ans, iuſqu'au temps de l'Empereur Conſtance, qu'Eufebe des plus nobles de Rome, ayant eſté neuf ans aveugle, fut diuinement ad-



uerrie qu'elle ne recouurerait point sa veüe, que par l'atouchement des Reliques du bien heureux Martyr. L'Ange luy ayant déclaré le lieu où on auoit ierté le corps, elle se met en chemin, & y estant arriuee le 25. de Iuin, se prosterna à terre, priant Dieu pour l'accomplissement des paroles de l'Ange, & de luy enseigner ce précieux thresor, comme il auoit à sainte Helene enseigné le bois de la sainte Croix. Elle n'eut pas si tost acheué, que les eaux sans vent commencerent à ondoyer, & souleuerent miraculeusement le corps, blanc comme neige, qui vint droit entre les bras des mariniere: la teste ietee autre part apparut aussi incontinent, & vint se ioindre avec le corps, qui rendoit vne odeur si suauue, que iamais on n'en ressentit de pareille. Eusebe l'ayant enucloppé dans de précieux linges, le voulut porter au chateau de Vermand, à cinq lieux de là: mais deuenant extraordinairement pesant, elle recogneut qu'il le falloit laisser en cet endroit; ce qu'elle fit, fournissant de ses moyens pour bastir vne Eglise: voulant s'en retourner à Rome, elle prit les broches desquelles il auoit esté percé, & les emporta avec soy, preschant par tout les merueilles de Dieu, & l'excellence du venerable Saint. Par succession de temps, enuiron 320. apres son inuention, & par les rauages des barbares, on ignora le iuste lieu de son inhumation, tellement que le peuple l'adoroit où il n'estoit point, y en ayant debat entre les Prestres, & chacun en estât suspens, vn Prestre nommé Morin Religieux en apparence, mais en effet vain & superbe, assurant de le trouuer, se mit à creuser la terre: mais Dieu vengea sur le champ ceste temerité: car sa robe se rompant en deux, il deuint paralytique, & expira, rongé de vers au lendemain. Ceste punition donna telle espouuete, qu'on n'osa plus le rechercher iusques au bien-heureux S. Cler, à qui l'inuention pour son admirable sainteté en estoit reseruee: il eut l'espace de trois iours, pria avec abondance de larmes, & iettant toute son esperance en Dieu, protesta deuant sa diuine presence de laisser son Euesché, & se retirer dans les deserts,

& de ne point manger iusqu'à ce qu'il l'eust trouué. La familiarité qu'il auoit avec Dieu, luy suggeroit ceste sainte hardiesse. Et puis se confiant en Dieu, il fit fouiller au derrière de l'Eglise, où personne ne l'y eust iugé. Ses seruiteurs ayans ja creusé dix pieds sans en voir aucune marque, luy mesme y mit la main, faisant allumer forces lampes, & aussi tost il descouurit ce sacré corps, avec les alefnes qu'on luy auoit fichées. Vne odeur si soueue en sortit avec vne clarté, que la nuit fut comme vn clair midy en toute la contree, qui s'y resioiuit, tant pour ceste heureuse inuention, que pour les malades qui receurent ce iour-là leur santé. S. Eloy tyrant les dents de la teste, le sang sortit des genciues, à l'estonnement de la compagnie, qui ne pouuoient assez louer la diuine bonté, & la vertu du Martyr: & apres l'auoir enucloppé dans vn drap de soye, fit vne chasse d'argent qu'il reuestit de pierreries, & agrandit l'Eglise au parauant fort petite, pour le monde qui y venoit de toutes parts. La vie de S. Quentin est rapportee par Surius, Pierre de Natalibus, & les miraeles arriuez à son tombeau par Gregoire de Tours. Les Martyrologes en font mention le 31. d'Octobre.

*La vigile de la feste de tous les Saints. A Rome trespasserent Nemesie Diacre, & Lucille vierge sa fille, lesquels ne pouans en aucune façon estre deuoyez de la vraye foy, furent decolez par le commandement de l'Empereur Valerian, le 25. iour d'Aoust. Leurs corps furent premierement enseuelis par saint Estienne Pape, & depuis plus honorablement par le Pape Xyste, en vn lieu qui estoit sur le grand chemin d'Apie, d'où Gregoire IV. du nom les fit à tel iour transporter en la sacristie de N. Dame la neuse, avec les os des SS. Symphonie, Olympe capitaine, Exuperia sa femme, & Theodule leurs fils, tous lesquels furent conuertis par le sus nommé Symphonie, baptisez par le mesme Pape Estienne, & couronnez du martyre. Tous lesdits corps retrouuez audit lieu, du temps de Gregoire XIII. du nom furent de nouueau transportez le huitiesme iour de Decembre, & plus honorablement mis sous le grand Autel de la mesme Eglise. A mesme iour decederent saint Ampliat, Vrbain & Narcisse, desquels S. Paul fait mention escriptures aux Romains. Ils furent mis à mort par les Iuis & Gentils, pour auoir presché l'Euangile de nostre Sauueur. A S. Quentin, ville capitale du Vermandois, se fait la feste de S. Quentin citoyen Romain fils d'un Senateur, lequel fut martyrisé du temps de l'Empereur Maximian. Son corps fut par reuelation d'un Ange trouué sain & entier 55. ans apres sa mort. A Constantinople mourut S. Seachys premier Euesque dudit lieu, consacré par S. André Apotre. A Ratisbone S. Vrselung Eueque renommé pour ses miracles.*